L'ES

D

L'EM

Reduit à ſa

SECONDE

Contenant en
Siege des Muſes, &
ſemblées generales
Lois fondamentale
ment, le Progrez &
re Guerre Civile d
ction de l Empereu
monies de ſon Sacr
l'Hiſtoire de Hongr
la fin de l'an 1664. o
ſes de la Guerre du

P

Louis du May
des Saletes, Conſe
S.A.S.de W

A GE
Pour IEAN HER

M. DC

ESTAT
DE
MPIRE,
uit à ſa Perfection.

NDE PARTIE.

ant en q re Dialogues, le
Muſes, & de la Iuſtice; les Aſ-
generales, & particulieres; les
lamentales · Commence-
rogrez & la de la dernie-
Civile d'Al gne; l'Ele-
Empereur Leop ld; les Cere-
ſon Sacre, & vn Abregé de
de Hongrie continué iuſqu'à
n 1664. où l'on voit les Cau
Guerre du Turc.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUEL

Par

u MAY, Chevalier, Sieur
tes, Conſeiller de S M. & de
A.S. de Wirtemberg.

A GENEVE,
N HERM. WIDERHOLD.

M. DC. LXXIV.

SOMMAIRE

des Dialogues de la ſeconde Partie.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUEL

LE IX. Dialogue parle de toutes les Vniverſitez d'Allemagne, rapporte leur nombre & celuy de leurs écoliers ; contient leurs immunitez, privileges & fondations: Décrit comme la Iuſtice eſt adminiſtrée dans l'Empire, & quelles en ſont les Chambres : En apres il montre quelles ſont les Dietes, qui a le pouvoir de les convoquer, en quel lieu on les aſſemble, quelles affaires on y traite, comment on y opine, quelles formalitez on y obſerve ; quel ordre l'Empereur, les

Electeurs & les autres Princes d'Empire tiennent dans leurs ſeances, & enfin quand & comment les Concluſions ſont priſes & publiées.

Le X. Contenant vn abbregé des dernieres guerres d'Allemagne, en decouvre la cauſe, donne les Batailles, Combats & Rencontres, qui ſe ſont faites entre les François, Suedois & Imperiaux, & rapporte les exploits des Commandans de l'vn & l'autre party: puis ayant fait voir en quel Eſtat eſtoit l'Empire lors de la paix de Munſter; combien de troupes avoient les Princes confederez, ce qu'ils ont rendu, & ce qu'ils ont eu par le Traité de la dite paix; il paſſe à la Bulle d'or, declare quand, par qui, & pourquoy elle a eſté dreſſée, comme on y derogea au Traité de Vveſtphalie, & enfin combien elle eſt vtile à l'Empire.

Le

Le XI. Décrit les difficultez que l'Empereur d'auiourd'huy trouva dans ſon Election, ce qui en fut la cauſe, & comment elles furent ſurmontées; & ayant déclaré ce que c'eſt que la Ligue d'Allemagne, ſon origine, & les Princes qui la compoſent, il repreſente au long la magnificence, & les Ceremonies qui ont eſté faites au Sacre & Couronnement du dernier Empereur, l'ordre de la ſeance des Princes d'Empire & leurs charges au dit Couronnement: ſans oublier les brouïlleries qui le precederent & les ſermens de fidelité qui le ſuivirent.

Le XII. Dialogue rapporte en premier lieu, toutes les guerres de Hongrie, & parle amplement de leurs cauſes, des moyens que la malice & l'imprudence des Chrétiens ont donné au Turc d'entrer en Hongrie cy-devant, des raiſons qu'il a euës de

BIBLIOTECA
ROMA
VITTORIO EM

rompre cette derniere fois, des preparatifs de guerres, actions militaires, ſieges rencontres & combats qui s'y ſont faits juſqu'à la concluſion de la paix, & les noms de tous les braves tant François qu'Allemands, qui s'y ſont fait remarquer.

En ſecond lieu il raiſonne politiquement ſur le Traité de ladite paix, declare les raiſons qui ont obligé le Vizir d'y entendre, fait voir celles que l'Empereur a euës d'y conſentir, examine les opinions de ceux qui voudroient blamer ſon procedé, les refute, & par une deſcription des Intereſts des Princes Chreſtiens, montre que l'intention de l'Empereur doit eſtre bien interpretée & que ſa prudence dans ce rencontre merite l'approbation de tous.

L'ESTAT

L'ESTAT DE L'EMPIRE, OV Abbregé du Droit public d'Allemagne.

Seconde Partie.

DIALOGVE IX.

Des Vniverſitez, de la Iuſtice, & des Dietes de l'Empire.

LEs Lettres étant un des principaux ornemens de l'homme, & une des Colonnes des Republiques, ie vous conjure de me dire,

ſi elles ſont eſtimées en Allemagne, comme elles l'ont eſté autrefois en Grece, & en Italie?

G. Iamais il n'y eut tant de ſçavans au monde que maintenant; & il n'y a point de païs en Europe, où il y ait tant, & de ſi celebres Vniverſitez, que nous en avons en Allemagne. Tous les Princes en ont fondé, & les entretiennent à l'envi; parce qu'ils ſçavent qu'elles ſont des Panacées, contre une infinité de maux, que l'ignorance & la pareſſe apportent au monde. Elles ne ſont pas ſi anciennes en ce païs, qu'en Angleterre, en France, & en Italie: mais elles ſont plus magnifiques, mieux ordonnées, & mieux aſſorties de Docteurs, & de Diſciples. Nous liſons, que Charles IV. Empereur, & Roy de Boheme, ayant fondé l'Academie de Prague, donna des Privileges égaux aux Bohemiens, aux Polonois, & aux Allemands, & qu'ayant voulu retrancher ſes graces, à l'endroit des Eſtrangers, il en ſortit, en huit jours, vingt-quatre mille Eſcoliers, & peu apres ſeize mille autres. D'où vous pouvez juger,

juger, qu'il y avoit plus d'Eſcoliers à Prague, qu'il n'y a d'autres perſonnes, en une grande Ville.

P. Si je ne ſçavois, que vous ne flatez perſonne, & que la verité vous plaiſt ſur toute choſe, j'aurois peine de croire, qu'il y eut jamais eu, tant d'Eſcoliers en Allemagne, comme vous dites, qu'il en ſortit de Prague.

G. La derniere guerre a tellement épuiſé noſtre Empire, d'hommes, & de biens, que ie ne croy pas, que toute l'Allemagne nourriſſe preſentement tant d'eſtudians, qu'il y en avoit à Prague l'an 1409. auquel ſous le Rectorat de Iean Hus, on y contoit quarante-quatre mille Eſcoliers. Et ce ne ſeroit pas merveille, qu'une guerre de trente ans, pendant laquelle, les Muſes n'oſoyent paroiſtre en aucun lieu, eut épuiſé l'Empire de Maiſtres, & de Diſciples. Toutefois les Chaires de trente Vniverſitez retentiſſent tous les jours, de ce que la Theologie a de plus ſainct; la Iuriſprudence, de plus equitable; la Medecine, de plus ſalutaire; la Metaphyſique, de plus relevé; la Phyſi-

que, de plus ſolide; les Mathematiques, de plus recreatif; la Politique, de plus aigu; la Logique, de plus ſubtil; l'Eloquence, de plus perſuaſif; & la Poëſie de plus agreable.

P. Eſt-il poſsible qu'il y ait tant d'Vniverſitez en Allemagne?

G. Il n'y en a pas moins, car les Princes voyant, que les richeſſes avoyent introduit la pareſſe, & la faineantiſe dans les Cloiſtres, & que les ſciences, qui ſembloient autrefois y eſtre entierement enfermées, en avoyent eſté bannies; deſireux de conſerver ce threſor, qui contribuë merveilleuſement à la gloire de Dieu, à l'honneur du Prince, & au repos des Provinces; ils en fonderent tant, que Iuſte Lipſe dit, qu'il y en a plus en Allemagne, qu'en tout le reſte de la Chreſtienté.

P. Vous croyez, que les Lettres contribuent au repos des peuples, & pluſieurs penſent que l'eſtude de Theologie a fait pulluler les hereſies; que celuy du Droit a fait naiſtre une infinité de procez, qui eſtoient inconnus au

temps

temps de nos anceſtres : & que celuy de Medecine abbrege noſtre vie.

G. Comme un mauvais eſtomach convertit les meilleures viandes en pourriture : ainſi une mauvaiſe ame change la vertu en vice, & la lumiere en tenebres. La Theologie eſt la ſcience divine, qui combat, & abbat les hereſies ; la Iuriſprudence eſt la regle du Droict, qui conſervant la juſtice parmy les hommes, en bannit les debats; & la Medecine nous enſeigne les vertus des Mineraux, & des Vegetaux, par où les ſains peuvent conſerver la ſanté qu'ils ont, & les malades recouvrer celle qu'ils ont perdu. S'il avient donc, que les Theologiens ſement des hereſies, les Iuriſconſultes des procez, & les Medecins des maladies. Ce n'eſt pas la faute de la Theologie, de la Iuriſprudence, ni de la Medecine : mais du Theologien, du Iuriſconſulte, & du Medecin, qui abuſans de leur ſçavoir, convertiſſent en mal, la bonté de leur ſcience.

P. Vous m'avoüerez qu'il y avoit

moins d'hereſies, moins de procez, & moins de malades, lors qu'il y avoit moins d'Vniverſitez en Europe.

G. Le monde vieilliſſant, empire de telle ſorte, que ſi les anciens renaiſſoient, ils ſeroient eſtonnez de voir la corruption de noſtre ſiecle. Les hereſies, & les procez, que vous voyez, ſont les fruits de la malice humaine, & les maladies ſont ſorties des navigations, & de l'avarice, qui ayant porté les hommes, à mépriſer leur vie, leur ont fait trouver le ſucre, & le poivre, le cloux de girofle, la muſcade, la canelle, & les autres épiceries, qui eſtoient inconnuës aux anciens; qui, à cauſe de cette ignorance, vivoient plus pieuſement, plus ſainement, & plus longuement que nous ne faiſons. Attribuez donc, s'il vous plaiſt, les hereſies, les procez, & les maladies à l'avarice humaine, & non pas aux Vniverſitez, qui les combattent & qui les abbatroient, ſi l'impieté, la gueule, & l'yvrognerie ne les entretenoient parmy nous.

P. Vous

P. Vous comptez ſans doute, les Vniverſitez du Païs-Bas entre celles d'Allemagne, autrement il n'y en auroit pas tant, & toutesfois les Allemands meſmes font difficulté de reconnoiſtre pour Docteurs, ceux qui ont pris le Bonnet à Leide, à Franeker, à Groningue, & à Vtrech.

G. Le Païs-Bas eſtant une partie de l'Allemagne, il eſt raiſonnable, que je range ſes Vniverſitez entre celles de l'Empire: & je penſe qu'on les doit honorer de ce titre, parce que celle de Doüay fut fondée par Philippe II. Roy d'Eſpagne l'an 1562. Celle de Leide fut inſtituée par les Eſtats de Holande, & par Guillaume Prince d'Orange en 1575. Celle de Franeker fut eſtablie par les Eſtats de Friſe l'an 1581. Celle de Groningue en 1614. & enfin celle d'Vtrech en 1636. Quant à la premiere, il n'y a point de doute, qu'un Roy d'Eſpagne n'ait droit, de fonder des Vniverſitez, & les autres ayant eſté fondées, au temps, que la Souveraineté des Eſtats, eſtoit encor diſputée, on pourroit à bon

droit douter, s'ils avoient le pouvoir de donner les privileges, qui accompagnent l'honneur du Doctorat; mais à preſent, que toute l'Europe les reconnoiſt pour Souverains, perſonne n'en peut plus douter. Et Meſsieurs les Eſtats ont tant de ſoin de donner des celebres Profeſſeurs à leurs Vniverſitez, que la jeuneſſe ne peut, qu'elle n'y apprenne toute ſorte de vertus, & qu'elle n'y doive aller, encor meſme qu'elle ne puſt pas y recevoir le Bonnet doctoral.

P. Les Vniverſitez de Guiſſe, de Marpourg, d'Altorf, & de Strasbourg, ne ſont pas plus anciennes que celles des Païs bas; puis qu'elles ont eſté inſtitués en ce ſiecle, & meſme privilegiées par l'Empereur Ferdinand Second. Ie penſe, que celles de Vienne, de Heidelberg, de Baſle, de Prague, d'Erfort, & de Lipſic ſont les plus anciennes, que nous ayons en Allemagne. Mais puiſque des Vniverſitez on tire ceux qui adminiſtrent la Iuſtice, il me ſemble à propos, que vous me diſiez quelque choſe de celle de l'Empire.

G. Les

G. Les Vniverſitez de Roſtoc, de VVirtemberg, de Francfort, de Treves, de Konigsberg, de Tubingue, de Iena, de Gripsvald, de VVirsbourg, de Cologne, de Fribourg, d'Ingolstad, de Ditlingue, de Mayence, d'Elmeſtad, de Grez, & quelques autres ne ſont pas fort nouvelles ; & dans le Pays bas, il y en a une tres-ancienne. Celle de Louvain commença l'an 926. En ſuite, Iean Duc de Brabant luy donna de grands Privileges ; puis elle fut confirmée, par le Pape Martin V. Et à preſent, au jugement de Iean Becan, il n'y en a point en France, en Eſpagne, ni en Italie de ſi magnifique, ni qui fourniſſe tant de grands perſonnages. Quant à voſtre demande, je vous diray que dans l'Empire chaque Prince, Comte, & Seigneur a ſur ſes terres, haute, moyenne, & baſſe juſtice, qui, en quelques Principautez, juge definitivement, & ſans appel, & aux autres, juſques à une certaine ſomme, au deſſus de laquelle, on peut appeler à la Chambre Imperiale.

P. Ie ſçay, que chaque Seigneur fait adminiſtrer la juſtice à ſes Sujets, ſur ſes terres; & veux apprendre de vous, où l'on ſe pourvoyoit autresfois, & où l'on ſe pourvoit maintenant, pour avoir raiſon des perſonnes illuſtres, tant, pour les choſes Eccleſiaſtiques, que pour les Seculieres.

G. Au temps de Charlemagne, & de quelques uns de ſes ſucceſſeurs, les Eveſques, & les Officiers de la Couronne, conjointement avec l'Empereur, decidoient toutes les cauſes Eccleſiaſtiques; les Prelats, les Comtes, & les autres perſonnes de condition eſtoient convenus, en premiere inſtance, à la Cour Imperiale; les Princes ſeculiers ne pouvoient eſtre jugez, ſinon aux Dietes, où l'Empereur preſide. S'il y avoit des plaintes à faire, contre l'adminiſtration des Empereurs, elles ſe faiſoient aux meſmes Aſſemblées, & lors que l'affaire le meritoit, on les pouvoit depoſer: mais ſeulement du conſentement general de tous ceux, qui y avoient

avoient ſeance. Ainſi en avint-il à Loüis le Debonnaire, l'an 838. à Charles le Gros, en l'an 887. & quelques ſiecles apres à Henry IV. à Othon IV. & Frideric II.

P. Il me ſemble que vous avez dit ailleurs, que les Electeurs ſeuls ont droit d'elire, & de depoſer les Empereurs.

G. Les choſes d'icy bas ne demeurent pas long-temps en un meſme eſtat; & les Electeurs eſtant devenus tres-puiſſans, ils ſe ſont attribuez l'authorité d'élire, & de depoſer ſeuls les Empereurs, encor qu'au commencement, il n'en fut pas de meſme. Ainſi en eſt-il de toutes les Dignitez: Les Papes ſe reconnoiſſoient autrefois, tenir toute leur grandeur de la liberalité de Pepin, & de Charlemagne, & peu apres la mort de ce dernier, ils leverent les cornes; Gregoire IV. voulut excommunier Loüis le Debonnaire; Nicolas Premier, en voulut faire autant à l'Empereur Lothaire; & Adrian, à Charles le Chauve; & l'auroient fait, s'ils n'euſſent

trouvé le Clergé, & le peuple diſpoſés à s'oppoſer à leur injuſte procedure. Par ſucceſsion de temps, Gregoire VII. ſurpaſſant tous ſes devanciers en courage, & trouvant beau jeu, par la mauvaiſe inclination des Sujets, à l'endroit de l'Empereur, il excommunia Henry IV. & depuis, par la meſme audace, Henry V. Frideric I. Philippe, Frideric II. & Loüis V. ont eſté excommuniez par les Papes.

P. Nous avons veu ailleurs, que les Comtes adminiſtroient la Iuſtice aux peuples, dans les Provinces, & qu'on pouvoit appeller de leur ſentence, au Comte Palatin : ſi bien qu'il me reſte ſeulement à ſçavoir, quand, & pourquoy le Parlement de l'Empire eſt devenu ſedentaire ; combien il y a de Iuges, & dequoy il prend connoiſſance.

G. Les procez s'augmentant, avec la malice des hommes, la Cour de l'Empereur eſtoit toujours pleine de plaideurs. Pour cette cauſe Maximilien I. eut pitié d'eux, & deſirant épar-

épargner leur peine & leur argent, il eſtablit un Parlement ſedentaire à VVormes, ou à Francfort, l'an 1495. qui peu apres fut transferé à Spire, & n'en peut eſtre retiré ſinon du conſentement de tous les Eſtats, horſmis en temps de peſte, ou de guerre. Les Aſſeſſeurs n'eſtoient que ſeize au commencement, mais le nombre en a eſté augmenté, juſques à cinquante, qui ſont nommez par le Chef, & par les Membres de l'Empire. L'Empereur nomme le Iuge, & quatre des principaux Officiers. Le Iuge doit eſtre Prince, ou Gomte, & bien verſé au Droit Civil & Municipal. Chaque Electeur nomme un Aſſeſſeur, & tous les autres ſont avancez à cette charge par les Cercles. Tous ces perſonnages doivent eſtre Gentilhommes, ou Docteurs : & comme ceux qui les nomment, ſont Catholiques, ou Proteſtans ; ainſi ces Aſſeſſeurs ſont mypartis, & jugent de tout ce qui eſt au pouvoir de l'Empereur.

P. Tout l'Empire s'addreſſe-t-il à ce Parlement pour avoir juſtice ?

G. Tous les appels y vont; mais en premiere inſtance il n'y a que les perſonnes privilegiées, qui auſsi y vont le moins qu'ils peuvent, & la plus grande partie prend des arbitres, pour terminer ſes differens, à cauſe que la Iuſtice y eſt adminiſtrée plus lentement que les parties ne voudroyent, tant à cauſe que dans tout l'Empire il n'y a que ce Parlement, celuy de la Cour Imperiale, & celuy de Rotvil, que parce qu'il y a un nombre infiny de vieux procez à juger.

P. Ie trouve dans l'Hiſtoire, que pluſieurs procez de grande importance, dont les Parties eſtoient Princes, ont eſté jugez par les Empereurs, ſans qu'on ait pris l'avis de ce Parlement, & meſme ſans avoir cité les parties aux Dietes.

G. Les actes de ſouveraineté, que quelques Empereurs de la Maiſon d'Auſtriche ont exercés nous font voir clairement, que le premier d'une famille, qui monte ſur le thrône, ne ſçauroit avoir ſi peu d'authorité, qu'il ne l'eſtime grande; & que quand les Prin-

Princes d'une Maiſon portent long-temps le Sceptre, la plus grande authorité leur ſemble petite. De là vient, que les Empereurs d'aujourd'huy ne prennent plus le conſentement des Eſtats, lors qu'ils veulent agir contre les Princes. Charles V. proſcrivit ſeul, & condamna de ſa propre authorité, Iean Frideric Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Heſſe. Le meſme Empereur decida ſeul la controverſe, qui eſtoit entre le meſme Landgrave, & le Comte de Naſſau. Rodolphe II. s'attribua à luy ſeul la connoiſſance du different, qui avint entre les Pretendans aux Duchez de Iulliers, de Cleves, & de Berg. Matthias rejetta la demande du Landgrave Maurice, qui en l'année 1613. en la Diete de Ratisbonne, prioit ſa Majeſté de luy donner des Princes pour Iuges en la cauſe, qu'il avoit avec le Landgrave Loüis ſon conſin. Et Ferdinand II. decida ſeul l'affaire, qui eſtoit entre George Frideric Marquis de Baden, & les heritiers d'Edoüard Fortunat. De ſorte que les affaires de

grande importance ne ſe decident plus, ni à Spire, ni aux Dietes Imperiales; mais de Droit, elles y devroient eſtre decidées.

P. Voyons s'il vous plaiſt, à quelle Iuſtice les Eccleſiaſtiques ſont ſujets?

G. Leurs Principautez ſont ſujettes à la Iuſtice des Empereurs, & leurs perſonnes & dignitez ne reconnoiſſoient autresfois que le Pape: à preſent il en eſt autrement: car encor que depuis le temps de Frideric II. juſques au ſiecle paſſé, aucun Empereur n'ait osé entreprendre de depoſer un Eveſque, & que pluſieurs Papes l'ayent entrepris, & en ſoient venus à bout ſans difficulté; Charles V. & ſes Succeſſeurs ſemblent avoir repris leur pouvoir. Ce Prince incomparable, ayant proſcrit Iean Eveſque d'Hildeſheim, le Pape Paul III. s'en formaliſa; mais il luy fut répondu qu'il n'appartenoit, ni à luy, ni à quelque autre que ce peut-eſtre, de juger de la validité, ou invalidité du Ban Imperial, & que l'Empereur n'eſtimoit pas

un

in feſtu la Sentence que le Pape avoit donnée pour le reſtabliſſement du ſuſdit Eveſque. Le meſme Empereur depoſa Herman Comte de VVied, Archeveſque de Cologne l'an 1545. ſans en avoir eu le conſentement du Pape. Et Ferdinand II. fit arreſter le Cardinal Cleſel, & l'Electeur de Treves, ſans avoir peur d'encourir l'excommunication, dont la Bulle *De Cœna Domini* menace ceux, qui oſent attenter à telles choſes.

P. Ie ſuis bien-aiſe, que les Empereurs recouvrent leur authorité; mais les Moines, & les ſimples Preſtres, à quelle Iuſtice obeïſſent-ils?

G. Les biens des Preſtres doivent contribuer quelque choſe, aux neceſſitez de l'Empire. Les perſonnes des Moines ſont immediatement ſujettes, à leurs Prieurs, ou Gardiens; ceux cy aux Provinciaux; les Provinciaux, au General de l'Ordre; & celuy-cy au Pape. Les Preſtres ſeculiers ſont tous, ſous la Iuriſdiction des Eveſques, excepté les Proteſtans, dont

les perſonnes ſont ſujettes au Conſiſtoire de leurs Princes, & leurs biens à la meſme Iuſtice, que ceux des ſeculiers.

P. Encor que vous ayez ſouvent fait mention des Aſſemblées de l'Empire, je n'ay pû, juſques à preſent, trouver la commodité, de vous prier de m'en donner une mediocre connoiſſance: obligez-moy d'en diſcourir à cette heure.

G. Tous les Eſtats bien ordonnez ont leurs Aſſemblées, où l'on reſout les affaires d'importance. Les anciens Romains appelloient les leurs *Comitia*, & parce qu'on y donnoit les ſuffrages, par Tribus, par Curies, ou par Centuries, on adjouſtoit au mot general *Tributa*, *Curiata*, *Centuriata*, ſelon que les voix y eſtoyent données.

En Allemagne, on tient des Aſſemblées generales, & des particulieres. Ces dernieres ſont de quatre ſortes: les unes deſquelles, ſont les Aſſemblées des Electeurs; les autres, celles de deputation; les troiſieſmes,

ſieſmes, celles des viſitations de la Chambre; & finalement les Aſſemblées particulieres des Cercles.

P. Parlez plus au long des Aſſemblées particulieres, avant que vous paſsiés aux generales.

G. Quand les Electeurs s'aſſemblent, pour élire un Roy des Romains, leur Aſſemblée s'appelle Iour d'Election, & alors le Roy de Boheme s'y trouve; & quand ils s'aſſemblent pour d'autres affaires, ce Roy n'y eſt pas appellé, encor que la Bulle d'or l'ordonne: parce que les Electeurs, voyant que l'Empereur poſſedoit preſque toujours la Couronne de Boheme, ils ont trouvé bon de l'en exclurre, & l'ont fait par les Capitulations dreſſées aux derniers Empereurs. Ces Aſſemblées s'appellent *Churfurſten-tag*, c'eſt à dire, Iours des Electeurs. Les Aſſemblées de Deputation ſe tiennent à Francfort, pour achever ce qui n'a pu eſtre reſolu aux Dietes. La troiſiéme ſorte d'Aſſemblée n'eſt que pour viſiter la Chambre de Spire, afin que toutes choſes y ſoient entretenuës en

bon ordre. Les Aſſemblées des Cercles ſe font en trois ſortes. 1. Quand les Directeurs de tous les Cercles s'aſſemblent ; 2. Quand quelques Cercles prennent jour & lieu pour ſe trouver enſemble ; & 3. quand les Membres d'un Cercle s'aſſemblent pour reſoudre des choſes importantes à tout le Corps. Comme, pour exemple, des monnoyes, des contributions, que le Cercle eſt obligé de payer : des Aſſeſſeurs, qu'il preſente à la Chambre de Spire ; des moyens de conſerver la paix, & de contraindre ceux, qui refuſent d'obeïr aux Ordonnances.

P. Obligez-moy de m'informer des Dietes, comme vous avez fait des autres Aſſemblées ; & faites moy ſçavoir, qui, comment, en quel temps, & en quel lieu, on les convoque, quelles perſonnes on y appelle, de quelle façon on s'y aſsied, comment on y donne les ſuffrages, & enfin comment on y prend les concluſions.

G. L'Empereur ſeul peut convoquer les Dietes, & ce du conſentement des Electeurs, ſans lequel les concluſions qu'on

qu'on y prendroit seroient nulles, dautant que ce consentement est la forme qui leur donne l'estre, & la vigueur à tout ce qu'on y conclut. Et les Empereurs se sont obligez à le requerir, par l'observation, qu'ils ont promise aux Capitulations, qui ont esté presentées à tous ceux qui ont regné depuis Maximilien I. Les causes pour lesquelles l'Empereur peut convoquer ces Assemblées, sont la necessité, le bien, & le salut de l'Empire. L'Empereur, ayant obtenu le consentement des Electeurs, il n'assemble pas la Diete, par une Ordonnance generale; mais par des Lettres, que sa Majesté addresse en particulier, à chacun de ceux, qui sont obligez de s'y trouver, & parce qu'il en faut beaucoup, ordinairement on les fait imprimer. En ces Lettres ausquelles est contenu le lieu, & le sujet pour lequel l'Empereur cõvoque l'Assemblée, sa Majesté n'use pas de commandement, mais d'exhortation & de priere, encor que ses Predecesseurs se soyent servi de ces termes *Gebieten*, *heissen*, *befehlen*, qui

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

che de Plaisance. D'où il est aisé à juger, qu'anciennement le lieu de ces Assemblées n'estoit pas certain. A present, il ne l'est gueres davantage ; Car encor que la Bulle d'or ordonne que la premiere Diete, apres l'Election de l'Empereur, soit tenuë à Nuremberg ; que jamais on n'en convoque aucune hors d'Allemagne, & que ce soit en lieu commode : la premiere partie de cette Ordonnance ne s'observe pas, si rigoureusement, que l'on n'y puisse contrevenir, lors que la necessité le requiert. Maximilien Second, Ferdinand troisiéme, & Leopold I. ont celebré leurs premieres Assemblées ; Le premier à Augsbourg, l'an 1566. Le second & le troisiéme à Ratisbonne, l'un l'an 1641. & l'autre l'an 1664. Le reste de cette Ordonnance n'a point souffert d'alteration, depuis quelques siecles. Et les Capitulations, qui ont esté presentées aux Empereurs, qui ont regné depuis Maximilien premier, ont toutes exigé d'eux, qu'ils n'en celebrassent aucune hors d'Allemagne; & ordinairement elles ne s'af-

ſemblent, ni au deſſus d'Augsbourg, ni au deſſous de Cologne. Cela eſtant obſervé, le choix du ſurplus appartient à l'Empereur, qui choiſit ordinairement une ville Imperiale, où il ſe puiſſe trouver commodement.

P. Cet article de la Capitulation des derniers Empereurs y a eſté inſeré parce qu'on craignoit qu'il ne leur prit envie d'aſſembler les Dietes en quelque lieu hors d'Allemagne. Or il ſemble juſte qu'on choiſiſſe un lieu, où ceux qui y ſont appellez, ſe puiſſent trouver ſans beaucoup d'incommodité. Mais quelles ſont les perſonnes qui ſont appellées aux Aſſemblées?

G. L'Empereur appelle aux Dietes tous les Eſtats de l'Empire, deſquels nous avons parlé cy-devant. Il eſt ſeulement à noter, qu'il y appelle les Princes Eccleſiaſtiques, apres leur election, avant meſmes, qu'ils ayent leurs Bulles du Pape; qu'au lieu des jeunes Princes, il y appelle les Tuteurs, adminiſtrateurs de leurs Eſtats; & que les Princes regnans y ſont appelez,

pelez, bien qu'ils n'ayent pas encor reçeu l'Investiture de leurs Fief. Vous remarquerez de plus, qu'aux lieux, où le Droit de Primogeniture est observé, comme en Austriche, Baviere, Lorraine, Bronsvvic, Holstein, Hesse, VVirtemberg, Baden, Monbeliard, Meklebourg & quelques autres. l'Empereur n'appelle que les Regnans, & aux lieux où les Principautez se partagent également, il y appelle tous ceux, qui y sont seance, comme pour exemple les Ducs de VVeimar, d'Altembourg, & de Gotta, qui ont tous des voix, pour leurs Principautez particulieres: Mais si tous les biens des Princes partagez n'ont qu'une voix, comme la principauté d'Anhalt, tous les Seigneurs deputent ensemble. Or l'Empereur y appelle aussi des personnes, qui n'y ont point de seance; comme le Comte de Papenheim, qui y est toujours pour y faire son Office de Vice-Mareschal; Charles V. fit trouver le Docteur Luther à la Diete de VVormes, l'an 1521. & Rodolphe II. appella les Assesseurs de Spi-

re à celle de Ratisbonne, pour y rendre raiſon de leurs Arreſts, l'an 1608.

P. Quel eſt l'Office du Mareſchal de Papenheim aux Dietes?

G. L'Office du Vice-Mareſchal eſt, 1. De choiſir les logis, les marquer, & les diſtribuer aux Princes, le plus commodement qu'il eſt poſſible. 2. D'avoir ſoin, que toutes les choſes neceſſaires à l'Aſſemblée, y ſojent apportées, & diſtribuées à juſte prix, poids, & meſure. 3. De voir la ſalle, où l'on ſe doit aſſembler, & la faire orner convenablement à la dignité des perſonnes, qui y doivent aſsiſter. 4. Il doit avoir ſoin de la ſeureté publique. 5. Faire ſçavoir aux Princes, & aux autres Eſtats le jour, & l'heure, qu'ils ſe doivent trouver à la propoſition & aux conſultations, où il collige les voix; & enfin, il a juriſdiction ſur les Eſtrangers, qui ſe trouvent à l'Aſſembleé, pour y vendre & diſtribuer quelque choſe, & les femmes de joye, qui vont en ce lieu-là, ſont obligées de

de se presenter à luy, pour se faire enroller.

P. A ce que je voy, sa charge du Comte de Papenheim a beaucoup de rapport, avec celle de grand Prevost de l'Hostel du Roy de France; mais tous les Estats de l'Empire, sont-ils obligez de paroistre à ces Assemblées?

G. La jurisdiction du grand Prevost de l'Hostel du Roy de France s'estend à cinq lieuës, à l'entour du lieu, où le Roy se trouve, met le prix à tout ce qui se vend, pour l'entretien de la Cour; & en cela, comme en plusieurs autres choses, il surpasse l'authorité de Papenheim; & ce qu'il a de meilleur, sa charge luy rapporte dans un an, plus que le Vice-Mareschal de l'Empire n'a de profit de la sienne dans dix. Quant à vostre demande, il faut que vous sçachiez, que tous les Princes de la Maison d'Austriche, & le Duc de Lorraine sont appellez aux Dietes, & n'y vont que quand il leur plaist.

P. Tous les autres Estats y doi-

vent-ils aſsiſter en perſonne?

G. Tous les autres Seigneurs & Eſtats tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers, ayant droit de ſeance, y doivent aller en perſonne, s'ils n'en ſont excuſez par vielleſſe, maladie, ou autres tels empeſchemens; au quel cas, il leur eſt permis d'envoyer leurs Ambaſſadeurs. Or quand je dis *Tous*, je ne comprens pas dans cette generalité les Abbeſſes, qui n'y peuvent paroiſtre, ſans choquer la bien-ſeance de leur Sexe, ni les villes, qui ne peuvent pas eſtre tranſportées: il ſuffit donc aux Abbeſſes, & aux villes d'envoyer leurs Deputez aux Dietes. Les Eſtats qui y vont en perſonne, ſe preſentent à l'Empereur, quand il eſt preſent, & à ſes Commiſſaires, quand il eſt abſent, & ils font ſçavoir au Chancelier de Mayence, & au Vice-Maréchal, qu'ils y ſont arrivez, afin qu'on les avertiſſe du jour, & de l'heure du Conſeil. Les Ambaſſadeurs, & les Deputez, ne ſe preſentent pas à l'Empereur, mais à l'Electeur de Mayence, entre les mains de qui, ils conſignent le

le plein pouvoir, dont ils doivent eſtre munis.

P. Me voila ſuffiſamment informé touchant les perſonnes qui doivent paroiſtre aux Dietes; obligez-moy maintenant de me dire l'ordre qu'on y obſerve.

G. L'Empereur y va ordinairement le premier, afin qu'on connoiſſe que tous les autres Princes le vont trouver: & le jour ordonné à l'ouverture de la Diete, les Electeurs, les Princes, & les Ambaſſadeurs ſe trouvent au logis de ſa Majeſté; & l'Empereur ſortant, pour aller au lieu deſtiné à l'Aſſemblée, tous les Ambaſſadeurs des abſents & les Princes preſens marchent devant, en bel ordre, deux à deux, ou trois à trois; & apres eux l'Electeur de Treves marche ſeul, & il eſt ſuivy en droite ligne de celuy de Saxe, portant l'Epée nuë; & ayant à ſes coſtez les Electeurs de Baviere & de Brandebourg; le premier deſquels porte la Pomme Imperiale, & l'autre le Sceptre d'or. Ces Electeurs ſont ſuivis immediatement de l'Empereur,

qui à ſon coſté droit a l'Electeur de Mayence, & au gauche celuy de Cologne. Apres l'Empereur, le Roy de Boheme marche ſeul, & apres luy l'Imperatrice, lors qu'elle s'y trouve, & ſa Majeſté eſt ſuivie de tous les Princes Eccleſiaſtiques, qui obſervent le meſme ordre, que les ſeculiers.

P. Ie croy que cela eſt beau à voir; mais quand ils ſont arrivez en la ſalle que le Comte de Papenheim a fait parer le plus richement qu'il luy a eſté poſsible, comment s'aſſeient-ils?

G. Quand on eſt à la ſalle, l'Empereur s'aſsied en un thrône, élevé ſur un échaffaut, couvert de riches tapiſſeries; les Electeurs s'aſſeient un degré plus bas, en cet ordre. L'Archeveſque de Mayence ſuivy de celuy de Cologne, & celuy-cy du Duc de Baviere occupent la main-droite: le Roy de Boheme, quand il y eſt preſent (ce qui arrive tres rarement) le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Comte Palatin occupent la gauche; & l'Electeur de Treves eſt

aſsis

asſis vis à vis de l'Empereur. Quelques-uns diſent, que lors qu'il y a un Roy des Romains, l'Electeur de Treves s'aſſied là où ie viens de dire que le Roy de Boheme doit prendre ſa place; & le Roy des Romains là, où la Bulle d'or ordonne que l'Electeur de Treves ſoit aſsis. D'autres veulent que les Electeurs de Mayence, le Roy de Boheme, & le Palatin occupent la main droite; ceux de Cologne, de Saxe, & de Brandebourg la gauche; laiſſant celuy de Treves à l'oppoſite de l'Empereur. Les autres Princes, & les Prelats, les Comtes, & les Barons, ſont un degré plus bas que les Electeurs, & les Eccleſiaſtiques prennent la droite, les Seculiers la gauche. Ces aſſemblées ne ſont iamais ſans conteſtation, pour la preſeance; mais enfin l'on prend place & le plus ſouvent, en cet ordre.

L'Empereur.

à ſa droite.		à ſa gauche,
Mayence.		*Cologne.*
Baviere.		*Saxe.*
Brandebourg.	*Treves.*	*Palatin.*

Voici comme les autres Princes s'aſſeient, vn degré plus bas.

A la droite,

1. *L'Archiduc d'Auſtriche,*
2. *L'Archeveſque de Salzebourg.*

Ces deux alternent au moins, quant à leurs ſuffrages.

3. *Le Duc de Bourgogne.*
4. *L'Archeveſque de Beſançon.*
5. *Le Grand-Maiſtre de l'Ordre Theutonique.*
6. *Les Eveſques de Bamberg.*
7. *De Wirsbourg,*
8. *De Wormes,* } alternent.
9. *D'Eichſted.*
10. *De Spire.*
11. *De Strasbourg.*
12. *De Conſtance.*
13. *D'Augsbourg.*
14. *De Hildesheim.*
15. *De Paderborne.*
16. *De Friſingue.*
17. *De Ratisbonne.*
18. *De Paſſau.*
19. *De Trente.*
20. *De Baſle.*

21. *De Munſter,*
22. *D'Oſnabruk,*
23. *De Liege.*

} Le premier & le dernier de ces 3. alternent, laiſſant toufiours le fecód au milieu.

24. *De Chur.*

Autrefois entre *Liege* & *Chur*, il y avoit *Cambray & Sion*, qui ne reconnoiſſent plus l'Empire, non plus que *Mets, Toul*, & *Verdun*; qui ont eſté incorporez à la France; & *Lauſanne*, qui a perdu le Nom d'Eveſché, eſt unie aux terres de Berne.

Les Abbez, & autres Prelats, qui ont voix & ſeance aux aſſemblées de meſme que les Princes ſeculiers, ſont

25. *L'Abbé de Fulda.*

26. *Le Grand - Prieur de l'Ordre de Malte*, qui fut mis en ce rang par Charles V. Sous ce Prieuré, il y a ſoixante-ſept Commanderies, dont quelques-vnes ſont dans les Provinces unies : & la Capitulation de l'Empereur Leopold l'oblige à faire ſon poſſible, pour les retirer des mains de cette Republique ;

Quelques autres ſont ſous la nomination de l'Electeur de Brandebourg. Ce Prieur pretendoit autrefois de preceder d'Abbé de Fulda; mais à preſent il luy cede.

27. *L'Abbé de Kempten.*
28. *Le Prevoſt d'Elvang.* } alternent.
29. *L'Abbé de Murbach.*
30. *Le Prevoſt de Berchtolsgaden.*
31. *Le Prevoſt de Weiſſembourg.*
32. *L'Abbaye de Prum*, qui eſt adminiſtrée par l'Electeur de Treves.
33. *L'Abbé de Stabel* } diſputent pour
34. *L'Abbe de Corbei* } la preſeance.
35. *Reikkenau*, qui eſt preſque tousjours entre les mains de l'Eveſque de Conſtance.

Les autres Prelats n'ont que deux voix; l'une pour le Directoire de Suabe, & l'autre pour celuy du Rhin. Ils ſont joints aux Abbeſſes, ſouſcrivent apres les Princes & devant les Comtes, & ſont les Abbés de

1. *Salmansveiler.*
2. *Ochſenhauſen.*
3. *Elkhingue.*
4. *Irſée.*

5. *Vaisberge.*

5. *Vasberg.*
6. *Rokhembourg.*
7. *Munikrode.*
8. *Weissenau.*
9. *Schussenrode.*
10. *Marthal.*
11. *Petershaus.*
12. *Vetchaus.*
13. *Zuifalte.*
14. *Gueguembach.*
15. *Weingart.*
16. *Keisersheim.*
17. *Le Baillif de Constans.*
18. *Le Commandeur-General de Bourgogne.*
19. *Oudenheim.*
20. *Werden & Helmestad.*
21. *Sainct Vlric, & Saincte Afre d'Augsbourg.*
22. *Valkenrid*, representé par le Duc de Bronsvic,
23. *Munster, en la valée de S. Gregoire.*
24. *Ostembourg.*
25. *Vald. Saxon*, representé par le Duc de Baviere.
26. *Seliz*, representé par l'Electeur Palatin.

27. *Sainct George.*
28. *Sainct Corneille.*
29. *Bruſſal.*
30. *Salveld*, repreſenté par le Duc d'Altembourg.
31. *Sainct Haimeran.*
32. *Stein ſur le Rhin.*

LES ABBESSES ſont celles

1. *D'Eſſen.*
2. *De Bukhau.*
3. *De Quedlimbourg.*
4. *D'Adelau.*
5. *De Lindau.*
6. *De Herverd.*
7. *De Guerendroda*, eſt repreſentée par les Princes d'Anhalt.
8. *Du haut Munſter*, } à Ratisbonne.
9. *Dubus Munſter*, }
10. *De Bourchid.*
11. *De Gadersheim.*
12. *De Rotmunſter.*
13. *De Gutenzel.*
14. *De Saincte Scolaſtique en Hebach.*
15. *De Sainte Scolaſtique à Baind.*

DES ECCLESIASTIQVES PROTESTANS.

Il y a encor deux Eccleſiaſtiques Luthe-

theriens, qui ont voix aux assemblées, & s'asseient en une forme à part. Le premier est l'Archevesque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, qui ayant esté converty en Duché, prendra sa place parmy les seculiers, & s'assera immediatement apres le Duc de Baviere, d'abord qu'Auguste Duc de Saxe, qui le possede maintenant, sera mort. L'autre est l'Evesque de Lubec, qui dit son suffrage tout aussi tost apres le Duc de Wirtemberg ; & cet Evesché est hereditaire à la Maison de Holstein.

DES ARCHEVESCHEZ & EVESCHEZ, qui ont esté sécularisez depuis le temps de LUTHER.

1. *L'Archevesché de Magdebourg*, dont nous venons de parler, qui alternera avec le Duc de Breme, en la Direction du Cercle de la basse Saxe ; & sera mis entre les mains de l'Electeur de Brandebourg ; converty en Duché.
2. *L'Archevesché de Breme*, en la

meſme qualité, que celui de Magdebourg, poſſedé par le Roy & Couronne de Suede, qui donne ſa voix immediatement apres le Duc de Neubourg. Nous ne parlons point icy de l'Archeveſché de Riga, parce qu'il n'a point de ſeance aux Aſſemblées.

3. *L'Eveſché de Halberſtadt*, devenu Principauté, qui donne ſon ſuffrage, tout auſſi toſt apres l'Eveſque de Brix, qui eſt le 21. au Banc des Eccleſiaſtiques.

4. *L'Eveſché de Minde*, qui donne ſon ſuffrage, apres le Prevoſt de Berchtolſgaden, qui eſt le 31. entre les Eccleſiaſtiques, & ſouſcrit immediatement apres le Duc de Saxe-Lauvembourg, ving-neufvieme du ſien. Ces deux Principautez appartiennent à l'Electeur de Brandebourg.

5. *L'Eveſché de Verden* a eſté cedé à la Suede, qui, pour cette principauté, dit ſa voix, apres le Prevoſt de VVeiſſembourg 32. de ſon Banc.

6. *L'Eveſché de Naumboarg* appartient

tient à Maurice Duc de Saxe.

7. *L'Eveſché de Mersbourg* eſt à Chriſtian auſſi Duc de Saxe.

8. *L'Eveſché de Miſne* appartient à l'Electeur de Saxe. Et ces trois freres pretendent ſeance, & voix aux Aſſemblées, pour ces Principautez; mais juſques à preſent, ils ne les ont pas obtenuës; Peut eſtre, parce que ces terres n'ont pas eſté ſecularisées, du conſentement de tout l'Empire, comme les autres.

9. *Ceux de Brandebourg, de Libus, & de Havembourg*, ſont de meſme nature, que les trois precedens, & ils appartiennent à l'Electeur de Brandebourg. comme auſſi

10. *L'Eveſché de Camin*, qui luy a eſté donné en fief perpetuel, avec le droit d'abolir tous les Canonicats. Il dit ſon ſuffrage apres Prum, qui eſt le 35. au banc des Eccleſiaſtiques.

11. *Les Eveſchez de Suerin, & de Ratzebourg*, qui ont eſté baillez au Duc de Meklebourg, pour le recompenſer de la perte, qu'il faiſoit, de Viſ-

mar, & de ſes appartenances. Ce Prince dit ſon avis, apres Corbey, pour ce qui regarde ces Principautez.

Les Princes & Seigneurs ſeculiers, qui dans ces aſſemblées, prenent place à la main gauche, ſont

1. *Le Duc de Baviere.*
2. *Le Duc de Magdebourg.* Elect. de Brandebourg.
3. *Le Palatin de Lauteren.*
4. *Le Palatin de Simeren.*
5. *Le Palatin de Neubourg.*
6. *Le Duc de Breme.* Roy de Suede.
7. *Le Palatin de deux Pons.*
8. *Le Palatin de Veldens.*

Tous ces Princes Palatins diſputent la preſeance au Duc de Baviere; diſans, que depuis qu'il eſt Electeur, il ne doit point avoir de ſeance, ni de voix parmi les Princes; Et s'il en doit avoir une, au moins doit ce eſtre apres eux.

9. *Le Duc de Saxe Altembourg.*
10. *Le Duc de Saxe-Weymar,*
11. *Le Duc de Saxe-Gotta.*

Nous avons parlé ailleurs de l'ac-

l'accord que ces Princes ont fait entre eux.

12. *Le Marquis de Culembach.*
13. *Le Marquis d'Anſpach.*
14. *Le Duc de Bronſvic Wolfembutel,*
15. *Le Duc de Bronſvic Zel,*
16. *Le Duc de Bronſvic Groubenague,*
17. *Le Duc de Bronſvic Calemberg.*

Ceux cy n'ont égard qu'à l'âge, en ces rencontres.

18. *Les Ducs de Iuliers, de Cleues, &*
19. *de Berg,* ne devoyent avoir que
20. trois voix pour ces Principautez;
21. mais par ce que la poſſeſsion en eſt diſputée à l'Electeur de Brandebourg & au Duc de Neubourg, par la Maiſon de Saxe, & par le Palatin de Deux-Ponts; cette pretention a obligé l'Empire d'accorder une voix à chacune de ces Maiſons, à cauſe de ces Duchez: bien qu'il n'y ait que les poſſeſſeurs, qui contribuent aux neceſsitez de l'Empire à cauſe de ces terres, qui ont preſentement quatre voix en tout.

22. *Le Roy de Suede,* en qualité de Duc de Pomeranie.
23. *L'Electeur de Brandebourg,* en la

meſme qualité.

24. *Le Duc de Meklebourg-Suerin.*
25. *Le Duc de Meklebourg-Guſtrou.*
26. *Le Duc de Wirtemberg.*
27. *Le Landgrave de Heſſe-Caſſel.*
28. *Le Landgrave de Heſſe-Darmeſtad.*
29. *Le Marquis de Bade Pourlach,*
30. *Le Marquis de Bade-Baden,*

ces deux alternent.

31. *Le Marquis de Bade-Hochberg.*

Ces cinq dernieres Principautez alternent de la façon, que nous avons remarqué cy devant.

32. *Le Duc de Saxe Lauvembourg.*
33. *Le Duc de Holſtein*, Roy de Dannemark.
34. *Le Duc de Holſtein Gottorf.*
35. *Le Duc de Savoye*, qui s'y trouve fort rarement.
36. *Le Prince d'Anhalt.*
37. *Le Burgrave de Miſne*, qu'on dit avoir appartenu à la Maiſon de Rantzau, & puis aux Seigneurs de Reuſſen.
38. *Le Duc de Lorraine*, eu égard à Nomeny.

39. *Le*

39. *Le Prince de Montbeliard.*
40. *Le Prince d'Aremberg.*

Les Princes créez en nos jours, ſont
41. *Hohenzolleren.*
42. *Egguemberg.*
43. *Lokovitz.* Duc de Sagan.
44. *Naſſau-Hadamar.*
45. *Naſſau-Dilembourg.*
46. *Salmes.*
47. *Diderichſtein.*
48. *Picolomini.*
49. *Aursberg,* Duc de Munſterberg.

L'on doit icy noter 1. que les Princes de Naſſau diſputent la preſeance à ceux d'Egguemberg & de Lokovitz. 2. Qu'encor que les Princes preſens ſoyent aſſis devant les Deputez des Princes abſens ; les nouveaux ne donnent pourtant leurs voix, ſinon à leur rang. 3. Que le Vice-Mareſchal de Papenheim aſſigne à chacun ſa place; & qu'il y en a peu, qui la prenent ſans proteſter, qu'on leur fait tort, & qu'ils devroyent eſtre aſſis, devant quelques uns de ceux, qui les precedent.

De la Seance Des Comtes et Barons de l'Empire.

Ces Seigneurs ſont diſtinguez en quatre Directoires, qui ſont ceux de VVeterauie, de Suabe, de Franconie, & de VVeſtfalie. Châque Directoire a une voix; & ils la donnent tout auſſi toſt que le dernier des Princes a parlé. Les Comtes de VVeteravie & de Suabe, alternent en leur ſeance.

En VVeteravie il y a

1. *Naſſau.*
2. *Hanau.*
3. *Sain & Virguenſtein*, qui ont auſſi ſeance entre les Cõtes de Weſtfalie.
4. *Solmes.*
5. *Wild & Rhingrave.*
6. *Iſembourg.*
7. *Linange.*
8. *Stolberg.*
9. *Waldek.*
10. *Falkenſtein.*
11. *Schwartzebourg.*
12. *Les Seigneurs de Reuſſen & Plaven.*
13. *Vied & Runkel.*

14. *Mansfeld*

14. *Mansfeld.*
15. *Ortembourg.*
16. *Berg.*
17. *Schaumbourg*, Seigneurs de Glauca.
18. *Konigstein*, poſſedé par l'Electeur de Mayence, & pretendu par les Comtes de Stolberg.
19. *Pyrmont*, qui appartient aux Comtes de Valdek.
20. *Gleichen*, poſſedé par les Comtes d'Hatzfeld.
21. *Le Baron de Creange.*
22. *Le Baron de Flekenſtein & de Dacſtal.*
23. *Staufherenfels*, poſſedé par le Duc de Neubourg.
24. *Hohnſtein*, qui appartient, partie à l'Electeur de Mayence, partie aux Comtes de Schuartzebourg, & en partie à ceux de Stolberg.

Au BANC de Suabe ſont aſſis les Comtes de

1. *Montfort.*
2. *Furſtemberg.*
3. *Valdbourg*, qui portent les Noms de Comtes *de Zeil*, de *Tranchbourg*, & *de Volfek.*

4. *Kenigſek.*
5. *Oetinguen, Vallerſtein, Spielberg.*
6. *Mundelheim.*
7. *Le Baron de Gravenek.*
8. *Fugguer*, diuiſez en pluſieurs branches.
9. *Volkenſtein.*
10. *Sultz.*
11. *Gueroldſek.*
12. *Rekberg.*
13. *Sizendorf*, Grand-Veneur d'Auſtriche & Vicaire de l'Electeur Palatin.
14. *Valſtein.*

Au BANC de Franconie ſont ceux de

1. *Hohenloke*, autrement *Holach.*
2. *Caſtel.*
3. *Erbach.*
4. *Levenſtein-Verthein.*
5. *Reinek.*
6. *Limbourg.*
7. *Schwartzebourg.*
8. *Seinsheim*, Baron.
9. *Nothaft-Wartemberg.*
10. *Reikelsberg*, qui appartient à l'Eveſque de Virsbourg.

Au BANC de VVeſtphalie ſont aſſis ceux de

1. *Saïn*, qui tient le troiſieme rang en-

tre les Comtes de VVeteravie.

2. *Schaumbourg*, poſſedé par le Landgrave de Heſſe Caſſel, & par le Comte de Lippe.
3. *Pineberg*, poſſedé par le Roy de Dannemarc & par le Comte de Rantzau.
4. *Oldembourg & Delmenhorſt.*
5. *Benthein* divisé en pluſieurs branches.
6. *Oſtfriſe*, qui ayant eſté elevé au rang des Princes n'avoit pas encor pris place entre eux, l'an 1664.
7. *Rilberg*, qui eſt de la Maiſon d'Oſtfriſe.
8. *Blankemberg.*
9. *Hoia*, repreſenté par le Duc de Bronſvic.
10. *Barby*, qui s'intitule noble Seigneur.
11. *Diephold*, appartient au Duc de Bronſvic.
12. *Lippe.*
13. *Manderſchid.*
14. *Rantzau.*
15. *Eberſtein.* Cette Maiſon eſtant de-

faillie l'an 1660. le Marquis de Bade eſt entré en poſſeſſion d'une grande partie de cette Comté, & peut eſtre qu'il aura ſeance aux Dietes en cette qualité.

P. L'on ne voit rien de ſi nombreus, ni de ſi illuſtre, que ces Aſſemblées, & ie m'imagine que celui qui parle, pour en faire l'ouverture, dit de belles choſes.

G. Chacun ayant pris ſa place, un Conſeiller de l'Empereur, ou un Prince, à qui cette charge a eſté donnée, ſe leve, ſaluë la compagnie, & par un excellent diſcours remercie toute l'Aſſemblée, de ce qu'obeïſſant aux ordres de l'Empereur, tous ces Princes, & Seigneurs ſe ſont voulus trouver en ce lieu. Apres quoy, ſa Majeſté, prenant la parole, prie l'Aſſemblée, en peu de mots, de vouloir contribuer de toutes ſes forces, à ce que la Patrie en reçoive le fruit, qu'on en eſpere. Cela fait, un Secretaire lit la propoſition, qui ordinairement ne contient que les poincts, que l'Empereur a touchez, en convoquant les

Eſtats.

Eſtats. Cette lecture eſtant faite, les Electeurs, les Princes, & les Ambaſſadeurs ſe levent; & ayant tant ſoit peu parlé enſemble, un de la Compagnie reſpond à l'Empereur, au nom de tous; Que par la propoſition, qui vient de leur eſtre faite, ils connoiſſent l'importance des affaires, qui ont obligé ſa Majeſté à convoquer l'Aſſemblée; qu'ils ſçavent, qu'elle a toujours eu, & a encor un ſoin tres-particulier du bien public, dequoy ils la remercient tres-humblement, l'aſſeurant de vouloir faire tout ce qui leur ſera poſsible, pour le bien de l'Eſtat; & afin qu'ils puiſſent plus meurement deliberer, ils ſupplient ſa Majeſté de leur faire donner copie de la propoſition, & de tenir leurs perſonnes, & leurs biens, ſous l'ombre de ſa protectiõ. L'Empereur, ayant entẽdu ce diſcours, commande que la propoſition leur ſoit communiquée à tous, les exhorte de donner leur avis ſur chaque poinct, & leur promet ſa bienveillance. Cela fait, Sa Majeſté s'en retourne chez elle, au meſme or-

dre, qu'elle eſtoit venuë.

P. L'on dit, qu'en ces Dietes, on employe plus de temps au reglement des Seances, qu'à la deliberation des affaires, qu'on n'y reſout preſque jamais rien, & qu'une Diete en enfante toujours une autre.

G. En Allemagne, auſsi bien qu'ailleurs, un égal ne cede à l'autre, ſinon contre ſa volonté; & l'Empereur ne decide pas volontiers ces controverſes, dont la ſentence ne peut-eſtre que deſagreable à l'une des parties: Or parce que les ſeances ne ſont pas reglées en tout, & ne le ſeront peut eſtre jamais, il y a toujours du retardement aux affaires; ce qui n'arriveroit pas, ſi chacun eſtoit de meſme humeur, qu'Vlric Duc de VVirtemberg, qui en une occaſion, où l'on perdroit beaucoup de temps en ces vanitez, dit qu'on le miſt derriere le fourneau, pourveu qu'on concluſt ce pourquoy ils eſtoient aſſemblez. Quant au reſte, il eſt aſſeuré, que rarement on reſout une affaire, parce qu'il eſt difficile de reduire à une meſme opinion beaucoup

coup de teſtes, & d'interreſts differents.

P. Il ſeroit bon que chacun ſçeuſt ſa place, ou qu'on s'en ſouciaſt moins; & cela n'eſtant pas il faut laiſſer courir les abus: Dites moy maintenant, comment on s'aſsied lors qu'on donne les ſuffrages?

G. Les Eſtats de l'Empire ayant eu du temps, pour conſulter entre eux; l'Electeur de Mayence envoye un billet à celuy de Saxe, & celuy-cy, au Vice Mareſchal de l'Empire, lui ordonnant d'avertir tous ceux, à qui il appartient, de ſe trouver le lendemain, à telle heure du matin, au lieu deſtiné; à quoy le Vice-Mareſchal obeït. Les Eſtats ayant receu cet ordre, s'aſſemblent chacun en ſa claſſe, dont il y en a trois. La premiere eſt celle des Electeurs. La ſeconde celle des Princes, tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers, des Abbez, des Comtes & des Barons. La troiſiéme eſt celle des Villes Imperiales, ou Immediates. Les Electeurs eſtant enſemble; celuy de Mayence s'aſsied au haut bout, ceux de Treves

& de Cologne alternativement à ſa droite, & à ſa gauche : ceux de Baviere, & de Brandebourg toujours à la droite, & ceux de Saxe, & le Palatin toujours à la gauche.

P. A ce que je voy, les Electeurs ſçavent leur place, n'en eſt-il pas de méme des autres Princes & Seigneurs ?

G. La Bulle d'or donne à chaque Electeur une certaine place, & n'en eſt pas de meſme des autres Seigneurs, ny meſme des Villes Imperiales, qui ont toujours à proteſter contre le tort, qu'elles pretendent leur eſtre fait. La ſeconde claſſe eſt diſtinguée en deux bancs ; au premier ſont aſsis les Archeveſques, les Eveſques, les Abbez, les Abbeſſes, le Grand-Maiſtre de l'Ordre Teutonique, les Archiducs, & le Duc de Bourgogne. Au ſecond banc tous les Princes ſeculiers, les Comtes, & les Barons, qui ont ſeance en ces Aſſemblées. Quand au premier banc, le Duc de Bourgogne y envoye rarement ; la Maiſon d'Auſtriche alterne avec l'Archeveſque de

Saltz-

Saltzbourg, en ce qui regarde les ſuffrages ; & le Grand-Maiſtre de l'Ordre Teutonique precede tous les Eveſques. Au ſurplus, les Eveſques, & les Abbés prenent place, comme nous avons dit cy-deſſus, bienque ce ne ſoit pas ſans plaintes, & proteſtations. Quant aux Princes ſeculiers, les cadets des Maiſons Electorales precedent les autres Princes, la ſeance deſquels vous a eſté ſuffiſamment montrée, cy-devant. La troiſiéme claſſe eſt celle des Villes, qui ſont auſsi diſtinguées en deux bancs ; le Deputé de Cologne tient le premier rang, entre les Villes du Rhin ; & celuy de Ratisbonne, parmy celles de Suabe.

P. Ie ſçay à peu pres, quel ordre les Princes obſervent, en leurs ſeances, & ſouhaite d'entendre cõment on donne les ſuffrages.

G. En la premiere claſſe, l'Electeur de Mayence collige les voix, & procede de cette ſorte. Il demande premierement à l'Electeur de Treves, quel eſt ſon avis ; en apres à celuy de Cologne ; en troiſieme lieu au Duc de

Baviere ; puis à celuy de Saxe, & au Marquis de Brandebourg ; & enfin au Comte Palatin. Apres quoy, l'Electeur de Saxe demande ſon ſuffrage à celuy de Mayence, qui eſt de grande importance, à cauſe, qu'eſtant le dernier, il peut faire pancher la balance du coſté que bon luy ſemble.

P. Les Electeurs ont chacun une voix aux deliberations ; en eſt-il de meſme des autres Princes, & Seigneurs ?

G. En la ſeconde claſſe, les Archeveſques, les Eveſques, les Abbez, & les Abbeſſes, qui portent la qualité de Prince, le Grand-Maiſtre de l'Ordre Teutonique, & les Princes ſeculiers, ont une ou pluſieurs voix chacun ; les autres Prelats tous enſemble en ont deux, & les Comtes avec les Barons quatre. Ie dis, qu'il y a des Princes, qui ont plus d'une voix, parce qu'il arrive, qu'un Prince a plus d'une Principauté, & alors il a autant de voix, que de Seigneuries immediates, auſquelles ce droit eſt attaché. Par exemple, le Roy de Suede en a pour Bremen,

men, pour V.Verden,& pour la Pomeranie. L'Electeur de Brandebourg, pour la meſme Pomeranie, & pour les Principautez d'Alberſtad, & de Minden : s'il n'y avoit qu'un Duc de Brounſvic, il en auroit quatre ; & un de Saxe,en auroit plus de cinq,on ſix Icy il eſt neceſſaire de remarquer, que quand on collige les voix, l'Archiduc d'Auſtriche parle le premier, & apres luy le Duc de Baviere. Le troiſiéme, qui donne ſon ſuffrage, eſt l'Archeveſque de Saltzebourg, & puis l'on paſſe derechef à l'autre banc, où le Duc de Magdebourg parle le quatriéme ; & ainſi conſecutivement, juſques à ce que l'on ſoit parvenu aux Prelats, qui ne portent pas la qualité de Prince. Et alors ceux, qui ont eſté choiſis du corps, en donnent deux, pour les Prelats, & les Comtes en donnent quatre, comme il a eſté dit cy-devant.

P. Me voilà aſſez ſçavant, en cette matiere, paſſons au ſuffrage des Villes.

G. Nous avons veu cy-deſſus, que la troiſiéme claſſe eſt diſtinguée en

deux bancs : Le premier contient toutes les Villes franches du Rhin, d'Alſace, du Bailliage de Haguenau, de Veteravie, de Saxe, & de Thuringe ; l'autre contient toutes les autres Villes libres d'Allemagne. La Ville où l'Aſſemblée generale ſe tient, a le Directoire, c'eſt à dire, que le Deputé de ladite Ville eſt aſsis proche d'une table, avec quelques Senateurs, & un Regiſtrateur, ou Greffier de chaque banc, & collige les voix, en demandant premierement l'auis du Deputé de Cologne, puis de celuy de Ratisbonne ; en apres il retourne au banc du Rhin, & de là, en celuy de Suabe, continuant ainſi juſques à la fin. D'où il eſt aisé à voir, qu'il n'y a point de ſi petite Ville qui n'ait une voix, entre les Villes, ſi elle y a ſeance ; mais toutes enſemble n'en ont que deux, au corps de l'Empire, contenu en abbregé, aux Dietes.

P. Quelles affaires traite-t-on dans ces Aſſemblées ?

G. Les matieres, qu'on traite aux Dietes, ſont toutes importantes, & re-

gar-

gardent la Religion, ou la Police; ainſi qu'on peut voir aux Recez de l'Empire, qui contiennent les reſolutions, priſes dans les Aſſemblées generales, & les Ordonnances, qui y ont eſté faites. Icy, il faut prendre garde, qu'aux Aſſemblées, ont ſuit ordinairement la pluralité des voix en toutes ſortes d'affaires; mais parce que les Catholiques, conſiderez en general, ſont en plus grand nombre, & ont plus de voix, que les Proteſtans, on a trouvé neceſſaire au repos de l'Empire, de prendre nombre égal de perſonnes, lors qu'on veut decider quelque affaire, en matiere de Religion, & où le ſcrupule de conſcience pourroit violenter la Iuſtice. Ce qui eſt tres-utile, en un païs, où deux Religions ſont permiſes, & principalement, où les partis ſont preſque égaux.

P. Ayant diſcouru du temps, du lieu, & de l'ordre des Dietes, comme auſſi des perſonnes, qui les aſſemblent, & qui s'y doivent aſſembler; & des choſes, qu'on y traite, dites moy, ie vous prie, comment on prend les concluſions?

G. La concluſion des Dietes ſe prend comme s'enſuit. Les Electeurs ayant pris une concluſion entre-eux, l'envoyent au College des Princes, qui l'approuvent, ou la rejettent, & ce, en tout, ou en partie, & renvoyent leur avis auſdits Electeurs. Sur cet avis des Princes, les Electeurs deliberent derechef, & renvoient leur deliberation aux Princes, les priant de pezer leurs raiſons; s'ils y acquieſcent, l'affaire eſt faite; & s'ils perſeverent en un avis contraire, l'on appelle les Deputez des Villes, qui par fois adherent à l'opinion des Electeurs, parfois à celle des Princes, & ſouvent auſſi eſtant differens des deux autres claſſes, propoſent des concluſions nouvelles, auſquelles les Electeurs & les Princes reſpondent, & taſchent de les attirer à leur opinion. Ces contrarietez ſont bien ſouvent plus longues, qu'il ne ſeroit de beſoin, & alors l'Empereur les exhorte tous à s'accorder, & à preferer en toutes choſes, l'intereſt public au leur particulier. Cette exhortation les porte ſouvent à relaſcher, chacun

un

un peu de ſon opinion, & à convenir en tout, ou en partie; & lors qu'on croit que les affaires ſont en l'eſtat, qu'on peut eſperer, on les envoye à ſa Majeſté, pour les approuver. De cette difficulté de ranger à une meſme volonté, des perſonnes, dont les intereſts, & les deſirs ſont ſi differents, naiſt, (ce que l'on dit ordinairement) qu'une Diete en engendre une autre, & de là procedent auſſi les Aſſemblées de Deputation, deſquelles nous avons déja dit un mot.

P. Vous avez oublié cy-deſſus de me dire, qui ſont ceux, qui ont ſeance aux Aſſemblées de Deputation.

G. Anciennement on y appelloit tous les Electeurs (excepté celuy de Boheme) l'Archiduc d'Auſtriche, les Eveſques de Virsbourg, & de Munſter, le Duc de Baviere, les Abbez de Veingardt, & d'Ochſenhauſen, le Comte de Furſtemberg, & les villes de Cologne, & de Nuremberg. A preſent, outre les ſuſnommez, on y appelle les Directeurs des Cercles de Suabe, & de Bourgogne; les Ducs de Bronſvic, &

de Pomeranie, & le Landgrave de Heſſe. En ces Aſſemblées, le Deputé de l'Empereur fait la propoſition aux autres, qui ont chacun une voix; mais où il s'agit de conclurre, tous les Electeurs enſemble en ont une, & tous les autres Deputez autant.

P. Me voila content, ſur ce ſujet; mais voſtre diſcours precedent m'ayant témoigné, que ſouventefois aux Dietes, les avis ſont opiniaſtrez de part & d'autre, m'a laiſſé dans un doute, qui m'oblige de vous demander, ſi (au cas que les Eſtats ne ſe puſſent accorder) l'Empereur auroit le pouvoir de reſoudre les affaires, & decider les difficultez controversées, ſelon ſa volonté?

G. Vous me jettez dans un champ, où les Ecrivains eſcriment à droit, & à gauche, & apportent tous des raiſons probables de leur coſté. Diſpenſez moy, ie vous prie, de les examiner; car pour moy, j'eſtime, qu'encor que les concluſions doivent proceder du conſentement de l'Empereur, & des Eſtats enſemble, & que ni l'Empereur,

ni

ni les Eſtats ne puiſſent rien conclurre ſeuls; toutesfois, en ce cas, on devroit acquieſcer au jugement de l'Empereur; parce que l'opiniaſtreté des Eſtats pourroit cauſer des factions dangereuſes; les factions, des guerres civiles; & la guerre civile, la ruine totale de l'Empire: & de plus on doit croire que l'Empereur, eſtant comme le pere commun des Princes & des Eſtats, il a autant de ſoin de leur bien, que du ſien propre.

P. Ie vous avovë, qu'en ce cas là, on ſe doit ſoumettre au jugement de l'Empereur, & que les plus raiſonnables aimeront toujours mieux, relaſcher un peu de leurs privileges, & immunitez, que d'allumer un feu dans leur patrie. Voyons ce qu'on fait quand les concluſions ſont priſes.

G. L'Aſſemblée eſtant tombée d'accord, & le chef ayant flechy les membres, ou les membres obligé le chef de conſentir à leur opinion, on met les reſolutions par écrit, & avant que de les publier, on les ſigne. Autresfois l'Empereur ſeul, ou en ſon abſence, le Roy des Romains, les ſignoit; depuis

on y ajouſta le ſeing & le ſceau de deux Electeurs, de deux Princes, d'un Abbé, d'un Comte, & du Deputé de la Ville où l'Aſſemblée eſtoit tenuë. A preſent on le ſigne comme s'enſuit. Le Recez, c'eſt à dire l'Acte, eſtant écrit en parchemin, l'on applique au bas le ſceau de l'Empereur, ſur deux cordons, qui ſe partagent, l'un à droite, & l'autre à gauche. Sur le cordon, qui eſt à droite, l'on imprime le cachet de l'Electeur de Mayence, s'il eſt preſent, & d'un autre Electeur Eccleſiaſtique, ſi celuy de Mayence eſt abſent: au bas de ce cachet, l'on imprime celui du premier Prince Eccleſiaſtique, qui ſe trouve preſent, & en troiſiéme lieu celuy d'un des Prelats. A la gauche du ſeel Imperial, le premier Electeur ſeculier, qui ſe trouve preſent, fait appliquer ſon ſeau, vis à vis de celuy de l'Electeur de Mayence; en ſecond lieu, le Duc de Baviere, ou en ſon abſence, le plus eminent Prince ſeculier, qui ſe trouve preſent; en troiſiéme lieu un Comte de VVeteravie, ou de Suabe alternativement; & finalement l'on reüuit

reünit les cordons, & on applique dessus le cachet de la Ville où l'Assemblée se tient. Cela fait, l'Electeur de Mayence le lit publiquement, & puis tous les Princes, & Seigneurs accompagnent l'Empereur, jusques à son logis.

P. Toutes ces formalitez sont-elles absolument necessaires?

G. Toutes ces formalitez sont tellement necessaires, que sans icelles, le Recez, ou l'Acte, n'auroit pas pouvoir de Loy, & n'obligeroit personne à son observation. Or j'oublois de vous dire, qu'on en fait deux originaux, signez, & seellez de mesme; l'un desquels est mis, dans la Chancellerie de l'Empire, dont l'Electeur de Mayence a la garde, & l'autre dans la Chancellerie de l'Empereur. On en envoye aussi une copie à la Chambre de Spire. Icy vous remarquerez, que ces Recez sont couchez en Allemand, afin que tous les Sujets de l'Empire les entendent, & ne peuvent estre en autre langue, par un Edit que l'Em-

pereur Rodolphe fit, ſur ce ſujet, l'an mil deux cens ſoixante & quatorze.

Fin du neuvième Dialogue.

DIALOGVE X.

En quel Eſtat eſtoit l'Empire lors que la Paix fut conclue à Munſter, l'an 1648. *& de la Bulle d'or.*

P. LA triſte nouvelle, de la mort deplorable de l'Empereur Ferdinand III. ayant retenti par toute l'Allemagne, à touché d'un ſenſible déplaiſir tous ceux qui aiment la paix, qu'il nous avoit procurée, & qui craignent les troubles, qui avienent ordinairement, durant l'Inter-regne. Ie ſuis de ce nombre ; & cette crainte portant ma penſée au temps calamiteux de ſon regne, ie vous prie de m'en dire quelque choſe.

G. Ferdinand III. fils de Ferdinand I I. neveu de Charles Archiduc de

Gretz, & riere-neveu de l'Empereur Ferdinand I. eſtant né le 13. Iuillet 1608. fut mis ſur le thrône de Hongrie, l'an 1625. & deux ans apres ſur celuy de Boheme. Puis ayant donné des preuves de ſa valeur, de ſa prudence, & de ſa pieté, il fut eleu Roy des Romains, à Ratisbonne, en 1636. & le 9. Iuillet 1637. auquel ſon pere mourut, il prit les reſnes de l'Empire, & fut Empereur en effet encore que ſes ennemis, luy en ayent refuſé le titre, juſqu'au commencement du Traité de paix, qui fut conclu à Munſter le 24 Octobre 1648. Ce Prince ayant eu peu de ſanté, & moins de repos en terre, entra dans le Ciel, pour y joüir de l'Eternel, le 2. Avril 1657. de ſon regne le 20. & le 49. de ſon âge.

P. Le départ de ce pieux Prince, étant la cauſe innocente de la diſpute, qui eſt aujourd'huy entre les Electeurs de Baviere, & le Palatin, le premier pretendant, que le Vicariat de l'Empire ſoit inſeparablement attaché à ſon Electorat; & l'autre à la poſſeſſion du bas Palatinat: ie me ſouviens de vous avoir

avoir oüi dire, que Frideric V. pere du dernier, accepta la Couronne de Boheme, que pluſieurs autres Princes, à qui elle avoit eſté offerte avoient juſtement refuſé, lors que les Bohemiens, deſireux de nouveauté rejetterent leur Roy; & que de cette temerité nâquit la guerre, qui a long-temps affligé noſtre Patrie. Or comme j'eſtime plus neceſſaire de ſçavoir l'eſtat où eſtoit l'Allemagne, au commencement, & à la fin de nos troubles, que d'apprendre, en quel eſtat eſtoit Rome, au temps que Iules Ceſar abbatit le Triumvirat. Dites-m'en ce que vous en ſçavez?

G. Il eſt bon de ſçavoir les hiſtoires anciennes, & beaucoup meilleur de n'ignorer pas les modernes. Ie loüe donc voſtre curioſité, & pour y ſatisfaire, ie vous diray, qu'il faut remarquer, que la paix de pluſieurs années avoit rempli l'Allemagne, de richeſſes, de debauche, & de mauvaiſes humeurs, qui ne pûrent laiſſer les Grands, dans la jouyſſance de leur bonheur exceſſif. Ie ne ſçay, ſi c'eſt, parce que no-

ſtre nature appete toujours quelque nouveauté, ou parce que Dieu chaſtie ordinairement nos excez, meſme pendant cette vie ; tant y-a, que le Chef, & les Membres Principaux de l'Empire, entrerent en meſiance ; & le premier voulant augmenter ſon authorité, ſe vid en danger de la perdre; & les derniers, deſirans de conſerver leurs privileges, remplirent leurs Eſtats de miſeres, de deſolation, & de morts.

P. Quelques uns penſent, que la Maiſon d'Auſtriche, eſtant parvenuë à une grandeur formidable, & voyant la France malade, par les mauvaiſes maximes de ceux, qui gouvernoyent l'Eſtat, pendant la minorité du Roy Louis XIII. elle forma des deſſeins proportionnez à ſes forces, & ſe voulut rendre, auſſi bien abſoluë, en Allemagne, qu'en ſes Eſtats d'Eſpagne, & d'Italie. Et ie ſuis aſſeuré que la crainte, que noſtre nation en conceut, la fit reſoudre, au plus dangereux moyen de ſe conſerver, qui eſt d'appeler les Eſtrangers.

G. Comme l'appetit vient en mangeant,

geant, ainſi le deſir de regner s'augmente en regnant. Ie ne croy pas pourtant que la Maiſon d'Auſtriche, qui eſt naturellement, pieuſe & équitable, ait jamais eu deſſein de s'enrichir du bien d'autruy; mais l'affection qu'elle a pour la Religion Romaine, me perſuade facilement, qu'elle auroit volontiers franchy toute autre conſideration, pour voir les Proteſtans ſous le joug du Pape, & toute la Chreſtienté, ſous un meſme Paſteur.

P. Penſez-vous que le zele de Religion qu'on a remarqué en ces Princes, ait causé nos guerres civiles?

G. Il n'eſt pas impoſſible, que ce zele ait porté le pieux naturel de Ferdinand II. à quelque entrepriſe, qui choquaſt la Liberté de la Religion, permiſe par les Edits de ſes Predeceſſeurs. Et ſi vous y ajouſtez la facilité, qu'il eut à diſſiper les forces épouvantables, que Frideric V. Electeur Palatin, Bethlehem Gabor, & ſes autres Alliez avoiēt mis enſemble, vous ne douterez plus, que ſon bonheur

n'ait augmenté ſon zele ; & que ce grand Prince croyant, que ſes victoires eſtoient des marques viſibles, que Dieu l'appelloit à humilier tout ce qui ne reconnoiſſoit pas le Siege Romain, n'ait faſché de contraindre les conſciences, & de faire reverer Rome, par tout, où l'on obeïſſoit à ſon Sceptre.

P. Malvezzi voulant montrer, que la Maiſon d'Auſtriche a pris les armes, pour ſa ſeule defence, dit, que la plus grande partie du Monde conjura ſa ruine, l'année 1625.

G. Ce Marquis, deſirant elever au deſſus de toute comparaiſon, le merite de Dom Gaſpar de Guſman, Comte d'Olivares, & Duc de Sainct Lucar, fauory de Philippe IV. Roy d'Eſpagne, dit, qu'en vertu d'une Ligue, faite en Avignon, l'Europe & l'Afrique conſpirerent contre la Maiſon d'Auſtriche, & que le bonheur, & la prudence de ce favory fut telle, que le Roy ſon Maiſtre demeura victorieux par tout. Alors il fut reſolu que les Holandois attaqueroient le Breſil ; les Armées de France, & de Savoye aſſailliroient les Genois;

Genois ; le Roy d'Angleterre envoyeroit une Armée navale, à Cadis & celuy de Dannemark, avec les Proteſtans d'Allemagne, troubleroit l'Empire, Quoy davantage ? Veniſe aſſiſteroit d'argent le Duc de Savoye; & d'argent & de munitions, les Griſons, afin qu'ils entraſſent dans la VValteline ; on procureroit qu'il y euſt paix, entre le Turc & le Perſan ; afin que le premier attaquaſt l'Allemagne par la Hongrie, & Bethlehem Gabor par la Tranſylvanie; & les Holandois fourniroient des Canons, & des Canoniers aux Maures d'Afrique, pour aſſieger la Mamora, & Larache. Quel a donc eſté le fruit de ce grand Conſeil ? La honte ; Car ce tourbillon fut diſſipé par le ſouffle de Dieu, par la prudence du Roy Catholique, & par les avis du Comte-Duc. Ce prudent Miniſtre envoya une flote au Breſil, qui recouvra la Baye de tous les Saincts, qui avoit eſté priſe par les Holandois ; Genes, & la Valteline furent ſecouruës de deux Armées, qui releverent la premiere des abois, & conſerverent la foy Ca-

tholique dans la ſeconde. Les Anglois furent contraints de laiſſer Cadis en repos, apres y avoir perdu cinq mille hommes. Les Holandois perdirent Breda. Les Africains furent repouſſez de la Mamora, & de Larache, avec une perte notable; & le Roy de Dannemark ayant eſté vaincu à la bataille de Lutter, & en pluſieurs autres rencontres, fut repouſsé juſques dans ſes Iſles.

P. Il eſt vray, que Chriſtian IV. Roy de Dannemark, fit mal ſes affaires en Allemagne, & qu'apres la defaite de Frideric V. Electeur Palatin, de Charles Comte de Mansfeld, de Chriſtian de Brounſvic Eveſque d'Alberſtadt, de George Frideric Marquis de Dourlach, & de ce Roy; l'Empereur ſe trouva en un haut poinct de proſperité, & de puiſſance. Il ne me ſemble pourtant pas croyable, que l'Alliance, dont Malvezzi parle, ait eſté faite en Avignon, ni que le Turc ait eſté de la partie. Vous m'obligerez bien de m'en donner un peu d'éclairciſſement.

G. Les Eſpagnols, ayant eu bonne

part,

part, au Conſeil de France, pendant la minorité du Roy Louis XIII. parce que la Reyne ſa Mere, & les favoris croyoient, que l'amitie du Roy Catholique, eſtoit entierement neceſſaire à leur conſervation. Ils trouverent eſtrange, que l'on changeaſt de Maxime; & voulurent faire paſſer pour crime, qu'on eut pris des genereuſes reſolutions. Le Duc de Rohan dit au troiſieme Livre de ſes Memoires, que le Marquis de la Vieu-ville, Sur-Intendant des finances de France, ayant fait oſter les Seaux au Chancelier de Sillery, ſon bien-faiteur, & la charge de Secretaire d'Eſtat, au Sieur de Puiſieux ſon fils: ſous le pretexte d'un traité deſavantageux, qui avoit eſté fait touchant la VValteline, ce nouveau favory voulut montrer, le mauvais Gouvernement de ces diſgraciez. Pour cet effect, il fit deſavouer ce traité, en fit faire un advantageux, avec les Eſtats de Holande; & les Ambaſſadeurs d'Angleterre, eſtant allez en France, pour conclurre le Mariage du Prince de Gales, avec Henriete Marie Sœur

du Roy, l'on parla de remettre Frideric V. Electeur Palatin, dans ſes Eſtats: L'on fit auſſi Alliance avec les Venetiens, & avec le Duc de Savoye, pour le recouvrement de la Valteline, & pour delivrer d'oppreſſion les Allemands. Pour cet effect, l'on donna des troupes conſiderables au Comte de Mansfeld, qui les mena en Allemagne, & l'on envoya des Armées à la Valteline, & à la Riviere de Genes: la premiere ſous le Commandement du Marquis de Cœuvres, & l'autre ſous la conduite du Conneſtable de Leſdiguieres. Preſqu'au même temps, le Roy de Dannemark, s'eſtant confederé avec le Cercle de la Baſſe Saxe, pour la Liberté de l'Allemagne, entra dans l'Empire. Mais il eſt impoſſible, que toutes ces choſes ayent eſté les Effects d'une Ligue, concluë, l'an 1625. puis qu'elles avinrent la meſme année, où la precedente. Et le Duc de Rohan dit expreſſement, que cette confederation ſe fit à Paris; de ſorte, qu'il ſemble, que Malvezzi ſe ſoit trompé, quant au temps, & au lieu

de

de cette Ligue. De plus, l'Europe étant plus que suffisante d'empécher, que la Monarchie d'Espagne n'enjambe sur ses voisins ; il n'est pas croyable, qu'elle mandie le Secours des Infidelles, pour ce sujet. Au reste, si la faveur de la Vieu-ville eust duré davantage, il y a de l'apparence que le Comte Duc d'Olivares, n'auroit pas paré ce coup, avec tant de facilité, que Malvezzi nous le veut persuader. Et le Cardinal de Richelieu, qui succeda à la Vieu-ville, ayant fait semblant de continuer dans ce dessein, il creut que la ruine du party Huguenot, deuoit preceder une entreprise de si grande importance. De sorte, qu'encor qu'il eust conclu la Ligue avec la Comte de Holande, Ambassadeur extraordinaire d'Angleterre, & avec Arsens Ambassadeur Extraordinaire des Provinces unies ; il fit un accord avec le Roy d'Espagne, qui parut quinze jours apres la conclusion de la paix de la Valteline. Cette paix, qui n'âquit du desir, que le Cardinal avoit, de rendre son Roy absolu en France, &

qui deſobligea tous ſes alliez, contribua plus au bonheur de Dom Gaſpar de Guſman, que ſa prudence, quoy que les flateurs en puiſſent dire.

P. Vous m'avoüerez, que la Maiſon d'Auſtriche avoit le vent de la fortune, tellement en poupe, depuis les troubles de l'an 1619. qu'elle ſembloit courir au galop, à une grandeur eſtonnante.

G. Ie confeſſe, que le monde avoit ſujet de craindre, & qu'apres toutes ces Victoires, la plus grande partie de l'Europe croyoit Ferdinand II. invincible, auſſi bien que juſqu'àlors il avoit eſté invaincu. Mais toute la Chreſtienté voyant à regret la trop grande proſperité de la Maiſon d'Auſtriche; & l'Empereur voulant remettre les Moines dans les Cloiſtres, d'où ils avoient eſté long-temps eloignez, & peut-eſtre, contraindre tous les Membres de l'Empire d'aller à la meſſe, Guſtave Adolphe Roy de Suede, animé du deſir, ou pour le moins du pretexte, de conſerver la Religion Proteſtante; & Loüis XIII. Roy de

de France, craignant, que de l'oppreſſion de l'Allemagne, ne ſortit la ſervitude de l'Empire, & de l'Europe; ils ſe liguerent avec les Eſtats de Holande, & quelques Princes Allemands. Ainſi l'Empereur ſe vid ſur les bras, le plus vaillant Prince, qui euſt porté l'épée depuis pluſieurs années, & le plus prudent Cardinal, qui euſt jamais eſté honoré de l'écarlate: & alors Ferdinand connut, qu'il n'avoit point mis de clou à la roüe de la Fortune.

P. Hercule n'auroit pas eſté aſſez fort, pour reſiſter à tant de puiſſans ennemis; & ce n'eſt pas merveille, que le conſeil & le courage de l'Empereur ayent eſté ébranlez.

G En cette rencontre, l'Empereur ne fut pas ſeul; car ayant honoré Maximilien Duc de Baviere, de la Dignité de Frideric V. Electeur Palatin, il le trouva preſt à ſuivre ſa fortune, & à le ſervir de toutes les forces de ſon eſprit, de ſon corps, & de ſes Eſtats. Ferdinand Electeur de Cologne, frere de Maximilien, fit la meſme choſe; & le Duc de Lorraine, oubliant ſon in-

tereſt, embraſſa celuy de la Maiſon d'Auſtriche; les Prelats, & quelques autres Princes de l'Empire, en firent de meſme, & ſe liguerent pour cet effet.

P. Voilà de fortes parties, & entre des peuples qui ne prennent pas aiſément les armes, & les quittent encor plus difficilement.

G. Nous avons la reputation de prendre plus volontiers le verre, que l'épée; mais perſonne n'ignore, que quand noſtre flegme eſt eſchaufée, nous ne pouſſions les affaires juſques au bout; & de là vient, que quand chez nous les forces de deux partis ſont egales, ſi la pieté les employe, pour conſerver la liberté de conſcience: ou la vanité, pour acquerir des couronnes; elles produiſent de funeſtes effets, & ruinent pluſieurs Provinces. Il en avint de meſme icy, où l'amour de la Religion, ayant joint les Proteſtans d'Allemagne au Roy de Suede; le cours de ſes proſperitez fut ſi grand, & ſi prompt que, ſi la mort n'euſt arreſté ſes victoires, ſans

doute,

doute, ſes meilleurs amis en auroyent conceu de la crainte & de la jalouſie Mais ce Mars, ayant traverſé, comme un foudre, les quatre coins, & le milieu de l'Empire, ſans que les puiſſantes Armées, les profondes rivieres, les épeſſes foreſts, & les forts imprenables euſſent pû arreſter le torrent de ſon bonheur, il demeura enfin en une Bataille, qui luy fut livrée le 6. Novembre 1632. Cette mort ralentit, tant ſoitpeu, ces inouïes proſperitez; Si eſt-ce neant-moins, que peu apres les Generaux, qui luy ſuccederent, aſſiſtez du conſeil, & des bons avis du Cardinal de Richelieu, & des finances de France, jetterent les fondemens d'une plus longue, & plus ſanglante guerre; ce qui obligea l'Electeur de Saxe, & quelques autres Seigneurs à changer d'intereſt, & à taſcher de conſerver la grandeur de la Maiſon d'Auſtriche. Ainſi l'Empereur fauoriſé du Roy Catholique, de quelques Electeurs, & autres Potentats d'Allemagne, & d'Italie; & les Suedois, aſſiſtez des forces de France, de Holande, &

de quelques Princes Proteſtans; la partie devint tellement égale, que la guerre dura, tantoſt à gain, tantoſt à perte, depuis l'année 1630. juſques à 1648.

P. L'on dit, que la derniere guerre d'Allemagne a duré 30. ans, ſans relaſche.

G. Il eſt vray, & toute l'Europe ſçait; que les Bohemiens, s'eſtant perſuadez, qu'on dérogeoit à leurs privileges, & à la liberté de leur Religion, lors que l'Empereur Mathias prononça pour les Catholiques, ſur le fait de quelques Temples, que les Proteſtans avoyent baſti à Brunave & à Cloſtergrab, ils conceurent des eſtranges deſſeins de vengeance. Ces pleuples ſe fiant, peut eſtre trop, à leurs forces, & à celles de leurs Alliez, precipiterent d'une Tour, les principaux Officiers du Royaume, créerent un nouveau Roy, & ſe mirent aux champs avec tant de promptitude, que Ferdinand II. leur Roy legitime, & nouvel Empereur, eut ſujet de dire, que les Couronnes ſont

auſſi

ausſi piquantes par leurs épines, qu'elles ſont éclatantes par leurs pierreries. Mais tout ce que l'Electeur Palatin, les Comtes de la Tour, & de Mansfeld, le Marquis de Dourlach, & le Roy de Dannemarc, entreprirent, ne fit qu'augmenter les forces, la gloire, & l'aſſeurance de l'Empereur. Ce fut alors que le Siege Romain, prit occaſion de ſe deffaire, de tous ceux, qui ne le reconnoiſſoyent point; & qu'il pria l'Empereur de remettre, les Eveſchez de Minde, d'Halberſtadt, de Verden, de Lubec, de Camin, de Ratzebourg, de Mersbourg, de Libus, & de Naumbourg, en un mot, tous le biens Eccleſiaſtiques d'Allemagne, entre le mains des Catholiques. Ces biens eſtoyent au pouvoir du Roy de Dannemarck, des Electeurs ſeculiers, & des Princes de leurs Maiſons; Des Ducs de Bronſvic, de Lunebourg, de Pomeranie, de Meklebourg, de Virtemberg, de Holſtein & de Saxe-Lauvembourg; des Landgraves de Heſſe, des Marquis de Bade, des Princes d'Anhalt, de pluſieurs

Comtes, & d'une grande quantité de Villes. Si bien que la difficulté, qu'il y avoit de les recouvrer, auroit fait ſuer le front à tout autre qu'à Ferdinand Second; & à luy meſme, en tout autre temps. Mais cet Empereur, ſe croyant aſſez fort, pour contraindre tous ces Eſtats à luy donner partie gaignée; il publia un Edict, par lequel, il ordonnoit, que cette reſtitution, ſe feroit ſans délay. Delà procederent les reſolutions genereuſes des Proteſtans, & les Alliances, qui ſe firent par tout. Et parce que ce Commandement fut ſuivy d'une eſtrange animoſité, & de la guerre, dont nous allons parler, j'obmets volontiers tout ce qui l'a precedée, & meſmes ie ne parle icy, que depuis l'entrée du Roy de Suede en Allemagne, juſqu'à la paix. Pendant ce temps là, on a livré dans l'Empire, ſept batailles rangées, quatorze combats extremement ſanglants, & pluſieurs autres moindres, qui reduiſirent noſtre Patrie en un ſi miſerable eſtat, qu'à peine pouvoit on trouver aux champs, une Maiſon entiere: ni dans tout

tout l'Empire, une Province qui euſt la moitié tant de peuple, qu'elle en avoit avant les derniers troubles.

P. La famine, & la peſte, compagnons ordinaires de la guerre, entrerent auſſi en jeu, & raflerent une infinité de peuple, quelques années durant. Mais puiſque le recit des maux paſſez eſt agreable, à ceux, qui les ont eſſuyez; il ne vous déplaira pas de me dire, en quel temps, en quel lieu, & par qui, ces batailles, & ces combats ont eſté donnez, & qui y a eu du meilleur, ou du pire.

G. La premiere bataille fut donnée à Lipſic en Miſnie, entre Guſtave Adolphe Roy de Suede & Iean George Electeur de Saxe de glorieuſe memoire d'une part; & les Imperialiſtes, & leurs confederez de l'autre, ſous le commandement du Comte de Tilly, où les Suedois remporterent la victoire le 7. Septembre 1631. Alors l'Empereur reconnut la faute, qu'il avoit faite, d'envoyer ſes troupes en Italie, pour complaire aux Eſpagnols, & jugea bien par ce Commencement,

qu'il n'auroit pas ſi bon marché de ce Roy, qu'il avoit eu de ſes autres adverſaires. Le General Tilly ſortit bleſſé de ce combat, & le Roy pourſuivant ſa pointe, fit des choſes ſi merveilleuſes, qu'à peine la poſterité les pourra t-elle croire. Vne partie de l'Allemagne le receut comme ſon liberateur; l'autre ouvrit les portes à ſes Armées victorieuſes; & commença toute à l'aimer, ou à le craindre. La ſeconde Bataille fut donnée à Lutzen, non loing de Lipſic, le 6. Novembre 1632. entre les Suedois, ayant leur Roy pour chef: & les Imperiaux, commandez par Albert de VValſtein, Duc de Fridland. En cette Bataille, les Suedois eurent la victoire, par la reſolution de Bernard, Duc de Saxe, & de leurs autres Generaux; mais elle leur couſta leur Roy, qui eſtoit le Ceſar de noſtre ſiecle; & à l'Empereur la fleur de ſes Soldats, & l'Achille d'Allemagne, i'entens l'incomparable Godefroy Comte de Papenheim.

P. Ce Roy, dont la vertu n'avoit point d'exemple, ne devoit mourir, ſinon

ſinon en triomphant: & Papenheim ne pouvoit perir qu'en la compagnie d'un ſi grand Prince. Mais c'eſt une choſe bien rare, qu'une armée, où le chef eſt tué dés le commencement du combat, demeure victorieuſe, & l'on parle de peu de Princes, qui ayent triomphé en mourant. Paſſons aux autres batailles.

G. La troiſiéme avint à Hamelen, le 28. Iuillet 1633. entre les Suedois, les Heſſiens, & les Lunebourgeois, commandez par George Duc de Lunebourg, General du Cercle de la Baſſe-Saxe; & les Imperialiſtes ſous la conduite des Comtes de Merode & de Grondsfeld, où ces derniers eurent du pire. Ils y perdirent ſept-mille hommes, avec Merode leur General: tout le Canon, le Bagage; & ſoixante & dix drapeaux tomberent entre les mains du Victorieux, auſſi bien que la Ville de Hamelen, qui eſtoit aſſiegée. La quatriéme, qui fut la premiere où l'Empereur a eu la victoire, & une des plus ſãglantes, qu'on ait veu dãs trente ans, empourpra de ſang genereux les

plaines de Nortlingue, Ville Imperiale de Suabe, le 6. Septembre 1634. Ferdinand Roy de Hongrie, qui depuis a eſté Empereur, commandoit l'Armée de ſon pere: & eſtant fortifié des troupes, & de la perſonne de Ferdinand Infant d'Eſpagne, & de Charles Duc de Lorraine, il attaqua & vainquit Bernard Duc de VVeymar, & Guſtave Horne Mareſchal de Suede, qui commandoient les troupes Suedoiſes. Cette victoire fut ſi grande, que le party Suedois ſeroit apparemment ſuccombé, ſi le Roy Tres-Chreſtien n'euſt contribué ſes ſoins & ſes forces pour le relever. Les Suedois perdirent en cette journée, une grande partie de ce, qu'ils avoyent conquis auparavant: douze mille hommes demeurerent morts ſur la place, & ſix mille priſonniers, entre leſquels, ſe trouverent, Guſtave Horne, Mareſchal de Suede, les Generaux Roſtein & Schafelisky, & quatorze Colonels: Dix mille Chevaux, quatre mille Chariots de Bagage, trois cents drapeaux, & quatre vingts pieces de Canon.

P. Apres

P. Apres cette bataille Iean de VVerd prit, & pilla plus de cinquante Gentilshommes ou Demoiſelles, au Chaſteau de Neubierg. Il leur oſta tout ce qu'ils avoyent, qui valoit plus de cent mille eſcus: d'autant que châcun portoit ce qu'il avoit de precieux, & contraignit meſme les Dames à payer rançon, témoignant par cette action, qu'un homme de la lie du peuple, comme luy n'eſt capable d'aucune honneſteté, encor que par des actions de courage ou de brutalité, il obtint le Commandement de quelques troupes.

G. I'ay ſujet de me ſouvenir de ce malheur, parce qu'eſtant bien loin de là, ie ne laiſſay pas d'y perdre beaucoup. La cinquiéme a rendu celebre, VViſtock au Marquiſat de Brandebourg. Ce fut là, que Iean George I. de ce nom, Electeur de Saxe, qui avoit embraſsé le party Imperial, aſsiſté du General Hatzfeld, fut battu par Iean Bannier, Heros Suedois, le 24. Septembre 1636. La perte fut de ſept-à-huit mille hommes, & fut ſuivie de

celle de Garts. La ſixiéme fut donnée à Lipſic, au meſme lieu que la premiere, dont nous avons parlé cy deſſus, ſans qu'il y euſt aucun changement. ſinon que les Imperialiſtes prirent la place, en laquelle les Suedois eſtoient à la premiere ; mais ayant changé de lieu, ils ne changerent pas de fortune. Torſtenſon vainquit l'Archiduc Leopold Guillaume & Octave Picolomini Duc d'Amalfy, celebres Generaux des troupes Imperiales. Ce General Suedois acquit beaucoup d'honneur, en cette Bataille, qui fut livrée le 5. d'Octobre 1642. Car n'ayant perdu, que 460. hommes, il mit ſur le carreau cinq mille de ſes ennemis ; en prit 4483. avec 26. pieces de Canon, tout le Bagage, & 90. drapeaux. Lipſic voyant ſes amis défaits, ſe ſouſmit aux ordre de Torſtenſon, le 26. de Novembre de la meſme année.

P. Les Imperiaux n'ont encor gagné qu'une des ſix batailles, qu'ils ont livrées à leurs ennemis ; Qui a remporté la derniere victoire?

G. Les

G. Les Suedois, qui eſtant entrez en Boheme ſous les ordres de Leonard Torſtenſon, attaquerent à Lancou le Comte de Hatzfeld, General des troupes Imperiales, & le battirent à plate couture, le 24. Fevrier 1645. En cette journée, l'on vid plus de priſonniers, que de morts. Il n'en demeura que trois mille ſur la pouſſiere: Et le Generaux Glen, Hatzfeld, Mercy, Broy, Zaradesky, Dom Felix, & Traudiſch, avec quatre mille Soldats ordinaires tomberent entre les mains des Suedois. Iean de VVert leur auroit tenu compagnie, s'il n'euſt eſté delivré par un effort extraordinaire d'Vlric Duc de VVirtemberg, qui rompant un gros de Cavalerie, le retira du pouvoir de ſes ennemis. Ces deux dernieres Batailles, jointes à pluſieurs combats, & priſes de villes, acquirent un nom immortel à ce General Suedois, qui fut contraint de quiter l'exercice de Mars, avant qu'il euſt quarante ans. La goute luy oſta l'uſage de tous ſes membres, excepté celuy de la Langue, de laquelle ie l'ay veu plu-

ſieurs fois ſe ſeruir, pour accuſer la fortune, de luy avoir trop toſt oſté le moyen de ſe couronner de lauriers. Ce Heros s'eſtant rendu illuſtre par ſes actions militaires, Chriſtine Reyne de Suede luy en donna le nom, avec la Comté d'Ortila; & l'Hiſtoire portant les marques de ſon eminente vertu, luy rendra toujours témoignage, d'avoir égalé les plus grands Capitaines de l'antiquité.

P. Si l'on euſt employé contre le Turc, les grands perſonnages, qui ont commandé, & qui ſont morts en ces batailles, ie penſe qu'il auroit eſté contraint de plier le col ſous le joug, & d'obeïr aux Chreſtiens

G. Ie le croy auſſi, & c'eſt merveille que tant de ſang ſorty des veines de noſtre Allemagne, ne l'ait miſe au tombeau. Toutefois ce n'eſt pas tout; elle a plus perdu de vaillans hommes dans les combats, dont ie vous vay entretenir, que dans les batailles rangées. Le premier eſt celuy du Roy de Suede, qui attaqua l'Armée Imperiale retranchée, & commandée par VVal-

VValſtein à Furts, proche de Nuremberg, ſur la Vieille-Montagne, le 24. d'Aouſt 1632. & fut contraint de ſe retirer avec tres grande perte, donnant un exemple ſignalé que les grands hommes font de grandes fautes : & que le courage du Lion, ſe trouve rarement avec la prudence du Renard. La perte, que le Roy de Suede fit en cette rencontre, donna le courage à ſon Ennemy, de le ſuivre, à ſa ſortie de Nuremberg, & de le combatre deux mois apres à Lutzen, où il perdit la vie, en la trente ſeptiéme année de ſon âge. Le ſecond fut livré aux Imperialiſtes par les Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, alors confederés des Suedois ; ceux là eurent du pis, & perdirent 4000. hommes proche de Ligniz en Sileſie, le 3. May 1634. Le troiſiéme fut celuy de Rheimfeld, où Bernard Duc de VVeymar battit le Duc Savelly, & Iean de VVert, qui commandoyent les troupes Imperiales & Bavaroiſes, en diverſes rencõtres, depuis le 18. juſques au 21. Fevrier 1638. Ce fut icy, que le Duc Bernard fit voir

clairement, que ſa prudence militaire eſtoit ſans exemple. Il ne perdit jamais une heure, & ſçachant de quel coſté, & en quel endroit il pourroit attaquer l'Ennemy, & combien de temps il faloit avoir pour le vaincre, il en vſa tousjours ſi à propos, qu'encor que diverſes troupes l'aſſailliſſent, preſque en meſme temps, & de divers coſtez; il eut pourtant le loiſir de battre les premiers, avant qu'il eut beſoin de s'oppoſer aux autres. Le quatrieme fut donné à VVittenveyer en Briſgou, où le meſme Duc de Saxe-VVeymar battit derechef les Imperiaux, & Bavarois, commandez par le Comte de Goetzen, & par le Duc Savelly, le 30. Iuillet 1638. Alors ce Prince couronna toutes ſes actions precedentes, envoya quelques Generaux priſonniers à Paris, & obligea toute l'Europe de dire que peu de choſes luy eſtoyent impoſſibles, puiſque nonobſtant les grands efforts de ſes ennemis, il contraignit tous ſes Rivaux à luy ceder la pucelle de Briſac, qui, par ſon merite, avoit déja donné de l'amour à vne infinité

d'autres

d'autres grands perſonnages.

P. Si ie ne me trompe, le Marquis Virgile Malvezzi, parlant du Duc Bernard, en un petit Traité, qu'il a fait des ſuccez de la Monarchie d'Eſpagne, avenus en l'an 1639. dit, que ce Prince a eſté plus ſouvent vaincu, que victorieux ; & vous dites qu'il obtint deux grandes victoires en une année.

G. Ie n'ay jamais dit, que ce Prince fuſt invincible ; mais ie vous oze bien aſſeurer, qu'il n'a jamais eſté battu faute de cœur, ni d'adreſſe, Malvezzi méme, qui parlant de la mort de cet Achille, en la page 172. du Traité alegué, ſemble attribuer ſes victoires aux fautes des Imperiaux, plus qu'à ſa propre vertu ; diſſimule, ce qu'il ne pouvoit pas ignorer ; j'entends ſa reſolution, apres la mort du Roy de Suede, en la Bataille de Lutzen, la retraite de Mayence & une infinité d'autres actions, qui l'égalent aux plus grands hommes de noſtre ſiecle. Il confeſſe neantmoins qu'il a plus gagné, que perdu ; & auouë meſme en un au-

tre lieu, que le deſſein, qu'il avoit de faire bande à part, & d'échanger les places qu'il avoit en Bourgogne, pour celles de Colmar, Seleſtadt & Benfeld, afin de ſe rendre maiſtre de Strasbourg, & par le moyen de cette grande & puiſſante ville, conſerver une admirable reputation à la guerre, & entrer à la paix avec avantage, étoient de grandes pensées; mais non pas diſproportionnées à la fortune, & à la valeur de ce celebre Capitaine. Le cinquiéme combat arriua le 4. Avril 1639. proche de Kemnits en Miſnie, où Bannier General Suedois vainquit les Imperiaux & Saxons, conduits par le General Salis. Ce Heros prit la plus grande part de leurs Officiers, & ſe ſaiſit de cette ville là & de Zuikau. Le ſixiéme fut une action plus hardie que prudente de l'Archiduc Leopold, & de Picolomini, qui attaquerent les Suedois, les François, & les Lunebourgeois, dans leurs retranchemens à VVolfembutel, & furent repouſſez avec perte de leur Infanterie, & de l'Aile gauche de leur Cavalerie, le 19.

Iuin

Iuin 1641. Le Cononel, Ogier Fuchs, de Montbeliard, qui eſtoit alors Aide de Camp, dans l'Armée Imperiale, m'a ſouvent aſſeuré, que ce combat fut extremement rude. Le ſeptiéme ſignala le Mareſchal de Guebriant dans l'Archeveſché de Cologne, proche de Sainct Antoine, où, conduiſant l'Armée Françoiſe, il laiſſa trois mille de des Ennemis ſur la place, en prit 4000. avec 146. Drapeaux, tout le Canon, tout le Bagage, & le Baron de Lamboy, General des troupes de l'Electeur de Cologne, confederé de l'Empereur le 17. Iuin 1641.

P. Apres la priſe de Lamboy, le Mareſchal de Guebriant fut épaulé tres-à propos, par Frideric Henry de Naſſau, Prince d'Orange, avec 12000. pietons, & 4000. Chevaux.

G. Cet Alexandre Germain rendit alors un bon ſervice à ſes Alliez, s'eſtant logé entre Rhimberg, & Orſoy, pour ſecourir ce Mareſchal, au cas que les Eſpagnols s'en approchaſſent. Et le voiſinage ſeul de l'armée du Prince d'Orange, arreſta la furie de Dom

Franciſco de Melo, Gouverneur du Païs-bas, pour ſa Majeſté Catholique, & retint ſon eſpée dans le fourreau. Le huitiéme combat avint proche de Schueinitz en Sileſie, où Torſtenſon ſurprit François Albert, Duc de Saxe-Lauvembourg, General des Imperiaux, & Saxons, ces derniers y furent ſi bien batus, que leur General meſme tint compagnie, à 1800. des ſiens, qui demeurerent ſur la place le 21. May 1642. Au IX. il y eut peu de ſang répandu; mais une perte totale de l'Armée Françoiſe, qui, apres la mort du Mareſchal de Guebriant, eſtant commandée, par le Comte Ioſias de Rantzau, fut ſurpriſe, par la Bavaroiſe, & Lorraine ſous la conduite du Duc Charle, de Hatzfeld, & de Iean de VVert, à Dutlingue, villotte du Duché de VVirtemberg; & rien ne ſe ſauva qu'une partie de la Cavalerie conduite par le General Roſe. Ce malheur arriva aux François, plus par leur faute, & par le meſpris qu'ils firent de leurs Ennemis, que par leur foibleſſe, ou par la force de leurs adverſaires. Ce fut le 23. de Novembre

1643.

1643. & les victorieux firent repreſenter par mocquerie des Cercueils de morts, d'où pendoit une grande quantité de Coqs, & les fuyars ſur des chevaux ailez. Le Comte Ioſias de Rantzau paya, par ſa priſon, la peyne de ſa negligence, & eut pluſieurs compagnons de ſa diſgrace, qui rachepterent tous leur liberté au poids de l'or.

P. La mort du Comte de Guebriant cauſa cette perte; & celle de ſa perſonne, ne fut pas moins eſtimée, que celle de toutes ſes troupes à cauſe des bons ſervices, qu'il avoit rendus, & qu'il pouvoit encor rendre.

G. Ce Mareſchal eſtoit extraordinairement aimé des troupes Allemandes, parce qu'il avoit du cœur, & de la conduite; mais encor plus, parce que de ſon temps, elles furent toujours extremement bien payées. Le dixiéme auroit donné de la crainte, & de l'admiration aux arbres, s'ils euſſent eu du ſentiment; car Louïs de Bourbon, alors Duc d'Anguyen, & depuis Prince de Condé, donna cinq aſſauts à l'armée Bavaroi-

ſe, retranchée ſur une montagne, proche de Fribourg en Briſgou ; y tua le General Gaſpar de Mercy l'an 1644. contraignit l'armée ennemie de quiter ſon poſte, & puis il alla prendre Philisbourg, & quelques autres places, encor qu'il euſt perdu quantité de brave Nobleſſe. Cette perte fut cauſe, que quelques Bavarois s'attribuerent la Victoire ; mais la priſe de Philipsbourg, & de pluſieurs autres places fit voir le contraire. I'ay ouy dire à Godefroy de Holtz General de l'Artillerie dans l'armée ennemie, qu'encor qu'il eut eſté en pluſieurs combats, il n'avoit jamais rien veu de plus reſolu, que les François animés de l'exemple de ce Prince; & confeſſe, que s'il euſt eſté bien conduit, apres cette action, les Bavarois auroyent eſté taillez en pieces, avant qu'ils euſſent reveu Donavert? L'onziéme fit parler de Merkendal en Franconie, où le Mareſchal du Turenne, General des troupes Françoiſes, fut ſurpris par François de Mercy, General des Bavarois le 14. Novembre 1645. I'ay appris par des Officiers, qui

ſe

ſe trouverent en cette rencontre que le jeune Colb alors Colonel d'un regiment de Cavalerie, & depuis General-Major des troupes de S.A. de Virtemberg, fit gagner la partie par ſa genereuſe reſolution. La perte ne fut pourtant pas ſi grande que quelques Ecrivains nous veulent perſuader, ſi ce qu'on m'en a dit ſur le lieu, eſt veritable. Le douziéme fut livré, par les Armées Françoiſe & Heſſienne, à la Bavaroiſe, où la perte fut preſque égale ; toutesfois François Baron de Mercy y fut tué ; & le Duc d'Anguyen, le Mareſchal de Turenne, & Geis demeurerent maiſtres du champ de bataille, & dépoüillerent les morts le 5. May 1646. Le Duc de Grammond, qui depuis ce temps là s'eſt ſignalé par les affaires d'importance, qu'il a heureuſement traitées à Francfort & à Madrid, portant alors la qualité de Mareſchal de Guiche, y fut fait priſonnier ; & ſa priſon luy donna la commodité de voir & d'admirer à Munik le ſuperbe Palais de l'Electeur de Baviere.

P. Il ſemble, qu'il y ait quelque fatalité dans les choſes du monde ; voilà deux freres, tous deux Generaux des Bavarois, tuez par le Duc d'Anguyen. Ie remarque de plus, que les François obtiennent peu, ou point de victoires, qui ne leur couſtent beaucoup de ſang.

G. Ordinairement les François veulent tout emporter par la force, & croyent les victoires peu honorables, ſi elles aviennent par ſurpriſe ; neantmoint les Generaux, qui épargnent leurs Soldats, ont toujours eſté, & ſont encor plus eſtimez, que ceux qui en font bon marché. Le treiziéme combat fut une action impreveuë, en laquelle les Armées de Suede & de France, commandées par les Mareſchaux Charles Guſtave VVrangel, Comte de Salmis & Henry de la Tour, Prince de Turenne, tous deux également braves & prudens, ayant rencontré l'Imperiale, & la Bavaroiſe, ſous la conduite de Melander, Comte de Holtzapfel & de Gronsfeld, les pouſſerent, & les pourſuiuirent environ deux lieuës, avec

avec une grande effuſion de ſang, qui toutefois auroit eſté beaucoup plus grãde, ſi Vlric Duc de Vvirtẽberg n'euſt arreſté cette tempeſte, par une reſolution digne de ſon courage. Ce Prince ſouſtint alors avec deux Eſcadrons d'Infanterie, & deux Gros de Cavalerie, toutes les forces ennemies; & donna loiſir aux ſiens, de ſe mettre en lieu de ſeureté, apres la mort de Melander, General des Imperialiſtes. Cette action ſauva l'Auſtriche & la Baviere, ſelon le ſentiment des deux partis; Et donna tant de reputation à ce Prince, que le Roy d'Eſpagne luy fit offrir le commandement de ſa Cavalerie eſtrangere, dans le Pays-Bas, d'abord que la paix d'Allemagne fut cõcluë. Il accepta cette offre, l'ãnée 1649. augmenta l'Armée Eſpagnole de dix-huit cents Chevaux, & teſmoigna durant ſept ans de ſervice qu'il rendit à ſa Majeſté Catholique, qu'il avoit autant de Zele & de fidelité, que de courage; & autant de courage, que ſes actions precedentes luy avoyent acquis de reputation. Il ſe ſignala en

pluſieurs rencontres; ſauva les chefs de l'Armée Eſpagnole à la deroute d'Arras, entra des premiers dans les lignes Françoiſes, lors que les troupes d'Eſpagne les forcerent, au ſiege de Valencienes; & ſon party n'entreprit rien de genereux, où il n'euſt une bonne part. Ces ſignalez ſervices luy faiſant pretendre les honneurs qu'il meritoit, luy firent connoiſtre, que les Eſpagnols n'ayment, & n'avancent que ceux de leur Nation; Et que tous les autres ne ſont qu'inſtrumens de leur gloire, & admirateurs de leur vanité. Ces choſes eſtant inſuportables à un cœur genereux, ce Prince changea de party, embraſſa l'Intereſt de la France, & la paix ne luy ayant permis de paroiſtre qu'une Campagne, à la teſte des troupes, elle luy a oſté le moyen de ſe ſignaler, comme il le deſiroit. Il ne ſçauroit pourtant pas ſe reſoudre à vivre dans l'oiſiveté, & le deſir qu'il a de mourir au lict d'honneur, luy fait attendre avec Impatience, quelque employ digne de luy contre le Turc. Son plus

ardent

ardent desir estant d'aller à cette guerre pour faire voir qu'encor que ses maladies abbatent les forces de son corps ; elles n'ont point de prise sur celles de son Cœur Le dernier combat fut donné le 4. Iuin 1648. proche de Grevvembrouc, au païs de Iuliers ; où l'Armée Hessienne, sous la conduite du General Geys eut grand avantage sur l'Imperiale, commandée par le Baron de Lamboy.

P. I'ay ouï dire, à des personnes dignes de foy, & qui estoient des principaux en ce combat, que Frideric Duc de VVirtemberg y fit des merveilles.

G. Ie sçay que sans ce Prince, les Hessiens auroient esté battus à plate couture, car la Cavalerie lascha le pied, & il n'y eust que ce Duc qui commandoit l'Infanterie, qui luy donna gain de cause, encourageant par son exemple ceux, qui estoient demeurez au combat, & y rappellant par sa resolution, ceux qui l'avoient abandonné. Mais ce n'est pas en ce lieu seul, que le Duc Frideric de VVirtemberg a

ſignalé ſon courage. Ce fut luy meſme, qui avec ſon Regiment, ayant la premiere pointe au combat de Saint Antoine, abbatit les paliſſades, & ouvrit le paſſage à la Cavalerie, lors que le Mareſchal de Guebriant fit priſonnier le Baron de Lamboy : de ſorte qu'on peut dire ſans le flater, & ſans faire tort aux autres Officiers, que c'eſt luy, qui a vaincu en ces deux combats : depuis cette derniere action, ce Prince a joui des douceurs de la paix, avec Claire Auguſte Ducheſſe de Bronſvic, ſa conſorte. Mais le Turc ayant rompu la paix, par la priſe de VVaradin en Tranſylvanie, de Neuheuſel & de quelques autres places en Hongrie, & troublant la paix de l'Empire par des courſes ; il s'eſt reſolu d'aller ſervir la Chreſtienté contre cet Ennemi commun, au cas que la guerre continuë. Si Dieu exauce les vœux, de celuy, qui connoit le merite de ce Duc, & la Iuſtice de ſes intentions, il s'y couronnera de laurier, & rendra ſon nom immortel, par des actions chreſtiennement glorieuſes.

P. Ie-

P. Ie m'imagine que vous ne parlez icy que des actions plus memorables, eſtant preſque impoſsible, qu'il y ait eu ſi peu de rencontres d'Armée en une guerre en laquelle toute l'Europe s'eſt intereſsée, & où les Eſtrangers, François, Eſpagnols, Suedois, & Lorrains meſlez aux Allemands, ont joüé leur roolle durant pluſieurs années.

G. Vous avez raiſon, & je vous avouë, que pour écrire cette guerre, il faudroit faire un grand volume, ce qui eſt hors de mon intention; je vous diray neantmoins, que le 31. Iuillet 1633. le Prince Chriſtian, Palatin de Birkenfeld, aſsiſté de l'épée de Ioſias, Comte de Rantzau, conduiſant quelques troupes Suedoiſes, battit les Lorraines, proche de Pfaffenhoven en la Baſſe Alſace. Le 2. Mars 1634. le Rhingrave Otto Loüis, General de quelques Confederez Suedois, defit le Comte de Salme, à VVateveil en la Haute Alſace. Et le 7. Octobre 1638. le Comte Hatzfeld Imperial diſsipa les troupes, que Charles Loüis Electeur Palatin avoit jointes à quelques Suedois,

proche de Blotu en la Comté de Lippe. Le Prince Robert y demeura priſonnier ; l'Electeur ſon frere, & King ſon Lieutenant-General, ſe ſauverent à Minde, laiſſant 343. drapeaux à l'Ennemy, pour marques de ſa victoire. Le 19. May 1639. le General Bannier, Suedois, battit le Comte de Hofkirke, & diſsipa ſix mille hommes qu'il conduiſoit. Ie ne dis rien d'une infinité d'autres moindres combats, ni de pluſieurs priſes & repriſes de Villes & places fortes, qui ont couſté la vie à un nombre preſque innombrable, de braves Soldats.

P. Tant de combats, & batailles; tant de priſes, & de deſolations de villes, & tant de mortalitez, ayant affligé l'Allemagne pluſieurs années durant ; enfin les deux partis eſtant las d'eſtre battus & de battre, on ſe reſolut à la paix ; dites-moy, je vous prie, en quel eſtat eſtoient les affaires lors qu'elle fut concluë ?

G. Vous avez déja entendu, qu'il n'y avoit point de Province dans l'Empire, qui n'euſt perdu par le fer, par le feu,

feu, par la faim, & par la peſte, plus de la moitié de ſon peuple, & qui ne fuſt reduite à une extreme miſere ; toutefois pour recouvrer le threſor de la Paix, l'Allemagne ſe reſolut d'en donner un autre, & payer aux Suedois, pour les frais de la guerre, cinq millions d'or, ou quinze millions de livres Françoiſes ; une partie de cet argent fut employé pour ſatisfaire la Milice ; l'autre pour recompenſer la valeur, de ceux qui avoient bien ſervy, & le reſte pour fournir aux liberalitez de leur Reyne. Cette Princeſſe ne voyoit point de perſonne de merite, à qui elle n'en fiſt ſentir les effects ; Et en cet endroit l'on me peut croire, comme une perſonne, qui parle par experience, & qui eſt bien aſſeuré de ce qu'il dit.

P. Les François ont-ils poſé les armes ſans eſtre rembourſez de l'argent qu'ils ont employé en cette guerre ?

G. En l'Eſtat, où ſe trouvoit l'Allemagne, lors que la paix fut faite ; elle n'auroit pas pû rendre au Roy tres-

Chreſtien, l'argent qu'il avoit débourcé pour noſtre utilité, & pour la ſienne. Et encor que ſa Majeſté n'ait pas conſenti à la paix, ſans ſçavoir pourquoy; Elle a neantmoins pluſtoſt donné, ou promis que receu de l'argent. Toute ſa recompenſe conſiſte en une partie de Alſace, & aux fortereſſes de Briſac, & de Philipsbourg; deſquelles la France retire plus d'honneur, que de profit; la Province ne pouvant pas fournir de quoy entretenir ces places & le Magiſtrat qui luy doit adminiſtrer la Iuſtice. Mais Briſac luy fourniſſant un pont, & un lieu extremement fort, ſur le Rhin; elle a quelque ſujet d'eſtre contente, & ſes adverſaires de dire, qu'elle taſche de reprendre ſes anciennes limites.

P. Il me ſemble que vous n'eſtimez pas la ſatisfaction, que le Roy Tres-Chreſtien a obtenuë, par le Traité de Munſter, autant qu'elle doit eſtre eſtimée; puiſque par icelle, & par le paſſage, que ſa Majeſté conſerve dans la Lorraine, elle peut eſtre arbitre des differens, qui naitront en Allemagne.

G. La

G. La ſouveraineté, qui a eſté accordée au Roy de France, ſur ce que ſa Majeſté tient de cette Province, eſt d'un prix ineſtimable, & les forteresſes de Briſac & de Philipsbourg luy fourniſſent deux paſſages ſur le Rhin, & deux retraites, en cas de beſoin. Ie n'ignore pas ces choſes, & ſçay auſsi, que l'Alſace eſt une des plus belles Provinces d'Allemagne, & des plus fertiles de l'Europe : Mais vous ne me ſçauriés nier, que ce ne ſoit peu de choſe, ſi vous conſiderez, qu'il y a dix villes libres, quelques terres, qui appartiennent à l'Eveſque & à la ville de Strasbourg, & d'autres au Prince de Montbeliard, au Comte de Hanau, & à la franche Nobleſſe, qui ne reconnoiſſent que l'Empire. Le reſte eſt peu de choſe; & bien qu'il y ait quelques villotes, & un aſſez bon nombre de villages, je crois que le Roy auroit pû baſtir de quarts d'Eſcu; toutes les maiſons qui y ſont, s'il euſt employé en baſtimens tout l'argent qu'il a débourcé pendant les dernieres guerres.

P. Ie ſçay qu'outre la dépenſe, qui a eſté faite en nos guerres, le Roy Tres-Chreſtien s'eſt obligé de payer à l'Archiduc d'Inſprug, trois millions de livres, au cas qu'il puiſſe obtenir du Roy Catholique, qu'il renonce aux pretentions, qu'il a, & qu'il peut avoir ſur l'Alſace. Ie ſçay auſsi qu'ayant obtenu cette renonciation, par le traité de l'Iſle des Faiſans l'an 1659. il a fait payer une partie de cette ſomme : Ie ſçay que ſon argent a eſté débourcé avec une extreme profuſion, pour la continuation de nos guerres, & que tous ſes confederez ont trouvé du ſecours dans les finances de ſa Majeſté, lorſqu'ils en ont eu beſoin. Si eſt ce, que ie perſiſte dans ma premiere opinion, & crois, que ces dépenſes, quoy que grandes, n'egalent, ni la gloire, qu'elle a eu d'entreprendre & d'achever une guerre, que tout autre que ce Roy auroit apprehendée, & d'avoir obligé une Maiſon, qui n'avoit jamais fait que vaincre, de ſe confeſſer ou vaincuë, ou extremement humiliée. Voyons ſi la Couronne de Suede, &

les

les autres alliez de la France, avoyent beaucoup de troupes, & de places en Allemagne, lors que la paix fut faite.

G. La Couronne de Suede avoit alors cinq Regimens de Cavalerie Suedoise, & Finlandoise; quarante & quatre de Cavalerie, & cinq de Dragons Allemands, qui tous enſemble, joints à quelques troupes, qui eſtoient dans les Places, faiſoient 411. Compagnies. Elle avoit auſſi ſoixante Regimens d'Infanterie de meſme nation que les precedens; ſçavoir eſt, vingt & un de Suedois & Finlandois, & trente-neuf d'Allemands: mais ils n'eſtoient pas de meſme force. Les cinq Regimens de Cavalerie Suedoiſe & Finlandoiſe, n'avoyent en tout que trente & une Compagnie; & ceux d Infanterie de meſme nation eſtoyent de quatre, cinq, ſix, & ſept, ou huit Compagnies pour le plus; & des Allemands, celuy des Gardes du Roy eſtoit de vingt Compagnies, & ceux des hauts Officiers, voire la plûpart des autres, eſtoient de douze chacun.

P. De ce que vous venez de me dire, ie voy que l'Allemagne a fait la guerre à l'Allemagne, & que les Suedois ſe ſont ſervis de nous, pour nous vaincre; voyons ſi les François en ont fait de meſme.

G. Nous ſommes blaſmez d'aimer trop l'argent, & trop peu l'honneur de noſtre nation. Et il eſt certain qu'encor que les Suedois ayent toujours eu des Chefs dignes de leur commander, & qu'apres leur Roy, Guſtave Horne, Iean Bannier, Leonard Dorſtenſon, Charles Guſtave VVrangel, Arfvvet, VVittemberg, & quelques autres ayét égalé, ou ſurpaſſé les Heros anciens, ſignalant leur vertu en nos dernieres guerres; ils ſeroyent neantmoins ſortis de l'Empire, auſſi honteux & battus, que les Danois & Tranſylvains, s'il n'euſſent eu la Religion pour pretexte, nos corps pour bouclier, & nos cœurs pour inſtrumens de leur gloire. L'on peut dire la meſme choſe des François; ils ont eu des Generaux de leur nation, qui ont toujours fait l'office de prudens Capitaines, & de vaillans

lans Soldats, & qui n'ont pas moins merité le nom de Braves, pour avoir combattu moins heureuſement que les Suedois; mais au reſte, les troupes Frãçoiſes eſtoyent ſouvent les moindres de leur armée. Les François, qui ont commandé en Allemagne, ſont les Mareſchaux de la Force, de Guebriant, & de Grammont, le Cardinal de la Valette, les Ducs de Longueville, & d'Anguyen, & le Prince de Turenne, qui avoit ſous luy, lors que la paix fut faite, cent neuf Cornettes de Cavalerie legere, & ſeize Compagnies de Dragons en quatorze Regimens, ſans y comprendre deux Compagnies, qui eſtoient au bas Palatinat, deux en l'Eveſché de Spire, & trois au Duché de VVirtemberg. Outre cette Cavalerie, la France avoit cent-ſoixante Compagnies en onze Regimens d'Infanterie, & dix Compagnies à Brizac, quarante trois en Briſgou, quatre en l'Eveſché de Strasbourg, vingt en quelques villes Imperiales du Palatinat & d'Alſace, quinze en l'Eveſché de Spire, neuf au bas Palatinat, treize à

Lauvvinguen, onze au Duché de VVirtemberg, ſix en Suabe, douze en l'Archeveſché de Mayence, & trois au Marquiſat de Baden; qui font en tout, trois cens ſix Compagnies tant Françoiſes qu'Allemandes.

P. A ce que je voy les Confederez avoient des forces prodigieuſes.

G. Ce n'eſt pas tout: L'Amazone d'Allemagne, Amelie Elizabet Landgravine de Heſſe, qui releva ſon Eſtat abbatu, & par une prudence inoüye, affranchit ſes coudées, & augmenta ſes forces, lors qu'on la croyoit accablée de calamitez, apres la mort de Guillaume V. ſon mary; Cette Heroine, dis-je, avoit à la concluſion de la paix cinquante huit Cornettes de Cavalerie, en cinq Regimens, & 166. Compagnies d'infanterie, en treize, ſans compter quatorze Compagnies franches.

P. Ie ne m'eſtonne pas, que tant de troupes, conduites par de bonnes teſtes, ayent obligé l'Empereur, à une paix deſavantageuſe; car je ne me ſçaurois perſuader, que ſa Majeſté, & ſes

ſes Alliez euſſent tant de forces apres avoir eu du pire en beaucoup de combats.

G. Ie ne ſçay pas le nombre des troupes Imperiales, & Bavaroiſes ; mais, ſans doute, elles eſtoient puiſſantes, puiſque les Confederez ont rendu par le Traité, deux cens dix fortes Places, dans leſquelles ils avoient garniſon, & deſquelles il ſemble, que tout l'Empire les auroit à peine chaſſez par la force.

P. Ie ſçay que les Suedois avoyent garniſon dans cent vingt cinq Places d'Alemagne; les François, dans quarante-ſix, & les Heſſiens, dans trente-neuf; mais quelques unes des meilleures leur ſont demeurées.

G. Il eſt vray, que par le Traité de paix, l'Empire a accordé au Roy Tres-Chreſtien, pour luy & ſes ſucceſſeurs, Rois de France à perpetuité, les Villes & Eveſchez de Mets, Toul, & Verdun, avec Moyenvic, Pignerol, Brizac, le Landgraviat d'Alſace, le Sundgou, le Bailliage de Haguenau, & la forteresſe de Philipsbourg. Que par le

meſme Traité, l'Empire cede à la Reyne, & au Royaume de Suede, toute la Pomeranie Citerieure, avec l'Iſle, & Principauté de Rugie, & les villes de Stetin, Garts, Dam, Holnau, l'Iſle Vollin, la riviere d'Oder, & le Port qu'elle fait, nommé Friſchehaff; la Collation des Benefices Eccleſiaſtiques, qu'avoient cy-devant les Ducs de Pomeranie en l'Eveſché de Camin, & l'expectance, ou droict d'attente audit Eveſché, voire au reſte de la Pomeranie, & meſmes au nouveau Marquiſat de Brandebourg, au cas que les maſles de cette famille viennent à defaillir.

P. Les Suedois ont receu cinq millions d'or, pour l'argent, qu'ils ont debourſé en cette guerre; & outre cette ſomme conſiderable, la Pomeranie, qui vaut mieux que l'Alſace, leur a eſté laiſsée.

G. Ils n'ont pas ſeulement receu cette ſomme, & la Pomeranie; mais auſſi Wiſmar, Havre de la mer Baltique; la fortereſſe de Valfiſch, le Bailliage de Poël, & Neucloſter, qui appartenoient cy-

cy devant à la Maiſon de Meklebourg; & qui plus eſt l'Archeveſché de Breme, & l'Eveſché de Verde convertis en Duchez, avec la Ville & Bailliage de Vilshauſen. Dans toutes ces Terres & Principautez les Suedois ont une Iuſtice ſouveraine, droit d'eriger une Vniverſité, & d'impoſer ſur tout ce qui entre, ſort, ou croiſt dans le païs de leur conqueſte. Ainſi par cette paix, le Roy de Suede a acquis les noms & titres de Duc de Breme, de Verde, & de Pomeranie; de Prince de Rugie, & de Seigneur de Wiſmar.

P. Vous avez dit cy-deſſus, que pendant la derniere guerre, les Suedois ont eu plus de forces en Allemagne que les François; & ie voy maintenant qu'ils en ont retiré beaucoup plus de profit: faites-moy ſçavoir quelle ſatisfaction a receu l'Heroïne de Heſſe.

G. Cette Reyne des cœurs de tous ceux, qui ont eu l'honneur de parler à elle, avoit trop bien ſervy le party victorieux, pour demeurer ſans ſatisfaction. On luy accorda donc pour elle, pour Guillaume ſon fils, & ſes ſucceſ-

ſeurs à perpetuité, outre la clauſe generale du paragraphe *Tandem omnes*, l'Abbaye de Hirſchfeld, (convertie en Principauté, pour laquelle il a ſeance & voix aux aſſemblées) avec toutes ſes appartenances, tant Eccleſiaſtiques que Seculieres, tant dehors que dedans le terroir de ladite Abbaye, & le droict direct, & vtile des Villes & Bailliages de Schaumbourg, Bukembourg, Saxenhaguen & Stathaguen, qui appartenoient cy-devant à l'Eveſché de Minden, & ſix cens mille eſcus en argent, qui furent payez à Caſſel dans neuf mois apres la publication de la paix. Et pour comble de ſatisfaction, l'Aſſemblée de Manſter ratifia la tranſaction entre les deux branches de Caſſel, & Darmeſtad, faite par l'entremiſe d'Erneſt Duc de Saxe-Gotta, le 14. d'Avril 1647. & le droict de primogeniture en ces deux Branches.

P. Cette ſatisfaction fut, ſans doute, de dure digeſtion au parti contraire; mais une bonne paix ne peut eſtre trop cherement achetée.

G. l'Empereur ne perdit rien, puiſque cedant

cedant l'Alſace, il rendit le Royaume de Boheme hereditaire à ſa Maiſon; Mais les Eſpagnols auront peine de ſe conſoler de cette perte, parce que ſi l'Alſace, & la Lorraine demeurent entre les mains des François, il leur ſera impoſsible, de joindre leurs forces d'Italie à celles des Païs Bas; s'ils ne les tranſportent par mer, avec grande dépence, & plus grand danger, ou par les terres d'autruy; Ce qui ne peut eſtre ſans acheter l'amitié de ceux, qui voyent à regret unir les forces épouvantables d'Eſpagne; & c'eſt ce qui augmente l'avantage des François en ce Traité.

P. Ie crois auſſi bien que vous, que ſi la France euſt gardé la Lorraine; le paſſage, que les Eſpagnols ſe reſerverent, par le traité de Lion l'an 1600; & meſme celuy, qu'ils pourroyent obtenir des Griſons & des Valtelins, leur ſeroit inutile. Mais j'entends, que ſon Alteſſe de Lorraine eſt entré dans ſes Eſtats, par le Traité, qu'il a fait avec la France.

G. Il eſt vray, que par le Traité, dont

vous venez de parler, Charles Duc de Lorraine a eſté remis en la plus grande partie de ſes terres. Mais le Roy Tres-Chreſtien, s'en eſt reſervé autant qu'il luy en faut, pour conduire les troupes qu'il voudra envoyer de France en Alſace, ſans mettre le pied, ſur le païs de ſon Alteſſe. Et en cela, il a fait d'une pierre pluſieurs coups; car par ce moyen, il a rendu l'Alſace contiguë à la France, a bouché le chemin de Flandres aux Espagnols, & acquis le moyen de retenir à ſa devotion, tous ceux, qui à l'advenir poſſederont la Lorraine & ſes appartenances. L'on dit meſmes que depuis ce traité le Duc Charles en a fait un autre, qui met le Roy en poſſeſſion de tous ſes Eſtats, & qu'il en a privé ſes Succeſſeurs legitimes, pour enrichir un fils, qu'il a eu de Madame de Cantecroix.

P. Me voilà tantoſt aſſez ſçavant, en ce qui concerne noſtre Allemagne; mais n'ayant encor rien entendu de la Bulle d'or, ſinon quelques mots, que vous en avez dit par cy par-là; ie voudrois en entendre diſcourir plus au long.

G. Cette

G. Cette Bulle eſt le clou de diamant, qui empeſche la diſſolution de ce reſte d'Empire, par les Ordonnances ſalutaires qu'elle contient, touchant le temps, le lieu, & les perſonnes qui doivent concourir à l'Election de l'Empereur; le nombre, les immunitez, & préeminences des Electeurs; l'integrité, candeur, & probité qu'ils doivent garder en éliſant le premier Prince de la Chreſtienté; l'ordre qu'ils doivent tenir en leurs Aſſemblées, tant en accompagnant l'Empereur, qu'en leurs ſeances. Et pour retrancher toute occaſion de diſpute, entre les Princes des Maiſons Electorales, l'Empereur ordonne par cet Edict, de l'ordre qu'ils doivent obſerver en leurs ſucceſſions; qui doit eſtre tuteur & curateur de leurs pupilles & mineurs, & en quel âge ils ſortent de tutelle. Or parce que les Eſtats electifs n'ont point de plus dangereux ſymptome, que durant l'inter-regne: Cette Bulle remedie à cét inconvenient, ordonnant que les Electeurs Palatin & de Saxe, ſeront Vicaires perpetuels de ſa Majeſté, &

auront le meſme pouvoir apres ſa mort, ou pendant ſon abſence, que l'Empereur avoit eſtant vivant & preſent. Enfin cette Bulle contient l'office de chaque Electeur aux couronnemens, aux procesſions, & aux banquets de l'Empereur.

P. Il y en a, qui diſent qu'en cette Bulle, l'Empereur Charles IV. a eu plus de ſoin des Electeurs, que de tout le reſte de l'Empire. Et toutefois il me ſemble qu'elle leur oſte le pouvoir, & la liberté de donner des Curateurs à leurs enfans.

G. Ie ne penſe pas, que Charles IV. ordonnant, que le plus proche Succeſſeur à l'Electorat doit eſtre Tuteur ou Curateur de celuy, qui parvient à cette Dignité, avant qu'il ait accomply la dixhuitiéme année de ſon âge, vueille empécher, que les Peres n'en puiſſent choiſir un autre, lors que celuy là leur eſt ſuſpect. Si cela eſtoit, la condition des Electeurs ſeroit pire en cette rencontre, que celle des moindres Bourgeois de l'Empire. Mais d'autant que ces Curateurs ſont toutes.

tes les fonctions que feroit le Mineur, s'il eſtoit en âge, qu'ils jouïſſent de tous les privileges, & preéminences des Electeurs, & que par conſequent, tous les autres Prince de leur Maiſon, leur doivent ceder; il n'a pas eſté mal à propos, que l'Empereur en ait ordonné, ce qu'il a trouvé conuenable au bien de l'Eſtat. C'eſt pourquoi, ie crois que le Teſtateur, qui veut appeller un autre à l'adminiſtration de l'Electorat, doit avoir des raiſons tres puiſſantes, pour reculer un Prince, du rang où la Loy l'appelle. La Maiſon Palatine a mis en pratique, ce que ie viens de vous dire. Car l'an 1610. Frideric IV. appella par ſon teſtament, Iean Duc de Deux-Ponts, à la Tutele de Frideric V. ſon fils, bien qu'il fuſt plus éloigné, que Philippe Louïs Duc de Neubourg. Preferant le Nepveu à l'Oncle, qui auroit meſme precedé le Pere de Iean, s'il euſt eſté en vie, parce qu'il eſtoit ſon frere aiſné. Cette diſpoſition de Frideric IV. ne ſe fit, que pour empécher, que Philippe-Louis ne chaſſaſt du Palati-

nat, le Calviniſme, que Iean Caſimir ſon oncle, & ſon Curateur y avoit introduit, quelques années auparavant. Philippe Louïs ſe plaignit de ce tort, & ſe fit nommer Adminiſtrateur du Palatinat ; mais toutes ſes plaintes furent vaines, & luy contraint de ſe contenter de ce nom magnifique. Pluſieurs furent marris de le voir privé de cet honneur, parce qu'il eſtoit tres-bon Prince, & digne du rang, dont ſa ſeule Religion le recula ; le ſuis de ce nombre ; mais ie ne laiſſe pas de croire, qu'un Pere peut avoir des raiſons ſuffiſantes, à luy faire tranſgreſſer cette Loy.

P. Ce raiſonnement me choque, ne me ſemblant pas juſte, que les Loix de l'Empire n'obligent les Electeurs, ſinon autant qu'il leur plait.

G. Ie ſçay, que pluſieurs Eſcrivains aſſeurent, que l'Electeur Frideric IV. fit un affront au Duc de Neubourg; que par ſon teſtament, il voulut renverſer les Loix ; & que les Electeurs ne choiſirent jamais des Curateurs à leurs fils, contre les ordonnances, ſans

ſans faire tort à leur conſcience, & à leur reputation. Pour moy, ie crois, que toute la Bulle d'or regardant principalement au bien, & à l'utilité des Electeurs, l'on ne ſçauroit preſumer, qu'elle leur ait voulu lier les mains, en une choſe, où il s'agit de l'éducation de leurs Enfans, & du ſalut de leur peuple. Charles IV. ne pouvoit pas prevoir les hereſies, qui ont affligé l'Egliſe & l'Europe, depuis ſa mort, ni le mal, que l'obſervation de ſes ordonnances pourroit cauſer. Quant au ſoin, qu'il eut de favoriſer les Electeurs; on peut juger de la fin qu'il ſe propoſoit, par ce qui ſuivit cette faveur, & l'on peut aſſeurer, qu'il penſoit autant à l'Election de Venceſlas, ſon fils, qu'au bien de l'Eſtat. Quoy qu'il en ſoit, nous devons croire, que ſes ordonnances ſont juſtes, & qu'on ne les doit point alterer, ſans y eſtre contraint, par la neceſsité. Les Electeurs ſont les principales colomnes de noſtre Eſtat; & l'Empereur croyant, que de leur diſcorde pouvoit naiſtre la deſtruction de l'Empire, il eut raiſon de les

vouloir conſerver unis, par ſon ordonnance, & d'empeſcher qu'à l'avenir, il n'y euſt aucun deſordre dans l'Election des Empereurs, ni dans la ſucceſſion des Princes Electeurs, afin que le nombre ſeptenaire demeuraſt à perpetuité, comme tres-propre à une action de ſi grande importance.

P. Cette Bulle eſt-elle grande?

G. C'eſt un livret, dont l'original, écrit en parchemin, contient vingt-quatre feüilles, & trente chapitres, dont les 23. premiers furent publiez à Nuremberg, le dixiéme de Ianvier 1356. & les autres ſept, à Mets, le jour de Noël de la meſme année. Cette Bulle fut faite du plein pouvoir de ſa Majeſté, en preſence, & du conſentement de la plus grande partie des Princes, Seigneurs, & autres Eſtats de l'Empire; & l'Empereur eſtant reveſtu du Manteau Imperial, & ayant la Couronne en teſte, le Sceptre en une main, & la Pomme de l'Empire en l'autre.

P. Pourquoy eſt ce qu'on appelle ce livret, *La Bulle dor*?

G. Les Lettres patentes des Empereurs,

reurs, des Papes, & de quelques autres grands Princes ſont appellées *Bulles*, à cauſe du Sceau, qui leur donne la force qu'elles ont. Ces *Bulles*, ou *Sceaux*, ne ſont pas toujours de meſme matiere, ni de meſme grandeur; mais ſelon l'importance des Lettres, le *Sceau* eſt plus grand, ou plus petit, & de diverſe cire, ou de different metal. Les Lettres ordinaires ſont ſeellées d'un cachet, imprimé ſur la cire, dont la couleur & la grandeur augmentent, ou le reſpect, ou la gloire de ceux, à qui elles ſont addreſſées; & celles qui contiennent des Edits ſont ſeellées de plomb, d'argent, ou d'or, ſelon l'importance des Loix, que le Prince publie. De là vient, que cet Edit perpetuel & irrevocable, contenant les Loix fondamentales de l'Empire, a deu eſtre ſeellé du grand ſceau, ou Cachet de ſa Majeſté, & non pas ſur la cire, ni ſur le plomb, ou ſur l'argent; mais ſur l'or, pour montrer, que comme ce metal eſt incorruptible, & le plus excellent de tous; ainſi les Loix, que cette Bulle contient, eſtant

les principales de l'Empire, elles y doivent estre conservées sans alteration.

P. Dites-moy plus particulierement de quelle façon est cette Bulle?

G. La Bulle, qui pend au livret de parchemin, dont nous venons de parler, est un Sceau rond & grand, de pur or, attaché à des cordons de soye jaune & rouge; à l'un des costez duquel est l'image de l'Empereur Charles IV. assis en son thrône, portant la couronne en teste, le sceptre en une main, & la pomme en l'autre; ayant à sa droite l'Escu Imperial, & celuy de Boheme à sa gauche, avec cette inscription autour de la Bulle, *Carolus Quartus, Divina favente clementia, Romanorum Imperator, semper Augustus, & Bohemiæ Rex.* De l'autre costé de cette Bulle, il y a un chasteau à deux tours; au bas, & au milieu duquel, on void une porte avec ces mots, *Aurea Roma*, & en la circonference ces autres, *Roma caput mundi, regit orbis frena rotundi.*

P. Ces Loix sont munies d'un Sceau, qui

qui témoigne leur importance, & je m'asseure, que l'Empereur n'y derogera que le moins qu'il pourra.

G. Ordinairement les Loix ne peuvent estre abrogées, que par ceux qui les ont faites ; C'est pourquoi, je croy que si l'Empereur vouloit annuller la *Bulle d'or*, il ne luy seroit pas permis, parce qu'elle a esté publiée de l'avis, & du consentement des Electeurs, & de plusieurs autres Princes, & Estats de l'Empire, qui devroient consentir à son abrogation. Au reste, cette *Bulle* est si avantageuse aux Electeurs, qu'ils n'ont point de sujet, d'en desirer la suppression, ni mesme de permettre qu'il y soit rien changé ou alteré.

P. Ie ne pense pas, qu'on abolisse entierement les Loix contenuës en la *Bulle d'or* ; mais aussi je ne doute point, qu'on n'en puisse changer quelque chose, si la necessité de l'Empire le requiert.

G. Il est certain, qu'on n'abolira jamais entierement ces Loix, si l'Empire ne change de face, en devenant he-

reditaire; & en ce cas, elles tombe roient toutes d'elles meſmes. Quant au particulier, il eſt certain, qu'on peut changer quelque choſe en ces Loix, puis qu'on y a ſouvent dérogé, & méme en une choſe de grande importance, le nombre ſeptenaire des Electeurs ayant eſté reduit en un moins commode par le dernier Traité de paix. Au reſte, nous avons veu ailleurs, qu'encor que l'Election du Roy des Romains ſe doive faire à Francfort, en vertu de cette Bulle; Ferdinand I. a receu cet honneur à VVormes, Ferdinand III. à Ratisbonne, & Ferdinand IV. ſon fils, à Augsbourg. Cette Bulle ordonne de plus, que tous les Electeurs aſsiſtent à la Meſſe du S. Eſprit, avant que de commencer l'Acte de l'Election; & les Electeurs Proteſtans ne ſont pas obligez d'eſtre à l'Egliſe, pendant la ceremonie de la Meſſe. D'où l'on peut juger que quelques-unes des Loix de la Bulle d'or, peuvent eſtre changées & alterées. Or parce que je croy vous avoir aſſez entretenu des choſes, qui con-

concernent l'Empire ; je ne passeray pas plus outre, & achevant icy ce Traité, je prieray le Tout-Puissant, qu'il vous fasse la grace, d'y apprendre à bien servir vostre patrie, & à moy, de vous pouvoir donner autant de connoissance des autres parties principales de l'Europe, que j'ay fait de l'Allemagne.

Fin du dixiéme Dialogue.

DIALOGVE XI.

De l'Election de l'Empereur Leopold, & des choſes remarquables, qui l'ont precedé & ſuivi.

P. IE penſois, que les longues Conferences, que nous avons eu cy-devant, m'euſſent ſuffiſamment inſtruit en ce, que je dois ſçavoir des affaires de l'Empire: Et maintenant je vois, que pour connoiſtre parfaitement un Eſtat, il faut continuellement apprendre. I'entends tous les jours quelque choſe, qui éveille ma curioſité, & les nouvelles, qui arrivent de toutes parts, laiſſent mon Eſprit en ſuſpens, lorsque je veux ſçavoir, ſi les actions des Grands choquent, ou ne choquent

point

point nos Loix. Quelques étrangers ſe plaignent des contraventions, que nous faiſons au Traité de Munſter: pluſieurs Allemans blâment l'ambition de nos voiſins, qui, ſous des foibles pretextes, troublent l'Europe: Et nous avons ſujet de nous étonner, que toutes les nations vueillent prendre part à nos affaires. Les Entrées ſolemnelles, qu'on a veu à Francfort, ont causé moins d'admiration par leur pompe, que par leur nouveauté: Et les difficultez, que le Roy de Hongrie a trouvé en une choſe, où perſonne que luy ne pouvoit raiſonnablement pretendre, ont donné ſujet à tout le monde d'en diſcourir. La Capitulation, qui luy a eſté preſentée, pour limiter ſon pouvoir, fait connoître aux plus ignorans des Intrigues du Monde, que des perſonnes, qui n'y devroyent avoir aucune part, ont aidé à la dreſſer; & enfin les ligues, qui ont precedé & ſuivy l'Election de l'Empereur Leopold, témoignent beaucoup de méfiance, entre le chef, & les membres de noſtre Eſtat. Obli-

gez moy de discourir de toutes ces choses, & de me donner une parfaite connoissance de tout ce, qui s'est fait avant, apres, & au couronnement de l'Empereur d'aujourd'huy.

G. Vous sçavez, que quand le chef de l'Empire meurt, avant que l'on ait crée un Roy des Romains: l'Electeur de Mayence doit anoncer cette mort, à ses Collegues, & les prier de se trouver à Francfort, trois mois apres la date de sa lettre, pour proceder à l'Election d'un autre. Ferdinand Troisiéme, se sentant d'un temperament assez foible, voulut voir son fils aisné, dans l'asseurance de luy succeder, & le fit élire, l'an 1653. Mais peu apres il eut le déplaisir de le voir mourir, avec toutes ses esperances. Alors son puisné estant trop jeune, pour recevoir cet honneur; ou les Electeurs, resolus de se conserver la liberté délire, qui bon leur sembleroit: il fut contraint de le laisser dans l'incertitude, de parvenir à cette dignité. Pendant la vie de Ferdinand, il y avoit déja une assemblée de Deputation, à Francfort, où les Fran-

François & les Suedois avoyent leurs Deputez, qui tâchoyent d'obtenir des Etats, qu'ils obligeaſſent l'Empereur, de ne ſe point méler de la guerre, qu'ils faiſoyent, les uns, au Roy d'Eſpagne & les autres, à celuy de Pologne. En ces entre-faites, l'Empereur mourut, ſans que l'on euſt declaré, qui devoit eſtre ſon Succeſſeur; & de là vint, que quelques uns furent ſaiſis d'eſperance, & quelques autres, de crainte. Les Eſpagnols apprehendoient, que la couronne Imperiale ne paſſaſt à une autre famille; & bandoient tous les nerfs de leur prudence, pour la retenir dans la maiſon de leur Roy; afin de conſerver l'utilité, qu'ils en reçoivent. Les François au contraire, qui connoiſſent l'impoſsibilité, qu'il y a, que l'Auſtriche, & l'Eſpagne ſeparent leur intereſt, & leurs forces, employerent tous leurs amis, pour la transferer en une autre Maiſon. Ce fut pour cette cauſe, que ſa Majeſté Tres-Chreſtienne envoya Antoine, Duc de Grammond, Mareſchal de France, & Hugues de Lionne, Marquis

du Freſne, Miniſtre d'Eſtat, à l'Aſſemblée, pour y prendre garde à ſon Intereſt, & les y entretint magnifiquement, juſques à ce que tout fut fait. Ceux-cy ayant l'amitié, & l'appuy de quelques Electeurs, qui trouvoyent raiſonnable, que leur College montraſt, qu'il avoit le pouvoir, d'aſſeoir ſur le Thrône, qui bon luy ſembloit; & qu'il eſtoit juſte, que l'Empire tint ce qu'il avoit promis, ils donnerent beaucoup à penſer aux autres, & firent traîner en longueur l'Election, que quelques uns preſſoient, avec de grandes inſtances.

P. Les François repreſenterent ſans doute, des choſes tres-importantes, puis qu'elles eurent le pouvoir de rendre l'Election douteuſe: Et ſi les Electeurs euſſent eſté obligez de vivre au pain & à l'eau, apres les trente jours, que la Bulle d'or leur preſcrit en la creation du chef de l Empire, ils auroient eu ſujet, de haïr ces longueurs, & de blâmer ceux, qui les cauſoyent.

G. L'Empire ayant promis au Roy

de

de France, que ni l'Empereur, ni aucun autre Prince Allemand, ne se mêleroit de la guerre, qu'il faisoit au Roy d'Espagne; sa Majesté Tres-Chrétienne se plaignoit, de ce que l'on contrevenoit à cette promesse solemnelle: Et ses Ambassadeurs demandoyent, que ce tort fut reparé. C'est pourquoy les Electeurs, qui sçavent la difficulté, qu'il y a d'empécher, que l'Austriche & l'Espagne ne s'entresecourent; y voulurent remedier par la paix des deux Couronnes. Ils envoyerent donc vers les deux Rois, & pendant cette negotiation, les Espagnols avançoyent l'Election, & les François la reculoyent de toute leur force. Mais comme il n'estoit pas à propos de laisser plus long-temps l'Empire sans chef; encore qu'une partie des Electeurs, & méme de l'Allemagne, favorisast la demande des François, l'on trouva bon d'élire le Roy de Hongrie, & de l'obliger à l'observation de tout ce, qui avoit esté promis, par le Traité de Munster, & à tout, ce qu'ils jugeroyent convenable, au repos de l'Empire.

P. Puis que châcun ſçait, qu'il eſt auſsi bien impoſsible, de détacher l'Empereur du Roy d'Eſpagne, que de ſeparer l'ame du corps, ſans faire mourir un animal; Ie penſe, que l'on ne les devroit pas obliger, à le promettre. Mais les Eſpagnols ne s'oppoſerent-ils point, à la demande des François?

G. Le Comte de Pigneranda & le Marquis de la Fuente, qui eſtoyent à Francfort, pour le Roy Philippe quatriéme, uſerent de toute l'adreſſe poſsible pour parer ce coup. Et le voyant inevitable, ils firent de nécéſsité vertu. Ils accorderent, tout ce que les Electeurs voulurent, ſçachant bien, que du dit au fait, il y au grand trait, ſelon leur proverbe; & qu'ils ſeroyent diſpenſez, de tenir une promeſſe, à l'obſervation de laquelle, ils voyoyent un danger evident de ſe perdre. C'eſt pourquoy le Cardinal Iules Mazarin, qui connoiſſoit leurs maximes, voulant delivrer l'Empereur, de cette obligation, fit la paix; que l'Eſpagne, & la France deſiroyent ardemment,

nent, apres avoir formé une ligue, qui mettoit à couvert les conqueſtes du Roy ſon maiſtre.

P. Nous parlerons cy-apres de la ligue, dont vous venez de faire mention. Voyons maintenant, en quel temps les Ambaſſadeurs, & les Electeurs entrerent à Francfort.

G. Il y eut quelque Intervale, entre leurs entrées. Les François, qui ſont plus impatiens, & qui penſoyent y avoir plus d'intereſt, que les autres Eſtrangers, s'y trouverent les premiers, & y entrerent avec un train magnifique, le dix-neuviéme d'Aouſt 1657. La dépenſe, qu'ils y firent pendant leur ſejour, auroit épuiſé un maiſtre moins riche, que le leur. Et tout le monde croyoit, que cette Magnificence s'acheveroit, avant que l'on eut vaincu la flegme Eſpagnole & Allemande. Ils furent pourtant toujours les mémes, ſinon que pluſieurs volontaires, qui avoyent accompagné l'Ambaſſade, s'ennuyans à Francfort, firent un tour par l'Allemagne, pour y voir la Cour de nos Princes,

& la beauté de nos Villes.

P. Les Eſpagnols ne veulent ceder à Perſonne, principalement, où il s'agit de faire voir la Richeſſe, & la Grandeur de leur Roy. Le Comte de Pigneranda, & le Marquis de la Fuente ne furent-ils pas auſsi magnifiques, que les François?

G. Cette nation a grand ſoin d'ébloüir les yeux du peuple, par la monſtre exterieure d'une pompe Royale, & faiſant ſemblant de n'admirer jamais rien, elle s'efforce de ſe faire admirer par tout, voulant, que ſes Ambaſſadeurs paroiſſent, au delà de tous les autres. Mais ceux-cy portoyent le Dueïl, & peut eſtre en furent-ils bien aiſes, parceque difficilement ils auroyent pû égaler la magnificence des François. Meſsieurs de Grammond & de Lionne ſe rendirent inimitables, ſoit que l'on ait égard aux étoffes, ou que l'on regarde les aſſortimens des Livrées, les Chevaux de main, les dorures, & la broderie des Carroſſes, les Lunetes, les Couvertures, & le nombre de leurs Mulets, la qualité

d

de ceux qui les accompagnoyent, leur richeſſe, leur bonne mine, & leur train. Auſsi, un de ceux d'Eſpagne ne fit qu'augmenter le Cortege du Roy de Hongrie.

P. Les Electeurs y entrerent-ils tous en méme temps?

G. Vne partie de ces Seigneurs, ſe trouva à Francfort, preſque au méme jour, que l'Electeur de Mayence leur avoit aſsigné. Ce Prince ayant choiſy le quatorzieme du mois d'Aouſt, de l'an 1657. pour l'ouverture de l'Aſſemblée, l'Electeur de Cologne, & luy y arriverent le dix-ſeptiéme du méme mois. Celuy de Cologne fit ſon Entrée, à neuf-heures du matin, & celuy de Mayence à quatre du ſoir. Le Prince Palatin y arriva, le vingt & unieme; l'Ambaſſadeur de Treves, le lendemain, & le Duc de Sagan Prince de Lokovits, Ambaſſadeur du Roy de Boheme, quelques jours apres.

P. Tous ces Princes furent-ils receus à Francfort, d'une méme façon?

G. Il n'y eut point de difference, en ce qui concerne les honneurs, que la

Ville rend aux Electeurs & à leurs Plenipotentiaires. Elle les fit tous recevoir, à une égale diſtance, hors de la Ville, où ils furent conduits, par trois Compagnies de Bourgeois à Cheval, & par la fleur des Patriciens. Mais ceux, qui arrivoyent plus tard, entroyent avec une plus grande troupe; parceque les premiers-venus envoyoient une partie de leurs Cheuaux, & de leurs Carroſſes, à la rencontre des autres. Quant à leur propre cortege, il n'eſtoit égal, ni en nombre, ni en qualité de perſonnes: parce qu'en ces occaſions, comme en toutes les autres, quelques uns firent beaucoup de dépenſe, & les autres peu. Il n'y eut pourtant point d'Electeur, qui ne fit voir par ſon train, qu'il eſtoit digne d'eſtre de ces colomnes de l'Empire; & les Eccleſiaſtiques mémes y firent admirer leur magnificence. Il n'y eut que le Duc de Sagan, qui renonça à ces vanitez; & c'eſt pour cela, qu'il donna ſujet aux François de dire, que la pompe de ſon Entrée reſſembloit plus à un enterrement,

ment, qu'à l'ambaſſade d'un grand Roy.

P. Il me ſemble, que les Monarques ne devroyent employer en telles occaſions, que des perſonnes riches & magnifiques.

G. Ils le font auſsi, & ordinairement ceux, qui reçoivent ces commandemens, s'y appauvriſſent, pour ne pas paroître au deſſous de la dignité de leurs maiſtres; Et celuy-cy, qui eſt auſsi liberal que riche, & auſsi riche qu'aucun de ſes compatriotes, voulut avoir plus de ſoin de monſtrer ſa triſteſſe, que ſon pouvoir. Ou bien ſçachant que ſon maiſtre y alloit en perſonne, il lui voulut laiſſer tout l'honneur, qu'il auroit pû recevoir, s'il fut entré avec plus de pompe.

P. L'on dit, qu'en matiere d'aſſemblée, les plus grands, s'y trouvent les premiers, afin qu'il ſemble, que les autres les vont trouver. Et en celle, dont nous parlons, le Roi de Hongrie arriva des derniers, encor que la feſte ſe fit pour lui. I'en voudrois bien ſçavoir la cauſe?

G. Ce Prince,& l'Archiduc ſon oncle, qui, en cette occaſion, lui ſervoit de pere & de Directeur, partirent de Vienne le lundy ſeiziéme de Iuillet 1657. à deſſein de ſe rendre des premiers à l'aſſemblée. Mais la guerre, qui ſe faiſoit alors, en Pologne, les ayant obligez de paſſer par Prague; il y arriva des accidens, qui les y arreſterent, ſix mois entiers. Ce fut là, que ce jeune Roi entendit, que pluſieurs, & méme des premiers de l'Empire eſtoyent fachez de voir, qu'il ſe fut mélé de cette guerre. Et ſçachant, que quelques Electeurs faiſoyent difficulté de l'élever ſur le Thrône Imperial; Il ſe reſolut de ne paſſer pas plus outre, qu'il ne fut aſſeuré d'avoir la meilleure part en cette Election. Il envoya donc ſonder le gué, & ayant fait joüer les reſſors convenables, il obtint le ſuffrage des Electeurs de Treves, de Saxe, & de Brandebourg. De ſorte, qu'avec le ſien, la partie eſtoit égale, avant méme qu'il partit de Boheme. Les choſes eſtant en ces termes; ces Princes

creu-

creurent, que leur preſence & celle de leurs amis leur acquerroit les autres, & partirent, le trentiéme de Ianvier 1658. & arriverent à Francfort, le dix-neufviéme du mois de Mars ſuivant.

P. Il me ſemble, que les Grands ſe ſoucient peu des ſaiſons, puiſque ces Princes firent leur voyage, pendant les plus incommodes de l'année.

G. Il y a de l'apparence, car l'eſté fut brûlant, & l'hyver, preſque inſupportable, par la violence de la froidure. Ce Roy eſtoit en chemin, tandis que celuy de Suede paſſoit ſur la glace, pour attaquer les Iſles de Dannemarc. Il endura donc le chaud, & le froid, & ſoufrit des incommoditez infinies, par les neiges fonduës, qui faiſoyent de châque petit ruiſſeau, un grand fleuve, ſur la fin du mois de Fevrier. Mais la Couronne de l'Empire vaut bien cette peine, & un plus delicat que luy, en prendroit bien autant, s'il eſperoit une telle recompenſe.

P. Ie m'imagine, que l'Entrée, que ces Princes firent à Francfort, fut tres-

magnifique ; eſtant raiſonnable , que le train des Rois ſurpaſſe celuy des Electeurs.

G. Il n'y a point de doute , que la Maiſon d'Auſtriche n'ait montré ſa grandeur en cette occaſion , auſſi-bien qu'en pluſieurs autres ; Et que ce Roy n'ait eſté accompagné , d'une belle troupe de perſonnes illuſtres, voulant faire connoiſtre , qu'il avoit les reins aſſez forts , pour ſouſtenir la dignité Imperiale. En effect , il entra à Francfort avec un cortege veritablement Royal ; & quoy que toute ſa Cour fuſt habillée de noir , les Chevaux, les Caroſſes, & les Chariots de Bagage paroiſſoyent beaucoup ; & principalement , ſix cents Cuiraſsiers, parfaitement bien montez , qu'il menoit pour la garde de ſa perſonne Royale. Ce Prince eſtant à l'Aſſemblée , il y receut les viſites de tous les Electeurs , & les leur rendit , avec beaucoup d'exactitude.

P. Ie voudrois bien ſçavoir, ſi en ces viſites , le Roy de Boheme traitoit les autres Electeurs, comme ſes égaux.

G. Ie

G. Ie vous ay dit pluſieurs fois, que la qualité de Roy, met ce Prince, en un degré plus eminent, que celle d'Electeur : & en ces ceremonies, l'on a pû remarquer, qu'il y a de la difference entre eux. Ce Roy faiſoit recevoir ſes Collegues, au ſortir du Caroſſe, par le Mareſchal ; & au pied du degré, par le Grand Maiſtre de ſa Maiſon. Ces deux Seigneurs conduiſoyent l'Electeur, qui viſitoit ce Roy, juſques au haut de la montée, où ſa Majeſté l'attendoit, hors de la porte de la Sale, qui eſtoit preparée pour leur abouchement. Dabord qu'il le voyoit, il s'avançoit vers luy, l'embraſſoit, & prenant la droite, le conduiſoit ſous le dez, où il y avoit deux chaiſes égales ; le faiſoit aſſeoir & couvrir, mais il gardoit le haut bout. Apres la conference, il le reconduiſoit, de la méme façon, juſques au degré, où il prenoit congé de luy. Et le Mareſchal & le Grand-Maiſtre, qui l'avoyent receu à l'entrée, l'accompagnoyent juſques au Caroſſe. Sa Majeſté, ayant receu une viſite, Elle la rem-

doit peu apres; & l'Electeur, qui la devoit recevoir, mettoit de ſes gens en ſentinelle, qui apercevant le Carroſſe du Roy, en faiſoyent avertir leur maiſtre. Alors l'Electeur deſcendoit à la Cour de ſon logis, & y recevoit ſa Majeſté au ſortir du Carroſſe; le mettoit à ſa droite, l'accompagnoit, & par tout, il luy donnoit la preſeance; puis il le reconduiſoit de meſme juſques au Carroſſe. Si bien que (comme vous voyez) tous les autres Electeurs reconnoiſſent, que ſa Dignité eſt plus relevée, que la leur.

P. Il eſt tres-aſſevré, que parmy les peuples civiliſez, un égal cede à l'autre, ſur ſes terres, & dans ſon logis; & cela n'ayant pas lieu, en ces viſites l'on peut conclurre, qu'elles ne ſe font pas entre des perſonnes egales. Ie voudrois bien ſçavoir, ſi pendant ces viſites l'on travailloit à l'Election.

G. L'on y avoit pensé long-temps auparavant, mais les trois Principaux appuis des pretentions du Roy de Hongrie; j'entends les Electeurs de Treves, & de Saxe, & le Plenipotentiaire

faire de celuy de Brandebourg, n'e-
toyent pas encor à Francfort. Le
premier y arriva le 23. de Mars, l'au-
re, le premier d'Avril, & enfin, le
Prince Iean Maurice de Naſſau, repre-
entant l'Electeur de Brandebourg, y
it ſon Entrée, le landemain, deuxié-
ne du méme mois, 1648. Tandis que
es Princes eſtoyent abſens, ils
voyent leurs deputez à l'aſſemblée,
qui eſtant informez de leur intention,
empéchoyent, que rien ne s'y fiſt au
contraire. Alors les Electeurs, qui
eſtoyent preſens, ſe trouvoyent rare-
ment aux deliberations, & leurs Offi-
iers ne faiſoyent qu'ébaucher les ma-
ieres. Enfin Tous les Electeurs, &
eurs Plenipotentiaires, ſe trouvant à
Francfort; l'Archiduc Leopold Guil-
aume voulut voir la fin de cette af-
aire. Pour ce ſujet, le premier de
Iuin, il eut une ſecrete conference,
avec les Electeurs de Mayence, de Tre-
ves, & Palatin, avec l'Ambaſſadeur
de Brandebourg, & le Nonce du Pape,
en un Iardin hors de la Ville; & là, il
fut reſolu, que dés lors, en avant, l'on

tâcheroit ſerieuſement de donner un Chef à l'Empire, & que celuy, qui le voudroit eſtre, accepteroit les conditions, que l'on deſiroit.

P. Dans l'Empire, il n'y a quaſi que ce Roy, qui puiſſe entretenir la dignité Imperiale avec éclat, & toutefois l'on a eu de la peine, à le mettre ſur le thrône; Qu'eſt ce qui en a eſté la cauſe?

G. La guerre, que les Suedois faiſoyent en Pologne, ayant mis le Roy Iean Caſimir à deux doigts du precipice; il mandia du ſecours, aupres de ceux, qu'il croyoit fachez de ſa perte, & de l'aggrandiſſement des Suedois. L'Intereſt d'Eſtat en fit remuer quelques uns, & celuy de la Religion mit les autres en alarme, & en apprehenſion. Du vivant de Ferdinand Troiſiéme, les Eſpagnols, ni le Pape ne peurent pas obtenir de ſon naturel paiſible, qu'il rompit avec la Suede; mais ſeulement, qu'il offrit ſon entremiſe, pour un accommodement tolerable, & s'il eſtoit poſsible, honorable aux deux partis. Apres le decez de

de cet Auguſte Empereur, Rome & Madrid eurent plus de priſe ſur ſon fils, & le porterent à un Traité, par où ce jeune Roy s'obligea de donner ſeize mille hommes de ſecours à celuy de Pologne. En meſme temps, l'on banda toutes les machines de la prudence humaine, pour faire declarer le Roy de Dannemarc, & l'Electeur de Brandebourg. Ce deſſein reüſſit mieux, que les Polonois n'eſperoyent. Les Danois commencerent de s'armer, & de donner de la Ialouſie à leur voiſin, & naturel Ennemy. Le Kam de Tartarie envoya des Ambaſſadeurs au Roy de Hongrie, & le Moſcovite, des troupes en Livonie : L'Electeur de Brandebourg, tourna ſa Caſaque, & tous ces Princes ſe liguerent contre les Suedois. Ainſi ce Roy, ſe voyant aſſailly, ou du moins menacé de tous coſtez, il munit, le mieux qu'il peut, les Places de ſa nouvelle conqueſte, & s'achemina diligemment en Holſtein, pour combattre le Danois, qui luy ſembloit le plus aiſé à vaincre.

P. D'où vient, que tous ces Prin-

ces s'intereſſerent avec la Pologne?

G. Outre que tout le monde empéche volontiers, & meſmes doit empécher, de toutes ſes forces, qu'aucun voiſin ne devienne trop puiſſant; Tous ceux, qui prirent les armes en cette occaſion, avoyent ſujet d'apprehender, que ſi les Suedois aſſujetiſſoyent la Pologne, leur Eſtat ne fuſt attaqué, peu de jours apres. Corvits Vlefeld, Danois mal content, & qui avoit juré la ruïne de ſa Patrie, & de ſon Roy, eſtoit à la Cour de Suede, & tenoit auſſi bien le Royaume, que le Roy de Dannemarc, en une alarme continuelle. La Maiſon d'Auſtriche n'ignoroit pas, que la reformation, qu'elle pourſuit avec beaucoup d'ardeur, en ſes Eſtats, donneroit, un jour, un plauſible pretexte à ce Roy victorieux & zelé en ſa Religion, de vouloir ſecourir ſes freres oppreſſez. Le Moſcovite, ayant perdu le pays d'Ingrie, & ce qu'il avoit acquis auparavant en Livonie, deſiroit de le recouvrer, & meſmes craignoit, que ce ſien adverſaire ne paſſât

plus

plus outre. L'Electeur de Brandebourg ſçait, que le droit de bien ſeance, & le droit canon, ont ſouvent plus de force ſur les Eſprits ambitieux, que le divin, & naturel. Et les Holandois voyant, que cette guerre ruïnoit leur comerce, & que ſi Dantzik tomboit entre les mains des Suedois, la mer Baltique couroit riſque, de leur obeïr entierement, & eux d'eſtre obligez à jeuner, ou acheter le pain, au prix de l'or; Ils voulurent conſerver l'un & l'autre, comme l'unique moyen de garantir leur Republique, des mains, qui la menaçoyent: de ſorte, que tous ces Princes, & Eſtats ſe remuerent pour leur intereſt particulier.

P. Puiſque tous les voiſins commencerent à craindre & à ſe liguer, ie crois que la Pologne eſtoit en danger.

G. Ierome Ratzievvsky, Vice Chancelier de Pologne, ayant refuſé d'obeïr à un commandement, que le Roy & le Senat luy avoyent fait, & adjouſté quelques homicides, à ſa deſobeïſſance & rebellion, craignit le chaſti-

ment, & ſortit de ſa patrie à deſſein de la deſoler. Ce fut pour cela, qu'il paſſa en Suede, où l'on avoit une armée preſte à donner, & qui ne deſiroit, que de la beſogne. Il demanda audience aupres de ce Roy, & luy offrit ſes ſoins, ſa perſonne, & ſes amis, en la conqueſte de la Pologne. Alors Charle-Guſtave, qui depuis peu, avoit ſuccedé à la Reyne Chriſtine, prenant pour pretexte le titre, que Iean Caſimir, Roy de Pologne portoit, d'Heritier de Suede, & la proteſtation, qu'il avoit faite, lors que cette Reyne luy donna le Sceptre, il l'aſſaillit vigoureuſement. Par les ordres, & ſous les auſpices de ce Roy, Arfvvet VVittemberg Comte de Neubourg, attaqua la Pruſſe; Guſtaue, Comte de Levvenhaut, Mareſchal de Suede, entra en Livonie, & le Roy meſmes aſſaillit la Pologne, avec l'Elite de ſes troupes. A la veuë de ces forces épouvantables, Ratzievvsky, & ſes amis agiſſant de toute leur adreſſe, le Royaume s'effraya, & les VVayvodes de Poſen & de Caliſcha, avec un grand nombre de Noble-

bleſſe, ſubirent le joug Suedois, ſous la promeſſe, qu'on leur fit, de les laiſſer joüir de leurs privileges. Ce Roy donc, puiſſant par ſes armes, plus puiſſant encore par les pratiques de ſes amis, & tres-puiſſant par l'eſtonnement de ſes adverſaires, entra bien avant dans la Pologne, comme en triomphant. Il deffit quelques ennemis, pres de Colo; & Chriſtofle Preſimsky luy demandant la paix, au nom de ſon Roy, & la cauſe de cette rupture, il luy reſpondit, qu'il n'eſtoit temps de luy demander ni l'un ni l'autre, & paſſa plus outre. En ſuite de cela, il prit VVarſovie, remplit le Royaume de terreur & d'eſtonnement, & puis, il aſſiegea Cracovie, où le Roy de Pologne faiſoit ſa reſidence, quelques jours auparavant. Cette Place fut tres bien defenduë, par Eſtienne Czarnesky, (qui du depuis s'eſt rendu fort celebre, & recommandable) mais enfin elle fut renduë par compoſition, à cauſe qu'elle n'eſperoit aucun ſecours. Le Roy Iean Caſimir voyant alors, qu'il luy eſtoit impoſſi-

ble de reſiſter à un Ennemy ſi actif, ſi bien accompagné, & ſi heureux ; il ſortit du Royaume, & ſa meilleure milice, qu'on appelle Quartiani, prit party entre les Suedois. Voila donc un Roy victorieux, & un Roy deſpoüillé, qui ouvrent les yeux à tout le monde, & obligent les Princes, dont nous avons parlé cy-deſſus, à ſe reſoudre, d'oppoſer une chauſſée, à ce torrent débordé. Le Pape donc envoya de l'argent au Roy Iean Caſimir ; les Holandois equiperent des navires, qu'ils logerent devant le port de Dantzic, pour conſerver la liberté du commerce ; & cecy fut ſuivy des écrits, qui ont blâmé les Suedois d'avoir rompu la trefve, ſans ſujet, & de la Ligue, dont nous venons de parler. Et c'eſt cette Ligue, qui cauſa vne partie de la difficulté, que le jeune Roy de Hongrie & de Boheme, rencontra en l'Election, dont nous parlons maintenant.

P. Ie ne crois pas, que l'on puiſſe raiſonnablement empécher, que la Maiſon d'Auſtriche, ne s'oppoſe à

ceux,

ceux, qui veulent opprimer nos voiſins. Mais eſt-il vray, que le Roy de Suede n'ait eu aucun ſujet de rompre la trefve, que ſon predeceſſeur & ſon Royaume avoyent faite avec la Pologne?

G. Le Roy Iean Caſimir, ayant proteſté, qu'il ne reconnoiſſoit pas Charle Guſtave, pour Roy de Suede, accuſant de nullité le Transport, que la Reyne Chriſtine, luy avoit fait de ſes Eſtats; Ce dernier Roy creut, de n'eſtre pas obligé, de tenir l'accord, qui avoit eſté fait entre ſes predeceſſeurs, & ceux de Iean Caſimir; & diſoit qu'il ne faiſoit la guerre aux Polonnois, ſinon en qualité de Prince Palatin, puiſque leur Roy ne le reconnoiſſoit, que pour tel. Au reſte, nous vivons en un ſiecle, où la Prudence Politique eſt montée au plus haut degré de ſa perfection; & toutefois, il arrive ſouvent, que l'apprehenſion d'un petit mal voiſin, nous en fait negliger un grand, qui eſt plus eloigné de quelques jours ſeulement. En cette rencontre l'Allemagne ſe trouva par-

tagée, & une partie craignant, que l'action du Roy de Hongrie, n'allumaſt une nouvelle guerre dans l'Empire, l'autre croyoit, que c'eſtoit l'en éloigner. De là vint auſſi; que quelques Electeurs tâcherent de le retirer de cette Alliance; & les autres le prierent d'y perſeverer. Pour moy, ie m'imagine, que l'Allemagne auroit eſté en une crainte, & en une alarme continuelle, ſi les Suedois ſe fuſſent rendus maiſtres de toute la Pologne, ou de tout le Dannemarck & que les François meſmes auroyent eſté bien marris, qu'ils euſſent conquis ces Royaumes, parce que cela eſtant, leur amitié auroit eſté beaucoup moins eſtimée. Ils ne voulurent pourtant pas relâcher de leur alliance, & croyant impoſſible, que ce Peuple vint à bout d'un deſſein ſi relevé, & où ils trouvoyent tant, & de ſi fortes oppoſitions; ils eurent tousjours des troupes ſur pied, & une bourſe ouverte pour ſe les conſerver ou par la profuſion de leur or, ou par les menaces, qu'ils faiſoyent à ceux, qui rom-

pro-

proient la paix de Munſter.

P. Le Roy de Dannemarc n'envoya-t-il pas auſſi à Francfort, pour prendre garde, que rien ne s'y fit contre ſon intereſt?

G. Chriſtian Comte de Rantzau, Seigneur de Breitembourg, Chevalier de l'Elephant, Vice-Roy de Dannemarc, de Norvege, & de Holſtein, qui eſtoit déja connu par toute l'Europe, à cauſe de douze Ambaſſades, qu'il avoit heureuſement achevées, y fut envoyé, veu & admiré. Ce Seigneur qui pendant l'oppreſſion, & miſere du Roy ſon maiſtre luy a fourni des ſommes tres-conſiderables, fit auſſi cette treziéme Ambaſſade, à ſes dépens, & n'ayant pas voulu chercher de la gloire, dans une pompe inutile, tandis que ſes finances eſtoyent mieux employées à la defenſe de ſa patrie, il entra à Francfort, comme particulier, encor qu'il eut de vingt-cinq à trente Chevaux, & autant de perſonnes à ſa ſuite. Il y veſcut neantmoins, avec tant de ſplendeur, traitant ſouvent les Principaux de l'aſſem-

blée. qu'il fit voir, que la liberalité luy eſtoit auſſi naturelle, que la reſpiration. Quant à ce qui regarde l'Intereſt de ſon Roy; Il y fit plus qu'aucun autre n'auroit pû faire; puiſque ſans rompre avec perſonne, il conſerva à ſon maiſtre l'Alliance, & l'amitié des Maiſons d'Auſtriche & de Brandebourg, & fit connoiſtre à pluſieurs autres, que toute l'Europe ſe devoit intereſſer à la conſervation du Roy de Dannemarc.

P. Paſtorius eſcrit, dans l'hiſtoire de noſtre temps, que ce Comte fut le premier, qui ſortit de l'Aſſemblée, pour ſe retirer chez luy.

G. Ie ſçay qu'il fut le premier, qui traita magnifiquement les Electeurs preſens, & les plenipotentiaires des abſens, pour prendre congé d'eux; mais auſſi ie ſuis tres-aſſeuré, qu'il ne partit pas pluſtoſt de Francfort, que les autres Ambaſſadeurs des Princes eſtrangers. Et afin que vous n'en puiſſiés plus douter, ie vous diray, que le Vice Mareſchal de l'Empire, oubliant ſon devoir en cette rencontre,

luy

luy fit ſignifier par le fourrier de la Cour Imperiale ; que le College Electoral deſiroit, que tous les Eſtrangers ſortiſſent de la ville ; pour rendre quelque deference aux Loix fondamentales de l'Eſtat. Ce diſcours fait par une perſonne, qui n'avoit point de charge, qui luy en donnaſt le pouvoir, offença l'Ambaſſadeur ; Il ſe plaignit, d'eſtre traité moins honorablement, que les autres Ambaſſadeurs des Teſtes Couronnées. Le Vice-Mareſchal reconnut ſa faute, la repara, & pria ſon Excellence de la luy pardonner, ce qu'il fit par generoſité, & ſortit de meſmes que les autres.

P. Ayant appris, quand, & comment les Electeurs ont eſté receus à Francfort, & la cauſe des difficultez, qui ſe ſont rencontrées à l'Election de l'Empereur d'aujourd'huy ; Ie me ſuis étonné, que les Italiens ſe mélent moins de nos affaires, que les François, & Suedois.

G. Les Italiens eſtant les plus ſoubçonneus, & les plus clairvoyans de l'Europe, ils n'ont eu garde de s'ou-

blier en cette rencontre. Et afin que vous compreniés plus facilement, ce que vous en voulez ſçavoir ; vous remarquerez que les Ducs de Savoye, de Mantoüe, & de Modene eſtant entrez en jeu, pendant les guerres, qui ont agité ſi long-temps, les Couronnes de France & d'Eſpagne, ils avoyent auſſi leurs deputez en cette aſſemblée, pour leur intereſt particulier. Les deux premiers ſont preſque irreconciliables, à cauſe du Duché de Montferrat, que le Duc de Mantoüe poſſede, quoy que celuy de Savoye le pretende, & n'ait jamais acquieſcé, que par force, au jugement, qu'en donna l'Empereur Charles, l'an 1533. Ces Princes n'ont pas touſiours ſuivy le meſme party ; & encor qu'en nos jours, ils ayent tous deux eſté plus obligez d'embraſſer l'Intereſt de la France, que celuy de l'Eſpagne ; ils ne l'ont pourtant fait, ſinon autant que leur paſſion les y a pouſſez. Le premier donnant plus à la haine, qu'à la Raiſon, oublia ſon propre intereſt, lors que Charles Duc de Nevers fut appellé

appellé par ſa naiſſance à la Succeſſion de Mantoüe, & de Montferrat. Mais s'en étant mal trouvé, il changea de party, & ſes Succeſſeurs ont perſeveré dans la Ligue, qui fut faite à Quieras l'an 1631. juſques à la paix de l'an 1659. L'autre, ayant trouvé le Roy Louis XIII. preſt à le ſecourir, lors que l'Eſpagnol le vouloit exclurre de ſon heritage, ſeulement parce qu'il eſtoit né en France; il s'en voulut montrer reconnoiſſant, & receut garniſon Françoiſe dans Caſal, Ville Capitale de Montferrat, & une des plus excellentes fortereſſes d'Italie. Cette Garniſon y a eſté entretenuë aux dépens du Roy Tres Chrétien, & a ſouſtenu trois ſieges memorables; où Gonſale de Cordoüa, Ambroiſe Spinola, & le Marquis de Leganés, perdirent, avec leurs meilleures troupes, une partie de leur reputation. Tandisque les François furent en poſſeſſion de Caſal, le Duc de Mantouë demeura attaché à leur party, & cet attachement dura toute la vie de Charles premier & pen-

dant la minorité de Charles Second. Le premier, eſtant né en France, teſmoigna touſiours, qu'il avoit l'ame entierement Françoiſe ; & le ſecond fit voir au ſortir de ſa minorité, que la Maiſon d'Auſtriche avoit la meilleure partie de ſon cœur, & de ſes inclinations ; l'an 1649. il prit, en mariage, Iſabelle Claire fille de Leopold Archiduc d'Auſtriche ; & l'an 1651. il donna Eleonor ſa Sœur à l'Empereur Ferdinand Troiſiéme. Ces Alliances étoyent ſuſpectes à la France, qui toutefois eſtant en poſſeſſion de ce, qui luy pouvoit ou ſervir, ou nuire, fit ſemblant de s'en ſoucier peu ; & le Duc, de ſon coſté, diſſimila ſa paſſion, tandis qu'il ne peut rien entreprendre. Mais enfin l'an 1655. ce Prince eſtant encouragé, par les deſordres de la France, & aſſiſté de l'addreſſe Eſpagnole ; il entra dans la Citadelle, & s'en rendit le maiſtre. Cette action, peu crainte, & moins preveüe, fut cauſe de quelques actes d'hoſtilité, qui contraignirent ce Duc, à un accommodement avec la France.

Mais

Mais peu apres, ou par les perſuaſions de l'Empereur, qui avoit épouſé ſa ſœur, ou par celles de ſa femme, il reprit le party d'Eſpagne. En ce meſme temps, le Duc de Modene permit à ſon fils d'épouſer le party François avec une Niece du Cardinal Mazarin. Alors l'Empereur, qui eſtoit obſedé du Conſeil de Madrid, dreſſa une contre-batterie, & envoya douze mille Allemands au Duc de Mantoüe, pour les oppoſer à celuy de Modene. Et afin que cette guerre ſe fiſt avec plus de ſplendeur, & de Zele; il le fit Vicaire de l'Empire, en Italie; ce qui ne peut eſtre, ſans chocquer le Duc de Savoye, qui pretend, que ce titre ſoit hereditaire à ſa Maiſon. Quelque temps apres cette revolution, le Duc de Modene mourut, & ſon fils voulant appaiſer ſa Majeſté Imperiale, de qui il devoit recevoir l'Inveſtiture de ſes terres, quita le party de France, & ſe declara neutre. Sa neutralité n'empécha pourtant pas, qu'il ne rencontraſt l'Empereur, peu affectionné à luy donner l'inveſtiture qu'il pretendoit. Mais

les François, qui avoient alors, le Cardinal Mazarin, Oncle de la Ducheſſe de Modene, pour premier mobile de leur Conſeil, prirent ſes Intereſts à Cœur & n'oublierent pas ceux du Duc de Savoye. Ce fut pour cela, qu'ils prierent les Electeurs, d'inſerer à la Capitulation du futur Empereur; Qu'outre l'obſervation des articles du Traité de Munſter; il promettroit de reſtituer au Duc de Savoye, le titre de Vicaire de l'Empire, en Italie; d'en priver celuy de Mantoüe, & d'Inveſtir celuy de Modene de ſes terres.

P. Puiſque l'on ne pouvoit refuſer aux François, l'effect de leur demande, ſans mettre le repos de l'Empire au hazard, avec déchet de noſtre reputation, ie trouve qu'on a bien fait de la leur accorder. Mais ie m'eſtonne, que les Etrangers prenent part aux Capitulations Imperiales, & ſe mélent de nos affaires en des choſes de ſi grande importance.

G. Les meilleurs temps les ont veus éloignez de nos aſſemblées, & plus encor

or de nos Conſeils. François, Roy le France, & Charles, Roy d'Eſpagne voulant perſuader aux Electeurs, qu'ils les devoyent élire; leurs Ambaſſadeurs demeurerent à Conflans, & à Mayence, n'oſant pas entrer à Francfort. Pour cette fois, ils y ont eſté ſoufferts, & ſans doute le College Electoral à eu des puiſſantes raiſons de les y ſoufrir, puiſque l'ayant fait, il a ordonné qu'à l'avenir cela ne ſera plus, & que cette permiſſion ne pourra point eſtre tirée en conſequence. En effect, elle choque la Bulle d'or, & la liberté, qui eſt requiſe toute entiere en ces actions. Ie crois, qu'il doit eſtre permis, aux Potentats étrangers, de prier par écrit le College Electoral en corps, & meſme chaque Electeur en particulier, d'avoir égard à tout ce qui les touche, mais non pas d'envoyer à l'aſſemblée, pour ébloüir le College, par la Pompe de leurs Ambaſſadeurs, & ceux qui ont du pouvoir aupres d'eux, par l'éclat de leur or. Il eſt donc à ſouhaiter, que cela n'arrive plus, & que les Ele-

éteurs, ayant ſoin de leur conſcience, nous donnent des Roys, ſelon le ſerment, qu'ils en font avant l'Election.

P. Comment eſt ce que les difficultez, qui ſe trouvoyent au commencement de cette Election, furent enfin ſurmontées?

G. Les Ambaſſadeurs des Rois étrangers, & les deputez des Eſtats de l'Empire, qui eſtoyent à Francfort, examinerent les Capitulations, qui avoyent eſté preſentées, à Ferdinand Troiſiéme & Quatriéme, y adjouſterent ce qu'ils trouverent neceſſaire d'y eſtre, & prierent le College Electoral de l'inſerer à la Capitulation du futur Empereur. Les Electeurs virent leurs demandes, en approuverent la plus grande partie, & les firent inſerer aux Loix; qu'ils preſenterent à l'Empereur Leopold. Cette Capitulation fut couchée par écrit le 21. de Iuin 1658. en preſence, & du commun avis de tout le College electoral, excepté le Roy de Boheme, à qui on la vouloit preſenter. Ce Roy donc l'ayant receuë, la

fit

fit lire, & examiner en ſa preſence, & l'ayant trouvée paſſable, l'approuva, & fit ſçavoir à ſes confreres, qu'il accepteroit la Couronne à ces conditions. En ſuite de cette Declaration, les Electeurs s'aſſemblerent, & fixerent le iour de l'Election, au dixhuitieme du mois de Iuillet, de la ſuſdite année.

P. S'il faut, que la Capitulation contienne, tout ce, à quoy l'Empereur s'oblige envers l'Empire, elle doit eſtre extremement grande.

G. Quand en veut amoindrir le pouvoir des Empereurs, l'on augmente leur Capitulation. Les premieres ne contenoyent, que fort peu d'articles, & n'exigeoyent de l'Empereur, ſinon ce qu'il ne pouvoit obmettre, ſans lezer ſon honneur, ſa conſcience ou ſon propre Intereſt. Elles l'obligeoyent à prendre garde, que le culte divin ne fût point alteré, que la Republique ne ſoufrît aucun dommage, que les differens, qui naiſſoyent entre les grands, fuſſent aſſoupis au pluſtoſt, & le plus raiſonnablement, qu'il ſe-

roit poſsible ; que le peuple demeuraſt, en ſa premiere liberté, & ne fuſt point ſurchargé de Tailles. Qu'aucune guerre ne ſe commençaſt, à l'inſceu des Eſtats, & que les Allemands fuſſent preferez à tous les autres peuples, en la diſtribution des honneurs. A preſent, elles contiennent beaucoup d'articles, & les Eſtats y changent, & y adjouſtent ce qu'ils jugent neceſſaire, pour retenir la puiſſance des Empereurs, dans les bornes de la raiſon. En quoy il me ſemble, que l'Allemagne imite la Republique de Veniſe, Cette Reyne des Villes craignant, que l'authorité du Duc ne s'augmente, par la diminution de la liberté publique; d'abord qu'il eſt mort, elle crée des Officiers, qui font Enquéte de ſa vie, afin que le Conſeil puiſſe aviſer, s'il eſt beſoin de faire quelque nouvelle Loy, pour contenir dans ſon devoir, celuy qu'on élira Il eſt bien vray, qu'en Allemagne, l'on ne crée point d'Inquiſiteur, pour examiner la vie du defunt Empereur ; Mais tout l'Empire ayant remarqué, en quoy il peut avoir er-

é-, l'on tâche d'y pourvoir, par la future Capitulation, & de là vient, qu'elles ne ſont pas ſemblables en tout, & que les unes ſont plus amples, que les autres.

P. I'ay ſouvent ouï parler des Capitulations, ſans avoir appris, pourquoy l'on nomme ainſi, la Loy Royalle, qui limite le pouvoir de nos Empereurs, & conſerve les immunitez des Grands, & la liberté de l'Empire.

G. Ce terme eſt étranger, & ſi ie ne me trompe, nos Loix ſont ainſi appelées, parceque les Electeurs capitulent, avec celuy qu'ils veulent élire, comme une forte Place avec celuy, qui la contraint de ſe rendre, ne ſe ſoûmetant qu'à de certaines conditions. De là vous pouvez juger, que nos Capitulations ſont des Contracts, qui ſe font, entre les perſonnes eliſantes, & celles, qui doivent eſtre eleuës. Les unes donnent, les autres recoivent, la Dignité Imperiale, ſous des conditions exprimées par chapitres, qui contiennent tout ce que l'un promet à l'autre. Et pour montrer, que

c'eſt une obligation mutuelle, en chaque article l'on void ces mots, *Nous devons*, & *voulons*: Le premier montrant, que les Electeurs peuvent obliger l'Empereur, & l'Empereur ſe veut obliger à l'obſervation de ce qui luy eſt preſcrit.

P. L'obligation d'obeïr aux Loix, eſt une eſpece de ſervitude, qui choque plus les grands, que les petits; C'eſt pourquoi ie trouve eſtrange, qu'en ces Capitulations, l'on contraigne l'Empereur de dire *Nous devons* comme ſi c'eſtoit une perſonne ordinaire, qui receût la Loy d'une autre, qui luy fût ſuperieure.

G. Il y a peu, ou point d'Eſtat au Monde, où il n'y ait quelque eſpece de convention, & d'obligation mutuelle, entre le Prince & le peuple; & particulierement, où l'on eſt ennemy de la ſervitude. En Allemagne, les plus grands Empereurs ont eu une authorité limitée, & nos Electeurs ont touſiours donné la Couronne Imperiale, ſous des conditions, qui mettent des bornes au pouvoir de l'Empereur;

de

de peur, qu'il n'excite des tempétes dans l'Eſtat, & ne pouſſe la nef de la Republique, dans le naufrage. Et perſonne ne doit trouver eſtrange, qu'on procede de la ſorte, avecque ſa Majeſté: Car, comme il eſt permis aux Electeurs, d'offrir la Couronne, ſous de certaines conditions; de meſmes eſt-il permis au Prince de la refuſer, ſi elle ne luy agrée. Pour moy, ie crois, qu'en ces occaſions, l'on devroit eviter les extremitez, & qu'ôtant à l'Empereur, le pouvoir de nuire, on luy doit donner celuy de conſerver l'Eſtat; ce qui eſt plus aiſé, quand le Prince a beaucoup d'authorité, que quand il en a peu, comme parmy nous.

P. L'Empereur d'aujourd'huy ſera, ſans doute, plus abſolu, que ſes devanciers, d'autant que l'authorité des Maiſons s'augmente, lors qu'elles conſervent long temps une dignité. Et Leopold, eſt le treziéme Prince de la Maiſon d'Auſtriche, qui poſſede paiſiblement la Couronne Imperiale.

G Encor qu'aux Principautez hereditaires, les Rois augmentent leur au-

thorité, lors qu'une meſme famille poſſede long temps la Couronne; il n'en eſt pas ainſi, lors que les Royaumes ſont electifs. En ce cas, tant plus une Maiſon regne en un Eſtat, tant moins y a t-elle d'authorité. Alors les Grands, & meſmes les peuples, craignent, qu'elle ne vueille rendre hereditaire une Couronne qu'elle n'a que par Election, & s'éforcent de l'en empécher par les Loix, qu'ils luy preſcrivent, au temps de ſon avenement à la Couronne. Ainſi en arrive t-il en Allemagne, où les Eſtats, craignant les forces de leur Chef, ſe liguent entre eux, & avec les étrangers, de peur d'eſtre contrains, en leur conſcience, en leur liberté, ou en la reſtitution des biens, qu'ils ont acquis, par les Traitez. Ferdinand Second, ſe voyant victorieux, commanda aux Proteſtans, de rendre aux Eccleſiaſtiques, les biens d'Egliſe. qu'ils poſſedoyent; & depuis ce temps là, il y a eu des guerres, & des Ligues, qui ont empeché, que l'Empereur ne les contraignit à cette reſtitution.

P. En-

P. Entretenez moy, de ces Ligues, avant que vous entriés dans l'acte de l'Election, & des Ceremonies, qui s'y ſont faites.

G. I'ay touſiours ouy dire, que les maux vont rarement ſeuls; & ie m'imagine, que comme une abſurdité en fait naître pluſieurs autres; ainſi une Ligue, en produit ſouvent une infinité. L'Empereur Ferdinand Second, voyant Frideric Cinquiéme, Electeur Palatin, ſaiſy du Royaume de Boheme, & ligué avec feu Bethlehem Gabor, Prince de Tranſylvanie, & quelques autres, pour s'y conſerver; Il ſe confedera avec pluſieurs Catholiques, pour le mettre à la raiſon. De ces Ligues nâquirent celles, qui mirent toute l'Allemagne en trouble, & qui virent entrer en jeu, les Rois de Dannemarck, & de Suede; les Electeurs de Saxe, & de Brandebourg; Les Ducs de Pomeranie, de Meklebourg, & de VVirtemberg; Le Marquis de Baden-Dourlach; les Eſtats de Holande; le Landgrave de Heſſe, & enfin le Roy tres-Chrétien, qui, meſ-

mes avant qu'il ſe fut declaré, eſtoit le premier mobile de toutes ces Alliances. Ces confederations, qui avoyent pour but, ou pour pretexte, la conſervation de la liberté Germanique, & de la Religion permiſe par les Edits, furent ſuivies de longues guerres, & enfin de la paix, qui remit l'Empire dans le calme, la Religion dans ſa fleur, & la liberté dans ſon premier Eſtat. Ce Traité, de l'an 1648, obligeoit aſſez les Princes à demeurer unis, pour leur conſervation, & toutefois, ſuivant le Conſeil du Cardinal Mazarin, ils ſe ſont confederez plus eſtroitement, & leur Ligue ſe prolonge de temps en temps. Il ne ſe peut, que ces confederations, ne donnent de la jalouſie à l'Empereur, qui voit, qu'on ſe méfie de luy, & que les eſtrangers en ſont les principaux inſtrumens. La plus nouvelle eſt composée de toute ſorte de Princes, & de toutes les Religions permiſes en Allemagne. Les Eccleſiaſtiques y tienent le premier rang, & l'intereſt, qu'ils ont à la conſervation de l'Eſtat & de la Religion, fait juger de la juſtice

justice de leur Alliance. Ils ont tous destiné, un certain nombre de troupes, & de finances, qui doivent estre employées, à la conservation de tous les confederez, en general, & de chacun d'eux en particulier. L'Evesque de Munster, en a déja ressenty les effects, puisque par l'aide de ses alliez, il a rangé sous ses Loix, une Ville, qui estoit insolente, à cause de ses richesses, & desobeissante, à cause de ses forces. C'est Munster, qui a pris le mors en bouche, qui se souviendra long-temps de Iean Bernard de Galen, son Evesque, & de ceux, qui luy ont donné du secours. Les troupes de cette Ligue, qui sont composées d'un assez bon nombre, furent mises au commencement, sous la conduite du Prince de Salmes, & de Wolfgang Iules Comte de Holach, qui avoyent beaucoup de valeur, & d'experience. Au reste, il y a de si grands Princes en cette confederation, que châcun doit craindre de l'offencer, & desirer de l'avoir pour amie.

P. Les Princes, qui la composent é-

tant prudens, & amis du bien public; ie n'oſerois pas douter, qu'elle ne ſoit conforme à nos Loix; & il me ſemble, qu'en Allemagne, il n'y a point d'autre Ligue, que celle, qui eſt entre les Electeurs du Rhin & quelques autres Potentats.

G. Par le Traité de Munſter, il eſt permis à tous les Eſtats de l'Empire de ſe confederer entre eux, & meſmes avec les eſtrangers, pour concourir tous enſemble à leur conſervation. Et la Loy Royale de l'Empereur d'aujourd'huy, ni aucune autre Ordonance, ne s'y oppoſant point; il eſt certain, que cette Ligue eſt permiſe. Ie crois pourtant, qu'elle eſt peu agreable à l'Empereur, qui veritablement devroit eſtre l'unique protecteur de noſtre repos; & qui le ſeroit aſſeurement, ſi le Conſeil de Madrid n'avoit aucune communication avec celuy de Vienne, ni nous aucun ſujet de méfiance. Cette Confederation eſt unique, ſi vous parlez des nouvelles; mais il n'eſt pas croyable, que les anciennes ſoyent entierement abolies; que les amis de la

Maiſon

Maiſon d'Auſtriche s'en ſoyent détâchez, ni que les Electeurs ayent renoncé à celles, qui viſent à la conſervation de leur Dignité.

P. L'on donne par fois le nom de Ligue, & meſme de Ligue Sainte à des Rebellions Diaboliques ; & Bocalin dit qu'Apollon fit donner l'eſtrapade au Secretaire du Duc de Guiſe, pour avoir vsé de ce terme, en parlant de celle de ſon maiſtre. Pour moy, ie ne penſe pas, comme cet Italien, que l'on en doive abolir le nom ; mais puis qu'elles teſmoignent toutes, quelque defiance, ou quelque ambition, j'apprehende qu'elles ne troublent le Calme de noſtre Empire.

G. L'on ne ſçauroit former des Ligues en un Eſtat, ſans y former des partis ; ce qui eſt dangereux, & meſmes inſuportable, en un pays, où le Prince doit eſtre abſolu. La France l'a experimenté pluſieurs fois, & ſous divers Rois, avec un extreme danger de ſe perdre. En nôtre Allemagne, nous vivons d'une autre façon, & les devoirs, que nos Princes ſont obligez

de rendre à l'Empereur, ne ſont pas incompatibles, avec ces confederations. Il ſeroit bon, que nous n'euſſions point de ſujet d'en faire; mais cela n'eſtant pas, il vaut mieux, que les Eſtats veillent conjointement à leur conſervation, que de perdre ſeparement leurs privileges, & les immunitez, dont ils ont joüy, depuis pluſieurs ſiecles.

P. I'ay bien de la peine de vous avoüer, que les Ligues ſoyent capables de conſerver nos privileges; Elles ſont toutes foibles, & ne tenant, que par le lien de l'Intereſt, les adverſaires ont, ou peu d'intelligence, ou peu de bien, s'ils n'en retirent quelques uns par adreſſe, & quelques autres, par de belles promeſſes, ou par de grands bienfaits. Celle dont vous venez de parler, ne vit que par la vigueur, que le puiſſant genie du Doyen des Electeurs luy inſpire: Et le Public ne connoîtra jamais le bien, qu'il reçoit du prudent zele de ce grand Prelat, que nous ne l'ayons perdu. Toutes ſes actions, & meſme toutes

tes ſes pensées, viſent à couper broche aux differens, qui peuvent troubler l'Eſtat. La Poſterité parlera de luy avec admiration, ſes Succeſſeurs en l'Electorat, le remercieront du Traité, qu'il a fait avec l'Electeur de Cologne; Et ie ne parleray jamais de luy, que comme d'une perſonne, plus eminente en merite, qu'en Dignité; bien que la ſienne ſoit la premiere, que l'Allemagne puiſſe donner aux perſonnes de ſa condition, & de ſa robe. Voyons les Ceremonies, qui ont eſté faites en l'Election, & au Sacre de l'Empereur Leopold.

G. Vous parlez de Iean Philippe de Schemborne, Electeur de Mayence, de meſme que tous ceux, qui connoiſſent ce qu'il vaut, & ce qu'il fait. Pour moy, j'ayme mieux priver mes Ecris de l'honneur de ſes loüanges, que d'en dire trop peu, ou chocquer ſa modeſtie. Ie reſponds donc à voſtre demande, & vous dis, que toutes les difficultez, qui ſe rencontroyent à l'Election du Roy de Hongrie, ayant eſté reglées, il accepta la Ca-

piculation, qui luy fut preſentée ; & le dixhuitiéme Iuillet de l'an 1658. fut deſtiné à cet acte ſolennel. Les deux jours precedens, commandement fut fait, à ſon de Trompe, par les Carrefoursde Francfort, que les eſtrangers de quelque qualité, & condition, qu'ils fuſſent, en ſortiſſent tous, ſans exception, devant le Soleil couchant, & que depuis ce temps là, les Bourgeois n'en logeaſſent point, ſous de grieves peines. Ce jour donc eſtant écheu à un Ieudy, que ce Prince croit heureux à Sa Majeſté ; les cloches commencérent à ſonner, dés les ſixheures du matin ; les portes de la Ville demeurerent fermées ; & les Electeurs s'aſſemblerent à l'Hoſtel de Ville. Ces Seigneurs eſtant enſemble, ils prirent l'habit Electoral, ſortirent du Palais, & monterent à Cheval, pour aller à l'Egliſe de Saint Barthelemy, qui a eſté fondée, ou du moins enrichie par Charlemagne, & c'eſt le lieu, où ſe fait ordinairement l'Election de nos Empereurs.

R. I'ay ouy dire, que les Ambaſſadeurs

deurs des Rois, & des autres Potentats eſtrangers, ſortirent de Francfort, ſans difficulté; & que l'Archiduc Leopold Guillaume, s'eſtant retiré dans la Maiſon de ſon Ordre, qui eſt à Saxenhauſen, donna ſujet aux curieux d'en diſcourir.

G. Perſonne ne pouvoit raiſonnablement refuſer de ſortir, à la priere des Electeurs, qui voulurent rendre cette deference, aux Loix de l'Eſtat, apres que les Etrangers eurent obtenu ce qu'ils deſiroyent, par leur infraction. Et ſi l'on permit à l'Archiduc de ſe retirer à Saxenhauſen, ce ne fut pas, qu'on crût, que c'eſtoit une autre ville, mais bien, parce que le Grand-Maiſtre Theutonique, a la permiſſion de demeurer, autant & quand il luy plait, dans les Maiſons de ſon Ordre. Pour cette cauſe, le College Electoral crut, qu'il n'auroit pas eſté ſeant, de diſputer aux fils d'Empereur, un droit, que l'on n'auroit pû refuſer au moindre Gentilhomme de l'Empire.

P. Il n'eſt pas juſte, qu'un Prince, qui a une Maiſon dans une ville, ait

moins de pouvoir d'y demeurer, qu'un ſimple Bourgeois. Dites-moy quelque choſe de l'habit Electoral, & de l'ordre, que ces Princes obſerverent en allant à l'Egliſe.

G. L'habit, que les Electeurs portent, en ces Ceremonies, eſt approchant de celuy des Preſidens au Mortier, du Parlement de Paris. Celuy des Eccleſiaſtiques eſt de drap de laine, teint en écarlate; & celuy des Seculiers eſt de velours rouge cramoiſy. Ils ſont tous fourrez d'hermine, & leur bonnet a le ply retrouſſé; de ſorte que l'on void une partie de la fourrure Le Roy de Boheme, qui ne fut à l'aſſemblée, que cette ſeule fois, au lieu du bonnet Electoral, portoit en teſte, la Couronne Royale. Ces Electeurs étant ſortis de la Maiſon de ville, monterent à Cheval, & allerent deux à deux, en cet ordre.

à la droite.	*à la gauche.*
Les Electeurs.	Les Electeurs.
de Mayence.	*de Treves.*
	de Co-

de Co'ogne. *de Boheme.*
de Saxe. *Palatin.*

Herman Egon Comte de Furſtemberg, Ambaſſadeur de l'Electeur de Baviere.

Iean Maurice Prince de Naſſau, Ambaſſadeur de l'Electeur de Brandebourg.

Icy vous remarquerez, que châque Electeur fit porter devant ſoy, par le Mareſchal hereditaire de ſon Electorat, une épée dorée, mais dans le fourreau: Et que les deux Ambaſſadeurs n'eurent pas cet honneur, bien qu'ils repreſentaſſent des Princes, qui l'auroyent eu, s'ils euſſent eſté preſens.

P. N'oubliez pas de me dire le nom de ces Maréchaux, ſelon l'ordre, que leurs maiſtres tenoyent, en la Proceſſion; & comment la ville preſta ſerment au College Electoral, le jour, qui preceda l'Election.

G. Ceux, qui porterent l'épée des Electeurs, qui ſe trouverent en cette ceremonie, marchant immediatement devant eux, furent les Comtes, &

Seigneurs de Heuſenſtein, d'Elts, de Solmes, de Traufmansdorf, de Papenheim, & le Rhingrave de Taume. Quant au ſerment, que la ville fait aux Electeurs, pour la ſeureté de l'Election: Vous remarquerez, que le Grefier de Francfort fit ſçavoir aux Bourgeois, le jour, l'heure & le lieu, où ils ſe devoyent trouver pour cet effect. Ce jour là, les portes de la ville demeurerent fermées, & les Electeurs eſtant enſemble, à l'Hoſtel de Ville, qu'on appelle le Remer, tous les Bourgeois s'aſſemblerent aux environs. Alors l'on fit entrer le Maire, les Echevins, les Senateurs & les Syndics, à qui, le Chancelier de l'Electeur de Mayence, fit ſçavoir, pourquoi ils avoyent eſte convoquez, leur commanda, au nom du College Electoral, de preſter le ſerment, qu'ils doivent en ce cas, & leur en leut la forme, laquelle ils prononcerent apres lui; Et cela fait, on leur permit de ſe retirer. Le Senat de la Ville ayant rendu ce devoir, les Electeurs s'approcherent des feneſtres, qui eſtoyent tapiſſées de

de velours rouge. Et le méme Chancelier, accompagné des Deputez des autres Electeurs, deſcendit à la porte dudit Hoſtel, où il receut le ſerment de tous les Bourgeois, qui, ſans aucune diſtinction de leurs qualitez, leverent la main, & en prononcerent la forme, de mémes que le Magiſtrat. En ſuite de cela, les Soldats rendirent le méme devoir, & l'on ouvrit les portes de la ville. Toutes ces precautions ayant precedé l'Election, & les Eſtrãgers n'eſtant plus à Francfort, l'on fit ſçavoir aux Electeurs, & à leurs Plenipotentiaires, que le lendemain, à ſix heures, l'on s'aſſembleroit, à la Maiſon de ville, pour aller enſemble à l'Egliſe, afin de donner un Chef à l'Empire. Ce matin là, on laiſſa derechef, les portes de la Ville fermées, les cloches commencerent à carillonner, dés la pointe du jour; & à ſept-heures, les Electeurs allerent à l'Egliſe, en l'ordre, que nous avons dit cy-deſſus.

P. Quelques uns croiront, que vous eſtes trop exact, en la deſcription, que

vous faites des Ceremonies, qui ſe firent à l'Election de l'Empereur Leopold, & qu'elles ne ſont pas dignes d'eſtre miſes, entre les choſes memorables de nôſtre Eſtat. Pour moy, je ſuis d'un autre avis, & crois, que l'on y prendra plaiſir; parceque celles, qui ſe firent à Francfort, ſont de mémes que celles, qui ſe font ordinairement, en telles rencontres. Pourſuivez donc, & me dites, ce que ces Princes firent, eſtant à l'Egliſe.

G. Il eſt permis à un châcun de cenſurer nos diſcours, ſans apprehenſion d'en eſtre repris. Ie ſçay que ceux, qui donnent quelque choſe au Public, s'expoſent au jugement des plus ignorans, & des plus paſsionnez; mais auſsi, je ne doute pas, que les curieux ne ſoyent bien aiſes de ſçavoir, avec quelles ceremonies, ſe font des actiõs ſi conſiderables. Sçachez donc, que quand les Electeurs furent entrez dans le chœur de l'Egliſe, le Comte de Papenheim, Vice-Mareſchal de l'Empire, y appella vingt des Principaux Officiers des Electeurs, dont les noms lui avoyent

avoyent eſté baillez par écrit. Puis il ferma la porte, & les Electeurs s'aſſirent aux deux coſtez, & vis à vis de l'Autel, en cette ſorte.

L'Autel.

Mayence. *Cologne.*
Boheme. *Saxe.*
Baviere. *Palatin.*
Brandebourg.

Treves.

Les Electeurs eſtant aſsis en cet ordre; la Meſſe commença, ſans que les Proteſtans entraſſent dans la Sacriſtie; comme ils avoyent toujours fait, ſinon en l'Election de Ferdinand Quatriéme, & en celle cy. Châcun peut juger, que l'Office ſe fit, avec grande ſolennité, & l'on n'y oublia rien, de ce qui pouvoit rendre cette action, digne de la preſence de ſi grands Potentats. La Meſſe eſtant achevée, les Electeurs s'approcherent de l'Autel, & tournant la face vers le peuple; ils jurerent, ſelon l'ordonnance de la Bulle dorée, qu'ils éliroyent pour Chef de l'Empire, celui, qu'ils en jugeroyent digne, & utile à la Republique, ſans

rien donner à leur paſsion particuliere, & n'ayant égard qu'à l'intereſt, & au bien public.

P. En ces occaſions l'on n'oublie rien, de ce qui peut montrer la grandeur de l'Empire, c'eſt pourquoi, je ne doute point, que la muſique ne fiſt des merveilles. Obligez moi de me dire, ſi les Electeurs firent leur ſerment, entre les mains de l'Eveſque de VVormes, qui dit la Meſſe, en qualité de Prevoſt de cette Egliſe, & de premier Sufragant de l'Electeur de Mayence.

G. Le ſerment, donc nous parlons, ſe fait touſiours, & ſe fit alors de cette ſorte. Premierement les Electeurs promirent les uns aux autres, en s'entretouchans les mains, qu'ils obſerveroyent de bonne foi, & ſans aucune fraude, ce qu'ils alloyent promettre. En ſuite de cela, l'Electeur de Mayence jura entre les mains de celui de Treves; puis il exigea le ſerment de châcun des autres en particulier, ſelon l'ordre, qu'ils obſervent ordinairement en leurs Seances. Les Eccleſia-

eleſiaſtiques jurerent les premiers, ayant le Livre des Evangiles, devant les yeux, & la main droite ſur la poitrine: & les Seculiers, tenant les mains ſur le même Livre. Apres ce ſerment, les Electeurs retournerent à leurs ſieges, & la Muſique fit retentir l'Egliſe, de l'hymne *Veni creator.* Cet hymne eſtant achevé, les Electeurs entrerent dans la Sacriſtie, & s'aſsirent, proche de l'Autel, au méme ordre, qu'ils avoyent tenu dans l'Egliſe; & le Vice-Mareſchel de l'Empire ferma la porte. Ce fût alors, que les Electeurs ſeculiers promirent par ſerment, qu'ils obſerveroyent la Capitulation, qui eſtoit déja dreſſée, au cas qu'un d'eux vînt à eſtre éleu. Cela fait l'Electeur de Mayence diſcourut de la grandeur, de l'importance, & du poids de l'action, pour laquelle, le College Electoral eſtoit aſſemblé; pria ſes Confreres d'agir en bons patriotes, puis il demanda les ſufrages, ſans avoir égard à l'ordre de leur ſeance: c'eſt à dire, qu'en cet endroit, il prefera l'Ambaſſadeur de Baviere à

l'Electeur de Saxe; & celui de Brandebourg, au Palatin; bien qu'ils les precedaſſent, en toute autre choſe. L'Electeur de Mayence ayant receu le ſuffrage de tous ſes Collegues, celui de Saxe, lui demanda le ſien. Toutes ces voix donc ayant eſté recueïllies, l'on trouva, que Leopold d'Auſtriche, Roi de Hongrie & de Boheme, fils du defunt Empereur les avoit toutes. Alors l'Archeveſque de Mayence fit ouvrir la Porte, & ſon Chancelier entra, accompagné de deux Conſeillers d'Eſtat du méme Prince, qui lui devoyent ſervir de Notaires. Ceux-ci, ayant appris, qui avoit eſté eleu, en firent un acte ſolennel, qui, quelques jours apres, fut ſigné de tous ceux, qui eſtoyent à Francfort, avec pouvoir de concourir à cette Election; En ce méme temps, le Chancelier de Mayence leut la Capitulation, au Roi de Boheme; lui demanda, s'il ſe vouloit obliger à l'obſerver; & ayant répondu qu'oüi, tout le College Electoral s'approcha de l'Autel, où ce Roi en jura l'obſervation, ſur les ſaints Evan-

Evangiles. Apres cela, l'Electeur de Mayence lui fit compliment, ſur ſa nouvelle Dignité, & lui ſouhaita toute ſorte de bonheur.

P. Nous ſommes fort longs en nos Ceremonies, & pour cette cauſe, je penſe, que ce n'eſt pas encor fait.

G. Vous avez raiſon; car toutes ces Ceremonies, ayant eſté faites dans la Sacriſtie, l'on en ſortit; & le Roi nouvellement éleu, s'eſtant approché du grand Autel, l'Eveſque de VVormes, qui faiſoit l'Office, commença à chanter, *Adiutorium noſtrum, in nomine Domini.* Le Chœur de Muſique reſpondit, *qui fecit Cælum & Terram.* L'Eveſque: *Domine in virtute tua lætabitur Rex, &c. Domine ſalvum fac Regem*: & pluſieurs autres Antienes & Oraiſons, contenuës dans le Rituaire. Ces Prieres eſtant achevées, l'Eveſque ſe retira, & les Electeurs éleverent l'Empereur ſur l'Autel. Ici vous remarquerez deux choſes, qui me ſemblent conſiderables. La premiere, que ſi tous les Electeurs aſſiſtent en perſonne à cette Ceremonie, ils ont

tous part à cette Elevation ; & s'il y en a quelqu'un abſent (comme cette fois ci) leurs Plenipotentiaires, leurs Ambaſſadeurs ni leurs Vicaires n'ont point de part à cet honneur. La ſeconde, eſt, que s'il y a plus d'Electeurs Eccleſiaſtiques, que de Seculiers ; ou plus de Seculiers, que d'Eccleſiaſtiques, on les égale, & il y en a quelqu'un privé de cet honneur, comme en cette rencontre, où l'Electeur de Cologne, n'aida point à élever l'Empereur ſur l'Autel; à cauſe qu'il n'y avoit que les Electeurs de Saxe & Palatin, d'entre les Seculiers. Il faut auſsi remarquer, qu'en cette action, les Eccleſiaſtiques éleverent le corps ; & les Seculiers, la robe Electorale, que l'Empereur portoit encore.

P. Ces Ceremonies ont, ſans doute, leurs ſignifications ; mais parceque je crains que leur explication vous importuneroit, ou nous arreſteroit trop long-temps; Ie me contenterai de ſçavoir, ce que l'on faiſoit pendant cette Elevation, & pendant que l'Empereur eſtoit ſur l'Autel.

G. Tan-

G. Tandis que les Electeurs élevoyent l'Empereur, les cloches sonnoyent, & les Canons tonnoyent si fort, que l'on n'entendoit rien, pour trop entendre. Peu apres, & lors que le bruit eut cessé, l'on chanta le *Te Deum*; Et quand on vint au verset, *Te ergo quæsumus*, le Comte de Hohenzolleren, qui representoit l'Electeur de Brandebourg, osta la Courone de dessus la teste de l'Empereur: Et lors que le verset, *Per singulos dies*, commença, l'Electeur Palatin la lui remit; & s'il n'y eût pas esté, le Comte de Sinzendorf, auroit eu cet honneur, parcequ'en ces rencontres, le Vicaire, & non pas l'Ambassadeur fait l'office de l'Electeur, qui est absent. Cet hymne estant achevé, ceux, qui avoyent mis le Roi sur l'Autel, l'en osterent. Et tout aussi tost, les Vicaires des Electeurs s'approcherent d'une table, où estoyent les Ornemens Imperiaux, les prirent; & le Comte de Papenheim mit l'épée Imperiale dans la main de l'Electeur de Saxe; celui de Sinzendorf bailla la Couronne à l'Electeur Palatin, le-

Comte de VValpourg-Zeil, prit, & garda la Pomme qui repreſente le mõde, & celui de Hohenzolleren, prit & garda le Sceptre; parceque les Electeurs de Baviere & de Brandebourg n'y eſtoyent pas en perſonne: & en ce cas, leurs Vicaires font leur charge. Toutes ces Ceremonies eſtant ainſi achevées, l'on ſortit du Chœur, pour conduire l'Empereur à ſon Thrône, qui eſtoit ſur un Theatre haut élevé, dans la Nef de l'Egliſe, proche du Chœur. Alors les Plenipotentiaires des Electeurs marcherent devant, & apres eux, l'Electeur de Treves ſeul. Celui ci fut ſuivi, de Iean Iacques Truchſes Comte de VValpourg, & de Leopold Comte de Hohenzollerẽ, qui repreſentoyent les Electeurs de Baviere, & de Brandebourg, & de l'Electeur Palatin, qui y eſtoit en perſonne. Ceux cy furent ſuivis de l'Electeur de Saxe portant l'épée nuë immediatemẽt devant l'Empereur, qui avoit la Couronne en teſte; & eſtoit ſuivi des Electeurs de Mayence, & de Cologne, qui marchoyent preſque à ſes coſtez.

Ici

Ici vous remarquerez, que les Comtes de Zeil & de Hohenzolleren, precederent l'Electeur Palatin.

P. Il me semble, qu'on devroit obliger tous les Electeurs, de se trouver en personne à ces ceremonies, ou contraindre leurs Ambassadeurs, & leurs Vicaires de ceder à ceux, qui s'y rencontrent. N'estant pas raisonnable qu'un Prince cede à celuy, qui en represente un autre de méme condition, & à qui il ne doit, que le pas.

G. Cela n'arrive aussi, que quand les Ambassadeurs donnent leur voix en l'Election de l'Empereur; & quand les Vicaires portent les Ornemens Imperiaux. En ces cas, l'Electeur de Mayence demande le sufrage des Ambassadeurs selon le rang, que tiendroyent leurs maistres, & non pas selon celui qu'ils tiennent eux mémes, comme nous avons déja dit; & lors que les Vicaires portent les Ornemens, l'on n'a point d'égard à leurs personnes; mais seulement aux Dignitez, qu'ils representent. Par tout ailleurs, les Plenipotentiaires, & les Vicaires

des Electeurs abſens, cedant aux Electeurs, qui ſont preſens à l'Aſſemblée.

P. L'on dit, que la derniere Capitulation oblige l'Empereur de donner aux Deputez des Electeurs la preſeance des Princes qui ſe trouvent en perſonne à la Cour Imperiale. Dites-moi ce que vous en ſçavez ; & puis nous retournerons ſur le Theatre, pour voir ce que le nouveau Roi, & ceux, qui l'ont accompagné y font.

G. Le cinquiéme Article de la Capitulation de l'Empereur Leopold, loge les Deputez des Electeurs immediatement apres ceux des Rois, & des Reines, & leur donne la preſeance de tous les autres, & méme des Princes, qui ſe trouveront preſens à la Cour de ſa Majeſté Imperiale. Ie ne ſçay pas ſi les Cardinaux ſont compris ſous cette generalité ; & cela vous important peu, je répons à vôtre demande, & vous dis que l'Empereur eſtant ſur le Theatre, il s'aſsît dans ſon Thrône, ayant la Couronne en teſte. Les Electeurs s'aſsirent auſsi, au méme ordre, que nous avons dit, ſi-

non

non que le Roy de Boheme n'y eſtoit plus, qu'en qualité d'Empereur. Par ainſi l'Electeur de Treves prit place vis à vis de celuy de Mayence: Baviere & Brandebourg prirent la droite: Cologne, Saxe & Palatin s'aſsirent à la gauche; & demeurerent tous découverts. Les Vicaires ſe mirent en une Forme à part, châcun d'eux tenant les marques d'honneur, que ſon Prince doit porter. Tous ces Seigneurs eſtant rangez, comme nous venons de dire; le Prevoſt de l'Egliſe Cathedrale de Mayence, fit une profonde reverence, ſe mit au coſté droit de l'Empereur, & annonça au peuple, que Leopold d'Auſtriche, Roy de Hongrie, & de Boheme, là preſent, avoir eſté éleu Roy des Romains. Alors l'Egliſe retentit de cris de *vivat Cæſar Leopoldus*. Cela eſtant fait, l'Aſſemblée deſcendit, & l'on ſortit de l'Egliſe, pour accompagner l'Empereur, en cet ordre. 1. Les Gardes, 2. Les Pages, 3. Les Conſeillers. 4. Les Trompettes. 5. Les Heraux d'Auſtriche, de Hongrie, de Boheme, du Roy, & de l'Empe-

pereur des Romains, avec leurs Caſaques, chargées des Armes du Royaume, qu'ils repreſentoyent. Le premier marchoit ſeul, & les autres quatre, deux à deux. 6. Les Maréchaux hereditaires des Electeurs, portant leurs épées nuës, la pointe en bas. 7. Les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires des Electeurs. 8. l'Electeur de Treves, ſeul. 9. Les Electeurs de Baviere, de Brandebourg, & Palatin, où leurs Vicaires portant les marques d'honneur, tous trois en un rang, & icy les deux Vicaires de Baviere & de Brandebourg precederent l'Electeur Palatin, qui y eſtoit en perſonne. 10. Le Comte de Papenheim, portant le fourreau de l'épée Imperiale. 11. L'Electeur de Saxe portant l'épée nuë, la pointe en haut. 12. L'Empereur ayant en teſte la Couronne de Boheme. 13. Les Electeurs de Mayence, & de Cologne. Toute cette troupe alloit à pied, excepté l'Empereur; les Electeurs, leurs Vicaires & leurs Ambaſſadeurs, qui eſtoyent à cheval, & couverts; tous les autres allant teſte nuë. Le nou-

nouveau Roy des Romains eſtant arrivé à ſon logis, en cet equipage, les Electeurs baillerent à leurs Vicaires, les marques d'honneur, qu'ils avoyent portées, & châcun ſe retira chez ſoy. Alors on ouvrit les portes de la Ville, & graces furent rendues à Dieu, pour l'Election de l'Empereur. Entre cette action, & celle du Couronnement, il n'y eut que quinze jours, pendant leſquels on envoya vers le Senat d'Aix & de Nuremberg, pour leur commander d'apporter les ornemens Imperiaux, qu'ils ont en garde; Et en les attendant, les Electeurs viſiterent ſeparement, le nouvel Empereur, pour luy témoigner la joye, qu'ils avoyent de la Dignité, qu'il venoit d'acquerir, pour la luy ſouhaiter heureuſe, & pour recommander à ſa Majeſté, leur intereſt, & celuy de leurs amis.

P. Ie ſçay que la ville de Nuremberg, garde la grande Couronne de Charlemagne, avec l'Aneau, le Sceptre, la Pomme, les Sandales; trois Dalmatiques, une violette, une blanche, & encor une noire; la Cein-

ture, & l'Epée, qu'un Ange apporta au grand Charle : Et il me ſemble, que la ville d'Aix envoya une Chaſſe grélée de pierreries, où l'on dit, qu'il y a du ſang de Saint Eſtienne, avec le Sabre & le baudrier, & le Livre des quatre Evangeliſtes.

G. Ce ſont là les choſes, que ces Villes envoyerent à Francfort, où le Couronnement ſe fit, encor qu'anciennement, la ville d'Aix euſt toujours cet honneur. Le Ieudy donc, premier jour d'Aouſt, ayant eſté deſtiné à cette action ſolemnelle, & toutes choſes eſtant prêtes, pour le Couronnement ; Les cloches de la ville commencerent toutes à ſonner, dés les cinq heures du matin. L'Egliſe de Saint Bartelemy, & l'Hoſtel de ville furent parez d'une riche tapiſſerie, & les ruës d'une mediocre, & bordées de la Bourgeoiſie en armes, par tout où Sa Majeſté devoit paſſer. Le pavé fut couvert de planches, & les planches de drap jaune, blanc, & noir, qui ſont les couleurs de l'Empereur. Ces choſes eſtant ainſi diſposées, les

Ele-

Electeurs Ecclesiastiques entrerent en carrosse, entre sept & huit heures, & allerent separement à l'Eglise accompagnez de tout leur train. Ce fut là qu'ils receurent des Senateurs des villes d'Aix & de Nuremberg, les ornemens, qu'on avoit envoyé querir pour cette action ; & ayant fait porter à l'Empereur, la Couronne de Charlemagne, par deux Prelats de Condition ; ils mirent tout le reste sur l'Autel, qui estoit destiné à cette Ceremonie. En mesme temps les Electeurs Seculiers, & les Plenipotentiaires de ceux qui estoyent absens, s'assemblerent à la Maison de Ville, où ils prirent leur habit Electoral, monterent à Cheval, & allerent deux à deux, au logis du nouveau Roy, qui les y receut fort civilement au bas de la montée. Tout aussi tost les Comtes de Papenheim, & de Sinzendorf baillerent aux Electeurs de Saxe, & Palatin les ornemens, qu'ils devoyent porter. Et les Comtes de VValpourg, & de Hohenzolleren garderent, & porterent, ceux, que les

Electeurs de Baviere, & de Brandebourg auroyent porté, s'ils euſſent eſté preſens. En cette Cavalcade, les Huiſſiers de l'Empire marcherent devant, avec leurs verges à la main. 2. les Laquais & les autres Valets les ſuivirent, 3. Les Pages des Electeurs, & de leurs Vicaires, & Ambaſſadeurs marcherent au troiſiéme rang: apres eux l'on vit 4. Les Pages de l'Empereur. 5. Les Fourriers des Electeurs. 6. Les Mareſchaux des meſmes Princes. 7. Les Conſeillers & Gentilshommes de la Cour. 8. Les Trompettes & Timbaliſtes. 9. Les Heraux 10. Les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires des Electeurs abſens. 11. Les Electeurs; & pour monſtrer, qu'il y a de la difference entre eux & leurs Vicaires, bien qu'ils aillent en un meſme rang, & meſmes qu'ils occupent la place plus honorable, ils faiſoyent marcher leur Maréchal devant eux, & à cheval, portant une épée nuë, la pointe en bas. Leur ordre eſtoit tel:

à Gau-

à Gauche.	à Droite.
Iean Maurice Prince de Naſſau Ambaſſadeur de Brandebourg.	*Herman Egon Comte de Furſtemberg, Ambaſſadeur de Baviere.*

Vn Rhingrave, Mareſchal de l'Electeur Palatin.

L' Electeur Palatin portant la Couronne.	*Iean Iacques Truchſes, Comte de Zeil portant la Põme d'or.*	*Leopold Comte de Hohenzolleren, portant le Sceptre d'or.*

Wolfgang-Philippe, Comte de Papenheim, Vice-Mareſchal de l'Empire, portant le fourreau de l'épée Imperiale.

L'Electeur de Saxe, grand-Mareſchal portant l'éſpée nuë, la pointe en haut.

L'Empereur Leopold, en habit & bonnet Electoral, enrichy de Broderie ſous le Dais porté par huit Senateurs de Francfort.

Sa Majeſté eſtant arrivée à la porte de l'Egliſe, mit pied à terre, & fut honorablement receüe des Electeurs Eccleſiaſtiques, accompagnez de ſix Eveſques, de ſix Abbez, & de ſix autres Prelats; trois deſquels portoyent la Croix d'or, l'Encenſoir, & le Livre des Evangiles. Tous ces Eccleſiaſtiques, prirent le devant, laiſſant aux plus eminens, la place plus proche de la perſonne de l'Empereur. De ſorte, que les Electeurs de Mayence, & de Treves, marcherent immediatement devant ſa Majeſté; & celuy de Cologne, qui eſtoit preſt à faire l'Office, vint immediatement apres; & les autres Electeurs le ſuivirent ſelon leur ordre & dignité. Ce fut ainſi que l'on conduiſit l'Empereur à ſon Oratoire, où il ſe mit à genoux, & l'Egliſe reſonna de l'hymne, *Ecce. mitto Angelum meum.* Apres cela Sa Majeſté s'approcha de l'Autel, & y ayant receu la benediction, elle fut conduite à ſon Thrône, qui eſtoit paré de drap d'or. L'Empereur eſtant aſſis, les Electeurs prirent leur place; Celuy de Colo-

Cologne prés de l'Autel avec le Diacre & Souſdiacre, qui le devoyent aſſiſter en cette Ceremonie. Ceux de Mayence, de Saxe & Palatin, avec les Ambaſſadeurs de Baviere & de Brandebourg, s'aſſirent à la droite de ſa Majeſté; celuy de Treves à ſa gauche, ayant aupres de luy une chaire vuide, pour l'Electeur de Cologne, qui faiſoit l'Office. Joſeph Sanfelice Nonce du Pape; le Comte de Pigneranda, & le Marquis de la Fuente, Ambaſſadeurs d'Eſpagne; les Ducs de Sagan & de Munſterberg; l'Evéque de VVormes, & quelques autres Seigneurs s'aſsirent un peu plus bas. Ces choſes eſtant ainſi diſposées, l'Electeur, qui officioit commença la Meſſe, & avant qu'il parvint à l'Evangile; le Roy quita ſon habit Electoral, & fut mené à ſon Oratoire, où s'eſtant mis à genoux avec l'Electeur de Cologne. Celuy-cy dit les Litanies, & eſtant venu à ces mots, *Ut nos exaudire digneris.* Il chanta à haute voix, *ut hunc famulum tuum Leopoldum in Regem eligere digneris.* Le Chœur répondit *te*

rogamus audi nos. L'Officiant pourſuivit, *ut eum benedicere, ſublimare, & conſervare digneris.* ℟. *Te rogamus, &c. Vt eum ad Regni, & Imperij faſtigium perducere digneris, &c.* La Litanie eſtant achevée, cet Electeur prit la Chape, & la Croſſe, & demanda à l'Empereur en Latin 1. S'il vouloit garder la foy Catholique. 2. Proteger l'Egliſe. 3. Adminiſtrer la Iuſtice. 4. Augmenter l'Empire. 5. Defendre les Veuves, & les Orphelins. 6. Rendre au Pape l'honneur, qui luy eſt deu. Et l'Empereur ayant reſpondu qu'oüy à châcune de ces demandes; Il s'approcha de l'Autel, où il jura l'obſervation de tout ce qu'il venoit de promettre. Celà eſtant fait, l'Electeur ſe tourna vers le peuple, & luy demanda, s'il vouloit reconnoiſtre ce Prince pour ſon Empereur, & luy rendre l'obeïſſance, qu'il luy devoit; & le peuple répondit *fiat, fiat, fiat.* Alors quelques Eccleſiaſtiques s'approcherent de Sa Majeſté, & luy ayant découvert le ſein, & le bras droit; ils le conduiſirent à l'Autel, où il ſe mit à genous,

genous,& apres avoir receu la benediction, il fut oint, ſur le haut de la teſte, entre les deux épaules,au chignon du col, à la poitrine, au bras droit,aux jointures & dans la paume de la main droite ; Le Prelat qui faiſoit l'Office, diſant à chaque onction : *Vngo te in Regem de oleo ſanctificato, in nomine Patris,& Filij & Sp. Sti.* Et pendant le Sacre, les Muſiciens chantoyent,*Vnxerunt Salomonem, &c.* Le Sacre eſtant acheué, les Electeurs Eccleſiaſtiques menerent l'Empereur dans la Sacriſtie, où quelques Prelats eſſuyerent le chreme de l'onction, & luy ayant oſté l'habit Royal, l'habillerent du Pontifical, que le Senat de Nuremberg avoit envoyé, & le ramenerent à ſon Oratoire. Là il receut derechef la benediction,& l'Electeur de Cologne,aſſiſté des deux autres Eccleſiaſtiques, mit l'épée de Charlemagne nuë dans la main du nouveau Roy, luy diſant *accipe gladium per manus Epiſcoporum* : Et lors qu'on vint à ces paroles *accingere gladio tuo* : les Electeurs Seculiers la luy mirent au coſté, dans la ceinture du

meſme Empereur. En ſuite de cela la Ceremonie continuant, & les Electeurs Eccleſiaſtiques, eſtant aux coſtez de l'Empereur, & les Seculiers derriere ſa Majeſté, le Prelat qui officioit maria l'Empereur à l'Empire, & luy mettant l'Aneau au doigt, luy dit, *Accipe Regiæ dignitatis annulum, & per hoc Catholicæ Fidei agnoſce ſignaculum.* Cela fait, il luy mit le Sceptre à la droite, & le Monde à la gauche, diſant, *Accipe virgam virtutis, & æquitatis, ut orbem regas.* En apres il luy mit le Manteau Imperial ſur les épaules, & en fin la Couronne ſur la teſte, en diſant, *Accipe Coronam Regni*, faiſant ſeul, ce qu'autrefois les Electeurs faiſoyent tous enſemble. Le Roy étant revétu de ces ornemens, il bailla la Pomme & le Sceptre à ceux, qui les devoyent porter devant ſa Majeſté, & s'approchant de l'Autel, il y promit avec ſerment, de garder les Lois, & de conſerver les Privileges, & de faire Iuſtice.

P. Ie m'imagine, qu'il n'y a point de Roy; qui ne promette quelque choſe à ſon

à ſon Sacre, & que ces Ceremonies ſe font par toute la Chreſtienté d'une meſme façon.

G. Tous les Couronnemens ſe font avec la plus grande magnificence, qu'il eſt poſsible ; mais comme les Rois & les peuples ſont inégaux en richeſſes ; auſſi ces Ceremonies ſont-elles inegales en pompe, & en ſomptuoſité. Les Rois Tres-Chreſtiens ſont ſervis en cette rencontre, des Princes de leur Sang, qui repreſentent les anciens Pairs ; Les Rois Catholiques, des plus grands Seigneurs de leur Eſtat ; & quelques autres n'ont que des Gentilshommes à leur ſervice. Quelques uns promettent de garder les privileges Canoniques, de donner de bonnes Lois, & de defendre l'Egliſe. Les autres jurent de ne reconnoître jamais l'authorité du Pape. Et les autres enfin, de ne faire aucune choſe de grande importance, ſans le conſentement de ceux, qui les ont mis ſur le Thrône. En un mot, les Rois ont plus ou moins d'authorité, en un pays, qu'en l'autre, ſelon les anciennes Loix &

couſtumes de chaque Royaume. Mais cecy nous tire de nôtre chemin ; ie le reprens, & vous dis, que toutes ces choſes ayant eſté faites, comme nous avons dit cy-deſſus. La Meſſe fut continuée, l'Evangile leu avec devotion, le Symbole de Nicée chanté, l'on alla à l'offrande, l'Empereur communia ſous une eſpece, & enfin l'Office s'acheva. La Meſſe eſtant dite, l'Electeur de Cologne, qui faiſoit l'Office, ſuivy de tous les autres, tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers, mena l'Empereur à ſon Thrône, le fit aſſeoir, & luy dit. *Sta & retine locum Regium, quem, non iure hæreditario, nec Paterna ſucceſſione, ſed Principum Electione, in regno Allemaniæ, tibi noſcas delegatum.* L'Empereur eſtant aſſis, l'Electeur de Mayence, luy fit compliment, au nom de tout le College Electoral, ſur ſa nouvelle Dignité, & luy recommanda ſa perſonne, & celle de ſes Collegues. Ce fut alors, que les Electeurs Eccleſiaſtiques, ſe rendirent au Chœur de l'Egliſe, pour quiter les habis Pontificaux, qu'ils avoyent eu

pan-

pandant la Ceremonie, & pour prendre les Electoraux. Cependant les Electeurs Seculiers demeurerent sur l'eschafaut, à la droite de l'Empereur, qui en ces entrefaites, crea quatorze Chevaliers, en les touchant legerement sur lépaule gauche, avec l'épée de Charlemagne. La Ceremonie des Chevaliers estant achevée, l'Empereur retourna en son premier siege, proche de l'Autel. Et y estant assis, deux Chanoines d'Aix se presenterent à sa Majesté; l'un tenant le Livre des Evangiles, & l'autre la Chasse de Saint Estienne. L'Empereur baisa l'Evangile & tenant la main sur cette Chasse, il fit serment de conserver aux Chanoines d'Aix, leurs Privileges, & les remercia de ce qu'ils l'avoyent receu en leur Compagnie. Toutes ces belles & saintes Ceremonies estant heureusement achevées, l'Empereur quita sa Dalmatique, & ses Sandales, & retenant la Couronne & le Manteau Imperial, sortit de l'Eglise, & s'en alla à pied jusques à l'Hostel de Ville. En cette occasion, sa Majesté fut ac-

compagnée de meſme que nous avons déja dit cy-deſſus ; & il n'y eut rien de plus à remarquer, ſinon que les Vicaires des Electeurs, qui, portoyent les ornemens, & le Vice Maréchal de Papenheim, qui portoit le fourreau de l'épée Imperiale marchoyent téte nuë, & les Electeurs couverts ; & que l'Empereur avoir en téte la Couronne Imperiale ; juſques alors n'ayant porté que celle de Boheme. Ces Princes eſtant arrivez à l'Hoſtel de Ville, ils ſe retirerent châcun dans ſa chambre, pour y prendre un peu de repos. Et puis s'approcherent des feneſtres, pour voir les Ceremonies, qui ſe font ordinairement en ces rencontres. L'Electeur de Saxe fut le premier, qui monta à Cheval, dans la Cour du Palais, & s'approchant d'un grand monceau d'avoine, qui eſtoit devant la Cuiſine, il en remplit un picotin d'argent, le raſa avec un bâton de meſme metal, & mit l'avoine, le picotin, & le baſton entre les mains de ſon Vicaire. Cela eſtant fait, le Vicaire de l'Electeur de Baviere monta à Cheval ; mais hors de

de la Cour, & ayant pris à la Cuisine, un plat d'argent, le fit remplir du bœuf, qu'on avoit rôty tout entier, farcy de toute sorte de Volailles, & le porta sur la table de l'Empereur. Cet Officier fut rencontré au haut du degré pas le Comte de Papenheim, qui representoit le grand-Maistre, & marcha devant luy avec le Bâton à la main Ce Plat ayant esté mis sur la table Imperiale, le Vicaire de l'Electeur de Brandebourg, monta aussi à Cheval, hors de la Cour, & alla prendre, dans la mesme Cuisine, un bassin & une aiguiere, vint vers l'Empereur, luy donna à laver; & les autres Electeurs Seculiers, presenterent la serviette à Sa Majesté. En Suite de ces choses l'Electeur Palatin, en qualité de Surintendant des finances de l'Empire, & le Comte de Sinzendorf son Vicaire, monterent à Cheval, pour faire largesse au peuple, de quelques pieces d'or & d'argent, battues exprez, ayant d'un côté, l'image & le nom de l'Empereur, & au revers un Emblême, avec l'an & le jour de son Couronnement.

Cette ancienne ceremonie eſtant achevée, les viandes furent portées ſur la table de l'Empereur, par des Comtes de l'Empire, & autres perſonnes de condition, & un Comte d'Oſtfriſe ſeruit de Tranchant. L'Electeur de Mayence, en qualité de plus ancien Preſtre, & Doyen du College-Electoral, benit la table, ayant ſes deux Collegues à ſes coſtez, & l'Empereur s'aſſit. Peu apres, le méme Electeur, accompagné des autres Electeurs Eccleſiaſtiques, porta les Seaux de l'Empire, dans un baſſin d'argent, & les mit ſur la table devant ſa Majeſté, qui, apres avoir promis de garder les privileges, les rendit à l'Electeur de Mayence. L'on remarqua alors, que ce Prince ne garda pas les Seaux, pendus à ſon col, comme l'on faiſoit anciennement; mais qu'il les ſerra & les donna en garde, à ſon Chancelier. Alors les Electeurs, laiſſant l'Empereur à table, s'approcherent chacun de la ſienne, qui étoyent toutes preparées à part, & rangées de meſme, que les Electeurs prenent place au prés de ſa Majeſté.

Ces

Ces tables avoyent chacune un riche bufet, & n'eſtoyent pas ſix pieds plus bas, que celle de l'Empereur, comme la Bulle dorée l'ordonne; mais ſeulement trois, ainſi qu'il eſt receu par la coûtume de ce temps. Iuſques icy, le Seigneur de Limbourg, Vicaire du Roy de Boheme, n'a pas fait ſa charge, encor que les Electeurs & les autres Vicaires ayent fait la leur. Ce fut donc luy, qui porta à boire à l'Empereur, & en eut un cheual avec le Goubelet de vermeil doré, dans lequel il fit ſon office d'Echançon hereditaire.

P. Il ne ſeroit pas honneſte, que le Vicaire d'un Roy, fut moins avantagé, que ceux des autres Electeurs; & ie ſuis aſſeuré, que ceux cy eurent les vaſes d'argent, dont les Electeurs s'eſtoyent ſervis, & les chevaux qu'ils avoyent monté, en faiſant leur charge.

G. Le profit des Vicaires eſt preſque égal; Tous les vaiſſeaux, que les Electeurs employent à la fonction de leurs Charges, en cette Ceremonie, ſont

d'un meſme poids, & les chevaux, qu'ils montent, à peu pres de même valeur. Le Roy de Boheme ne voudroit pas, que ſon Vicaire euſt ſujet d'envier le bonheur des autres. Mais tandis que ces Princes font bonne chere, dans l'Hôtel de ville; la Bourgeoiſie boit aux dépens de l'Empereur, en deux fontaines, d'où coule du vin blanc & clairet, quelques heures durant. En ces feſtins, le Roy des Romains eſt ſervy des Electeurs & de leurs Vicaires; & les Electeurs ſont ſervis des Officiers hereditaires de leurs dignitez, qui ſont tous, perſonnes de condition. Les Maréchaus tiennent l'épée nuë devant eux, les Panetiers, les Echançons, & les Tranchans font leur charge. Si quelque Prince de l'Empire ſe trouve preſent à ce repas; on luy prepare une table un pied plus bas, que celles des Electeurs, ſans daix, ni buffet; & pour cette cauſe, il s'y en trouve peu, & point de ceux, qui le portent haut, En celuy-cy, il n'y eut, que l'Evéque de VVormes, avec les Princes de Lokovvits & d'Aursberg: qui ſont ceux

que

que nous avons appellez cy-dessus Ducs de Sagan & de Munsterberg. Les Deputez des Villes d'Aix, de Nuremberg, de Cologne, & de Francfort furent traitez dans un autre appartement, en quatre tables differentes. Ceus des deux premieres eurent la main droite, & les autres la gauche. Le banquet estant fini, tous ces Princes accompagnerent l'Empereur, jusques à son logis, en l'ordre, que nous avons décrit cy-dessus; & puis ils baillerent les Ornemens, à ceux qui ont soin de les garder. Alors l'Empereur les remercia, & leur donna la permission de retourner chacun chez soy: aussi le firent ils les uns devant, les autres apres l'Empereur, à leur volonté, & bon plaisir. Mais la ville n'honora plus que l'Empereur, qui avant son départ, obligea la bourgeoisie à luy prester serment de fidelité. Le huitiéme d'Aoust, huit jours apres le Sacre, Sa Majesté partit de Francfort, au bruit de tout le Canon de la Ville, & coucha à Aschaffembourg, où l'Electeur de Mayence, la fit recevoir, & traiter, avec

toute la Magnificence posſible. Le ſeiziéme elle arriva à Nuremberg, & y fut receuë avec tout l'applaudiſſement, & avec toute la pompe imaginable. Augsbourg eut l'honneur de la recevoir le vingt-deuxiéme, & Munic le 26. Chaque ville s'eſtant efforcée, de luy faire connoiſtre ſa devotion, par de riches Preſens, & par de ſuperbes Entrées. Peu apres, elle arriva à ſa ville de Vienne, d'où elle donna ordre à quelques Seigneurs du voiſinage des villes Imperiales, d'en recevoir le ſerment de fidelité. Et cela fut fait avec beaucoup de reverence, & de reſpect, en divers temps, mais avec les meſmes Ceremonies. Strasbourg ſeul s'excuſa de ce devoir, & pria le Comte de Hanau, qui avoit eu ordre de le recevoir, d'aſſeurer l'Empereur, qu'il demeureroit dans les termes du devoir, & de la reconnoiſſance, qu'il devoit à Sa Majeſté; mais que n'ayant fait ſerment, à aucun de ſes Predeceſſeurs, depuis trois cens ans, il ne vouloit, & ne pouvoit rien innover.

Pi C'eſt la moindre choſe, qu'une vil-

le

le Imperiale puiſſe faire, que de s'obliger aux devoirs, qu'elle a toujours deus &rendus à l'Empereur,& à l'Empire ; & peut eſtre, par ce refus, Strasbourg ſera moins favorisé de ſon Prince. Mais le peuple, qui n'a rien de plus cher que la liberté, la perd ſouvent toute, de peur d'en perdre la moindre apparence. Cette ville eſt forte, & toutefois elle doit attendre ſa conſervation, pluſtoſt de la juſtice de ſes puiſſans voiſins,& du ſecours, qu'elle peut avoir de l'Empire, que de l'épeſſeur de ſes baſtions, & de la largeur de ſes foſſez.

G. Si celuy, qui la peut attaquer plus vigoureuſement, deſiroit, que le Rhin bornaſt ſes Eſtats, du coſté d'Allemagne; tout ce qu'elle employe à ſe fortifier, contribueroit à ſa ruïne. Il faudroit avoir vingt mille hommes, pour garder les dehors, qu'elle éléve avec une dépenſe incroyable ; & les Suiſſes, ſur qui elle baſtit le fondement de ſa conſeruation, ſe remueroyent difficilement, en ſa faveur, contre un plus puiſſant, & plus ancien allié. La meilleure

fortereſſe, qu'elle puiſſe avoir, eſt la faveur de ſes voiſins, les bons offices, qu'elle leur rendra, la prudente circonſpection de ſes Senateurs, & la parfaite union entre le Magiſtrat, & le peuple. Si ces choſes manquent, elle ſe verra la proye de ſes adverſaires, quant elle auroit des rempars, encor plus impenetrables à la furie des Canons.

P. Il me ſemble, que l'Empereur prévoyoit l'orage, qui eſt venu fondre ſur la Tranſylvanie, & ſur le Royaume de Hongrie, lors qu'il ſe voulut aſſeurer des villes Imperiales, en leur faiſant preſter le ſerment de fidelité, qu'elles doivent à ſa Majeſté. Les Princes & les autres Eſtats n'ont ils pas auſſi receu leur fiefs?

G Tous ceux, qui ſont obligez de renouveler leur ſerment, à chaque changemẽt de regne, ont fait leurs ſoûmiſſions à Sa Majeſté, ont receu leur fiefs, & payé ce qu'ils devoyent. Et l'Empereur voyant le Turc, puiſſant en Tranſylvanie, la Hongrie menacée, & l'Allemagne découverte de ce coſté là, il

tâcha

tâcha de deſtourner cet orage, par diverſes Ambaſſades : & jugeant par les reſponſes du Grand Seigneur & de ſes principaux Officiers, qu'ils étoyent reſolus d'eſtendre leurs frontieres à nos deſpens, Sa Majeſté conjura les Membres de l'Empire, & pria les autres Potentats de le ſecourir. Tout le monde creut, que ces demandes eſtoyent raiſonnables ; & les moins affectionnez à la Maiſon d'Auſtriche, chargerent d'eſperance les Envoyez de l'Empereur. On n'a pourtant veu perſonne, qui ait fait battre le Tambour, ou mis la main à la bource pour ce ſujet, juſqu'à ce que le Turc ait eu couvert noſtre voiſinage de Ianiſſaires, & remply d'épouvante une partie de l'Empire, par les Courſes de ſes Tartares. Les premiers ont pris quãtité de bonnes Places; & les autres ont ravagé quelques Provinces, mettant aux fers un nombre incroyable de Chreſtiens. Ces terribles coups eſtonnant les plus aſſeurez, ont eſveillé nos Princes, & pouſsé les Etrangers à nous donner du Secours. Nous verrons, au diſcours ſuivant, ce que les premiers

auront reſolu à Ratisbonne, & ce que les autres auront fait, pour la conſervation de l'Empire de Chriſt, & pour la Liberté du noſtre.

Fin de l'onziéme Dialogue.

DIA-

DIALOGVE XII.

DES CAVSES DE LA GVERRE DV TVRC, OV Abbregé de l'Hiſtoire de HONGRIE.

Par où l'on peut voir le tort que le Sultan a de nous attaquer: Enſemble tout ce qui s'eſt paſſé de memorable, depuis l'an 1350. juſques à la fin de l'année 1664.

LES Eſpagnols, dont les paroles peſent ordinairement beaucoup, diſent qu'il n'y a point de bien, qui n'arrive ni de mal,

qui ne s'acheve. Et Moy ie trouve au contraire, que les douceurs, dont nous jouïſſons en cette vie, ſont mélées d'amertumes, & que la fin d'un mal eſt le commencement d'un autre. Les perſonnes heureuſes ont plus ſouvent ſujet de ſe plaindre, que de ſe réjoüir; & les malheureuſes, qui ſont en beaucoup plus grand nombre, tombent toûjours d'un petit malheur en un grand. Ie me ſouviens, que Georges Ragoſcky, Prince de Tranſylvanie, eſtant entré en Pologne, comme victorieux, il en ſortit traînãt les aîles: Et qu'alors vous me fîtes un diſcours de l'inconſtance de la Fortune; & me montrâtes que ce n'eſtoit rien de nouveau, que de voir des changemens; puiſque l'on a veu bien ſouvent conduire en triomphe, ceux qui avoient triomphé peu auparavant.

G. Quoy que ie vous aye dit cy-devant, i'ay toûjours creu, & tiens encore pour aſſeuré qu'une grande partie des hõmes a beaucoup plus de ſujet de louër Dieu, & de le remercier, du bien qu'il en reçoit, que de Luy demander

der la délivrance des maux qui l'affligent. On entend neanmoins plus de plaintes que d'actions de graces ; parce que nous ſommes plus ſenſibles aux douleurs, qu'aux delices. Vn Prince n'a pas tant de plaiſir d'avoir vaincu toute ſa vie, qu'il a d'affliction de voir, que la Fortune luy tourne le dos, en une ſeule rencontre. Vn grand homme, qui n'avoit preſque rien trouvé, qui luy fuſt impoſſible juſqu'à l'âge de cinquante ans, & qui avoit veu en ſon pouvoir ſes plus redoutables ennemis, dit, que la Fortune étoit femme, qu'elle aymoit plus les jeunes, que les vieux; & ſe retira dans la ſolitude, pour avoir veu ſon ambition, bornée du plus grand Empire, qui ait iamais eſté. L'on trouve des perſonnes, qui veulét avoir la permiſſion d'entreprendre temerairement tout ce qui tombe dans leur caprice; & ſe plaignent excesſivement, quand des choſes, qui ont été commencées ſans jugement, contribuent à leur infortune. Il eſt conſtant, que la Pro[illegible] que le vulgaire appelle Fort[illegible], ab[illegible] ſouvent l'orgueil des

plus heureux ; afin qu'ils reconnoiſſent que le bien qu'ils ont, procede plus de ſa Grace, que de leur prudence. L'on voit, des Politiques, qui voyant toutes les autres choſes, ſont aveugles pour le mal, qui menace leur Pays & leur Perſonne. Ie pourrois confirmer cette verité par un infinité d'exemples; & ie les paſſe ſous ſilence, pour écouter vos demandes, & pour y répondre auſſi exactement, qu'il me ſera poſſible.

P. Parlons donc de la guerre qui ſe fait maintenant en Hongrie : Et d'autant qu'un diſcours que vous me fîtes, il y a environ trois ans, nous conduiſit juſqu'à la veuë d'un nuage dangereux, qui s'élevoit en Trãſylvanie; & que depuis il en eſt ſorti une tempeſte, qui a terraſsé Georges Ragoſcky, & Ianos Kemin, pour élever Abaffi ſur le Thrône; entretenez-moy de la cauſe & de la ſuite de ce changement ; afin que ie puiſſe connoître d'où vient que le Grand Seigneur, qui n'a été que ſpectateur en la Tragedie, que l'Europe a ioüée trente ans durant, ſemble attaquer nos voiſins de gayeté de cœur ; &

nous

nous donner ſuiet de prendre les armes, tandis que nous pouvons unir nos volontez, pour le faire repentir de ſon entrepriſe. Ie m'aſſeure que cette rupture, aura eſté precedeé, accompagnée & ſuivie de tant de circonſtances, que ie pourray employer utilement quelques iours à les pezer; & ceux qui les conſidereront apres moy, en retireront ou du plaiſir, ou de l'utilité.

G. Encore que voſtre volonté m'ait toûjours ſerui de loy, i'entreprens auec regret de ſatisfaire à vôtre demande, parce que ie crains de parler plus que ie ne voudrois: mais puis qu'il faut que vous ſçachiés, d'où l'on tire les remedes, qu'on veut appliquer, à nos maux, ie tâcheray de vous en entretenir. Et afin que vous ayés ſujet d'acquieſcer à ce que ie vous en diray; ie veus monter à la ſource, & vous repreſenter en abbregé, ce que le Turc a fait en Hongrie, depuis que Baiazet y vint appuyer la rebellion & fomenter la diſcorde, Ie ſçay bien que les ignorans diront, que ces choſes n'ont rien de

commun

commun avecque l'Eſtat de l'Empire, que le Turc a peu d'égard à la Iuſtice, lors qu'il entreprend une guerre; & que la facilité, qu'il croit de rencontrer en ſes entrepriſes, eſt toûiours la principale cauſe de ſes deſſeins. Pour moi i'avouë qu'il y a peu de foi à eſperer d'un Infidele, & que ſouvantes fois le Turc n'a pour but de ſes deſſeins, que ſon avantage : Mais auſsi n'eſt-il pas impoſsible, qu'il ne couvre d'un pretexte ſpecieux les deſordres, que ſon ambition cauſe dans le Monde. C'eſt pour cela que ie veus vous faire voir, d'où vient, que les Ottomans croyent avoir raiſon de conſerver la Tranſylvanie ; & par ce moyen vous apprendrez auſsi le ſujet, que nous avons de la vouloir defendre contre luy, & pour quoi nous sõmes en peine d'aſſembler nos forces, & d'en demander aux étrangers. Apres cela ie paſſerai aux reſolutions, qu'on a priſes à Ratisbone, & ſatisferai à ceux qui veulent ſçavoir, en quelle façõ nos Princes cõtribuënt à la conſervatiõ de l'Allemagne, & à la Guerre, que nous

avons

avons entrepriſe pour noſtre defence.

P. Il eſt vray que ie n'aurois pas eu tout le contentement, que ie me promets de voſtre diſcours, ſi vous m'euſſiez raconté ſimplemẽt ce que l'õ fait ſur nos frontieres, les forces que nous y avons, & le merite de ceux qui les commandent. Ceux qui voyent quelque nouveauté, deſirent d'en ſçavoir la cauſe ; Et nôtre guerre ayant eu ſa ſource dans le peu de reſpect, que Ragoſcky rendit au Sultan de Turquie, & dans la protection, que Kemin Ianos chercha, & trouva chez l Empereur. Ie ne ſçaurois entendre ſans beaucoup de ſatisfaction pourquoi les Turcs entreprennent de châtier les princes de Tranſylvanie, qui cõmencent la guerre ſans leur conſentement, & les raiſons qui obligent nos Empereurs de les proteger. Commencez donc & parlez-en le plus diſtinctement & le plus briévement qu'il vous ſera poſsible.

G. Vous demandez deux choſes tout enſẽble, qui paroiſſent incompatibles; ie tâcherai pourtant de les aſſembler, & ne deſeſpere point d'é venir à bout,

pourveu que vous ſoyez bien attentif. L'an 1350. & ſelon d'autres 1343. Louïs premier de ce nom regnoit paiſiblement, ſur les peuples de Tranſylvanie, de Moldavie, de Valachie, de Myſie, de Dalmacie & de Sclavonie, qui eſtoyent des appartenances de ſon Royaume: mais ſon repos fut troublé, par un mal-heur auſſi peu prevoyable, qu'il avoit été impreveu. Ieanne Reyne de Naples, Princeſſe extremement diſſoluë, preferant quelques jeunes Napolitains au Roy André, ſon Mari, le fit cruellement mourir. La nouvelle de cette mort, & les lettres de ceux à qui ce Parricide faiſoit horreur, éveillerent aiſément le deſir d'une juſte vangeance en l'ame de Louïs. Ce Prince genereux, croyant que l'honneur & la juſtice l'obligeoient à prendre les armes, pour vanger la mort de ſon Frere, mit une puiſſante armée ſur pied, & s'en alla à Naples pour y punir les coupables. Son expedition fut heureuſe, & ayant mis Ieanne en fuite, & ſes Partiſans en déroute, il rangea les rebelles à la raiſon, & punit les principaux

paux conſeillers de ce Parricide deteſtable. Cela fait, & toutes choſes eſtant appaiſées, il creut que ſon ancien Royaume avoit beſoin de ſa preſence. Auſſi ſongea-t il à y retourner, ſans negliger les moyens de conſerver le nouveau. Il avoit dans ſon armée pluſieurs grands Perſonnages, & entre autres Eſtienne Vayvode de Tranſylvanie, de qui il faiſoit beaucoup d'état, quoy qu'il fuſt encore jeune, C'eſt à luy qu'il donna des forces ſuffiſantes, pour retenir dans ſon devoir ce Royaume éloigné de la Hongrie ; & le luy ayant recommandé, il s'en retourna chez luy. Le depart de ce Roy donna courage à Ieane, & à Louïs Prince de Tarente, ſon nouveau Mari, de faire un effort pour remonter ſur le Thrône. Mais la prudence, la valeur & la fidelité du Tranſylvain, détournerent ce coup, juſqu'à ce que le Pape Clement VI. mit fin à cette guerre. Ces ſervices ſignalez, rendus par le Vayvode, & ceux qu'il rendit à François Carrarius, Prince de Padouë, amy & allié du Roy ſon Maître, merito-

ient les grandes recompenſes, dont l'eſperance le flatoit. Ils furent pourtant oubliez; & non ſeulement Louïs ne recompenſa pas le Vayvode: mais meſme il le retira de Naples, craignant une vertu ſi eminente & ſi digne de regner.

P. D'autres grands Potentats ont fait la meſme choſe devant & apres ce Roy: Narſes & Gonzale ont donné ſujet aux Eſcrivains de blâmer l'Empereur Iuſtinien, & Ferdinand Roy d'Aragon. Mais comment eſt ce qu'Eſtienne ſe comporta dans ce malheur?

G. Ce Tranſylvain auſſi bon courtiſan, que bon Capitaine, diſſimula ſon reſſentiment, tandis qu'il s'imagina qu'il luy ſeroit inutile; Et Louïs eſtant mort, il crût que la Fortune luy preſentoit une occaſion favorable de ſe vanger. Ce Roy ne laiſſa point d'autre ſucceſſeur, qu'une fille nommée Marie, qui eſtoit fiancée à Sigiſmond de Luxembourg, Roy de Boheme. La jeuneſſe de cette Princeſſe, l'humeur volage des Hongrois, & les pratiques de

de noſtre Vayvode, firent mépriſer Marie juſqu'à un point, que pluſieurs dirent, qu'ils ne vouloient point obeyr à une fille. Alors cette Cabale connoiſſant l'addreſſe de l'Eveſque de Zagabria, qui étoit Italien de naiſſance & d'inclination, elle l'envoya vers Charles III. Roy de Naples, fils d'André, & couſin germain de Marie. L'Eveſque fit parfaitement bien ce qu'on luy avoit ordonné, offrit le Royaume de Hongrie au Roy de Naples, & le pria d'en venir prendre poſſeſſion, comme d'un Eſtat qui luy appartenoit. Charles écouta favorablement l'Eveſque, & ſe ſentant agité de diverſes paſſions, demãda du temps pour ſe reſoudre à une choſe de ſi grande importance. Il en parla à la Reyne ſa femme, qui n'oublia ni les raiſons, ni les larmes pour le diſſuader d'une entrepriſe dangereuſe, pour la legereté de ce peuple; & honteuſe, pour l'injuſtice qu'il commetoit, voulant dépouïller, ſans ſujet, ſa proche Parente. L'ambition vainquit pourtant la raiſon & l'équité. Charles équipa une grande Flote, & accompagné d'u-

ne armée digne d'un tel Roy, il alla prendre port en Dalmatie, & ſe rendit en peu de jours à Zagabria, où il vit une partie des Grands qui le favoriſoient. Delà il paſſa à Bude, & quoy qu'il trouvaſt de la reſiſtence, par la reſolution de Nicolas Gara, & de quelques autres fideles ſerviteurs de la Reyne; il ne laiſſa pas de s'y eſtablir, par la faveur du Tranſylvain. Alors Sigiſmond Roy de Boheme, Epoux de la Reyne Marie, voyant la perte de la Hongrie inevitable, ſe retira en ſon Royaume, & Charles creut avoir mis un clou à la roüe de la Fortune. Sa joye fut neanmoins courte, & ſon vſurpation d'auſſi peu de durée. que les autres choſes violentes. Sigiſmond fut appelé par les Ennemis du nouveau Roy, & ayant vaincu Charles, tué, ou chaſſé tout ce qui luy reſiſtoit, il ſe rétablit dans les eſtats de Marie, ſon Epouſe.

P. Voilà de merveilleux changemens, & qui, ſans doute, furent de dure digeſtion au Tranſylvain.

G. La perte & la deroute du Roy de Naples, mit ce Vayvode au deſeſpoir, &

& luy fit oublier tout ce que les hommes ont de plus précieux, la Religion & la Patrie. Il mit ſous les pieds toutes les cõſiderations divines & humaines: Il eut recours à Baiazet Roy de Turquie, à qui il promit ſa fille à condition, qu'il l'aideroit à chaſſer Sigiſmond & Marie, de leur Royaume de Hongrie. Ce fut là le commencement des malheurs de ce Royaume, iuſques à lors floriſſant, & de l'eſperance que les Infideles conceurent de le ſoûmettre à leur Empire. Baiazet prit cette occaſion par le poil, mit de fortes troupes ſur pied, s'avança vers la Hongrie, donna une rude bataille au Roy Sigiſmond, proche de Nicopolis; où l'on dit que vingt mille Chrétiens & ſoixãte mille Turcs demeurerent ſur la pouſsiere, le 28. de Septembre. 1396.

P. Ie penſe que ce fut là que Iean Duc de Bourgogne fut fait priſonnier avec perte de mille Gentils-hommes, qu'il y avoit amenez: Mais, ſi ie ne me trompe, le Turc ne fit pas de grands progrez pendant le regne de Sigiſmond.

G. Ces Bourguignons tinrent com-

pagnie aux Hongrois, qui moururent en cette occaſion. Mais ce ne fut là que le commencement des malheurs de ce peuple. Et ſous le Regne de Sigiſmond, & ſous celuy d'Albert d'Auſtriche ſon ſucceſſeur, le Turc gaigna peu en Hongrie. Il vouloit aller pas à pas, & ſe ſaiſir de Conſtantinople, avant que de penſer ſerieuſement ailleurs. Il apprit pourtant le chemin de nous venir viſiter. Mahomet premier battit les Hongrois proche de Taubemberg l'an 1400 Et ainſi les Infideles s'avancerent peu à peu iuſques apres la mort d'Albert d'Auſtriche. Ce Prince ne laiſſa point d'enfant: mais ſa femme eſtoit groſſe lors qu'il mourut. Cette groſſeſſe cauſa la diviſion, qui avint alors entre les Grands du Royaume. Quelques-uns deſiroient qu'on attendit les Couches de la Reyne, avant que de penſer à l'Election d'un Roy. Les autres trouvant de la difficulté d'obeyr à un enfant, au cas que la Reyne accouchaſt d'un Prince, ils ſe reſolurent de choiſir un Roy capable de les gouverner. La Hongrie eſtant ainſi diviſée, une partie des Grands

Grands envoya offrir le Royaume à Vladiſlas, fils de Caſimir, Roy de Pologne : L'autre luy prefera Ladiſlas fils d'Albert, bien qu'il fuſt encore au berceau; où auſſi elle luy fit mettre la couronne de Hongrie ſur la teſte.

P. La verité même nous apprend le danger, où ſe mettent les Etats, qui ſe diviſent entre eux : Et celuy de Hongrie en receut, ſans doute, de grandes ſecouſſes.

G. Cette diviſion de volontez & de forces, mit Amurat II. en cãpagne, qui profitant des diſcordes qu'il voyoit en Hongrie, penetra juſqu'au cœur du pays, & aſſiegea Albe-Roïale. Il ne fit pourtant pas tout ce qu'il deſiroit, au contraire, il perdit preſque toute ſon armée, & fut contraint de lever le ſiege. Cet affront irrita le Tyran, qui pour en tirer raiſon, mit ſur pied de nouvelles troupes, & entra derechef en Hongrie, où il fut defait par Iean Huniades Corvin. Cette action ne donna pas plus de reputation à Corvin, qu'elle donna au Turc de deſir de ſe vanger. Pour cet effet, il oppoſa à Huniades,

qui eſtoit toûjours general du Roi Vladiſlas, les deux plus braves Generaux qu'il euſt. Ceux-cy furent Iſaac & Mezets, qui ayant attaqué la Hongrie, & la Tranſylvanie, les remplirent de terreur & d'incendie. Huniades accourut au remede, & les attrapa chargez de butin. Il les chargea vigoureuſement, Mais malheureuſemẽt, puis qu'il fut repouſsé & mis en fuite. Amurat encouragé de cette victoire, ne penſa plus qu'à ravager les terres des Chrétiens. Mezets revint en Hongrie, y mit tout à ſac, & ayant deſolé, & égorgé une infinité de perſonnes, penſa à la retraite. Ce fut là qu'Huniades creut avoir trouvé l'occaſion de reparer la perte, qu'il avoit faite auparavant. En effet, il rencontra Mezets, l'attaqua & le défit, ſi entierement qu'il ne reſta preſque perſonne, pour en porter la nouvelle au Sultan de Turquie.

P. Ce bon ſuccez devoit avoir mis le cœur au ventre des Hongrois, pour attaquer à leur tour.

G. Ils le firent auſſi avec beaucoup d'avantage; & ſans doute, les affaires des Hongrois & du Turc auroient chan-

gé de face, ſi l'intereſt particulier n'euſt eſté preferé au general. Le Roy Vladislas avoit en ſa cour, Iulien Legat du ſaint Siege, & George Deſpote de Myſie, qui ne parlant que du bonheur de Vladiſlas, de la generoſité d'Huniades & de la facilité de recouvrer ce qui avoit eſté perdu, porterent ce Roy à une grande entrepriſe. L'on en vint aux preparatifs; & les troupes étant aſſemblées, Vladiſlas envoya Huniades avec l'Avantgarde. Son Expedition fut ſi heureuſe qu'il reprit pluſieurs Places; & s'il n'euſt eſté arrété par la rigueur de l'hyver, on croit qu'il auroit penetré iuſqu'en Thrace, & ruïné l'empire du Turc en Europe. En cette Campagne Huniades donna huit Combats à Carambo, grand Capitaine Turc, d'où il ſortit toûjours avec avantage; & le froid de la ſaiſon l'ayant contraint de ſe retirer à Bude, il y conduiſit Carambo, qui eſtant tombé dans une fondriere de neige, eſtoit demeuré ſon priſonier. Ces choſes s'eſtant ainſi paſsées à la gloire du Roy de Hongrie, & à l'immortalité du nom de Iean Huniades,

les Ambaſſadeurs de pluſieurs Princes, de l'Empereur de Conſtantinople, des Venitiens&des Genois en furent faire compliment à Vladiſlas, le priant de cõtinuër une guerre qu'il avoit ſi heureuſement commencée. On l'aſſeura que toutes les forces de la Chrétienté le ſeconderoient ; qu'on envoyeroit une Flote, pour fermer au Turc le paſſage de l'Heleſpont;& que les Grecs voyãt leur delivrance prochaine, reprendroient leur anciẽne vertu, pour brizer les fers de leur ſervitude. Le Deſpote de Myſie ajoûtoit à ces raiſons toutes celles, que le deſir, qu'il avoit de recouvrer ſon Royaume & ſes enfans (qui eſtoient entre les mains du Turc) luy pouvoient ſuggerer. De ſorte que toutes choſes ſe diſpoſoient à une guerre auſſi vtile, qu'honorable à la chretiẽté.

P. I'eſpere des heureux ſuccez d'une ſi forte ligue.

G. Elle abboutit pourtant au malheur, & à la ruïne de la Hongrie ; & voicy comment. Amurat II. de ce nom, Sultan de Turquie, voyant l'Europe conjurée contre luy, & craignant les forces de l'Aſie

l'Asie, eut recours à la prudence, & par une addresse admirable, il obtint d'Vladislas la paix qu'il desiroit extremement. Il envoya des Ambassadeurs pour traiter en apparence de la Liberté de Carambo; & en effet, pour conjurer la foudre, qui le menaçoit Ceux-cy sçachant la part, que le Despote avoit dans le conseil du Roy, & dans le cœur de Iean Huniades Corvin, creurent que le gagnant, ils gagneroient la partie. Ils dresserent donc contre luy deux batteries, à quoy rien ne peut resister, j'entends l'amour & l'interest Ils luy offrirent la restitution de ses enfans & de ses Etats, s'il obtenoit d'Vladislas, ce qu'ils desiroient raisonnablement de luy. Cette proposition ayant pleu au Despote, il la fit trouver bonne à Huniades Corvin; & ceux-cy estant ainsi d'accord, ils n'eurent pas beaucoup de peyne, de porter le Roy à un accommodement La paix se fit, le Turc retira les garnisons des places, qu'il avoit en Mysie, les restitua de bonne foy, & tint exactement tout ce qu'il avoit promis. Mais pendant que les Parties estoient

occupées à l'execution de ce Traité; voicy des Lettres de Grece, qui aſſurerent que ce peuple, qui ne ſçavoit pas que la paix fuſt concluë, attendoit à tous momens, qu'on commençaſt le jeu; qu'ils ne demeureroient pas les bras croizez; & que l'abſence du Sultan, qui eſtoit en Aſie, leur donnoit une occaſion favorable d'avancer leurs affaires. La Flotte d'Italie, qui s'avançoit vers l'Heleſpont, demandoit la meſme choſe avec inſtance. Ces Lettres ayant été leuës au Senat, il n'y eut pas mêmes les plus affectionnez à la paix, qui ne fuſſent marris de l'avoir concluë: Mais perſonne n'ozoit parler de rompre un accord, qui avoit été confirmé par un ſerment ſolennel. Alors le Cardinal Iulien, Legat du Pape, puiſſant en perſuaſions, grand en credit & en eloquence, pouſsé d'un zele indiſcret, & d'une pieté impie, entreprit, par un diſcours auſſi docte, qu'animé, de prouver, qu'õ devoit rompre ce Traité, fait avec un Infidele. Il tanſa les ſcrupuleux, encouragea les timides, cõſola les affligez, & porta le Roy & les Grands de Hongrie

grie à la rupture. Il dit qu'il avoit preveu ce malheur ; & qu'il ne s'y eſtoit point opposé, pour ne ſembler pas accuſer d'imprudence Iean Huniades Corvin, & pour ne paroître pas impitoyable envers le Deſpote de Myſie, qui ne pouvoit retirer ſes enfans de la Tyrannie du Turc, que par cette paix. Il aſſeura que l'affaire n'eſtoit pas ſans remede, puis qu'on pouvoit raiſonnablement rompre la foy au Turc, qui par ſes fineſſes avoit rompu le nœud d'une aliance Chrétienne : Il répreſenta, que les Hongrois n'avoient pû accorder la paix au Sultan, ſans en avoir le conſentement de leurs freres: & qu'un ſerment injuſtement fait, ne ſçauroit obliger ſans quelque iniuſtice: Il tâcha de prouver que la promeſſe, qu'on avoit iurée à Amurat, eſtoit nulle ; qu'elle ne lioit pas les Conſciences ; & qu'on l'en pouvoit bien croire comme ſçavant en cette matiere ; & conclut qu'on devoit raſſembler l'armée, s'avancer vers la Trace & ſe ioindre aux autres Chrétiens, avant que la faute, qu'ils avoient faite, s'épandiſt plus avant dans l'Euro-

pe. Ces raiſons & autres ſemblables, proferées avec authorité, & par une bouche extremement éloquente, porterent les Hongrois à dire tous unanimement, qu'ils aimeroient mieux mourir, que d'abandonner leurs freres en cette occaſion. Pour cet effet, on aſſembla l'armée; & Iean Huniades marchant à l'Avantgarde, le Roy Vladiſſas le ſuivit avec le reſte de l'armée. Ce Prince eſtant en chemin, Dracul Vayvode de Valachie l'alla rencontrer, & luy dit qu'il s'eſtonnoit de la hardieſſe qu'il avoit, de vouloir attaquer le Turc avec une armée ſi peu conſiderable; que ſon Ennemy alloit à la chaſſe, avec des Troupes egales aux ſiennes; qu'il luy conſeilloit de s'en retourner. Ce conſeil fut reietté, & le Vayvode, ayant donné au Roy quatre mille chevaux ſous la conduite de ſon propre fils, il ſe retira. Amurat, ayant entendu, que la Hongrie s'armoit contre luy, quitta l'Aſie, revint en Europe, mit des troupes ſur pied, le plus promptement qu'il lui fut poſſible, attaqua Vladiſlas à Verne, ville de

Bul-

Bulgarie, & le defit entierement. Cette journée ſi malheureuſe aux Chrétiens, & ſi heureuſe aux Infideles, fit voir par la mort du Roi de Hongrie, de Iulien Legat du Pape & d'une infinité de Braves, qu'il faut garder la foi premiſe; & que Dieu châtie les perfides, de quelque manteau qu'ils couvrent leur perfide. On dit qu'Amurat, voyant que les ſiens avoient du pire au commencement du combat, tira de ſon ſein le Traité, qui avoit été fait entre lui & les Hongrois, & levant les yeux au ciel, dit pluſieurs fois avec beaucoup d'affection: *Jeſus Chriſt, voicy l'accord, que les Chreſtiens ont fait avecque moy; qu'ils ont iuré par ta Divinité, & qu'ils rompent en ſe mocquant de Toy: A preſent, ô Chriſt, ſi tu es Dieu, comme ils diſent. venge, ie t'en ſupplie, une iniure faite à Toy & à moy; & montre à ceux, qui ne connoiſſent pas encore ton Nom, que tu ſçais punir ceux, qui violent la ſaincteté des promeſſes, qu'ils ont iurées par ta Divinité.* Cette priere fut ſuivie de la defaite totale des Chrétiens. La teſte du Roi fut miſe ſur la pointe

d'une lance, & portée en pluſieurs endroits de la Grece, & de l'Aſie, pour marque d'une entiere victoire. Le corps du Cardinal Iulien, qui avoit conſeillé cette perfidie, fut trouvé nud & percé de pluſieurs coups. L'Epitaphe de ce Roi vaillant & heureux, autant de temps, qu'il eut ſoin de garder ſes promeſſes, eſt digne de voſtre connoiſſance, le voicy.

Romulidæ Cannas, ego Varnam clade notavi,
Diſcite mortales, non temerare fidem.
Me niſi Pontifices, iuſſiſſent rumpere fœdus
Non ferret Sciticum Pannonis ora iugum.

Ce malheur arriva à la Hongrie, l'onzieſme de Novembre, Iour de Saint Martin, l'an 1444.

P. Vous m'avez ſouvent dit, que les promeſſes d'un homme de bien, doivent étre invariables. I'ay toûiours été de méme avis; & cet exemple m'y confirme puiſſamment. Mais le malheur de la Hongrie envelo-

pa-

pa-t-il toute l'armée ?

G. Dieu voulant châtier ce malheureux Royaume, ſans le perdre tout à fait, reſerva Iean Huniades Corvin, qui voyant les affaires entierement deſeſperées apres la mort du Roi, ſe ſauva par la fuite. L'année ſuivante, les Hongrois, qui, juſqu'à lors avoient reietté Ladislas, fils poſthume de l'Empereur Albert d'Auſtriche, le reconneurent unanimement pour Roi, n'étant âgé que de cinq ans. Et d'autant qu'il ne pouvoit pas regner, à cauſe de ſa ieuneſſe, on donna le maniement des affaires à Iean Huniades Corvin, qui, deux ans apres, augmenta les trophées d'Amurat, par la perte de vingt deux mille hommes, qu'il luy avoit oppoſez. A quelque temps delà, le Turc Amurat mourut à Andrinople, & laiſſa pour ſucceſſeur Mahomet II. ſon fils, qui ſurpaſſa tous ſes Ancétres en grandeur de courage, & en ſubtilité d'eſprit. Ce Prince Entreprenant aſsiegea Conſtantinople, le troiſiéme an de ſon Regne, & la prit dans cinquante iours, le 29. de May 1453. Cette perte

abbatit le courage des Chrétiens, éleva celuy de Mahomet, & luy donna l'eſperance d'ajoûter la Hongrie à l'acquiſition, qu'il venoit de faire de la Grece. Pour cet effet il ravagea la Myſie & aſsiegea avec deux cens cinquãte mille hommes la ville de Belgrade, que les anciens appelloyent Albe-Grecque : mais la place étant bien defenduë, par Huniades, il y perdit preſque toute ſon armée, & cent groſſes pieces de canon : Huniades ne ſurveſcut pas long temps cette belle action, car il mourut le 8. de Septembre 1456. Et le Turc, portant ſes penſées en Perſe & en Italie, laiſſa la Hongrie en repos ; parce qu'il eſperoit, que l'ambition des Grans, & la jeuneſſe du Roi cauſeroyent des troubles, pendant la paix, & ces troubles luy donneroyent le moyen d'aſſujettir ce Royaume, en l'épargnant pour un temps.

P. Ce ne fut pourtant pas un petit bonheur, pour le Roi Ladiſlas, que le Tyran ceſſaſt d'inquieter ſa jeuneſſe, apres la mort de Iean Huniades. Dites moy maintenant ce qu'il

qu'il fit eſtant majeur.

G. L'Hiſtoire vous apprendra que Ladiſlas eſtant âgé de 19. ans, il choiſit pour eſpouze Madelaine de France fille du Roi Charles VII. & qu'il mourut de poiſon à Prague pendant la ſolennité de ſon mariage. De ſorte, qu'il eut peu de loiſir de faire paroître ni ſa vertu ni ſes vices. Il ſe paſſa neantmoins des choſes conſiderables, entre la mort de Huniades, & celle du Roi ſon maiſtre. Le premier ayant laiſſé deux fils, qui eſtant imitateurs de la vertu de leur Pere, donnerent de la jalouſie à Ladiſlas; & à ſes favoris, un extreme deſir de s'en défaire. Ceux cy, envieus de la gloire de Huniades, porterent le Roi à faire trancher la teſte à Ladiſlas, ſon fils aiſné, pour auoir tué en duel le Comte de Cilie, qui l'avoit fait appeller. En meſme temps, ils mirent Mathias, ſon cadet en priſon; & ne pouvant ſouffrir les Enfans de celui, qui avoit ſauvé l'Eſtat, ils lui auroyent fait ſon procez, ſi la mort du Roi, & la Providence Divine qui le deſtinoit à la Couronne, ne

les en euſſent empéchez. Cette mort, qui avint l'an 1457. cauſa un merveilleux changement. Mathias Corvin, fils de Iean Huniades, paſſa de la priſon au Thrône, & tous les envieux de la gloire de ſon pere, & de la ſienne, ne peurent empécher, qu'un homme de mediocre condition, ne fuſt preferé à toute la Maiſon d'Auſtriche, l'an 1458.

P. Les Reſſorts de la Providence Divine ſont admirables. Mais regna-t-il glorieuſement ?

G. La Hongrie a eu peu de Rois, ſemblables à Mathias Corvin. Il n'ignoroit rien, de ce qu'un grand Prince doit ſçauoir, & ſon Regne fut glorieux, en temps de paix, & en temps de guerre. Pluſieurs grands Seigneurs Hongrois s'oppoſerent à ſon Election, & apres qu'il fut éleu, ils ſolliciterent l'Empereur Frideric. III. de ſe faire couronner, puis qu'il avoit la couronne de Hongrie en ſon pouvoir. Quelques uns eſcrivent qu'il le fit ; & il eſt certain, qu'il ne rendit la Couronne de Hongrie, que ſix ans apres, & en

& en eſchange de ſoixante mille Ducats, qu'on luy porta a Neuſtadt, en Auſtriche. Peu de temps avant cette reſtitution, quelques factieux offrirent le Royaume de Hongrie, à Caſimir, fils d'un autre Caſimir Roi de Pologne, qui l'envoya avec une puiſſante armée, ſur les frontieres de cet eſtat. Mathias accourut au danger, & contraignit le Polonois à ſe retirer. Ces factions donnerent au Turc, le courage d'entreprendre, & le moyen de prendre la Boſnie, la Raſcie & une partie de la Servie. Mais Mathias, ayant eſté couronné, reprit ce qui avoit eſté perdu, & remit la Tranſylvanie, & la Valachie dans leur devoir. Ces heureux progrez, & l'exemple de ſon pere, portoyent Mathias à une guerre, ſans relâche, contre le Turc; &, ſans doute, il lui auroit donné de l'exercice, s'il n'en euſt eſté deſtourné, par l'Empereur, & par le Pape. C'eſt ce qu'on peut voir dans les lettres, qu'il eſcrivit ſur ce ſujet, aux Electeurs de l'Empire, & au Cardinal d'Aragon. En ces lettres, il remôntre aux premiers,

que tandis qu'il eſtoit ſur la Riviere de Save, pour aller combatre les Infideles, il apprit, qu'il y avoit une aſſemblée à Vienne, où l'on conclud de l'attaquer. Il eſcrit à l'autre, que le Pape favoriſoit les Venitiens, qui lui avoient pris, ſans ſujet, l'Iſle de Valga; & que pour le décrediter parmi les ſiens il lui vouloit ôter le pouvoir, de conferer les Benefices Eccleſiaſtiques de ſon Royaume.

P. Il y a peu d'apparence, que ces deux Princes, à qui il importe le plus, que le Turc ſoit chaſſé de l'Europe, retiennent le Cimeterre de ceux, qui le portent contre lui.

G. Ie ſuis de meſme opinion, que vous. Mais Pierre de Reva dit, qu'il a deſcrit ces choſes de l'original, & en adjouſte de plus incroyables. Il dit en la cinquieſme Centurie de ſa Monarchie de Hongrie, que l'Empereur ſe ſaiſit des deniers, que les Seigneurs, & Prelats de Hongrie avoyent aſſemblez, pour aſſiſter Mathias, en la guerre, qu'il avoit entrepriſe contre le Turc. Et que le Pape aidoit à épuiſer ſon

ſon pays d'argent, voulant, qu'on y fit des collectes pour les Chevaliers de Rhodes. Toutes ces choſes n'empeſcherent pas, qu'Eſtienne Battory, & Paul Caniſi, combattans ſous ſes auſpices, ne defiſſent Abilek, lui mettant ſoixante mille hommes ſur le carreau. Et qu'il ne reprit Iaïtza, & remit la Boſnie ſous les Loix de ſon obeiſſance, combattant de ſa propre main. Il fut neantmoins contraint, de faire trefve avec Mahomet. Et ce Tyran eſtant mort, l'an 1481. il fit tout ſon poſsible, pour recommencer la guerre avec avantage. Pour cet effet, il demanda à l'Empereur un ſaufconduit, pour des Ambaſſadeurs, qu'il lui vouloit envoier, & ne le peut point obtenir. Il pria auſsi le Pape, de lui octroyer Zemini, fils de Mahomet, pour ſe ſervir de lui contre Bajazet ſon frere, qui avoit pris depuis peu les Reſnes de la Turquie, & il le lui refuſa. Ce refus lui fut d'autant plus ſenſible, que c'eſtoit pour ne point perdre une piece d'argent, que Bajazet lui faiſoit donner annuellement; & il l'obligea

de confirmer avec Bajazet, la Trefve, qu'il avoit faite, avec Mahomet ſon Pere. Quelque temps apres, le mépris de l'Empereur luy ſemblant inſuportable à une ame genereuſe, le porterent à une guerre ouverte. Cette guerre fut ſi favorable à Mathias, qu'ayant aſſujetty la plus grande partie de l'Auſtriche, il prit enfin Vienne, & Neuſtadt, qui en ſont les principaux boulevards. Il porta auſsi ſes armes contre la Boheme, & ſe rendit maiſtre des Provinces de Sileſie & de Moravie. Alors Caſimir Roi de Pologne, voulant avoir part au gaſteau, vint en Sileſie, avec une puiſſante armée: & par l'interceſsion des Princes de l'Empire, ces deux Roys s'accorderent: En ſorte, que Mathias, & Vladiſlas, fils du Roi Caſimir pouvoyent tous deux porter la qualité de Roi de Boheme: Mais Vladiſlas devoit joüir ſeul, de la dignité Electorale & du Royaume, Mathias poſſedant les Provinces de Moravie, de Sileſie & de Luſace, racheptables, apres ſa mort, pour quatre cens mille eſcus. Tandis que Mathias

thias estoit occupé en ces guerres, le Turc rompit la Trefve, & se saisit de Killen, & de Nesler-Alba, qui estoyent alors de bonnes forteresses, sur le bord du Danube. Enfin Mathias ayant regné cinq ans à Vienne, & pendant qu'on traittoit de sa reddition, il y mourut, le Mardy avant Pasques, au mois de Mars de l'an 1490. Son corps fut porté à Albe-Roiale, où il fut enseveli entre les autres Roys de Hongrie.

P. Il estoit raisonnable, que ce Prince Martial mourut un Mardy du mois de Mars: Mais c'est dommage, qu'il n'ait pas employé sa vertu, cõtre l'Ennemi commun; Et ie suis marry, que ceux, qui l'y devoyent pousser, l'en ayent détourné; qui est ce qui lui succeda?

G. Apres la mort de Mathias Corvin, qui n'ayant point d'enfant legitime, avoit souhaité, qu'on lui destinast pour Successeur, Iean Huniades, son fils naturel, l'Esprit de diuision se saisit des Hongrois. Quatre Princes pretendirent ce Royaume, & les Grands de

Hongrie partagez en quatre cabales, favoriſoient chacune celui, qu'elle croyoit digne de cet honneur. Iean, fils du défunt Roi Mathias avoit les Sufrages de ceux, qui reveroient en lui les éminentes vertus de ſon Pere, & de ſon Ayeul; & qui auroient plus volontiers obeï, à un Compatriote, qu'à un Eſtranger. Les autres eſtoient differens d'opinion : Les uns ſouhaitoient Albert Iagelon, fils cadet de Caſimir Roi de Pologne, à qui le Pere donnoit des armes, pour combatre Vladislas ſon autre fils, qui eſtoit auſsi ſur le tapis; le Pere croyant, que Vladislas, ſe devoit contenter de la Couronne de Boheme. Les autres enfin inclinoient à Maximilien, fils de l'Empereur Frideric, qui fut exclus du Royaume de Hongrie parce que la faction, qui portoit Vladislas Iagelon prevalut à la ſienne. Pendant cet Interregne, l'Empereur recouvra tout ce que Mathias Corvin lui avoit oſté de l'Auſtriche; & enfin Vladislas monta ſur le Thrône. Le commencement de ce regne, fut difficile : Albert Frère de Vla-

Vladislas, assisté des forces de Casimir, Roi de Pologne, leur Pere, assiegea Cassovie, Capitale de la haute Hongrie, & lui donna de la peine de ce costé là. Blaise Magger serviteur de Iean Corvin, fâché que son Maistre eust esté rejetté, refusa au nouveau Roi, la Couronne, qu'il avoit en garde, à Vissegrad, y souffrit le siege, & ne la rendit, que par le commandement de Corvin. Maximilien, ayant repris les places d'Austriche, s'avança vers la Hongrie; & assisté de ceux, qui l'avoyent favorisé, pendant l'Interregne, il y fit des grands progrez. Enfin Vladislas, se trouvant lassé de tant de maux, vint à un accommodement, avec Maximilien, dont les articles furent si odieux, aux Hongrois, qu'Emericus Prini Palatin de Hongrie, fit proclamer, par tous les Carrefours de la Ville de Presbourg, qu'il n'y consentiroit jamais. Cette generosité ne fut pourtant pas de longne durée; car Prini pris par des Presens, souscrivit les articles de cette paix, qui donnoit la Couronne de Hongrie, à la Maison

d'Auſtriche, au cas qu'Vladislas mourust ſans Enfans. Voila donc un mal guery, par un remede odieux à tout le Royaume, & cette tempeſte fut ſuivie d'une autre. Albert Frere d'Vladislas, le voyant à contre-cœur ſur le Thrône de Hongrie, aſsiegea, pour la ſeconde fois, la Ville de Caſſovie: mais voulant prendre, il fut pris, & contraint de promettre à ſon Frere, qu'il le laiſſeroit en repos. Peu apres, Vladislas ſe maria, & dans trois ou quatre ans, il eut Anne & Louïs qui ſont fort celebres dans l'Hiſtoire. Anne fut mariée à Ferdinand d'Auſtriche, petit fils de l'Empereur Maximilien, qui en eut pluſieurs Enfans, dont la Poſterité regne encor en Allemagne & en Hongrie. Les accidens de la naiſſance, de la vie, & de la mort de Louïs furent extraordinaires. Il naſquit ſans peau; ce qui fit croire à ſon peuple, qu'il ſeroit dépoüillé de ſon Royaume. Il porta barbe à quinze ans, & griſonna à dix-huit, ce qui perſuada à tout le monde que ſa vie ſeroit courte. Il mourut, dans un

Maraiz,

Maraiz, à Mohatz, n'eſtant âgé que de vingt ans; & ſon Royaume paſſa preſque tout, au pouvoir des Mahometans; ce qui fit voir, que ces prodiges n'avoyent eſté que trop veritables, comme nous allons voir. Vladislas donc, n'ayant pas envie de tenir ce qu'il avoit promis à Maximilien d'Auſtriche, fit couronner ſon fils Louys à Albe-Royale, par Thomas Cardinal de Strigonie, l'an 1508. & l'année apres il le fit couronner Roi de Boheme, à Prague, n'ayant encor que trois ans. Ces choſes ne ſe faiſoyent pas, ſans que l'Empereur Maximilien, en eut un extreme déplaiſir; mais Vladislas entretenant la paix, avec le Turc, & ayant de l'appuy du coſté de Pologne, Sa Majeſté étoit contrainte d'en differer le reſſentimét.

P. Ordinairement le grand calme eſt ſuivi, d'une grande tempeſte; Et ſi cela n'arriva point icy, Vladislas fut heureux, au delà de ſon merite.

G. Sur la fin de la vie de Vladislas, & apres la mort de Bajazet, la Hongrie cõmença une guerre civile, qui penſa

la ruiner entierement. Ce Roi ayãt envie d'attaquer Selim Grand Turc, qui avoit des affaires chez lui, ſon Frere Achmet lui diſputant la Couronne; Il cõmuniqua ſon deſſein, au Pape Iules II Le Pape l'approuva, & promit d'y contribuer; mais prevenu par la mort, il en laiſſa le ſoin à ſes Succeſſeurs. Cependant Vladislas ſe raviſa, & renouvela avec Selim, la trefve, qu'il avoit eüe, avec Bajazet ſon Pere. Cette trefve depleut à ceux, qui aimoient la guerre; Et peu apres, le Cardinal Thomas Legat du Siege Romain, joignit le peuple Hongrois, à la Nobleſſe, par une Croiſade, deſirant attaquer le Turc, avec plus de vigueur. Alors le menu peuple, qui, iuſques en ce temps là, avoit eſté traité aſſez rigoureuſement, creut, que la ſaiſon, de recouvrer la liberté eſtoit venuë, & tourna ſes armes contre la Nobleſſe. Cette troupe devenuë inſolente, par ſon nombre, éleut pour Roi George Sekel, qui eſtoit ſon General. Et celui-ci ayant fait pluſieurs maux, alla mettre le ſiege devant Themiſvar, où ſon armée

mée fut défaite ; & lui, & Lucatius ſon Frere, furent faits priſonniers par Iean Zapoliha Vayuode de Tranſilvanie. Cette action de Zapoliha, lui donna tant de credit, que le Roi Vladislas, en fut mépriſé, & on parla de le mettre en ſa place. Mais Vladislas les prevint par ſa mort, qui avint, l'an 1516.

P. Ce que j'entends dire des Hongrois, me perſuade, qu'ils ſont affectionnez à leur Roi, quand il eſt brave, & qu'il le changeroyent volontiers, pour un autre, quand il ne l'eſt pas.

G. Les peuples belliqueux, voyent volontiers leurs Rois à cheval, lors que le beſoin les appelle, à la défenſe de leur Eſtat: Et bien que l'experience nous apprenne, que la conſervation des Rois conſerve les Royaumes, ils deſirent de les voir à la teſte de leur armée. Les Hongrois ont pourtant ſujet de changer d'opinion, & leur Hiſtoire leur va faire voir, le malheur, que c'eſt de perdre le Roi en perdant une bataille. Louïs II. ayant ſuccedé à Vladislas ſon Pere, dans ſa tendre Ieuneſſe, fut mépriſé, par le Turc Soli-

man, qui ſçachant ſa foibleſſe, & la diviſion, qui eſtoit entre les plus Grands de la Chreſtienté, creut qu'il eſtoit temps d'aſſujettir la Hongrie. Pour cét effet, il fit la paix avec les Perſes; & attaqua Louïs de toutes ſes forces. Ce Ieune Roi, ſe ſentant incapable de reſiſter ſeul, à un tel Ennemi, pria les autres Princes Chreſtiens, de lui envoyer du ſecours, & de ne permettre pas, que le bouvelart de la Chreſtienté tombaſt, entre les mains de l'Ennemi commun des fidelles. Ces prieres furent inutiles, parce que la Chreſtienté ſe déchiroit, elle-meſme; & Louïs fut obligé de ſe mettre aux champs, pour ſe défendre, avant qu'il euſt aſſemblé toutes les troupes, qui devoyent compoſer ſon armée. Le Turc avoit déja paſſé la Save, & la Drave, lors que rencontrant les Hongrois en petit nombre, & mal pourveus de General, il les défit aiſement, & ſi entierement, que le Roi, & la plus grande partie de ceux, qui le ſuivoyent, perirent, au combat, ou à la fuite.

P. I'ay oüy dire, que vingt deux mille

mille Chreſtiens moururent en cette bataille, & qu'outre les chevaux de combat; cinq mille chariots, 80. pieces de gros canons, & ſix cents de petits, avec les attelages neceſſaires, à un ſi grand attirail, tomberent entre les mains du victorieux.

G. La perte de la bataille, fut peu de choſe, en comparaiſon du mal, qui la ſuivit. Le Turc prit, & tua, dans la Hongrie plus de deux cens mille perſonnes: Il y mit le pied ſi avant, que depuis, il n'en a iamais pû eſtre chaſſé; Et preſentement, il a plus d'eſperance, que cy devant, d'y abolir la Religion. De ſorte que nous avons ſujet, d'eſcrire le 29. Iour d'Aouſt, de l'an 1526. entre les plus funeſtes, qui ayent affligé la Chreſtienté. Ce Roi mourut ſans Enfans, & ce défaut de lignée augmenta le droit, & les pretentions que la maiſon d'Auſtriche avoit de poſſeder la Couronne de Hongrie. Elle trouva neantmoins les Hongrois, peu enclins à la favoriſer. Iean Zapolitha Comte de Sebuſe, Vaivode de Tranſilvanie, qui eſtoit venu trop tard, pour

defendre la Couronne, creut eſtre venu tout à propos pour la mettre ſur ſa teſte. Il y avoit long temps, qu'il employoit ſon bien, & ſon induſtrie, pour acquerir l'affection de tout le Royaume; Et par la défaite de George Sekel, & de la populaſſe, qui l'avoit fait Roi, quelque temps auparavant, il s'eſtoit ouvert le chemin de la Royauté. Se voyant donc en eſtat de tout eſperer, il prie, & exhorte, tous les Grands du pays, chacun en ſon particulier, de ne point permettre, que le droit, qu'ils avoyent d'Elire un Roi, ſe perdit, & de vouloir prendre des genereuſes reſolutions, en la prochaine Diete. Il leur repreſente, que la Hongrie à eu peu de bon-heur obeïſſant, à un Eſtranger. Que Sigiſmond Bohemien, & Vladislas Polonois avoient aſſez fait connoiſtre, par leur defaite, à Nicopolis, à Colombat, & à Varne, que les Eſtrangers regnent malheureuſement en ce Royaume là. Il s'efforça de leur faire croire, que quand meſme un eſtranger pourroit regner glorieuſement en Hongrie, il vaudroit pour-

pourtant mieux avoir un Roi de leur nation. Que plusieurs peuples, & les mieux policez de l'Europe, excluent les Dames du Sceptre, de peur qu'il ne passe en des mains estrangeres. Que la Noblesse Hongroise n'estoit pas tant abatardie, qu'on ne trouvast parmy elle, des testes dignes de porter une Couronne; & qu'encor qu'il ne fut pas le plus brave, il ne se croyoit pas incapable de gouverner un grand Estat, & de le defendre à la pointe de l'épée.

P. Il y a peu de nations, qui n'abhorrent le joug estranger. A quoi est-ce que les Hongrois se resolurent?

G. Les exhortations, & le merite de Zapoliha, toucherent si vivement la plus grande partie de la Noblesse Hongroise, qu'elle lui mit les resnes de l'Estat à la main, & le fit couronner par Paul De Verda Archevesque de Strigonie, le jour de Saint Martin 1526. Mais comme ce miserable Royaume couroit à sa ruïne; Estienne Battori, & quelques autres Grands, qui voyoient d'un œil envieux la fortune de Zapoliha, se rangerent au parti de Ferdinand

d'Austriche, & appuierent ses interests. Ce Prince, fortifié de son nouveau Royaume de Boheme, des forces victorieuses de l'Empereur Charles V. son Frere, du Mariage, qu'il avoit fait, avec Anne, Sœur germaine du defunt Roi; des pretentions, que Ladislas, fils de l'Empereur Albert II. avoit laissé à sa Maison; & des Seigneurs Hongrois, qui suivoyent son parti, creut que la Hongrie ne lui pouvoit pas eschaper. En effet Ferdinand assisté de ses amis & de son droit, se fit declarer Roi, se mit aux champs, & sçachant, qu'on ne peut mieux faire mourir un animal, qu'en le frapant au cœur, il alla droit à Bude Capitale du Royaume. Le Roi Iean, estourdy de ce coup, abandonna cette Ville, Ferdinand s'en saisit, & peu apres, battit l'armée de son adversaire & le chassa entierement du Royaume. Ces heureux succez furent troublez par le Turc, qui reprit Iaïtza, Capitale de Bosnie, que Mathias Corvin avoit prise, par une valeur extraordinaire. Cette perte, & la retraite du Roi Iean, firent croire à Ferdinand, qu'il

qu'il n'eſtoit pas encor au bout de la carriere; & que Iean & Soliman lui couperoient beaucoup de beſogne.

P. Ie voudrois bien ſçavoir, où ce Roi dépouillé ſe retira, & ce qu'il fit, pour rentrer dans ſon Eſtat?

G. Ce pauvre Roi, ſe voyant battu de la revolte des ſiens, & des forces de l'Empire, eut recours à l'adreſſe: Il ſe retira en Pologne, chez Ieroſme Laſcus, Palatin de Siradie, perſonnage illuſtre par ſa naiſſance, & par ſa vertu. Laſcus ravy d'avoir un tel hoſte lui offrit tout ce qui eſtoit en ſon pouvoir; & ayant bien penſé, & repenſé aux moyens de le reſtablir; il lui conſeilla d'avoir recours à Sultan Solimã. Et d'autant que ceux, qui donnent les conſeils, doivent eſtre preſts à les executer; il entreprit le voyage de Conſtantinople, accompagné d'une lettre de Sigiſmond Roi de Pologne. Ce grãd perſonnage, qui avoit déja eſté Ambaſſadeur à la Porte, fit bien-toſt connoiſtre qu'il ſçavoit le moyen d'agir. Il gagna, par des preſés, Ibrahim premier Vizir, Luſtibey & Louis Gritti, qui eſtoyent en grace aupres du grand Turc.

Ceux ci inſtruits, par l'adroite prudence de Laſcus, perſuaderent aiſement au Sultan, qu'il lui ſeroit honorable, & vtile de prendre ſous ſa protection un Roi deſpoüillé & de le remettre ſur le Thrône. Cependant le Roi Ferdinand, qui craignoit les pratiques, que Laſcus avoit à la Porte, y envoya Iean Oberdans, Seigneur Hongrois, pour rechercher l'amitié de Soliman, & pour lui demander la reſtitutiõ de tout ce qu'il avoit pris en Hongrie, depuis la mort de Louïs II. Cette demande offença le Sultan, qui reſpõdit, que les Ottomans, ne faiſoyẽt iamais part de leur amitié, à ceux qui les avoyent offencez; Que Ferdinand avoit tort de la requerir, apres avoir envahi un Eſtat, où il n'avoit rien à pretendre; qu'il le croyoit indigne, de ce qu'il lui demãdoit, & qu'il ſe vãgeroit de l'injure, qu'il venoit de lui faire. Sur cela, il cõmanda à Oberdans de ſortir promptemẽt de Conſtantinople, & de dire à ſon maiſtre, qu'il lui declaroit la guerre, & qu'il le viẽdroit voir en Hongrie, portant lui meſme les clefs des Villes, qu'il lui demandoit.

P. Ce Turc parla des groſſes dents;

& si les effets respondirent à ses paroles, il fit repentir le Roi Ferdinand d'avoir troublé le repos de Iean Zapoliha.

G. Soliman ne fit pas tout ce qu'il voulut, mais desirant de tenir sa promesse, il se mit en campagne, avec une armée effroyable ; & s'avança vers la Hongrie dés le Printemps. Le Roi Iean averty de cette marche, l'alla recevoir à Belgrade, accompagné de Lascus, & de la plus belle troupe de Noblesse Hongroise, qu'il lui fut possible d'assembler, & en cette grande compagnie, il le recogneut pour Seigneur. Le Sultan, s'estant un peu remué de son siege, lui presenta la main, l'asseura, que rié ne lui pourroit estre plus agreable, que de soûlager les malheureux, injustement affligez par ses ennemis ; lui commanda d'avoir bon courage, & lui dit, qu'il lui rendroit, tout ce qu'il osteroit à son adversaire. Ces promesses furent confirmées, par vn serment tres solennel & tres pompeux, à la façon de ces Infideles, qui veulent paroistre en toutes leurs actions, au delà de ce qu'ils

ſont. Enfin toutes choſes eſtant ainſi diſposées; Soliman marcha vers Bude, & la prit aiſement, par ce que la garniſon Allemande l'abandonna, & contraignit Thomas Nadaſdy, de rendre le Chaſteau, dont il eſtoit gouverneur. Cette victoire donna moyen, au Sultan, de remettre le Roy Iean, dans ſon Eſtat; & il le fit. Puis paſſant ſur le ventre, à tout ce qui lui oſoit reſiſter, il alla mettre le ſiege devant Vienne. Ce fut là, que Soliman vit échoüer ſa fortune. Il battit la place avec toute la furie, & tout l'artifice imaginable: Mais ſi elle fut bien attaquée, elle fut encor mieux defenduë. Philippe le victorieux, Prince Palatin du Rhin, & Nicolas Comte de Salmes, le contraignirent à ſe retirer, avec honte, & à confeſſer, que pour prendre Vienne, il faut avoir des bonnes mitaines.

P. Cette place eſt le blanc, où les penſées des Ottomans viſent depuis plus d'un ſiecle; ils croyent, qu'en prenant le Siege de la Reſidence ordinaire de l'Empereur d'Occident, ils arracheront la teſte, qui nous reſte de l'Aigle Romaine,

maine. Mais puis qu'il fuït, plutoſt qu'il ne ſe retira, & qu'il fut plus couvert de Cyprés, que de Lauriers, pourſuivons le, & voyons ce qu'il fit, en ſe retirant.

G. Tout ce qu'il fit, ne faiſant pas à noſtre propos, j'obmetray ſes cruautez, & les horribles marques, qu'il laiſſa, de ſon indignation. Il ſuffit, que vous ſçachiés qu'eſtant arrivé à Bude, il fit apporter tous les ornemens Royaux, & dit au Roi Iean en preſence d'vne grande multitude de Seigneurs Hongrois & Turcs. *Mon Frere, mon amy, puis qu'apres Dieu, tu as eu recours à moy, dans ta calamité; I'ay eſté bien-aiſe de te favoriſer; & I'ay fait, en ſorte, que tu es maiſtre de ton Royaume; à preſent, ie remets entre tes mains, la Ville & le Chateau de Bude, avec toute la Hongrie, dont ie te declare Roy.* Puis ſe tournant vers les Grands de Hongrie, il leur dit: *Ie vous commande d'eſtre fideles, & obeiſſans à voſtre Roy, icy preſent. Si vous le faites, ie ſeray voſtre amy, & ſi cela n'eſt pas, mon cimeterre vous deſtruira. Et Toy ô Roy, mon amy, ſouviens toy du Bien-*

fait que tu viens de recevoir de Dieu, & de moy : Tu as la Couronne dont toi, & tes ſucceſſeurs, Iouïrez heureuſement, ſi vous perſeverez tous dans mon amitié, & dans les deferences, que vous me devez. Ayant dit ces choſes, il lui laiſſa Louis Gritti, (qu'André qui depuis fut Duc de Veniſe, avoit eu d'une concubine Grecque) avec quelque Cavalerie, & ſe retira vers Conſtantinople.

P. C'eſt merveille, que Soliman, qui avoit ſi mal fait ſes affaires, en Auſtriche, ne ſe recompenſa point de ſa perte, par la retention de la Hongrie. Car i'ay ouy dire, que le Turc ſe ſoucie peu, de garder ce qu'il promet.

G. Soliman fit comme ceux, qui domptent des jeunes cheuaux; il ſe ſervit de cette douceur, pour aprivoiſer les Hongrois, & rendit à Iean, ce qu'il croyoit, de ne pouvoir pas garder. Alors le Roi Iean, craignant, avec beaucoup de raiſon, que le Turc ſe laſſeroit de le ſecourir, & voyant ſes affaires en mauvais eſtat, envoya à Vienne le meſme Laſcus, qu'il avoit employé à la Porte. Ce grand homme obtint une treſve d'un

d'un an ; pendant laquelle, les deux Rois firent un accord, qui adoucit un peu l'aigreur, qui eſtoit entre eux. Par cet accord, Iean devoit joüir du Royaume de Hongrie, iuſques à ſa mort; Et Ferdinand, ou un de ſes fils, lui devoit ſucceder. Et par ce qu'il n'eſtoit pas imposſible, que Iean ne laiſſaſt des Enfans; Il fut dit, que s'il avoit vn fils, ce fils poſſederoit toutes les terres, Villes, & Chaſteaux, qui avoyent appartenu à Iean, avant qu'il fuſt Roi de Hongrie. Et par deſſus tout cela, il ſeroit Prince de Tranſylvanie. Ce Traité fut mal obſervé. Ferdinand fit attaquer la Tranſylvanie, par Baltaſar Banfy; la Sclavonie, par Iean Catranerus, & la Province de Sebuſe, par Leonard Baron de Veltz. Tous ces Attentats furent rendus vains, par la prudence du Roi Iean, & par la valeur du Moine George Martinuſius, ſon favory. Et pour cette cauſe, l'on en vint à un autre accommodement. Le Calme, dont ce Roy joüit, apres avoir detourné cette tourmente, lui donna moyen, de penſer à ſon mariage. Pour cet effet il

envoya vers Sigiſmond Roi de Pologne, pour lui demander Iſabelle ou Elyſabeth ſa fille; & l'ayant obtenuë, ſes Nopces, & le Couronnement de la Reyne ſe firent avec de grandes ſolemnitez.

P. Ie ne crois pas, que le Roy Ferdinand vit volontiers un mariage, d'où pouvoit naiſtre la continuation de ſes déplaiſirs, & une nouvelle oppoſition à ſes droits; ni que Soliman approuvait l'accord, que Iean faiſoit avec Ferdinand, à ſon inſceu, ou du moins ſans ſon approbation. Et ie crois qu'il avoit raiſon, par ce que le Vaſſal ne peut rien innover dans ce qu'il reconnoit en Fief, ſans le conſentement de ſon Souverain.

G. En cette rencontre, le Roy Iean eſtoit ſemblable à celuy, qui tient le loup par les oreilles. Il voyoit, qu'il y avoit autant de mal à craindre, du coſté de Soliman, que de ſon competiteur au Royaume; & il creut, qu'il devoit plus eſperer d'un Prince Chrétien, que d'un Infidelle. Si eſt ce pourtant, qu'à la fin, ſes Succeſ-

ſeurs

seurs se soulsmirent au Turc, pour conserver vne partie de leur Dignité; Ainsi que nous allons voir. Quelque temps apres le mariage du Roy Iean, Estienne Maylat, & quelques autres prirent les armes contre luy, en faveur de Ferdinand. Alors Iean, desireux d'éteindre le feu, avant qu'il fut plus épouvantable, laissa la Reyne à Bude, & s'en alla en Transylvanie, où il receut facilement en grace, ceux, qui reconnurent leur faute; & cette douceur fut cause, que plusieurs rentrerent dans leur devoir. Mais Maylat se retira, au fort Château de Fogaras, pour y attendre le secours, que Ferdinand luy envoyoit, sous la conduite de Nadasdy. Le Roy l'assiegea là dedans, & le prit, apres vn long Siege. Cependant voicy venir vn courrier, qui luy apporte nouvelles, de la naissance d'un fils, que Dieu luy avoit donné. Ces nouvelles estant agreables à tous ceux, qui n'ont point d'enfant, & sur tout aux personnes avancées en âge, l'on se peut imaginer, que Iean receut celle là, avec

loye. Ausſi fit-il un peu d'excez, beuvant à la Hongroiſe. Et cet excez ayant augmenté ſa maladie, il moureut à Saſſebes, peu de jours apres la naiſſance de ſon fils, la 53. année de ſon âge. L'on cacha cette mort, autant qu'il fut posſible; mais enfin elle fut publiée, avec la teneur de ſon teſtament. Par iceluy, le Roy declaroit ſon fils, heritier vniverſel de tous ſes biens; & George Martinuſius Tuteur du Prince Pupile. Quelques jours avant que mourir, le Roy Iean avoit exhorté la Nobleſſe Hongroiſe, d'avoir égard à l'honneur de la Nation, & de preferer ſon fils, à tout autre, quand il s'agiroit d'élire un Roy: l'aſſeurant, que le Turc auroit ſoin de le proteger, ſi l'on avoit recours à ſes armes. La priere d'un Roy mourant, & la crainte, que les Hõgrois avoient d'obeïr à vn eſtranger, en obligea quelques vns, à mettre la couronne ſur la teſte de l'enfant, le jour de ſon bapteſme, & d'envoyer à la Porte, pour demander du ſecours à Soliman.

P. La Hongrie eſt tres mal-heureu-

ſe;

ſe ; elle a neantmoins peu, ou point de mal, qu'elle n'ait merité. C'eſt vne honte, qu'un Roy Chrétien mourant, exhorte ſes ſujets à recourir au Turc, pour délivrer ſa poſterité de l'obligation, qu'il luy avoit imposée, par vn traité ſolennel. C'eſt vne temerité, que de couronner vn enfant, pour le rendre l'objet de la colere d'un puiſſant Prince voiſin. C'eſt vne impieté inſuportable, que d'appeler un infidelle, avant qu'on ſçache ſi celuy, qu'on craint veut exceder les loix de la raiſon. Les Hongrois auroient veſcu plus en repos, s'ils euſſent tenu, ce qui avoit eſté promis par leur Roy ; & le Turc auroit trouvé de plus fortes barrieres, à ſon ambition, ſi la Maiſon d'Auſtriche n'euſt eſté traverſée dans ſes iuſtes pretenſions.

G. Lors que les Eſtats ſe doivent perdre, toutes choſes y contribuënt. Les Royaumes, qui ont changé de maître, ont eſté les principaux artiſans de leur infortune. La Hongrie eſtoit ſi depravée, que châcun y faiſoit gloire d'eſtre inconſtant, & per-

fide : Mais reprenons le fil de noſtre diſcours, & approchons nous de noſtre temps. Le Roy Ferdinand, ayant appris la mort de ſon adverſaire, envoya Nicolas Comte de Salmes, à la veuve, pour la prier de tenir le Traité qui avoit eſté fait, entre luy & ſon mary ; de donner à la raiſon, ce qu'autrement elle ſeroit contrainte de donner à la force. Il luy fit auſſi dire qu'elle & ſon fils, auroyent plus d'avantage d'acquieſcer, à ce qui avoit eſté fait, par le feu Roy, avec meure deliberation, que d'attirer dans la Hongrie, les maux d'une guerre opiniatrée ; Qu'il eſtoit preſt de tenir tout ce qu'il avoit promis, & d'uſer envers elle d'une clemence peu commune. La Reyne reſpondit au Comte, que ſon ſexe, ſon âge, & ſa douleur la rendoient incapable de ſe reſoudre, en une affaire de ſi grande importance, ſans avoir pris conſeil du Roy ſon Pere ; qu'elle prioit Ferdinand, de luy accorder quelques mois, pour ce ſujet ; que l'Empereur Charles, & luy, auroient peu

peu d'honneur, d'attaquer une femme noyée dans ſes larmes, & un enfant emmailloté dans vn berceau. Cette réponſe dépleut à Ferdinand, qui envoya Leonard Baron de Veltz avec vne armée, pour la contraindre à l'obeïſſance. La Reyne, ſe voyant en cette extremité, envoya des Ambaſſadeurs à la Porte. Ceux cy furent bien receus de Soliman, & en raporterent une robe d'eſcarlate en broderie; une maſſe de fer avec le pommeau, & la poignée d'or; & un Cimeterre, dont le fourreau eſtoit grélé de pierreries, pour marques de ſon amitié, & de ſa protection. En ce meſme temps, le Sultan commanda aux Gouverneurs des places voiſines, de ſe mettre aux champs ſans délay, pour ſecourir cette Reyne. Sur ces entrefaites, Laſcus, qui avoit paſsé au ſervice de Ferdinand, & qui pour lors eſtoit ſon Ambaſſadeur à Conſtantinople, demanda au Turc, le Royaume de Hongrie, aux conditions qu'il l'avoit donné auparavant, à Iean Zapoliha. Cette demande dépleut au

Tyran, qui fit mettre l'Ambaſſadeur en priſon; diſant, qu'il eſtoit digne de mort, pour avoir osé ſe mocquer de ſa Hauteſſe. Soliman donc refuſant à Ferdinand ſa demande, & envoyant du ſecours à la Reyne Eliſabeth, la Hongrie devint le Theatre de pluſieurs & horribles confuſions. Les Allemands, les Turcs, & les Hongrois, y répandirent beaucoup de ſang: Rogendorf, nouveau general des troupes de Ferdinand, aſſiegea Bude. Ce ſiege mit Soliman en fougue & en chemin; pour la venir ſecourir. Il n'euſt pas neantmoins la peyne de faire lever le ſiege; ſes troupes l'avoient fait, avant ſon arrivée. Et Rogendorf y ayant perdu vingt mille hommes, s'eſtoit ſauvé par la fuite. Soliman ne laiſſa pas de pourſuivre ſon voyage, & eſtant arrivé proche de la Ville, il envoya des preſens au jeune Roy: Mais peu apres, deſirant de lui faire payer ſes pas, & ſa peine, il fit prier la Reyne, de luy faire voir ſon fils, l'aſſeurant, que ce n'eſtoit, que pour obliger ſes enfans à l'aimer d'a-

van-

vantage. Au meſme temps, les deputez eurent ordre de lui dire, que s'il ne la voyoit pas, c'eſtoit de peur, que ſa viſite ne fiſt tort à ſa reputation. La Reyne remercia le Grand Seigneur, de ſa civilité & chancelant dans le doute, ſi elle devoit envoyer ſon fils, ou ne le point envoyer, George Martinuſius, lui dit, qu'elle ne le pouvoit pas refuſer. Vaincuë donc de la neceſsité; elle le mit dans un berceau, digne d'un tel enfant; & ayant commandé à la nourrice, à quelques autres matronnes, & à pluſieurs Seigneurs Hongrois de l'accompagner, elle l'envoya au camp. Soliman le voulant honorer, le fit recevoir par une troupe de Cavalerie, le vit, le careſſa, & le fit careſſer par ſes enfans. Et en meſme temps, il fit ſaiſir une des portes de la Ville de Bude, par où ſes troupes s'eſpandirent par les ruës & par les places. Cela fait, on commanda aux Bourgeois de rendre les armes, s'ils vouloient conſerver leur vie, ce qui ſe fit ſans aucun tumulte. Alors Soliman renvoya le jeune Prince, à ſa Mere, & retint les

Grands qui l'avoient accompagné. La Reyne voyant ſa Ville & ſes Officiers, au pouvoir du Turc, elle pleure, & prie : Mais ſes prieres & ſes pleurs n'empeſcherent point, que Soliman ne mit en deliberation ; s'il devoit retenir le Royaume de Hongrie, où le rendre au jeune Roi.

P. Le Turc eſt ſi abſolu, & ſi formidable à ſes Sujets, que j'oſerois aſſeurer, que dans ſon conſeil, tout le monde parle ſelon l'humeur, & inclination du Prince.

G. Il n'en fut pas de meſmes ici, car les opinions furent debatuës ; Et le Grand Seigneur ne prit pas la plus déraiſonnable, Mahomet, & Vſtrephi eſtoient d'avis, que Soliman menaſt le jeune Roi, & les principaux Hongrois à Conſtantinople, & qu'il mit un gouverneur à Bude, qui uſant de moderation, appriſt peu à peu, à ce peuple libertin, à porter le joug Ottoman ; & que cependant, on le laiſſa jouïr de ſes biens, & de ſa liberté. Roſtanes gendre de Soliman, lui donna un conſeil plus honorable, lui per-

perſuadant de garder la foy, qu'il avoit engagée; n'eſtant pas poſsible de faire autrement, ſans déchet de ſon honneur, & de ſa reputation. Iahaoglis Baſſa de Belgrade, rejettant tout ce qu'il y avoit d'humain & d'honeſte, tâcha de perſuader à Soliman, de reduire la Hongrie en Province, & de ſe delivrer de la neceſsité, de venir ſi ſouvent ſecourir une femme, & un enfant. Il luy repreſenta, que jamais ils ne pourroyent reſiſter aux forces Allemandes, que par les armes de ſa Hauteſſe; & que par ainſi, ſes inquietudes ſeroient éternelles. Il dit, qu'on ſe devoit ſouvenir, que dans vingt ans, Soliman avoit eſté contraint de venir cinq fois en Pannonie, à grands frais, & avec danger de ſa perſonne; La premiere, pour reduire en ſon pouvoir la Ville de Belgrade, qui en ce temps là eſtoit un nid de voleurs; La ſeconde, pour vanger un afront fait à ſes Ambaſſadeurs, auquel il Sacrifia le Roi Louys; & alors par une prodigalité ſans exemple, il avoit donné le Royaume de Hongrie, à une

perſonne, qui n'eſtoit conſiderable, que par le mal, qu'il avoit fait aux troupes Ottomanes; La troiſieſme, pour ſecourir le meſme Roi contre Ferdinand d'Auſtriche, qui le moleſtoit, & qu'au meſme temps, il avoit ébranlé & deſolé toute l'Allemagne, par le ſiege de Vienne, & par les courſes, qui mirent ſoixante mille Chrétiens à la chaîne; La quatrieſme, à cauſe que la retraite de Soliman: ayant donné, au meſme Ferdinand, l'aſſeurance d'attaquer le Roy Iean, & l'eſperance d'aſſuiettir ſon Royaume, il fut contraint de le venir ſecourir; Et la cinquieſme pour les affaires, dont il s'agiſſoit alors, & dont nous avons parlé cy deſſus. Ce Baſſa, qui avoit eſté preſent à toutes ces expeditions, exageroit le mal, que Soliman y avoit enduré; les Grands Perſonnages, qu'il y avoit perdu, & la neceſsité qui l'obligeroit à negliger ſes autres affaires, pour celle-cy. Delà il concluoit, que les guerres ne ſe devant faire, que pour avoir le moyen de viure en paix, le Sultan ſon maître devoit reduire en

Pro-

Province, un Royaume, qu'il avoit si souvent pris, & defendu ; renvoyer la Reyne à Sigismond Roi de Pologne son Pere ; faire mener l'enfant à Constantinople, pour y estre élevé en la Loi Mahometane; tuer tous les Grands du Royaume ; raser leurs fortereſſes; transporter en Asie, une partie des familles : & tenir en devoir les autres, par des garnisons suffisantes.

P. Ce dernier parloit en veritable Turc, car cette race est cruelle, & ennemie iurée des Chrétiens.

G. Iahaoglis ne disoit rien, que Soliman n'eust pû faire, & que plusieurs de ses Predecesseurs n'eussent fait, en semblable occasion Il se resolut pourtant d'user de plus grande moderation. Il laissa garnison dans Bude, priant la Reyne d'aggréer ce qu'il faisoit, & de se retirer avec son fils, à Lippa, d'où, elle regneroit dans la Transylvanie, au voisinage des terres du Roi de Pologne, son Pere. Et l'ayant faite asseurer de l'affection, qu'il conservoit à son fils, il la fit convoyer par des troupes de ses gardes,

& lui donna des chariots, & des beſtes de charge, pour qu'elle peut emporter commodement & ſans danger, tous les meubles, qu'elle avoit. La Reyne, ſe voyant reduite à la neceſsité de partir, tâcha de faire connoître, qu'elle ſortoit volontiers d'une place, où elle ne pouvoit plus demeurer. Quelques Grands du pays la ſuivirent avec ioye, parce qu'ils ſortoient de priſon. Et les Tranſylvains iurerent fidelité au ieune Prince, du conſentement du Turc. Et ſe ſouvenant, que le Roi Iean les avoit gouvernez doucement, pres de vingt ans, ils promirent à ſon fils, une obeiſſance ſans contrainte. Les affaires de Hongrie, eſtant au point, que nous venons de dire; Le Roi Ferdinand, qui craignoit le Turc Soliman, le voulut appaiſer; & pour cet effet, il lui envoya des preſens, dignes de celui qui les donnoit, & de celui qui les recevoit. Ce furent, entre autres choſes, un goubelet d'or enrichy de pierreries, & un horologe d'argent d'un merveilleux artifice. L'horologe étoit un globe,

qui

qui avoit honoré le Cabinet de Maximilien, ſon Ayeul, & qui montroit, outre les heures, le Cours des planetes, & la diſtance du Soleil, & de la Lune, imitant la machine du monde autant, que l'artifice le peut faire ; Et le mouvement de ſes reſſorts duroit un an entier.

P. Ces preſens firent-ils quelque bon effet? acquirent-ils à Ferdinand, la tranquilité, qu'il eſperoit ?

G. Le globe pleut extremement au Sultan, parce qu'il étoit ſçavant en Aſtronomie ; mais il ne l'obligea à aucune civilité. Les Ambaſſadeurs de Ferdinand demandoyent au Turc, le Royaume de Hongrie, aux conditions, qu'il l'avoit donné auparavant à Iean Zapoliha; ce qui eſtant honorable à Soliman, & utile à ſon Eſtat, il y avoit toutes les apparences du monde, qu'il le feroit. Ils receurent neantmoins cette reſponſe de la bouche de Roſtanes ; que ſa Hauteſſe, donneroit la paix à leur maître, s'il lui rendoit toutes les places, qui avoyent appartenu au Roi Louys II.

s'il ne s'approchoit plus des frontieres de Hongrie ; s'il vouloit obliger la Maiſon d'Auſtriche, à lui payer un tribut, qu'elle lui impoſeroit, pour conſerver l'honneur de la Majeſté Ottomane ; que ce tribut ſeroit petit, en comparaiſon des grands travaux, qu'elle avoit ſouffert, & des frais immenſes, qu'elle avoit fait, en cette guerre ; Et ſi ces conditions ſembloient rudes à Ferdinand, elle employeroit ſes forces, pour le contraindre à cet accommodement. Sur cette réponſe, Soliman ſe retira à Conſtantinople, apres avoir ravagé quelques Provinces. Cet orgueilleux procedé de Soliman, fut interpreté à Vienne, pour une declaration de la guerre. C'eſt pourquoy le Roy Ferdinand choiſit trois Generaux, pour les oppoſer à ce redoutable ennemi ; & fit ſolliciter George Martinuſius, qui ne refuſa point de le ſervir. Ce Moine, que le Roy Iean avoit choiſi, pour Tuteur de ſon fils, pour principal Miniſtre de ſon Eſtat, & pour directeur de ſes finances, voulant tyranniſer

niſſer ſon maître & la Reyne ſa Mere, avoit touſiours pluſieurs cordes en ſon arc. Et quoy qu'il promit à la Reyne, au Turc, ou au Roy des Romains ; ce n'eſtoit, que pour ſe ſervir des uns contre les autres, & pour regner abſolument par ſon adreſſe. L'ambition de ce petit gentilhomme, qui de vil, & mépriſé domeſtique de la Mere de Iean Zapoliha, étoit devenu Moine ; de Moine ignorant, ſerviteur du Roy Iean, Eveſque de Varadin & premier Miniſtre d'Eſtat ; qui ne pouvoit ſouffrir aucun égal, fit craindre à la Reyne, qu'il la vouloit rendre mal-heureuſe, & déthroner ſon fils. Cette crainte contraignit la Reyne Iſabelle de faire repreſenter à Soliman, que Martinuſius avoit demandé ſecours à Ferdinand Roy des Romains, pour venir à bout du deſſein, qu'il avoit de regner, par l'oppreſſion, & peut eſtre par la mort de ſon fils. Martinuſius, au contraire, faiſoit repreſenter à Ferdinand, qu'eſtant extremement obligé au Roi défunt, il ne pouvoit pas moins, que de pro-

curer à ſon fils, toute ſorte de bien, d'honneur, & d'utilité. Mais que la qualité de Prelat, l'attachoit encore plus puiſſamment, à la conſervation de la Chrétienté; qu'il avoit à faire à une femme craintive, qui au moindre ſoupçon, imploroit le ſecours du Turc; Et qu'indubitablement, la Tranſylvanie tomberoit entre les mains des Infidelles, ſi on ne lui en oſtoit le gouvernement. Pour cet effet il prioit le Roi Ferdinand, de la contraindre à ceder ſes Eſtats, pour une recompenſe; & qu'il jugeroit à propos, qu'on offrit au fils, les avantages, qui avoyent eſté promis au Pere. Ferdinand, qui connoiſſoit Martinuſius ne douta point, qu'il ne le voulut tromper; il ne laiſſa pourtant pas de tourner à ſon profit, l'artifice de ce Moine. Il loüa ſon zele, & l'ayant conjuré de perſeverer dans ſa loüable intention; il lui envoya quelques pieces de Canon, & mille chevaux, payez pour quatre mois. Les affaires donc, eſtant diſpoſées à un changement, châcun tâchoit à ſe prevaloir de cette con-

jon-

jõcture. Ferdinãd dõna avis à l'Empereur ſon frere, de ce qui ſe paſſoit, & de l'eſperance, qu'il avoit, d'en retirer quelque profit ; s'il lui plaiſoit de l'aſſiſter de ſon conſeil, & de ſes forces. L'Empereur gouſta la propoſition du Roy Ferdinand, & luy envoya Iean Baptiſte Caſtaldo, Eſpagnol, homme vaillant, & adroit ; à qui ils confierent la conduite de leur deſſein. La Reyne Iſabelle de Iagelon, qui ſçavoit, & craignoit les menées de Martinuſius, aſſembla les Eſtats de ſon pays, pour gagner la volonté des Grands, croyant, que par ce moyen, elle conſerveroit à ſon fils, & à elle le rang, qu'ils tenoient. Martinuſius craignant, que les Eſtats, ne priſſent des reſolutions contre lui, s'achemina à Agnabet, où la Diete eſtoit aſſemblée, la rompit, contraignit la Reyne de ſe retirer à Alba-Iulia, & commença la guerre contre ſon maître. En ces entrefaites Caſtaldo arriva à Claudiopolis, que les Hongrois appelent Coleſvar, & les Allemands Clauſembourg ; d'où ſuivant ſes in-

ſtructions, il pria Martinuſius, de tenir ce qu'il avoit promis au Roy des Romains. Alors ce Prelat, qui ſçavoit, que la Reyne le craignoit, l'alla voir, lui montra ſa faute, & l'exhorta de s'accommoder avec Ferdinand, à quoy elle conſentit. Pour cet effet, les Eſtats de Tranſylvanie furent convoquez à Claudiopolis : où le Seigneur Caſtaldo fit voir la charge, qu'il avoit de traiter avec la Reyne. Il lui fit connoître, que ſon fils & elle eſtoient incapables de defendre la Tranſylvanie contre le Turc, & que pour le bien de la Chrétienté, il leroit neceſſaire qu'ils en fiſſent un tranſport au Roy Ferdinand. Et afin qu'elle & ſon fils y trouvaſſent leur compte. Il promit à Iean Sigiſmond les Duchez d'Opelen, & de Ratibor, qui raportent vingt cinq mille ducats par an, Ieanne fille de Ferdinand, avec cent mille eſcus de dot ; & à la Reyne ſa Mere cinquante mille eſcus, & le payement de toutes ſes debtes.

P. Il me ſemble, qu'eû eſgard à la Tranſylvanie, cette compenſation eſt

pas

peu de choſe. Elle ſemble neantmoins aſſez grande, parce que la Reyne, & ſon fils, ſe delivroient de la neceſsité, de faire la guerre, au Turc, ou à la Maiſon d'Auſtriche. Et le Sexe d'Eliſabeth, & la jeuneſſe de Iean Sigiſmond en eſtoient incapables : Mais la Reyne accepta-t-elle ces offres?

G. Cette Princeſſe courageuſe, & prudente, deſirant ſe delivrer du joug, que Martinuſius taſchoit de lui mettre ſur le col, acquieſça à la volonté du Roy des Romains, & mit dés l'heure meſme, les ornemens Royaux, entre les mains de Caſtaldo. Cela fait, elle pria ce Seigneur Eſpagnol, de faire en ſorte, que le Roy ſon maître, accomplit promptement, ce qu'il lui avoit promis de ſa part ; & ſe retira à Caſſovie, qui lui avoit eſté donnée, pour retraite, juſques à l'entiere execution de ce traité. Caſtaldo, ayant la Couronne de Hongrie, creut, qu'on devoit reconoître ſon maître pour Roy: Et pour cette cauſe, il pria les Grands de Tranſylvanie, de faire ſerment de fidelité, au Roy Ferdinand. Ils le firent

tous ſans contredit apres George Martinuſius, qui avoit gagné en ce traité l'Archeveſché de Strigonie, & le chapeau de Cardinal, qui lui fut procuré par le meſme Roy des Romains. Les affaires eſtant en ces termes, châcun ſe preparoit à la guerre : Les Hongrois ſçavoient bien, que le Turc ne ſouffriroit pas, ſans reſſentiment, qu'une Province, qui le reconnoiſſoit pour Souverain, paſſaſt à d'autres mains contre ſa volonté. En effet il entra en Tranſylvanie; Mais il y fit mal ſes affaires tandis que Martinuſius veſcut, & que la Reyne eut eſperance, qu'on tiendroit l'accord, qui avoit eſté fait avec elle. Pour ce qui regarde Martinuſius; il faut remarquer, que deſirant de ſervir les Chrétiens, ſans aigrir par trop le Turc contre lui, il ſauva Vlmambey, qu'on vouloit tailler en pieces à la reddition de Lippa; & receut dans ſon château de Vivaria, celui, qui recueilloit le tribut, que la Tranſylvanie payoit à Soliman. Ces actions lui couſterent la vie; Car Caſtaldo, ſe meſfiant de lui, le fit poignarder, par Marc

An-

Antoine Ferrero, ſon Secretaire, qui à cauſe de ſa charge, avoit beaucoup d'accez aupres de ſa perſonne. Soliman ayant appris la mort de Martinuſius, & le ſerment, que les Tranſylvains avoient fait au Roy Ferdinand, commanda à Eſtienne Prince de Moldavie, Gouverneur de Bude, & aux autres voiſins de ce pays, de prendre les armes pour l'attaquer. Ce commandement, ne fut pas pluſtoſt ſorti de la Porte, qu'on en vit les effets. Et la Tranſylvanie eut ſujet de dire, que la mort d'un Tyran, ne l'avoit pas delivrée de ſervitude. Cependant la Reyne Iſabelle ne pouvant obtenir l'effet des promeſſes, qu'on lui avoit faites; pria derechef le Sultan, d'avoir pitié de ſon fils. Soliman touché ou des prieres de cette pauvre Reine ou de ſon propre intereſt, l'aſſiſta puiſſamment & reduiſit les Tranſylvains, à la neceſsité de prier Ferdinand, qu'il leur permit, de traiter avec le Turc en faveur de Iean Sigiſmond. Ferdinand y conſentit, quoi que contre ſa volonté; & ils obtindrent la meſme grace, qui avoit eſté faite à Iean

de Zapoliha ſon Pere ; ſous les ſoûmiſsions, redevances, & tribut, qu'il pleut à Soliman de lui impoſer. Cecy avint l'an 1551. La Reyne eſtant rentrée dans ſes Eſtats, Sigiſmond Auguſte Roi de Pologne ſon frere, fut mediateur d'un autre traité, entre le Roi Ferdinand & elle. Par ce traité, la Reine obtint des conditions plus avantageuſes qu'auparavant. Son fils devoit eſpouſer Ieanne, fille de Ferdinand, & poſſeder en Souveraineté pour lui & ſes deſcendans à perpetuité la Tranſylvanie, le Comté d'Abavivar, Muran, Huſzth, Marmet & vne partie du revenu des terres de Beregh & d'Vgocha.

P. Ie ne penſe pas, qu'on trouve beaucoup de païs, qui aient ſi ſouvent changé de maître, que la Tranſylvanie; & ie ne ſçais ſi ie dois croire, qu'un Roi des Romains, frere du plus grand Empereur, qui ait regné en Allemagne, & Pere de pluſieurs enfans, ſe ſoit pû reſoudre, à ceder la ſouveraineté, qu'il avoit acquiſe, partie de gré, partie de force.

G. Ie ſçai, que les Grands Princes perdent mal-volontiers ; ce qu'ils ont acquis. Il eſt neantmoins vrai, que le Roi Ferdinand fit la ceſſion, dont nous venons de parler, & qu'il permit à Iean Sigiſmond, de faire en Tranſilvanie, tout ce qui lui plairoit, hormis de prendre le nom de Roi. L'on paſſa encore plus outre, & ce Tranſilvain, appuïé des forces du Turc, demanda que le Danube diviſaſt les Eſtats de Hongrie, de ceux de Tranſilvanie, Et qu'à faute de mâles de la Maiſon d'Auſtriche, ſes deſcendans ſuccedaſſent au Royaume de Hongrie. Cette demande facha Ferdinand, qui prit les armes, & contraignit le Tranſilvain, à ſe contenter que le Tibiſque bornaſt ſes Eſtats. Cet accord depleut à Iean Sigiſmond, ou au Turc, qui le faiſoit agir, ne le pouvant pas lui meſmes, à cauſa d'une treſve, qu'il avoit faite, pour huit ans. C'eſt pourquoi, le Tranſilvain declara la guerre à l'Empereur Maximilien II. qui venoit de ſucceder à Ferdinand. ſon Pere : lui prit Zack-War, Hudad, & Corazo; & il auroit pris Caſſovie, ſi

la rigueur de la ſaiſon ne l'en eut empéché. Ces victoires ne furent pourtant pas de longue durée, car Maximilien ſe ſentant offencé, le fit attaquer vertement, lui reprit ce qu'il avoit gagné, & le contraignit à la paix. Mais Soliman eſtant de retour de Malte, où il avoit mal fait ſes affaires, recommença la guerre en Hongrie, où il mourut, ayant aſſiegé Ziguet, qui ſe rendit au Baſſa Muſtafa, ſon Lieutenant general, le 7. de Septembre 1566. Selim, qui ſucceda à ſon Pere, accorda huit ans de Trefve, aux Hongrois & y fit comprendre le Tranſilvain, qui à la recommandation de Sigiſmond-Auguſte Roi de Pologne, ſon Oncle, adjouſta à ſon domaine, quelques terres, que l'Empereur lui ceda, & la Ville de Guila, qu'il achepta du Turc, l'an 1568. Le Tranſilvain donc, voyant que la guerre lui eſtoit favorable, tâcha de corrompre pluſieurs Hongrois, afin de porter ſes armes en Hongrie, avec avantage. Ce deſſein n'eut pourtant pas ſon effet, car il mourut, l'an 1570. n'aiant pas encor trente trois ans; &

en lui s'acheva la race de Zapoliha. Il avoit eu ſoin de choiſir Gaſpar Bektez, pour ſon ſucceſſeur; Mais il fut rejetté, par les grands du païs, qui mirent en ſa place, Eſtienne Battori, le 24. de May 1571. Ce Prince reconnut le Turc, de meſmes que ſon Predeceſſeur; & ayant eſté éleu Roi de Pologne, apres la retraite de Henri de Valois, il fit voir, que la fortune & la vertu ne ſont pas incompatibles. Ce Seigneur ſe vit, dans peu d'années, Baron, Prince, & Roi, digne de tous ces degrez: Eſtienne eſtant éleu Roi de Pologne, ceda la Tranſilvanie à Chriſtophle Battori ſon frere, qui n'ayant pas la Maiſon d'Auſtriche favorable à cauſe que ſon frere avoit été preferé à Maximilien II. il fut contraint de chercher de l'appui à Conſtantinople. Ce Prince fut tres vertueux, & ayant reprimé l'audace de Bektez, qui entreprit ſouvent de le ſupplanter; il regna glorieuſement juſqu'à la mort, qui le mit au cercueil, l'an 1581. Sigiſmond ſon fils lui ſucceda, eſtant encor enfant; Et le Roi Eſtienne Battori, ſon oncle, lui ayant donné

trois Tuteurs, mit de la jalouſie parmi eux, qui l'obligea de les en exclure peu apres: & de mettre la perſonne, & les affaires de ſon nepveu, entre les mains de Iean Geczi Gouverneur de Varadin. Celui-ci fut homme d'ordre, il fit voir qu'il avoit autant de cœur, que de conduite : A peine avoit-il pris les rénes de l'Eſtat de ſon pupile, que le Roi Eſtienne mourut, l'an 1586. Alors les factions, qui s'eleverent en Pologne, pour l'élection d'un Roy, lui donnerent moyen de faire connoître ce qu'il valoit. Il joignit donc ſes forces à celles de Samoïsky, qui favoriſoit Sigiſmond de Suede, contre Maximilien d'Auſtriche ſon competiteur; Et celui-ci fut battu, pris, & contraint de quiter ſes pretentions au Suedois. En ce meſme temps, le Turc faiſoit une rude guerre en Hongrie, contre l'Empereur Rodolphe II. Et quoi que Sa Majeſté euſt des Officiers d'importance, qui vendoient cherement au Sultan toutes les victoires, qu'il obtenoit; ſi eſt ce que l'an 1595. Sinam Lieutenant General de Selim reduiſit à ſon obeïſſan-

ce

ce la Fortereſſe admirable de Iavarin, qu'on croioit alors imprenable.

P. L'on dit que Sinam ſe vantoit d'avoir reduit l Empereur Rodolphe, à la neceſsité de lui demander la paix, par la perte de cette admirable place. Sanſovin dit pourtant, qu'il y perdit cinquante mille hommes, & que peu apres, la guerre recommença avec plus d'ardeur, que iamais.

G. L'Empereur avoit trop de courage, pour demander la paix, apres une telle perte. Il ſçavoit, qu'elle n'auroit pû eſtre, que deſavantageuſe; Et ce fut pour cela, qu'il ſe reſolut à continuer la guerre. Pour cet effet, il demanda du ſecours, à tous ceux qui lui en pouvoient donner; & attira dans ſon party, Sigiſmond Battori Prince de Tranſylvanie. Ce Seigneur ſe laiſſa aiſement porter à ce noble deſſein, parce qu'il avoit du cœur, & parce qu'il croyoit, qu'il eſtoit honteux, à un Chrétien de favoriſer ceux qui ne viſent, qu'à l'entiere deſtruction de la Chrétienté. Il fit donc un accord avec l'Empereur, dont les principaux articles

turent ; *Que Sigiſmond prenant les armes contre le Turc, il ne ſeroit permis à l'Empereur, de faire la paix avecque lui, ſinon du conſentement du Tranſylvain; Et que ſi l'on en venoit là, les Principautez de Valachie, de Moldavie, & de Tranſylvanie, y ſeroient compriſes ; Qu'il jouiroit du nom, des honneurs, & des prerogatives de Prince de l'Empire ; Qu'on lui aſſigneroit un rang honorable parmy eux; que l'Empereur lui feroit donner une Princeſſe du Sang d'Auſtriche; Qu'autant de temps, que la preſente guerre dureroit, il lui fourniroit, tous les ans, cent mille florins de Rhin, qui valent quatre cents mille livres Françoiſes, & lui entretiendroit un bon nerf de Cavalerie & d'Infanterie Allemande ; Que toutes les places, que ſes armes occuperoyent, demeureroyent en proprieté à lui, & à ſes deſcendans des deux ſexes. Que ſi par malheur, le Turc le chaſſoit de Tranſylvanie l'Empereur lui donneroit des Terres, dans l'Empire ſuffiſantes de l'entretenir en Prince; Qu'il y auroit Amniſtie generale, pour lui & pour tous ceux, qui l'avoient ſervi, en faveur du Turc, contre ſa Maieſté Imperiale, qu'il rentreroit dans toutes les Terres,*

res qu'il avoit auparavant, en Illirie & en Hongrie ; Que l'Empereur le pourvoiroit d'artillerie, de poudre, & d'autres munitions de guerre; Et que de ſa part, il ſe mettroit en campagne avec quatre vingts mille combattans, Tranſylvains, Valaques. & Moldaves. Cet accord fut ſeelé, par le Mariage de Sigiſmond, avec Marie Chriſtine, fille de Charles, Archiduc de Grets; par l'ordre de la Toiſon d'or, que Philippe II. Roi d'Eſpagne lui envoya; par le chapeau, & l'eſpée benite, que le Pape Clement huitieſme lui fit preſenter ; & par vne grande quantité d'argent, qui lui fut accordée de divers endroits de la Chrétienté. Cette ligue fut agreable à pluſieurs grands Potentats, & dépleut tellement au Turc Amurat, aux Princes de la Maiſon de Sigiſmond, & à la plus part des habitans de Tranſylvanie, qu'on la vit bientoſt ſuivie d'Invaſions, de troubles, & de meurtres. Alors le Tranſylvain, appela pres de ſa perſonne les Siciliens qui lui eſtoient tres affectionnez ; & meditant des horribles vangeances contre ſes Parens, & contre les Grands

de Tranſylvanie, convoca les Eſtats à Claudiopolis. Ce fut là, que Sigiſmond fit mourir Balthaſar Battori ſon Oncle, & pluſieurs autres Seigneurs du pays, qu'il fit declarer criminels de Leze Majeſté au premier chef, Eſtienne & André Battori, ſes Couſins, enfans de Balthaſar. En ce meſme temps, Sigiſmond croyant d'avoir éſteint la rebellion, fit publier par tout ſon pays, la Ligue, qu'il venoit de faire avec l'Empereur, contre les Ottomans; & exhorta ſes ſujets à prendre les armes, pour ſe delivrer de la tirannie, qu'ils ayoient ſi long temps ſoufferte. Peu de jours apres, il eut cinquante mille hommes ſur pied, & les ayant rangez ſous des bons Officiers, les fit avancer vers le Danube, pour commencer le jeu. En effet, le voila aux champs, & la fortune ſe rangeant de ſon coſté, il prit ſept navires chargez d'argent, & d'autres riches marchandiſes, que Sinam vouloit employer à la corruption des Officiers de Vienne, pour l'aſſujettir à ſon maître. Cette victoire fit eſperer à Sigiſmond, qu'il pourroit aſſieger, & prendre

dre Themiſvvar : mais à peine l'avoit-il attaqué, qu'il apprit, que les Tartares ravageoient ſes Eſtats ; & il fut contraint de les aller defendre. Le ſiege levé, il s'avança vers ces Barbares, & les ayant trouvez, en un lieu inacceſsible, où la valeur lui auroit eſté inutile, il eut recours à l'adreſſe ; & ayant fait mettre le feu à leurs quartiers, il les contraignit d'en ſortir, & les defit entierement, ſans beaucoup de perte, ni de difficulté.

P. Iuſqu'ici le Prince Sigiſmond Battori a eſté heureux & ſi ce n'eſt que la mort de ſon Oncle, & de quelques autres Seigneurs Tranſylvains le convainque de cruauté, ie ne vois pas, qu'on puiſſe blâmer ſa conduite. Ie voudrois bien ſçavoir, ſi la fortune l'accompagna juſqu'au tombeau, & s'il laiſſa des enfans ; heritiers de ſa vertu & de ſes Eſtats.

G. Ie m'approche tout doucement de ce que vous deſirez ſçavoir. Les Valaques & les Moldaves admirant les victoires des Tranſylvains, y voulurent avoir part, & ſe joignirent à

eux. Sultan Amurath, voyant que ſes pertes cauſoient cette revolte, deſira d'y mettre ordre; & pour cet effet, il commanda au Baſſa de Themiſvar, d'attaquer ces rebelles, & de leur faire ſentir la rigueur du fer & du feu. Le Baſſa voulant obeïr à cet ordre, ſe mit en campagne: mais il fut defait ſur la fin de l'année 1594. Cette victoire de Sigiſmond fut ſuivie de prez de celle de vingt mille Tartares, qui retournant chez eux, chargez de butin, furent attaquez & defaits par le meſme Sigiſmond En ce meſme temps mourut Amurath II. & eut pour ſucceſſeur Mahomet troiſieſme ſon fils, qui pour lors eſtoit âgé de trente ans. Mahomet, eſtant parvenu à la Couronne, fit des grandes largeſſes à ſes Ianiſſaires, & des grands preparatifs, pour la guerre contre les Chrétiens. Ayant donc eu avis, que les Coſaques & les Podoliens eſtoient entrez, dans la ligue des Tranſilvains, il envoya une armée de cent mille hommes, ſous la conduite de Sinam, à qui il commanda de châtier exemplairement les rebelles. Sinam

nam ſe preparoit à l'execution du commandement qu'il avoit de ſon maître ; & tandis qu'il tâchoit d'acquerir des amis en Moldavie, il preparoit auſſi vne armée formidable, pour venir au bout de ſon deſſein Il fut pourtant malmené par Sigiſmond, qui le talonna de ſi pres, lors qu'il vouloit repaſſer le Danube, que le pont, ſe trouuant trop chargé du nombre des fuyards, s'abbatit; & Sinam tombant dans la riuiere, fut en danger de tenir compagnie, à vne infinité des ſiens, qui furent ſubmergez Cette action, jointe à pluſieurs autres, où le bonheur, la prudence, & la valeur de Sigiſmond, avoient paru avec éclat, lui acquit le nom d'Invincible, & contraignit Mahomet de prendre la conduite de ſon armée. Le voila donc en campagne, avec deux cens mille combatans ; & ces forces épouvantables, lui donnerent la hardieſſe de s'avancer juſques à Agria. Ce fut là que l'Archiduc Maximilien, & le Prince Sigiſmond mépriſant ce grand nombre, par la coutume, qu'ils avoient de vaincre, lui donnerent une

bataille, qui auroit remis les affaires de la Chrétienté, ſi l'Infame deſir de butiner, n'euſt arreſté la victoire. Les noſtres y perdirent vingt mille hommes, & le Turc beaucoup davantage. Mais dés ce temps là, il ſemble, que la Fortune, qui juſqu'à lors avoit eſté partiſane du Tranſilvain, lui tourna le dos. Ce Prince, oubliant ſa premiere valeur, ſe reſolut de changer la Tranſylvanie à quelques terres de Sileſie; & pour parvenir à ſon deſſein, il mit ſur pied, tout ce qu'il peut avoir de forces, pour faire un dernier effort. Il aſſiegea Themiſvar, & fut contraint de lever le ſiege comme la premiere fois. A quelque temps de là, le Baſſa Ibrahim aſſiegea Varadin: Et Baſta ayant prié noſtre Sigiſmond de joindre ſes forces à celles qu'il commandoit pour ſecourir la place, il le promit, & manqua de parole. Depuis ce temps là, on ne vit plus en lui que de l'irreſolution, & de l'inconſtance. Il fit proclamer le Cardinal Battori ſon couſin, Prince de Tranſylvanie; & ne l'ayant pas pû maintenir, il quitta ſes Eſtats à l'Em-

l'Empereur Rodolphe II. qui lui donna Ratibor & Opelen, pour les tenir sa vie durant, avec vne pension de cinquante mille escus, & un chapeau de Cardinal que l'Empereur lui devoit procurer.

P. Il me semble, que le Transylvain estoit marié, & vous dites, qu'il desiroit avoir un chapeau de Cardinal.

G. Ie vous ay déja dit cy devant, que Sigismond Battori, Prince de Transylvanie, avoit épousé Marie Christine d'Austriche: Mais estant aussi lasche dans l'exercice de Venus, qu'il estoit brave dans celui de Mars, avoüa son impuissance, & son mariage fut declaré nul. Mais ie ne vous ay pas encore dit, qu'apres plusieurs miseres, que son changement apporta aux Estats de Transylvanie, de Moldavie, & de Valachie, qu'il avoit cedez à l'Empereur; & apres s'en estre repenty, & donné des marques d'une extreme inconstance, il mourut à Prague le 17. de Mars 1603, Cette mort ne confirma point la possession de la Transylvanie

à l'Empereur ; Car le Turc, ayant toûjours des pratiques dans le pays, & les peuples croyant leur liberté lezée, par l'accord qui avoit eſté fait entre Rodolphe II. & le Tranſylvain, perſonne ne ſe contentoit de l'Eſtat preſent. George Baſta, Lieutenant General de l'Empereur en ſon armée de Tranſylvanie, tyrannisoit le peuple. Les Turcs, les Tartares, les Polonois, & les autres voiſins en avoient fait le theatre d'une longue, & ſanglante Tragedie: ſi bien que les Tranſylvains, ne reſpiroyent, qu'apres leur premiere condition. En effet Eſtienne Boskai ayant chaſsé le Decemvirat, que l'Empereur avoit mis en Tranſylvanie, s'y eſtablit, plus par la bienveillance du peuple & par les fautes, que firent les Generaux de l'Empereur Rodolphe, que par ſes propres forces : Les communautez ſe plaignoient de l'Inquiſition, de l'inſolence des eſtrangers, & de l'extinction de leurs privileges, & immunitez. Boskai fomentoit ces crieries & augmentant ſon credit parmi le peuple, s'affermiſſoit puiſſamment, dans

la

la poſſeſſion de ſa Principauté. De là vint que Gabriel Bethlem, (à qui le Turc faiſoit eſperer la Tranſylvanie) croyant, qu'il n'eſtoit pas encore temps d'y penſer, ſe ſouſmit volontiers à Boskai. Cependant le meſme Bethlem s'eſtant joint à Bektes Baſſa de Themiſvar, tâcha de ſurprendre Lippa, & il fut ſurpris lui meſme: De ſorte qu'il fut contraint de fuïr en chemiſe, & la crainte lui fit oublier dans ſes chauſſes, le Traité de ſa Conſpiration. Cet eſcrit eſtant venu entre les mains du Comte de Beljoyoſo Gouverneur du pays, le mit en peine; & cherchant le moyen de remedier à ce mal, il trouva, qu'il eſtoit incurable. En effet, Boskai ne perdit point de temps, vainquit Beljoyoſo, le reduiſit à l'extremité & s'empara de pluſieurs places. Puis ayant les Grands, les Villes, & les peuples favorables, il ſe mit en eſtat de parler en maître: mais la Fortune, qui prend plaiſir à ſe faire admirer, ſe tourna du Coſté de Baſſa, qui ayant obtenu quelques victoires, exhorta Boskai, à quiter les armes, &

à ployer le col, ſous le joug Imperial. Boskai, qui pretendoit la principauté, reſpondit, que ſi on ne lui laiſſoit la Tranſylvanie ; ſi on ne mettoit des Hongrois dans les Provinces, & dans les Villes pour les gouverner ; ſi on ne conduiſoit ailleurs la milice eſtrangere, & ſi on ne permettoit l'exercice de ſa Religion, il prefereroit toûjours la guerre à la paix. La fortune, qui favoriſe ſouvent la temerité, prit le parti de Boskai, & le fit triompher de toutes les difficultez, qu'il rencontra dans cette guerre. Baſta, qui le preſſoit le plus, vit ſes victoires, ſuivies d'une entiere deſobeïſſance: Ses ſoldats ſe mutinerent, diſant, qu'il ne les payoit que de paroles. Ils l'attaquerent dans ſon logis, & ceux meſmes, qui eſtoient à la garde de vingt neuf chariots, chargez d'argent, de drap, & d'autres danrées, les pillerent, & paſſerent, les vns en Pologne, & les autres à l'armée ennemie. Ainſi la Tranſylvanie, eſtant delivrée de l'armée de Baſta, vne partie des Villes furent priſes par les amis de Boskai, & les autres ſe rendirent, ſans

ſans en eſtre ſommées. Ces progrez de Boskai contraignirent l'Empereur, d'envoyer Demetrius Nabradi, Eveſque de Veſprin, & Sigiſmond Forgas, pour traiter avecque lui. Ces deputez trouverent, que la proſperité l'avoit rendu inſolent: Ils n'en receurent point d'autre reſponſe, ſinon que s'ils venoient de la part des Grands de Hongrie, ils eſtoient les bien venus; & s'ils avoient eſté envoyez de l'Empereur, ils n'avoyent qu'à s'en retourner; qu'il en eſtoit venu en un point, d'où il ne pouvoit plus reculer. Ce diſcours fit connoître aux Deputez, qu'il n'y avoit là rien à faire pour eux; & que la Tranſylvanie avoit changé de maître. En effet, les Eſtats de la Province, ayant eſté aſſemblez à Kerene, Boskai fut confirmé dans l'vſurpation, qu'il avoit faite de cette Principauté, à condition, qu'il y ſoufriroit, les religions Romaine, Lutherienne, & Suiſſe. Alors Sigiſmond Ragoski receut le gouvernement de Tranſylvanie, & Valentin Homonay fut fait General des Troupes du pays. Le Grand Sei-

gneur, qui avoit eu l'œil ouvert, à tous ces remuëmens, envoya un Chaous à Boskai, qui lui preſenta de ſa part une Maſſe, un Sabre, & un Drapeau, pour le confirmer en la poſſeſſion de ſa nouvelle Principauté. En reconnoiſſance de cette faveur, Boskai envoya à la porte, Eſtienne Corlat, & George Kikedi, pour aſſeurer le Turc de ſa fidelité, & pour lui preſenter des marques de ſon obeïſſance.

P. L'on dit, que cette Ambaſſade fut infame, par le Preſent, que ces Envoyez firent au Turc de quelques enfans Allemands.

G. Ceux qui oſent envahir les Eſtats d'autruy, & ſacrifier à leur ambition, une infinité de perſonnes, eſtiment lezer peu leur conſcience, que de plonger quelques innocens dans la ſervitude. Boskai voulut faire mentir Machiavel, qui dit, que les hommes ont de la peyne à devenir entierement méchans. Car ayant tâché, de retirer de leur devoir, les Places, qui obeïſſoient legitimement à l'Empereur, ſa felonie paſſa plus outre; & quoi que lui & les

ſiens

ſiens priſſent la Religion pour pretexte de leur deſobeïſſance, ils accompagnerent le Turc, dans les courſes, qu'il fit en Moravie; où ayant fait perir une infinité de Chrétiens, il en mit quatre mille dans les fers. On n'a jamais veu rien d'égal au zele de ces troupes Religieuſes. Elles vendirent au Turc pluſieurs de leurs freres, & comme leur crime eſtoit ſans exemple, par un prodige inoüy, on vit du ſang ſortir de l'or qu'ils recevoient en payement des hommes, qu'ils vendoyent aux Infidelles. Ces marques d'amitié renduës à noſtre Ennemi commun, furent ſuivies d'un accord, entre le Turc & Boshai: le premier voulut donner au ſecond le titre de Roy de Hongrie, & celui-ci craignant le revers de la fortune refuſa cette grace, diſant que l'Empereur avoit eſté legitimement couronné. Par cet accord la Tranſylvanie demeura à Boskai, libre pour dix ans du tribut, qu'elle payoit auparavant. Et ce temps expiré, elle devoit envoyer au Grand Seigneur dix mille ducats par an, pour marque de Vaſſa-

lage. Toutes ces choſes, ſe paſſans ainſi en Europe, le Baſſa d'Alepo & de Caramanie coupa de la beſoigne au Sultan. C'eſt pourquoi, il ſe voulut delivrer de l'obligation de ſecourir Boskai, & lui permit de s'accorder avec l'Empereur. D'autre coſté, Sa Majeſté eſtant laſſe d'une ſi longue guerre; & ſe perſuadant, que Boskai n'ayant point d'enfant, il y auroit bien toſt du changement en l'Eſtat, elle accorda facilement tout ce qu'on deſira d'elle. Les principaux articles de cette paix, furent; Qu'il y auroit Amniſtie de tous coſtez; que les Religions de Rome, d'Ausbourg, & de Suiſſe ſeroyent permiſes par toute la Hongrie; Que le Palatin ſeroit éleu par ſufrages; que le gouvernement de toutes les places, ſeroit donné aux Hongrois, excepté Comore, & Iavarin, leſquelles on pourroit donner à des Allemands. Toute la Tranſylvanie, avec la partie de Hongrie, qui avoit appartenu à Sigiſmond Battori, ſeroit cedée à Boskai & qu'on y adjouſteroit Zacmar, Vgoc, Tockai, & Bereg; qu'on tâcheroit

cheroit de faire la paix avec le Turc; & ſi on ne la pouvoit obtenir, Boskai joindroit ſes armes à celles de l'Empereur. Ce Traité fut approuvé, & juré des principaux Seigneurs de Hongrie, de Boheme, d'Auſtriche, de Sileſie, de Moravie, de Luſace. Pluſieurs la ſignerent, & il n'y eut, que Melchior Cleſel, alors Eveſque de Neuſtadt, & puis Cardinal, qui en fit difficulté, à cauſe, diſoit-il, qu'il ne falloit point ſouffrir d'Heretique, mais enfin, il y conſentit. Cette paix fut ſuivie d'une Treſve de vingt ans, que l'Empereur fit avec le Turc. Par cet accord, le Sultan s'obligea d'appeller l'Empereur, Pere; & l'Empereur devoit donner au Sultan le titre de fils. Ils devoient porter, tous deux le nom d'Empereur; les controverſes, qui auroient pû naître entre eux, devoient eſtre terminées, par les Gouverneurs de Lavarin, & de Bude. Les Forteresſes devoyent demeurer en l'eſtat, où elles eſtoient, & perſonne n'en pouvoit bâtir de nouvelles. L'Empereur donna au Turc, deux cens mille eſcus pour

vne fois, & apres cela, de trois en trois ans, ils ſe devoient faire des Preſens l'un à l'autre, par leurs Ambaſſadeurs; afin que leur amitié, en demeuraſt plus ferme. Cette Tranſaction fut faite, l'an 1606. & ſuivie de la maladie, & de la mort de Boskai, qui declara pour ſon ſucceſſeur, en la principauté de Tranſylvanie, Valentin Homonai; Mais les Eſtats du pays lui prefererent Sigiſmond Ragosky. Celui ci, aymant mieux le repos que les honneurs, refuſa cette offre; & ſe voyant contraint de l'accepter, il le fit avec autant de repugnance, qu'il en auroit pû avoir, pour une honorable ſervitude.

P. Quoi qu'on die, que les Couronnes ſont extremement peſantes, il arrive rarement qu'on les refuſe. Et ſi ie ne me trompe, la moderation de Ragosky teſmoigna, qu'il eſtoit digne de regner.

G. Il n'y a pas moins de gloire à refuſer les Couronnes, qu'a tâcher de les meriter. Et ie vous avoüe, que ſi ie ne ſçavois, que ce refus procedoit du meſpris qu'il faiſoit des honneurs,

j'aurois

j'aurois creu, qu'il procedoit de crainte. L'Empereur Rodolphe II. avoit de la repugnance, pour la liberté de Religion, qu'il avoit accordée. Et les promeſſes des Ambaſſadeurs de Perſe, jointes à la rebellion de Gambolah, qui avoit attiré à ſon parti, Alepo, Damas, & Tripoli, fomentoient ſon irreſolution. Ce fut elle, qui donna occaſion aux Haiduques de continuer leurs violences, & à l'Archiduc Mathias de prendre les armes pour reprimer leur audace. Ce Prince ayant les armes à la main, pourſuivit ſa pointe, & obligea l'Empereur Rodolphe ſon frere, à lui ceder la Hongrie & l'Auſtriche. Alors Mathias, moins ſcrupuleus, que l'Empereur, ſigna les articles de la Tranſaction de Vienne, y ajoûta l'expulſion des Ieſuiſtes; & receut l'hommage, que Ragoski lui fit de ſa Principauté. Peu apres, on connut clairement, que Ragoski meſpriſoit les Grandeurs de la terre: Car, eſtant paiſible poſſeſſeur de la Tranſylvanie, également cheri de Mathias & du Turc,

il transfera ſa dignité à Gabriël Battori, n'ayant encor regné qu'un an. Achmet Empereur de Turquie confirma ce choix, & le Roy Mathias ne s'y oppoſa point. Battori ne fut pas ſi moderé, que Ragoski s'eſtoit perſuadé. Il devint inſuportable par ſa paillardiſe; & l'honneur des plus vertueuſes matrones n'eſtant pas aſſeuré, ſous la domination d'un Prince, ſi horriblement debordé, l'on conſpira contre ſa vie, & il fut aſſaſſiné à Valenezé l'an 1616. Bethlem Gabor, qui avoit beaucoup contribué à cette mort, ſe ſaiſit des Eſtats du defunt. Et pour appaiſer Mathias, qui eſtoit devenu Empereur, & le Turc Achmet qui eſtoient également offenſez, il promit au premier une raiſonnable obeïſſance, & mit quelques bonnes Places, entre les mains du ſecond.

P. Il me ſemble, que Gabor eſt celebre dans l'Hiſtoire, & qu'il a donné de la peyne à l'Empereur Ferdinand deuxiéme.

G. Ce Tranſylvain tâcha toute ſa vie, de peſcher en eau trouble. Mais la

la fortune de l'Empereur Ferdinand, eſtant ſuperieure à la ſienne, il lui falut enfin ceder. Voyons ce qui avint en ces quartiers là, pendant le Regne de Ferdinand ſecond. Cet Archiduc, eſtoit le plus zelé Catholique du Monde, & celui qui pouvoit le moins, ſouffrir les Religions, que ſes Predeceſſeurs avoyent permis, dans leurs Eſtats. Ce zele, & ſon bonheur firent, que l'Empereur Mathias ſon couſin, le prefera à tous les autres Princes de ſa Maiſon; & que le deſtinant, pour ſon Succeſſeur à l'Empire, il le fit reconnoître Roy de Hongrie, & de Boheme, avant que mourir. Ferdinand commença ſon regne, par l'oppreſſion des Proteſtans: Il fit fermer quelques temples, & en raſa quelques autres en Boheme: Il rappella les Ieſuiſtes en Hongrie, & rejetta les articles, qui favoriſoient les Religionnaires dans les Traitez, faits entre les Empereurs & les Hongrois, & Bohemiens. Cette action ayant choqué vn corps, qui pour lors eſtoit formidable, donna occaſion aux Bohemiens, de preferer à

Ferdinand, Frideric Electeur Palatin; Et d'abord il vit les Proteſtans de Boheme, & de Hongrie, devant les murailles de ſa Ville Capitale. En meſme temps, Gabor, armé du pretexte de ſa Religion, entra dans la ligue, & mit ſur pied, une armée de dix huit mille hommes, fortifiée de dix huit pieces de canon, avec laquelle il entra en Hongrie; & y trouvant les eſprits portez à la rebellion, il y fit des progrez, qui lui donnerent la hardieſſe de ſe faire proclamer Roi. En ces entrefaites, Ferdinand eſtoit à Francfort, où il fut éleu Empereur; Et cette Election, lui ayant donné de l'authorité & des forces, il ne penſa plus qu'à recouvrer les Royaumes, qu'il venoit de perdre, & à humilier ceux qui l'avoient osé attaquer. Il fit reſonner fort haut, l'injuſtice de ſes adverſaires, & ayant fait remonſtrer aux Electeurs de l'Empire, aux François, & aux Anglois, le droit qu'il avoit de repeter le ſien. Il attira dans ſon parti tous les Catholiques d'Allemagne, & meſmes le Duc de Saxe,

qui

qui eſtoit une des colomnes des proteſtans, & retint les eſpées des eſtrangers dans le fourreau. Peu de temps apres, l'Electeur Palatin, qui s'eſtoit mis en campagne avec des troupes tres-conſiderables, fut mis en fuite. Gabor fit plus de reſiſtance, & auroit mit les affaires de l'Empereur en mauvais eſtat, ſi ſes aſſociez euſſent mieux fait leur devoir à Prague. Le Comte de Dampierre, General des Troupes Imperiales perdit la vie, en voulant reconnoître le Château de Presbourg, où Gabor avoit garniſon. Et Charles de Longueval, Comte de Buquoy, qui apres avoir dompté la Moravie, avoit fait des grands progrez en Hongrie, y mourut percé de ſeize coups. La mort de ce grand homme donna moyen à Gabor, de reprendre pluſieurs places, de vaincre ceux, qui s'oppoſoient à ſes deſſeins, & de courir tout le pays. Mais enfin voyant ſes confederez en fuite, & ſon armée diſsipée, il demanda la paix, & l'obtint l'an 1622. ſous les conditions, qui ſuivent. Qu'il retiendroit

toute la Transylvanie, Tokai, Cassovie & sept autres Seigneuries de Hongrie; Que cedant avec la Couronne, les autres Villes, qu'il tenoit de la Hongrie, il quitteroit le nom de Roy; se contentant de celui de Prince de l'Empire & des Principautez d'Opelen & de Ratibor, & qu'il remettroit les Iesuistes, où ils avoient esté avant la guerre. Cette paix ne dura pas long temps. Gabor donna Vaczia au Turc, qui lui envoya quatre vingts mille hommes, que le Comte de la Tour avoit obtenu pour lui. Avec ces troupes il envahit la Hongrie, disant qu'on ne lui tenoit pas ce qui avoit esté promis par le Traité d'Odimbourg; Qu'on opprimoit sa Religion, & qu'on ne lui faisoit pas delivrer l'argent, qu'on lui devoit. L'Empereur voulant émousser cette pointe, fit remonstrer au grand Seigneur, que Gabor abusoit de ses forces, qu'il l'attaquoit sans raison; Et ajoûtant les armes aux paroles, il contraignit son Ennemy à un accommodement, moins avantageux, que le premier. Par ce Traité de l'an 1624.

Gabor

Gabor perdit le titre de Prince de l'Empire, & vne partie, de ce qui lui avoit eſté accordé de la Hongrie. Peu apres, cet Eſprit inquiet joignit ſes forces à celles de Charles, Comte de Mansfeld. Mais quarante mille Tartares, ayant eſté défaits, par les Polonois; il fut contraint d'abandonner ſes amis, pour aller prendre ſoin de ſes Eſtats. Et n'ayant joui que quatre ans de la compagnie de Catherine, fille de Iean Sigiſmond, Electeur de Brandebourg, il mourut l'an 1628. ayant ſouffert des douleurs incroyables aux pieds. Et ſa mort fit connoître, qu'il honoroit également l'Empereur, & le Turc. Il laiſſa à châcun d'eux, vn cheval, dont le harnois eſtoit brodé de pierreries, & quarante mille ducats en eſpece. Sa femme eut de lui, cent mille pieces d'or de ſix livres châcune, cent mille eſcus blancs, & cent mille florins, avec trois Seigneuries, dont elle devoit joüir ſa vie durant.

P. Cette Princeſſe, ayant neuf cens cinquante mille livres en argent monnoyé, & des pierreries convenables,

à une perſonne de ſa qualité, avoit dequoi donner de l'amour à un cadet de bonne Maiſon : Et ié penſe, que c'eſt pour cela, que François Charles, Duc de Saxe Lauvembourg l'eſpouſa, quelques années, apres la mort de ſon mary. Mais ie voudrois bien ſçavoir, qui ſucceda à Bethlem Gabor ; & ce qui eſt arrivé, en ce pays là, depuis ſa mort.

G. Quand les Heritiers des Principautez ſont incertains, la mort du Prince eſt toûjours ſuivie de trouble. Catherine, veuve de Gabor ne ſçachant pas regner, nomma Eſtienne Czac, pour Succeſſeur de ſon Mary, & pria le Turc de le confirmer. Cette Election dépleut aux Tranſylvains, qui partagerent leurs affections, & les vns choiſirent Eſtienne Bethlem, frere du defunt Prince ; les autres aymerent mieux George Ragoski. Le premier fut ſi mal-heureux, que ſes propres enfans s'éleverent contre lui; Et le ſecond, ayant vaincu ſes adverſaires, s'accorda avec l'Empereur, acquit les bonnes graces du Sultan, & poſſeda

poſſeda ſeul la Tranſylvanie. Son bonheur ne fut pourtant pas conſtant. Eſtienne Bethlem, qui lui avoit cedé ſes pretentions, tua vn de ſes parens; & craignant la peine, qu'il meritoit, tâcha de l'éviter, par un plus grand crime. Il demanda du ſecours à la Porte, qui lui envoya vne armée de Turcs, & de Tartares, avec leſquels il aſſiegea Giula. Ragoski deteſtant l'infidelité du Turc, ſe ſoûmit à la Maiſon d'Auſtriche, & en receut trois Regimens d'Infanterie, & un de Cavalerie, pour renfort de ſes troupes, avec leſquelles il ruïna vingt cinq mille Turcs proche de Szabuta. Enfin Bethlem, rentrant dans ſon devoir, fut receu en grace, & le Sultan confirma Ragoski dans ſa Principauté. En ces entrefaites, l'Empereur Ferdinand II. mourut, laiſſant pour Succeſſeur au Royaume de Hongrie, & en tous ſes Eſtats Ferdinand III. ſon fils. Ce Prince, qui avoit ſur les bras une tres dangereuſe guerre, en Allemagne, deſiroit de conſerver la paix, en Hongrie; Elle fut neant-

moins rompuë, par le conſeil de ceux, qui lui perſuaderent qu'il devoit defendre aux Lutheriens, l'entrée d'un Temple, qu'ils avoient à Presbourg; & revoquer tout ce qui avoit eſté promis en leur faveur. Cette politique ſembla mauvaiſe à ceux, qui ſçavent, que les bonnes actions meſmes perdent leur prix, quand elles ſont faites à contre temps. Il n'y a rien, qui choque les hommes, comme la violence, qu'on fait à leurs conſciences; & il y a peu de choſes, à quoy, il faille uſer de plus de circonſpection, que quand il s'agit de reformer un Eſtat. Les Lutheriens de Presbourg, ne pouvant ſouffrir la perte de leur Temple, ni le conſerver, ſans l'aide des eſtrangers, appellerent Ragoski à leurs ſecours. Celui ci, craignant de s'embarquer ſans biſcuit, & d'entrer en une guerre, où il pourroit avoir peu d'aſſiſtance du Turc, qui eſtoit occupé en Aſie, pria l'Empereur, & ſon conſeil, de vouloir tenir, ce qu'on avoit promis aux Hongrois. L'Empereur meſpriſant les prieres, & les forces de Ragoski, ne lui

lui donna aucune ſatisfaction. Alors ce Prince, croyant eſtre plus obligé à ſa Secte, qu'a ſon bien-faiteur, ſe laiſſa vaincre aux Ambaſſadeurs des confederez, qui recherchoient ſon alliance; & ayant declaré la guerre à l'Empereur, il entra en Hongrie, avec ſoixante-dix mille combatans. Et afin qu'on vit, qu'il ne commençoit pas cette guerre, ſans raiſon; il declara par un Manifeſte, que depuis l'an 1619. on mettoit la Hongrie, au nombre des Provinces hereditaires de la Maiſon d'Auſtriche; qu'on donnoit aux Eccleſiaſtiques, les Charges, qui appartenoient à des ſeculiers; qu'on éloignoit des Offices tous les Proteſtans; qu'on n'écoutoit pas leurs plaintes; & que contre leur volonté, on avoit introduit les Ieſuiſtes dans le pays. La premiere expedition de Ragoski, fut de ravager les terres de George Homonai; apres quoi, il ſoûmit à ſes Loix, tout ce qui lui reſiſta, juſques à Caſſovie. L'Empereur voulant arreſter cette tempeſte, lui oppoſa vingt huit mille hommes, ſous la conduite du Comte

de Bouchaim, & du Palatin de Hongrie; mais n'ayant pas pû reprendre Caſſovie, il entendit volontiers à la paix. Par cet accord, on ceda à Ragoski ſept Seigneuries de Hongrie; en ſa faveur on ouvrit quatre vingt dix téples, où les Proteſtans devoient enſeigner ouvertement leur doctrine; & on remit les Hongrois, dans la poſſeſsion de leurs privileges. Ce traité ſembla deſavantageux aux Catholiques; mais les Suedois, en ſentirent beaucoup plus d'incommodité; Car l'Empereur, ayant oſté cette eſpine de ſon pied, ſecourut Brin, & contraignit Torſtenſon de lever le ſiege, qu'il y avoit mis. Alors Louis Comte de Souches, gentilhomme François, qui avoit eſté la principale cauſe de ſa conſervation, en receut le gouvernement pour recompenſe de ce ſignalé ſervice.

P. Ie ne crois point, qu'on voye ailleurs, des changemens ſi notables, ny ſi frequens, qu'en Hongrie & en Tranſylvanie; & ie m'eſtonne, que des Peuples, qui ne peuvent pas branler, ſans attirer dans leur Eſtat, les Turcs

Turcs & les Allemands, ne laiſſent pourtant pas de prendre ſouvent les armes.

G. Le peuple de ce pays là eſt ſi belliqueux, qu'il vit difficilement en repos. Et les Princes, croyant de rendre leur condition meilleure, l'empirent le plus ſouvent. Ragoski nous le fit voir clairement, lors qu'il épouſa la querelle du Roi de Suede, & deſobligea également l'Empereur & le Sultan. Ce Tranſylvain, voulant avoir part à la gloire & aux conqueſtes du Roi Charles Guſtave, l'alla joindre en Pologne, avec des forces conſiderables. Et n'ayant pas fait des grandes merveilles, il fut contraint d'en ſortir, ou avec beaucoup de honte, ou avec peu de reputation. Son malheur ne s'arreſta pourtant pas, à la perte de ſon armée; Il le perſecuta plus avant, arma le Turc contre lui, & le fit mourir en un combat, en perdant avec la vie les Eſtats, qu'il devoit laiſſer à ſon fils. Quelques uns ont eſcrit, que les Chrétiens lui ſuſciterent la haine du Turc, & ce fut là un des plus veri-

tables ſujets de la guerre preſente. Kemin Ianos, ſon Lieutenant General, tâcha de ſe mettre en ſa place & pour parvenir à ſon but, il ſe ſoûmit à ſa Majeſté Imperiale, rechercha & obtint ſa protection. Mais il ne peut pas conſerver les Eſtats, dont il s'eſtoit ſaiſi. Ce fut alors, que la Cour de Vienne, deſirant de ſauver Ianos, ſans aigrir les Ottomans, elle ne fit ni l'un ni l'autre. Ianos demeura dans un combat, & le Turc ſe trouva mal ſatisfait de l'Empereur, qui (à ſon dire) avoit contrevenu à la Treſve, qui eſtoit entre eux. Cette meſintelligence altera les deux partis, & cauſa pluſieurs Ambaſſades, & Negociations de part & d'autre. Le Sultan teſmoignoit toûjours, qu'il ne reſpiroit, que l'entretien de la paix; & ſes ſerviteurs ſe plaignoient modeſtement de nous, diſant, que nous deſirions la guerre, & qu'ils n'en feroient point, s'ils n'y eſtoient contraints par la neceſsité. Pendant ces grabuges, Nicolas Comte de Serin creut que la guerre eſtoit à nos portes, & s'imaginant, qu'il y auroit de l'avan-

l'avantage pour lui, de baſtir un Fort ſur les deux bords de la riviere de Mur: il le fit, & commença quelques hoſtilitez. Ce fort augmenta les Plaintes du Turc, qui en demanda la demolition par un Chaous, & par un Aga, que ie vis à Viéne, au mois de Ianvier 1662. Ces demãdes n'eurent point de reſponſe favorable; & il ſembloit, qu'ils parlaſſent à des ſourds. Et pour dire la verité, voyant cette fierté, & reſolution de ne rien accorder au Turc, ie m'imaginois, qu'on vouloit la guerre; & que le fort de Serin eſtoit une place, qui ſeule devoit donner de la beſogne, à pluſieurs armées Ottomanes. Si eſt ce, que l'experience nous a fait voir, que ce fort ne valoit rien, & que nous n'avions pas beſoin d'entreprendre une guerre de telle importance. Ie n'en veux pas apporter ici les raiſons, parce, que châcun peut ſe les imaginer. Il me ſuffit de dire, que la Cour de Vienne, voyant les Troupes du Turc en Tranſylvanie, & craignant d'eſtre priſe ſans verd; elle mit en campagne les Comtes de Montecuculli, &

de Souches, avec deux petits corps d'armée : Mais il en perit une bonne partie ſans coup ferir, & ſans empecher ni la perte de Kemin Ianos, ni l'eſtabliſſement d'Abaffi. Le Sultan donc, voyant que la Tranſylvanie eſtoit en ſon pouvoir, & qu'Abaffi eſtoit ferme ſur la ſelle, & obligé de le ſervir, demanda encor avec plus d'inſtance, qu'on demolit le fort de Serin, & qu'on reparaſt le tort, qu'il diſoit lui avoir eſté fait. On ne peut pourtant pas ſe reſoudre, à lui accorder ſa demande ; ainſi ſans plus tergiverver, il ſe reſolut à ſe faire raiſon lui-meſme ; & à voir, ſi ſes premieres armes ſeroient auſsi heureuſes, qu'il l'eſperoit. Il commença donc la guerre, qu'il pourſuit maintenant avec beaucoup de chaleur, & à laquelle toute la Chrétienté ſemble prendre part. Ie vous conjure de bien conſiderer, ce que ie vous ay dit juſqu'à preſent, & ie m'aſſeure, que vous pourrez juger de la juſtice de la cauſe des deux partis. Il faut maintenant voir de quelle façon, le Turc nous attaqua l'année

1663.

1663. quelles forces nous lui avons oppoſées,& ce que les deux partis ont fait depuis le commencement de la guerre; afin que vous voyez ce que nous avons à craindre & à eſperer.

P. Il me ſemble, que l'intereſt de Sa Majeſté Imperiale, l'obligeoit à élire pluſtoſt la demolition du fort de Serin, & la ſatisfaction que le grand Seigneur demandoit, que d'entrer à la guerre contre lui. Car la Hongrie, & l'Empire avoient beſoin de paix, & on voyoit peu de moyen de retirer de la main du Turc la Tranſylvanie, dont il venoit de ſe ſaiſir, avec quelque apparence de juſtice.

G. S'il eſtoit permis de meſurer les conſeils aux evenemens; nous aurions ſujet de blâmer celui qui fut pris à Vienne. Mais ie penſe, qu'on ne croyoit pas, que ceux, qui avoient demeuré les bras croiſez, lors qu'ils pouvoient attaquer l'Empire avec avantage pendant la guerre, euſſent envie de meſurer leurs Cimeterres à nos eſpées, tandis que nous avions la paix,

Nous avons pourtant veu le contraire ; Et Mahomet IV. ſe reſolut de de commencer la guerre, par la rupture, qu'il fit apres nous avoir tenu long temps le bec en l'eau : Car pour vous dire la verité, ie ne doute point, que toutes ſes Ambaſſades, & cette grande apparence de moderation, ne fuſſent pour nous amuſer : Les clairvoyans jugeoient bien, qu'il eſtoit neceſſaire de faire des levées; & les plus ſtupides diſoient, qu'il ne faloit pas ſe fier à ceux, qui n'ont point de foy. L'Empereur, voyant, qu'il auroit beſoin de ſecours, il en demandoit ; & la ſeule forme de le donner, & de le recevoir, fut cauſe, qu'il n'eſtoit pas preſt, lors que le jeu commença. Les confederez offroient des troupes conſiderables, leſquelles ils avoient déja ſur pied ; Mais ils vouloient, en demeurer les maîtres ; & Sa Majeſté croyoit, que c'eſtoit faire tort à ſa dignité, que de les recevoir à cette condition. L'Empire faiſant les meſmes offres, & les meſmes demandes, rencontroit les meſmes difficultez ; & de

là

là vint, que le Grand Vizir s'eſtant avancé, juſques en la haute Hongrie, attaqua Neuheſel, que les Hongrois appellent Vivar, défit trois mille hommes, qui en ſortirent, pour le ſurprendre, envoya des priſonniers à Conſtantinople, pour marques de ſa victoire. Enfin il contraignit la garniſon de ſe rendre à compoſition, & triompha de cette bonne place, qui lui donne le moyen de courir, juſques aux portes de Vienne, & de harceler, les frontieres d'Allemagne.

P. Ie ſçavois déja la priſe de Neuheuſel & les courſes, que les Tartares firent en Moravie; Mais ie ne ſçay pas ce que vous entendez par les confederez, ni quelle difference vous mettez entre eux, & l'Empire. Faites moi la faveur d'en diſcourir, & puis vous parlerez de nos forces, & des exploits que les noſtres firent, apres la retraite du grand Vizir.

G. Le Traité, qui fut conclu à Munſter le 24. d'Octobre 1648. ayant cedé quelques terres aux François, aux Suedois, & à quelques Princes Allemands,

ils craignirent tous, que la Maiſon d'Auſtriche, ne ſe repentiſt d'avoir achepté la paix; qu'elle ne tâchaſt de recouvrer, ce qui avoit eſté détaché de l'Empire; & que quelques autres ne demandaſſent, ce qu'ils avoient perdu. Pour obvier à cet inconvenient, le Cardinal Mazarin fit trouver bon à ceux qui pouvoient avoir quelque choſe à craindre, & à ceux qui aimoient le repos de l'Empire, de s'unir plus étroitément, & de s'obliger tous à ſe defendre mutuellement, au cas qu'ils fuſſent moleſtez, dans la poſſeſſion de ce que le Traité leur avoit adjugé. Dix, ou douze Princes tant Eccleſiaſtiques, que ſeculiers, & de toutes les Religions permiſes dans l'Empire entrerent dans cette Ligue. Et chacun s'eſtant cotisé à proportion de ſes forces, ils deſtinerent à cette fin, environ vingt mille hommes, ſous la conduite du Prince de Salmes, & du Comte de Holach. L'Empereur, à qui cette confederation deſplaiſoit extremement, tâcha de la diſſoudre; & n'ayant pas pû en venir à bout, il

la

la voulut tourner à ſon profit. Pour cet effet, ſe voyant menacé de la guerre du Turc ; il en remonſtra le danger, & demanda, que ces troupes fuſſent employées à la defence de l'Empire. Les confederez y conſentirent, pourveu qu'elles ne preſtaſſent ſerment qu'à eux, & qu'elles ne peuſſent eſtre employées, ſinon contre l'Ennemi commun. Au contraire, Sa Majeſté deſirant qu'elles lui obeïſſent abſolument, & qu'on les lui accordaſt ſans condition ; l'affaire traîna ſi long temps, qu'elles ne ſont arrivées en Hongrie, que bien tard. Preſentement elles obeïſſent à Volfgang Iules Comte de Holach, & font un corps ſeparé des troupes de l'Empereur, & de l'Empire. D'où vous pouvez juger, qu'encor que la plus grande partie de ceux, qui compoſent cette ligue, ſoient Princes Allemands, elle eſt neantmoins cenſée quelque choſe differente du corps de l'Allemagne ; parce qu'il y a des eſtrangers, qui l'ont ſignée, & qui contribuënt à ſon entretien ; ou parce que les deux Roys, qui

en font une partie, ont plus de pouvoir que tous les autres confederez enſemble.

P. Parlez maintenant des troupes, que le Vizir employa contre nous, l'année paſſée; & d'ou vint, qu'on ne détourna pas ce coup, par la concluſion du traité, qui eſtoit ſur le tapis.

G. Afin que ie reſponde à voſtre demande par un ſeul diſcours, vous apprendrez ici, que le Turc, ayant reſolu de nous tailler de la beſogne, il envoya en Hongrie ſon Grand Vizir, qui arriva à Belgrade, le 8. de Iuin. Le Baron de Gois Ambaſſadeur de Sa Majeſté Imperiale, y arriva le lendemain, & le dixiéme il fut conduit à la preſence du Vizir. Celui-ci avoit alors à ſa gauche, deux de ſes Freres; à ſa droite le Muphty, & autour de ſa perſonne, environ deux cens Officiers. En cette premiere audience, le Baron ayant fait ſon compliment au Vizir, il lui dit, qu'il eſtoit là, pour conclurre la traité, qui avoit eſté commencé entre lui & Aly Baſſa.

Bassa. On lui fit entendre, que c'estoit trop tard, & qu'on y penseroit, estant à nos frontieres. Le Baron repliqua, qu'on avoit donc tort, de l'avoir fait venir; qu'il ne voyoit point pourquoi on refusoit de conclure; qu'on trouveroit de plus grandes difficultez, quand on auroit commencé la guerre; Et que Dieu puniroit ceux, qui seroient cause, qu'on respandist du sang Innocent. Le Grand Vizir repartit, qu'il avoit meurement songé à ces raisons, estant à Constantinople; & que si on lui eust accordé alors, ce qu'on lui offroit presentement, il n'auroit pas entrepris ce voyage. Il ne voulut aussi rien entendre du traité de Themisvar, & fit des grandes plaintes contre ceux, qui avoient rompu la paix. Sur quoi le Baron dit, que ces choses avoient déja esté mises sur le tapis, & qu'on y avoit respondu. Voila ce qui se passa à la premiere audience. A quoy le Vizir ajoûta, que le Baron pouvoit encor envoyer vn courrier à Vienne, & asseurer l'Empereur, que s'il vouloit débourcer la somme d'argent, qu'il

lui demanderoit ; evacuer toutes les places, qu'il tenoit encor en Tranſylvanie; celle de Zekelheid en Hongrie, & raſer le fort de Serin, il y auroit moyen de faire la paix.

P. Ie penſe, que par cette propoſition, le Vizir vouloit amuſer les Imperiaux, & que le Turc, ne s'eſtoit pas avancé juſqu'en Hongrie, avec vne armée de ſoixante dix mille hommes, & de cens trente pieces de canon, pour s'en retourner ſans coup ferir.

G. Ie le crois auſſi, & ne penſe pas qu'un Officier, quoi que grand en credit & en merite, oſaſt prendre des reſolutions contraires à celles que ſon maître lui à preſcrites. L'armée donc commença à filer, l'onzieme de Iuin de l'année 1663. & cela ſe fit, avec tant de pompe, qu'on auroit jugé, qu'elle fuſt composée de deux cens mille combatans. Le bruit des Chameaux, des chevaux, & des Mulets ; le ſon des tambours, & des timbales ; & le fanfare des trompetes dura preſque iour & nuit, juſqu'au dix-huitiéme du meſme mois

mois. Les Officiers ſe remuoïent lentement, & quoi qu'il partiſt tous les jours quelqu'un, ce n'eſtoit preſque que des Baſſas, avec leur équipage, qui eſtant magnifique, faiſoit belle monſtre & donnoit de l'admiration. Enfin l'Aga des Ianiſſaires partit le quinziéme, avec quatre mille de ſes compagnons, & fut ſuivy du reſte de l'armée juſques au dix-huitiéme, auquel le Grand Vizir ſe mit en chemin avec vne magnificence Royale. Il envoya devant lui mille hommes de pied, avec châcun un, ou deux chevaux à la main. Apres eux l'on vit marcher le Spahi Alagarſi; qui eſt le General des gentils-hommes, qui ſervent à cheval, précedé de ſon grand Eſtendard, & ſuivy de ſix cens Spahi Edeli, qui ſont les plus vaillans de Turquie ayant leurs Cornettes fort enjolivées. Ceux ci furent ſuivis d'une longue perche, au bout de laquelle il y avoit vn bouton de cuivre, d'où pendoit vne queuë de cheval. Peu apres, on vit deux grand Guidons, qu'on portoit devant les Freres du Vizir, & des autres per-

ſonnes de condition & de commandement, qui eſtoient accompagnez de ſept cens Haſuadars, ou valets, preſque tous couverts de iacques de maille, depuis le ſommet de la teſte iuſqu'aux genoux. Enfin les Enſeignes, & Guidons du grand Vizir partirent, & furent ſuivis immediatement de ſeize chevaux de main, parez de ſelles, & de houſſes en broderie d'or, & de pierreries. Les Palefreniers qui les menoient, portoient la veſte de drap d'or, & les chauſſes de velours rouge cramoiſi. Huit laquais du Vizir eſtoient veſtus de meſme, & il alloit entre eux, accompagné de deux Ianiſſaires, portant en teſte, vn turban de grand prix. Apres le Vizir on voyoit le Roſevendy, ou grand Chancelier: le Teſdatir, ou Commiſſaire general, & quelques autres des principaux Officiers de l'armée : Les Gentils-hommes de la Chambre, tous ieunes gens de vingt à trente ans, couverts de iacques : ſix cens Haſuadars ; quarante Cimbaliſtes & trompettes ; deux cens Cavaliers ordinaires, & ſoixante chevaux.

vaux, qui portoient les tentes & pavillons du Grand Vizir. Avec cette suite magnifique & redoutable, il arriva à Bukovar, le vingt quatriéme; & là, il apprit de l'Aga, qu'il avoit envoyé au Cam de Tartarie, qu'au lieu de quatre vingts mille hommes, qu'il avoit promis, il en envoyeroit dix mille, sous la conduite de son fils. L'excuse sur laquelle il fondoit ce manquement de parole, c'estoit que les Tartares blancs, & les Moscovites avoient fait des courses dans ses Estats qui l'obligeoient à garder ses troupes, pour la defense de ses frontieres. Deux iours apres il arriva à Esek, où il seiourna huit, ou dix jours, pour attendre ceux, qui le venoient ioindre. Enfin il passa le pont, qui a plus de huit mille pas de long, & arriva à Bude le quinziéme de Iuillet. Ce fut là, qu'apres plusieurs conseils tenus, le siege de Neuhesel fut resolu, & le septiéme d'Aoust la place fut investie. Trois mille hommes, que les Comtes Forgas, & Palfi & le Marquis Pio commanderent, pour surprendre l'ennemy, tomberent dans

les filets, & furent maſſacrez, ou pris priſonniers. Et la place fut ſerrée de ſi pres, qu'elle fut obligée de capituler, & de ſe rendre à compoſition, le 18. de Septembre de la meſme année.

P. La defaite de cette grande ſortie, affoiblit ſans doute la garniſon, & cauſa la perte de la place.

G. Il eſt probable, qu'elle auroit reſiſté plus long temps : mais n'ayant point de ſecours à eſperer, enfin elle auroit eſté contrainte de prendre le mords de l'obeïſſance. Elle endura ſix aſſauts, dont le Turc fut vigoureuſement repouſsé, On ne laiſſa pas pourtant d'arreſter le Comte de Forgas qui en eſtoit gouverneur, l'accuſant de n'avoir pas fait ſon devoir en ce ſiege. Et ie crois, qu'il y eut plus de ſon mal-heur, que de ſa faute. L'on diſoit ici, quand cette fortereſſe fut priſe, que les Officiers eſtoient encores ieunes, & ſans experience. Et au contraire le Vizir eſt vn homme, d'environ trente cinq ans, actif & diligent en ſes expeditions, ſçavant en Mathematique,

que, d'un courage heroïque ; & il eſtoit iour & nuit, dans les tranchées, pour exhorter ſes ſoldats, & pour leur ſervir d'exemple. Cette Place eſtant priſe, il fit mettre le feu à ſept pieces de canon, en ſigne de victoire. Et ayant envoyé vn de ſes Freres à la Porte, pour en porter la nouvelle au Grand Seigneur, il ſongea à reparer les breches;& puis il ſe retira, pour ſe preparer à la prochaine campagne. Cette perte éveilla l'Empire, qui ſembloit eſtre endormy. Et la Diete ayant eſté convoquée à Ratisbonne, une partie des Princes s'y trouva en perſonne, & l'autre par ſes Ambaſſadeurs. Ce fut là, qu'on vit la magnificence de noſtre Allemagne : Car encore que l'Empereur euſt prié les Potentats, d'y venir ſans pompe, l'on ne voyoit rien, qui ne fut ſuperbe, Pluſieurs vieux Officiers vinrent offrir leurs épées à l'Empereur. Et les Princes, qui ont accoûtumé de ſentir la poudre, ſe preſenterent pour les aller commander. Le nombre, & le merite des pretendans, oſtoit auſſi bien la liberté du

choix à Sa Majeſté, que celuy des fleurs l'oſte aux Dames, lors qu'elles entrent dans un parterre, au mois de May. Il falut pourtant ſe reſoudre, & en choiſir pour les Corps, qu'on levoit de nouveau. L'Empereur, qui avoit déja trois armées ſous le commandement des Comtes de Serin, de Montecuculi, & de Souches, deſira de les rendre plus capables d'entreprendre. A cette fin, ſans rien changer aux bas Officiers, & laiſſant le ſouverain Commandement à ces Comtes, il leur adjoignit Philippe Prince Palatin de la branche de Sultzbach, & le Comte Spar, qui ſont des perſonnes de merite & de grande reputation. Le premier commanda la Cavallerie de Sa Majeſté en qualité de Capitaine general, & l'autre conduiſit l'Infanterie & le Canon. Leopold Guillaume, Marquis de Baden fut General en chef de l'armée de l'Empire, & eut pour Lieutenant le Comte de VValdek, qui fit merveille à S. Godard. Vlric Duc de VVirtemberg fut General de la Cavalerie, & le Comte Fugger, Gouverneur d'Ingolſtad,

ſtad, commanda l'Infanterie ; Iean Adolphe Duc de Holſtein, & Guſtave Adolphe Marquis de Baden ſervirent dans la meſme armée en qualité de Mareschaux de Camp, l'un de la Cavalerie, & l'autre de l'Infanterie. L'armée des Confederez, ayant perdu le Prince de Salmes, peu avant le commencement de cette guerre, elle a obey toûjours depuis à VVolfgang Iules Comte de Holach, qui avoit des Officiers & des Soldats d'importance. Le Comte de Serin commandoit les Hongrois & les Cravates, qui eſtoient en grand nombre; & le Comte de Souches avoit un camp volant, avec lequel, il couroit les terres de l'Ennemy, & couvrant nos frontieres, obtenoit ſouvent des victoires. C'eſt luy, qui reprit Neutra & Levens, au commencement de la campagne, puis força le camp de l'Ennemy, qui les vouloit reprendre, pour venir avec plus de facilité dans l'Allemagne. Cette action mit ſix mille des Ennemis ſur la pouſſiere, vingt-cinq mille en fuite, prit le Bagage & le Canon, & remit le cœur

au ventre de nos gens.

P. Ie voudrois bien ſçavoir le nombre des Soldats, qui compoſoient toutes ces armées, par qui elles ont eſté levées, par qui elles ont eſté entretenuës, & qui leur fournit les munitions de bouche & de guerre, dont elles avoyent beſoin.

G. Les armées ſont toûjours plus nombreuſes ſur le papier, qu'à la campagne. De ſorte que ie ne vous ſçaurois pas dire au vray, la force des noſtres. L'on dit, que celle de l'Empire, eſtoit composée de vingt-quatre-mille hommes, & celle des Confederez de vingt. L'Empereur devoit avoir, dans l'armée de Montecuculli, douze mille chevaux legers, ſept mille Cuiraſſiers, & dix huit-mille fantaſſins. Dans celle du Comte de Serin, vingt-cinq à trente mille Hongrois & Cravates. Et dans celle du Comte de Souches, dix ou douze mille hommes de toutes nations. Si vous ajoûtez à tout cela les volontaires & auxiliaires Francois, qui ſe montoient pour le moins à quatre mille che-

chevaux, & autant de pietons, vous trouverez prés de cent mille hommes. Ce nombre eſt un des plus grands, que les Chreſtiens ayent eu de long-temps en campagne, & qui devoit ſuffire à chaſſer le Turc de la Hongrie. Il eut ſuffit en effet, ſi tous ces corps euſſent agi de concert; ou qu'il y eut eu un Generaliſsime, de telle condition, que tous les autres Generaux euſſent eſté obligez de le reſpecter à cauſe de ſa naiſſance, & de luy obeïr, à cauſe de ſa charge. Si donc noſtre malheur a voulu, que nous ayons laiſsé prendre nos places; il en faut accuſer le peu d'ordre & la haine, qui eſtoit entre les nations, qui compoſent nos Armées. Au reſte, les Princes eſtant à Ratisbonne, lors que la reſolution fut priſe de ſecourir Sa Majeſté, châcun promit ce qu'il pouvoit faire, à proportion de ſon revenu, & de ſes Eſtats. Et cependant châcun faiſoit des levées, qui ont eſté entretenuës, aux deſpens de ceux, qui les envoyoient. Il a pourtant eſté neceſſaire, que l'Empereur fit des Magazins, d'où les armées

puſſent tirer les munitions de guerre, & de bouche, dont elles avoient beſoin pour leur ſubſiſtance. Et ſi les ordres de Sa Majeſté euſſent eſté bien obſervez, les troupes n'auroyent manqué de rien. Car châque Prince, Seigneur, & Republique, ayant ſoin d'envoyer aux ſiens, les montres, qui leur avoient eſté promiſes, il eſt croyable, que les ſoldats eſtoient bien entretenus Et qu'il ne leur pouvoit rien manquer, que l'Eſprit d'union, pour agir avec ſuccez. Il eſt vray, que comme ce grãd Corps de l'Empire, ſe remuë lentement, les troupes n'ont eſté au Randez vous, que bien tard, & que Caniſſe a eſté ſecouruë par l'Ennemy, avant que nos ſoldats fuſſent enſemble.

P. Les Gazettes nous aſſeurent, que les Forts de Serin, la petite Comore, Veſprin, & Papa ont eſté pris à la barbe de nos Armées; Et les plus hardis apprehendoient, que le Vizir ne paſſaſt plus avant.

G. Ordinairement les victoires, & les pertes s'entreſuivent, parce que les unes augmentent le courage & les

les autres le diminuent. Le Vizir ſe retirant à Conſtantinople, apres la priſe de Neuheuſel, fit attaquer les Comtes de Serin, & de Holach. Et ceux-ci ayant repouſſé leur Ennemy, avec une perte notable, ils ne reſpirerent plus que combats, & que Victoires. En effet, ces braves ſe ſervant de la retraite du Turc, coururent une partie de la Hongrie, prirent & pillerent Baboſcha, Segues, & les Cinq-Egliſes; brulerent le pont d'Ezek, qui a plus de 8000. pas de long, porterent la terreur dans tout le pays, & mirent en cendres tout le grain, tout le foin, & toute la paille, que l'Ennemy avoit ſur le bord de la Drave. Le bruit de ces victoires s'eſpandit, par tout l'Empire, & donnant de la reputation à ces Generaux, enfla le courage à leurs Soldats, remplit leurs bourſes d'argent, & leur fournit à ſouhait les viandes dont ils avoyent beſoin. Ces Seigneurs donc voyant les choſes diſpoſées à la victoire, en chercherent les moyens; ils allerent à Ratisbonne, propoſerent quelques exploits

militaires, firent connoître, que le pont d'Ezek ne pourroit eſtre refait, qu'on ne fut bien avant dans la ſaiſon, & que cependant on pourroit aſſieger & prendre Caniſſe, laquelle ils tenoyent bloquée par la priſe de Buzats Ziguet, & par la garniſon qu'ils avoyent à Serinvar. Ils demanderent les choſes neceſſaires au ſiege d'une place ſi importante; & croyant indubitable, qu'on les leur envoyeroit, ils le commencerent avec ardeur, à l'entrée du Printemps. Ce ſiege fut meurtrier, & ayant affoibly les aſsiegeans, & duré plus long-temps qu'on ne s'eſtoit perſuadé, l'Ennemy s'approcha, & fit lever le ſiege. Et avant que les troupes Chreſtiennes fuſſent aſſemblées il prit Serinvar, & la petite Comore. Ces advantages furent ſuivis de plus grands. Car encore que nos forces fuſſent enſemble il continua ſes victoires, par la priſe de Veſprin: Mais le bonheur ſe laſſant de ſuivre le mauvais parti, il ſe tourna du noſtre, & depuis ce temps là le Vizir & les ſiens furent moins fortunez. Loüis Comte

de

de Souches, Gouverneur de Comorre, defit les Infidelles à Sernevits, & les pourſuivit ſi vigoureuſement, qu'il leur fit abandonner Barcan, & ruïna un pont de bateaux qu'ils avoyent ſur le Danube. Raimond Comte de Montecucolli, les fit repentir, d'avoir voulu paſſer la Riviere de Raab. Et les Comtes de Coligny, & de la Fueillade, lui taillerent en pieces tout ce qui avoit paſſé la méme Riviere, proche de Saint Godard.

P. On dit en effet que les Comtes de Coligny & de la Fueillade y firent merveilles : C'eſt pourquoi ie ſerois bien aiſe, avant que de finir ce diſcours, d'entendre encore quelque choſe du Secours que l'Empereur demanda aux Potentats eſtrangers : car je penſe que ç'à eſté une des principales forces de nos Armées, & le plus puiſſant motif, qui ait obligé le Grand-Vizir d'entendre ſi toſt à la Paix.

G. Il n'y a point de doute : Car l'Empereur ayant ſoin de ſe fortifier contre ce puiſſant ennemi, depeſcha des Ambaſſadeurs pour implorer le

ſecours de tous ceux, qui le lui pouvoient donner. Ces Ambaſſadeurs trouverent de bonnes paroles par tout; & en pluſieurs endroits de bons effets. Toute l'Allemagne s'éveilla, l'Italie, la Suede, l'Eſpagne, la Lorraine & la France prirent à cœur la Conſervation des Hongrois. L'Eſpagne & l'Italie promirent de fournir de groſſes ſommes d'argent; la Suede, la Lorraine & la France s'offrirent d'envoyer des troupes extretenuës à leurs deſpens. Ie ne ſçay pas preciſement ce que les autres firent: Mais on peut dire ſans mentir que le zele des François ſurpaſſa celuy de tous les autres Chreſtiens. Le Roi qui a autant de pieté que Saint Loüis, autant de valeur que Philippe Auguſte, autant de ſageſſe que Charles V. autant de courage que Henry le Grand; & plus de zele pour la Religion que tous ſes Predeceſſeurs enſemble, entendit avec regret que le Turc avoit commencé la guerre, & avec joye que l'Empereur deſiroit qu'il le ſecouruſt. Les ravages que les Tartares avoyent fait

ſur

ſur nos frontieres, & les Chreſtiens qu'on menoit tous les jours dans les fers, lui donnerent tant de compaſſion, que quand le Comte Strozzi limita à quatre mille pietons & deux mille chevaux, le ſecours qu'il demandoit au nom de Sa Majeſté Imperiale; il euſt voulu qu'on n'euſt point mis de bornes à ſa liberalité. Alors les paroles Chreſtiennement Royales qu'on entendit de ſa bouche, firent voir que tout ce qu'on peut dire de ſa pieté envers Dieu, & de ſa pitié envers la Hongrie eſt bien loin au deſſous de ſon merite. Il exhorta ſa Nobleſſe à ce glorieux voyage; & dit meſmes à ceux qu'il aimoit le plus, qu'ils feroient auſsi avantageuſemẽt leur Cour en Hongrie qu'au Louvre: Il proteſta en preſence des Princes, & Seigneurs de ſa Cour, que ſi le Dauphin ſon fils avoit dix ans, il l'envoyeroit à cette expedition. Et ce qui eſt encore plus merveilleux, il aſſeura que ſi Dieu affligeoit tant la Chreſtienté, que l'Empereur euſt du pire en cette campagne, il iroit la ſuivante, pour reparer

ſes pertes & repouſſer ſon ennemy. Ces diſcours pleins d'une ardeur martiale, & d'une pieté Chreſtienne, toucherent tellement la Nobleſſe Françoiſe, qu'on en vit incontinent pluſieurs centaines, qui prefererent la ſatisfaction de leurs conſciences, & le mouvement de leur generoſité, à tous les plaiſirs de la vie, & de la Cour. Le Prince Philippes, Chevalier de Lorraine, ſçachant que ſes Predeceſſeurs avoient regné en Ieruſalem, apres en avoir chaſſé les Mahometans, & que le Comte de Harcourt, ſon Pere eſtoit marry, que ſon âge ne lui permettoit plus d'endoſſer le Harnois, prit glorieuſement ſa place, & a donné dans cette occaſion, tant de preuves de ſon courage, qu'on peut dire, qu'il y a fait revivre les Princes Lorrains, qui conquirent autrefois l'Orient, & le Duc de Mercœur qui ſe fit admirer au commencement de ce ſiecle, à la retraite de Caniſe & à la priſe d'Albe-Royale. Les Princes de Rohan & de Soubize, ayant mille Predeceſſeurs à imiter, ont fait voir en cette ren-

rencontre, que ſi les Ducs, dont ils portent le nom, ſçavoient defendre les Reformez tandis qu'il vivoient, ils ſçavent bien expoſer leurs vie, pour la defenſe des Chreſtiens. Le Duc de Briſſac, ſe ſouvenant de la reputation des Mareſchaux de Coſſé & de Briſſac ſes Anceſtres, n'a épargné ny ſon corps ny ſon cœur, pour ſuivre leur trace, & pour ſe couronner de gloire. Le Comte de Sault, & les Marquis de Ragny, & de Canaples, y ont fait paroître l'ardent deſir qu'ils ont d'égaler le merite du Conneſtable Duc de l'Eſdiguieres, des Mareſchaux de Crequi, des Seigneurs de Pontdormy, & d'une infinité de leurs Illuſtres Predeceſſeurs, qui les pouſſent au chemin de la vertu militaire. Le Duc de Boüillon, & le Comte d'Auvergne ſon frere, attirez de l'exemple de leur Pere & de leur oncle; autant que de celuy du glorieux Godefroy, qui remplît l'Europe d'admiration l'an 1096. s'y ſont tellement ſignalez, que s'ils ne regnent en Ieruſalem, comme leurs Anceſtres; du moins regneront;

ils dans le cœur de ceux, qui ont eſté Spectateurs de leurs prouëſſes, & qui ſçavent la loüable ambition, qu'ils ont d'égaler les anciens Comtes de Bologne, de Naſſau, de Berg & les Princes d'Orange. Le Comte de Selle, le Chevalier de Saint Aignan, le Marquis de Caſtelnau, avec tous les autres Seigneurs François qui faiſoient environ deux mille chevaux, ſe ſouvenans tous qu'ils avoient pour Roi & pour modele Louïs le victorieux, ont bien fait voir les uns par leurs fin glorieuſe, les autres par leurs heroïques exploits, qu'ils eſtoient reſolus, d'arracher la palme des mains du Vizir, ou de mourir dans leur entrepriſes. Enfin les Auxiliaires, que le Roi nous envoya ſous la conduite du Comte de Cologni, & des Lieutenans Generaux Bodeuëls & Gaſsion ont contribué beaucoup aux victoires, que nous avons gaignées: & on peut dire, qu'il n'y avoit point de ſimple ſoldat parmy eux, qui n'euſt commandé; ny point de Capitaine, qui n'euſt beaucoup d'experience. De ſorte

te que ce petit corps, qui auroit peu fournir d'Officiers, une armée de cinquante mille hommes, a beaucoup de part aux advantages que nous avons remportez sur les Turcs dans cette campagne: Et les glorieuses actions du Comte de Coligni, luy ont acquis assez de reputation, pour le faire briller dans l'histoire, aussi bien qu'un Admiral, un Andelot, un François, & un Gaspard ses Ancestres.

P. Ie ne doute point que tous ces braves courages n'ayent bien exercé la valeur du Grand Vizir.

G. Le ravage qu'ils firent dans toutes les troupes Ottomanes, ayant couvert la campagne de leurs plus vaillans Spahi; & passé le Rab sur le ventre des Ianissaires, jetta une telle espouvante parmi eux & rallentit tellement le courage du Grand-Vizir, que craignant une rebellion qui lui coûtast la teste, il ne pensa plus qu'à obtenir une paix honorable pour lui, & utile pour son maître. L'Empereur, que la fortune regardoit favorablement, craignit le tour de sa roüe, con-

ſentit à la volonté du Vizir ; & contre le ſentiment des gens de la guerre, il lui accorda ſes demandes.

P. I'entens que cette paix, a eſté auſsi-toſt concluë, que propoſée ; Et les diſcours, que j'ay ouy faire ſur ce ſujet, me ſemblent peu favorables à ſa Majeſté Imperiale : Et c'eſt pour cela, que je vous conjure d'en prendre la defence. Ie ne ferai que vous écouter, pourveu que vous examiniez, tout ce que l'on a dit, & que vous me montriés, en quoy le Gazetier ſe peut eſtre trompé.

G. M'eſtant imaginé, que les Gazettes éveilleroient voſtre curioſité, je les ay toutes examinées, & y rencontrant des choſes capables d'alterer les eſprits ; I'ay mis par écrit, ce qui m'a ſemblé digne de vous, en cette matiere. Ie vous prie de le prendre & de le lire à voſtre commodité. Ie crois que vous gouſterez les raiſons, que j'apporte en faveur de Sa Majeſté, & qu'apres les avoir bien conſidées, vous me direz, ſi elles vous agréent.

DISCOVRS DE LA PAIX.

P. Le ſubtil Bocalini, ayant porté ſur la Balance le vaſte Empire des Ottomans, trouve qu'il deſchet tous les jours, & qu'il ne peze plus la moitié tant qu'il pezoit au temps de ſes Peres. Ie ſuis de meſme avis, & la facilité que l'Empereur Leopold a trouvé, de porter le Sultan à un accommodement, ne permet plus qu'on en doute. Les lâches-prudens, qui nous veulent perſuader, qu'il abbreuvera bientoſt ſes chevaux dans le Rhin, doivent changer de diſcours, & dire comme moy, que la Hongrie & la Tranſylvanie ſont des bornes, qu'il ne paſſera jamais. Ceux, qui ont ouy parler des menaces du Grand-Seigneur, s'imaginent qu'elles ſont comme les vagues de la mer agitée, qui ſemblent vouloir inonder toute la terre, & ſe briſent aux moindres rochers, qui bordent le rivage. Peu de troupes Chreſtiennes, dont la plus part n'eſtoient que Novices dans le meſtier, ont arreſté la picque du Grand-Vizir, couvert la campagne de ſes plus vail-

lans Spahi, & paſſé la riviere de Raab ſur le ventre des Ianiſſaires. Ces braves, qui font un article de foy, de meſpriſer la mort, connurent que la nature perſuade avec plus d'efficace, que leur Alcoran, lors qu'elle leur fit craindre la gresle de nos mouſquets, & la foudre de nos Canons. Sernevits, & Saint Godard leur ſemblent des noms de magie, & ils s'imaginent de voir toûjours à leur queuë les Comtes de Souches, de Holach, de Coligni, & de la Fueillade; & les Princes de Baden & de Sultzbach. Leur Poſterité n'entendra jamais parler de ces Seigneurs ſans effroy, ny la noſtre, ſans admiration. Les Ianiſſaires, n'avoient jamais rien veu de ſi redoutable, que la Cavalerie Françoiſe, & jamais ils ne verront des caſaques bleües chamarrées d'argent, qu'ils ne ſe ſouviennent de la valeur extraordinaire de nos Volontaires. Les Moldaves trembleront toutes les fois, qu'ils penſeront à la bataille de Levens; & les Turcs, quand ils ſongeront à la furie des coups, qui leur

firent

firent abandonner Barcan, avant qu'on eust formé le dessein de l'assieger. La Hongrie & l'Allemagne ont fait la guerre aux Mahometans avec avantage, sous les Enseignes de Vladislas, de Mathias Corvin, de Charles Quint, de Ferdinand Premier, & de Rodolphe Second. Iean Huniades, George Castriot Scandeberg, Sigismond Battori, George Martinusius, Nicolas Serin, & Philippe Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur, les ont fait repentir d'estre sortis de Constantinople. Mais jamais ils n'ont pû estre reduits à la necessité de faire la paix, que par les forces, qui les menaçoient en Asie, & maintenant par le bon-heur de Leopold, & par la conduite des Generaux de sa Majesté. Cette paix fait connoître, que le Vizir s'imaginoit qu'on luy tenoit l'épée dans les reins, & qu'il n'y avoit point de seureté pour luy, que dans un accommodement raisonnable. Leopold donc voyant la terreur, qui accompagnoit son ennemy, & craignant, que le peu de concorde, qui estoit en-

tre les Generaux des armées Chreſtiennes, ne convertît en pleurs le plaiſir, que nous avions d'avoir vaincu cinq ou ſix fois dans une Campagne, prit l'occaſion au poil, traita avec le Vizir, & luy donna la paix : dont nous avions autant de beſoin que luy. Cette Paix eſt l'unique entretien des perſonnes curieuſes. Ceux, qui ont d'autres affaires importantes, ne laiſſent pas de penſer à celle cy. Les plus habiles en meditent les ſuites ; Et châcun en parle ſelon ſes ſentimens. Quelques uns la blâment ; quelques autres la loüent ; Et l'on voit peu, ou point de perſonnes qui ne croyent qu'elle cache quelque Myſtere. Le menu peuple meſme, qui ne porte preſque jamais ſes pensées, au delà de l'eſcorce des mots, veut juger de ceux du Gazetier ; Et les plus ignorans tâchent à penetrer dans les Intrigues, & meſme dans les Intereſts de l'Empereur, & de l'Empire. L'on ne voit que des porteurs de mauvaiſes nouvelles, qui pour alarmer l'Allemagne, diſent qu'on a fait la paix avec le Turc, pour faire

faire la guerre dans l'Empire, & qu'on veut épargner le ſang des eſtrangers, pour répandre celuy de nos citoyens. L'on dit ouvertement, que l'Empereur veut rompre l'union, qui eſt entre les Princes confederez; qu'il deſire de favoriſer un des partis de la guerre d'Erfort, & contraindre les Lutheriens d'aller à la Meſſe. Quelques devins, ayant predit la ruïne de l'Empire du Turc, par l'eſpée des François, aſſeurent que l'odeur des Lis va eſtouffer l'Aigle Romaine; & que celuy, qui nous a favorisé d'un beau ſecours, doit eſtre l'objet de noſtre valeur, & le ſujet des nos Infortunes. Et parce que ces malicieux ſçavent, qu'une partie du peuple Allemand a des obligations aux Suedois; & qu'ils rendent de plus, mauvais offices à l'Empereur, quand ils diſent, qu'il aura des affaires avec eux; ils tachent de perſuader à tout le monde, que ceux-cy en veulent à la Sileſie, & que Sa Majeſté n'a conclu la paix, que pour s'oppoſer plus vigoureuſement à leur injuſtice. I'ay fait deſſein de m'oppo-

ſer à cette malice, & de monſtrer les raiſons, qui vray ſemblablement ont pouſsé l'Empereur à cet accommodement. Ie ne ſçay pas, ſi j'y reüſsiray; au moins ſuis ie tres-aſſeuré, que Sa Majeſté a des pensées, infiniment plus religieuſes, que les Glabaudeurs, qui oſent blâmer ſes meilleures & plus ſaintes intentions; Et ſuis entierement perſuadé qu'il ne penſe qu'au bien de ſes Eſtats. Ie ſçay que ſi ces petits ſeditieux, luy oſoyent demander, pourquoy elle a traité avec la Porte, en un temps où toute l'Europe croyoit qu'elle pouvoit remonter ſur le thrône de Hongrie, & ſe courôner de lauriers; Elle leur donneroit des raiſons, à quoy perſonne ne pourroit repliquer. Les Rois n'ont pas encor eſté obligez de ſe ſoûmetre au jugement de la populace, ni de luy faire ſçavoir, pourquoy ils ont fait la paix, ou declaré la guerre; Et toutefois ſi elle m'eſcoute, ie ſatisferay à ſa curioſité.

Le ſage Pilote, qui connoit, & voit les marques d'un orage prochain, fait

caler

caler les antennes, & amaſſer les voiles, avant que la Tourmente les déchire, & mette le Navire en danger de perir. L'Empereur en a fait de meſmes en cette rencontre. Il a veu que ſes troupes, celles des Alliez & celles de l'Empire, avoient toûjours quelque choſe à déméler, & il a craint, que le Turc profitant de cette diſcorde, ne leur donnât un échec, qui portât ſous le joug Ottoman, ce qui luy reſte de la Hongrie; & mît en meſme temps l'Allemagne, dans un extreme deſordre. Il ſe laſſoit auſſi de prier ſes égaux & ſes inferieurs, & entendoit avec regret les plaintes continuelles de ceux, qui devoyent faire des recreuës, & entretenir les ſoldats, qu'ils avoyent levez. Il ſçavoit, que pluſieurs patriotes voyoyent à regret, les troupes auxiliaires, & que les moindres bicoques tachoyent de leur refuſer le logis, & les vivres, qu'elles leur demandoient pour de l'argent. Il n'ignoroit point, qu'il ne faluſt faire ſur ſes terres, les quartiers de toutes les armées, & qu'il ne fuſt obligé de ruïner

ſes Eſtats, pour conſerver ceux des autres membres de l'Empire. Il voyoit la meſintelligence, qui ſe gliſſoit entre pluſieurs Princes, à cauſe de la Ville d'Erfort, & croyoit, que s'ils venoyent aux mains, ils retireroyent les troupes, qu'ils avoyent en Hongrie, & luy laiſſeroyent ſur les bras, toutes les forces Turqueſques. L'Italie s'eſt fort peu remuée, en faveur de Sa Majeſté Imperiale; & celuy qui pouvoit & devoit le plus contribuer à la ruïne des Infideles, n'a pas fait de grandes merveilles, pour ſecourir la Republique de Veniſe, lors qu'il avoit plus de vigueur de corps, & d'eſprit, & qu'il fera encor moins pour l'Empereur, tandis qu'il a un pied dans la foſſe. Vne guerre de vingt ans a tellement épuiſé les Venitiens, qu'ils ſont incapables de faire un grand effort; & quand ils le feroient, leurs forces maritimes ne rappelleroyent point celles, que Sa Majeſté a ſur les bras. L'Eſpagnol, dont l'Intereſt eſt conjoint avec celuy de l'Empereur, n'a pas encor repris haleine, & eſtant occupé à eſteindre

le

le feu qui brûle ſa Maiſon, ne peut ſecourir l'Empire ni d'hommes, ni d'argent; Et tout ce qu'il peut faire, c'eſt de conſeiller à l'Empereur, de prendre bien ſes meſures, d'acheter la paix & de ſe mettre en eſtat de recueillir l'heritage de ſes Anceſtres, au cas qu'il y ſoit appellé, par les Loix de ce Royaume. Le Roy d'Angleterre a toûjours quelque choſe à déméler avecque ſes Sujets; & l'Alliance, qu'il a avec les Ennemis de la tres Auguſte Maiſon d'Auſtriche, l'empéchera tres aſſeurement d'unir ſes forces aux noſtres, contre un Potentat, qu'il ne craint point, & qu'il ne craindra jamais. Les Holandois ayant eſté membres de l'Empire, & ſe trouvant obligez à l'Empereur Ferdinand Troiſiéme, de les avoir reconnus pour Souverains, au moins indirectement, apres la paix de Munſter, ils ont quelque ſujet d'embraſſer le party de ſon fils. Ils ne le feront pourtant point, parce qu'il n'y a que de l'honneur à gagner, dont ils ne ſont pas trop friands; & parce qu'ils auront beſoin de toutes leurs

forces, s'il avient, que les Anglois leur donnent de l'exercice. Les Hongrois ſont des volages, ſur qui l'on ne peut faire, que bien peu de fondement; & d'autant qu'ils ſentent l'incommodité de la guerre au delà de tous les autres Intereſſez; l'Empereur a creu, avec que beaucoup de raiſon, qu'il n'y avoit point de meilleur moyen de les retenir dans l'obeïſſance, que de leur rendre le repos, & de les deſarmer ſous un autre pretexte. Les Polonois & les Moſcovites, dont l'Intereſt a toûjours eſté d'affoiblir ce redoutable Voiſin, eſtoient aux mains, & ſe ruinoyent eux-meſmes, tandis qu'ils devoient profiter de l'occupation, que nous luy donnions. Et les affaires de ces peuples ſont tellement embroüillées, qu'on n'a point d'eſperance, de les pouvoir mettre d'accord. Les Coſaques ſont dans la meſme Cathegorie; & cette Nation belliqueuſe, qui faiſoit autrefois des courſes, iuſqu'au Pont Euxin, ſuit preſentement le party Polonnois; ou bien demeure ſans gloire, ſpectatrice de leur differens,

ſans

ſans oſer entreprendre aucune choſe d'importance.

Ce ſont là, ce me ſemble, les veritables motifs, qui ont pouſsé l'Empereur à conclurre la paix, & peut-eſtre le Pape craignant eſtre obligé de contribuer à la guerre, luy a donné ce Conſeil, en conſideration de ſon intereſt particulier. Ces raiſons devroyent ſuffiſamment deſabuſer ceux, qui en entendent diſcourir autrement; Mais parce que les mauvais Patriotes, que j'entreprens de convaincre, ont des raiſons, qui leur ſemblent plauſibles, ie ſuis content de les examiner, & de les refuter l'une apres l'autre.

L'on dit, que la crainte, que l'Empereur a eüe que les Suedois n'entraſſent dans ſes Eſtats, tandis qu'il ſeroit occupé à la guerre de Hongrie, l'a empéché de pourſuivre ſes victoires. Ie ne ſuis pas de cet avis; Mais quand cela ſeroit, ie ne crois point, que les honneſtes gens y trouvaſſent à redire. Aucun Politique ne ſçauroit blâmer Sa Majeſté d'avoir eu de telles penſées,

Et ſi des conſiderations de cette importance l'avoyent obligée à un accord precipité ; l'on auroit plus de ſujet de loüer ſa prudence, que de l'accuſer de precipitation. Il n'y a perſonne dans le beau monde, qui ne ſçache, qu'il y a quelque animoſité, entre l'Empereur & la Couronne de Suede. Celle cy ſe monſtre toûjours preſte à favoriſer les Proteſtans, que la Maiſon d'Auſtriche tâche de remener au giron de l'Egliſe Romaine. Les guerres, que les Suedois ont faites en Allemagne ſous la conduite du Grand Guſtave Adolphe, & ſous les auſpices de la Reyne Chriſtine, ont eſté directement contre la Majeſté Imperiale, ont aigri les eſprits, & rendu leurs defiances immortelles. Le Roy Charles Guſtave ravageant la Pologne, & le Dannemarck, l'Empereur d'aujourd'huy, qui n'eſtoit alors que Roy de Hongrie, & de Boheme, s'oppoſa aux conqueſtes du victorieux, & aluma dans ſon ame un deſir de ſe vanger, qui n'eſt pas mort avec luy. Ces conſiderations & celle du grand

grand nombre de Lutheriens, que l'Empereur a dans ſes Provinces hereditaires ; le deſir, qu'ils peuvent avoir de changer de maître, pour conſerver la liberté de leurs conſciences; E: les grands preparatifs, que la Suede fait inceſſamment, encor qu'elle ſoit toûjours bien armée, ſont capables de donner de l'apprehenſion, à un Prince, dont les forces peuvent à peine reſiſter à l'ennemy, qu'il a en teſte.

Ceux, qui veulent méler la France dans cette Intrigue ; & qui oſent dire, que la crainte que l'Empereur a euë, que le Roy tres-Chreſtien ne ſe ſaiſit des Pays-bas, l'a contraint à cet accommodement, ſemblent avoir beaucoup moins de raiſon. Les differens, que la Couronne de France avoit avec la Maiſon d'Auſtriche ſont entierement aſſoupis par un Traité ſolennel. Et deux Reynes, dont l'une poſſede le Corps, l'autre le Cœur, & toutes deux l'oreille, l'amour & l'eſtime du Roy; l'une en qualité de Femme, & l'autre en qualité de Mere,

ne permettront jamais, qu'on en vienne à une rupture. Les tendreſſes que le Roy a pour la Reyne ſa femme, & la reverence qu'il a pour la Reyne ſa Mere, ſont des liens indiſſolubles de la bonne intelligence, qu'il deſire de conſerver avec leurs Parens. Et ſi cela ne ſuffit point, voicy une raiſon, qui ne ſçauroit jamais faillir. Ce Prince eſt extraordinairement Religieux, & quoy que le boüillon d'un verte jeuneſſe, un courage heroïquement martial, & des richeſſes immenſes luy puiſſent perſuader; ſa conſcience le retirera toûjours des entrepriſes, qui auront la moindre apparence d'injuſtice. Et s'il ne peut vivre ſans exercer ſa valeur, & les forces de ſon admirable Genie; Il ira cueillir des palmes dans la Paleſtine, pluſtoſt, que d'employer contre nous, l'épée foudroyante de ſa belliqueuſe Nobleſſe. L'expedition du Duc de Beaufort, qui a mis un pied dans l'Afrique, eſt un échantillon de ce que les Infideles ont à craindre, & de ce que les Chreſtiens ont à eſperer. L'ame

me de Sa Majeſté aſpire à des choſes grandes, mais elle veut que toutes ſes actions ſoyent raiſonnables. Le zele, qu'elle a témoigné en prenant part au tort que le Turc nous faiſoit ; les paroles genereuſement Chreſtiennes, qu'elle a proferées ſur ce ſujet ; le ſecours qu'elle nous a donné ſi floriſſant & ſi à propos ont effacé de l'ame de l'Empereur tout le ſoupçon, qu'il pouvoit avoir. Les affrons que Charles huitiéme fit à Maximilien Premier ; & ceux que Louïs Douziéme, François Premier & Henry Second firent à Charles Quint, ſont entierement oubliez. Les entrepriſes de Henry le Grand, le ſecours que Louïs le Iuſte, & Louïs le victorieux ont donné cy devant aux Ennemis de Ferdinand Troiſiéme, & les oppoſitions qui ont eſté faites à l'Election de Leopold, ont auſsi peu de pouvoir dans l'ame de l'Empereur, que ſi jamais on n'en avoit rien entendu. Sa Majeſté Imperiale ſçait, que ſes Predeceſſeurs ont fait aux François, de tel pain ſoupe, & qu'ils n'ont épargné

contre eux ny l'adreſſe, ny la force. Elle n'ignore point, que Iean, & Ferdinand Roys d'Aragon, n'ayent mal traité Louïs XI. Charles VIII. & Louïs XII. Elle a leu dans l'Hiſtoire de ſa Maiſo, que Charles Quint, tenant le Roi François en priſon, il le pouſſa juſqu'à l'extremité; que Philippe Second penſa dépouiller Henry Quatriéme d'un heritage, qui lui appartenoit ſans difficulté; & qu'enfin, la jalouſie a toûjours eſté ſi grande entre les Princes de ces deux Auguſtes Maiſons, qu'une n'a jamais rien entrepris, que l'autre ne s'y ſoit oppoſée. Louïs donc ayant pris une maxime, toute differéte de celle de ſes Anceſtres; il eſt raiſonnable, que Leopold en face de meſme, qu'il ne ſe laiſſe point ſurpaſſer en generoſité; & qu'il y ait une entiere confiance entre eux. La proximité de ſang, l'uniformité de Religion, l'egalité d'âge, & qui plus eſt la gloire de Dieu, l'avancement de ſon Regne, la propagation de la Foi, & le repos de la Chreſtienté, qui depend de leur union, les obligera de s'aimer, de ſe ſecourir,

rir, & d'avoir une meſme ame, & une meſme volonté.

L'on me dira, que la mort du Roy d'Eſpagne arrivant, l'intereſt de ces Princes ſera plus puiſſant, que toutes les conſiderations, que je viens d'alleguer; que châcun d'eux ayant des pretentions ſur l'heritage de leur Beau-Pere, ils le partageront à coups d'épée, & le plus fort en emportera les meilleures pieces. A cela je réponds, que le Roy d'Eſpagne mourant, & laiſſant un heritier mâle & legitime, le Conſeil du Pupile rendra au Roy Tres-Chreſtien, tous les devoirs d'amitié, & de bon voiſinage, que Sa Majeſté Catholique lui a promis par le dernier Traité de paix. L'Empereur n'en fera pas moins de ſon coſté, & ſçachant, que l'amour des Grands s'entretient par des Civilitez, par des Ambaſſades, & par d'autres témoignages d'honneur & de reſpect, il uſera de toute la courtoiſie, que peut requerir la conſervation d'une amitié ſi precieuſe, & ſi neceſſaire: Et au cas qu'il plaiſe à Dieu (ce que nous

le prions de ne vouloir pas permettre) de retirer à ſoy, le Roy, & le Prince d'Eſpagne, ſans qu'ils laiſſent des heritiers mâles, j'avouë, que nous ſerons en danger, de voir de ſanglantes tragedies. L'on eſpere pourtant de la prudence des Eſpagnols, & de la moderation du Roi, & de l'Empereur, qu'ils donneront plus à la raiſon, qu'à l'Intereſt; & que relâchant châcun un peu de leur droit, ils en viendront à un accommodement raiſonnable, & arbitraire. Les pacifiques ſouhaiteroient, que le Roy d'Eſpagne veſcut encor vingt ans, & que le Prince ſon fils lui ſuccedât en age viril. I'en ſçay meſmes, qui voudroient pouvoir donner de leurs années, pour alonger celles de ces perſonnes, neceſſaires au repos de la Chreſtienté. Mais ces ſouhaits eſtant inutiles, j'eſpere que celui, qui nous apprend de ne nous point ſoucier du lendemain, aura ſoin de ſon peuple, & montrera aux hommes, que ce qui leur ſemble impoſsible, lui eſt aiſé; & fera voir, que ſçachant tirer le bien du mal, & la

lumie-

lumiere des tenebres, il ſçait auſſi tirer les forces de la foibleſſe, & tourner à la gloire de ſon Nom, ce que la prudence humaine convertit en matiere de crainte, & de deſeſpoir. Pour moi, je ne crois point qu'il faille ſonder l'Incertitude de l'avenir; mais s'il eſtoit permis d'y penſer, on trouveroit dequoy repaiſtre les eſperances. I'en parle veritablement avec quelque repugnance; mais il me ſemble, que ſi les Grands appaiſoyent auſſi aiſement leurs differens, que les particuliers, il ne ſeroit pas impoſsible de contenter les pretendans, qui peuvent demander l'heritage par la bouche des Canons, & couper les ailes, à l'ambition de tous les autres. Dom Iean d'Auſtriche peut avoir leu dans l'Hiſtoire, que des perſonnes de ſa condition ont regné en Caſtille, auſſi bien qu'à Naples & en Portugal. Mais voyant la dignité, & les forces de ſes competiteurs, il calera la voile; & ſe contentera de la grande Maiſtriſe de l'Ordre de Saint Iacques, ſi on ne le veut gratifier d'un petit appanage ſe-

cuher. La Maiſon de Lacerda a obey ſi longtemps, qu'elle ne penſe plus à regner; & ſi elle y penſe, elle étoufera ſes penſées, voyant que l'Empereur, & le Roy ſont d'accord: Et qu'on veut laiſſer à la France, ce qui eſt ſorti de Marie de Bourgogne; & à l'Auſtriche ce qui appartenoit à Ieane d'Eſpagne. Les autres Grands aimeront mieux obeïr à un Prince, qui a toûjours eſté Plus eminent, qu'à un autre, qui a eſté leur egal. Et s'ils aiment mieux avoir pour Roy un Eſpagnol, qu'un Allemand; ils jetteront les yeux ſur le Roy de Portugal, pour remettre toute l'Eſpagne en un corps d'Eſtat & arracher tout d'un coup la racine des differents, qui les affoibliſſent. Mais je paſſe trop avant, & entre ſans y penſer dans un étrange Labirinthe. Il vaut mieux renvoyer cette affaire à la prudence des grands Genies, qui ſçachant Gouverner les Eſtats, les ſçavent auſsi partager, quand la neceſsité le requiert.

Ie paſſe donc de cette matiere odieuſe à une autre, qui ne l'eſt gueres moins,

moins, pour répondre à ceux qui asseurent, que cette paix n'a esté faite, que pour contraindre d'aller à la Messe, les Protestans des Provinces hereditaires de l'Empereur, voire ceux du Royaume de Hongrie, qui est Electif: Et que si cela reüssit, on passera plus outre, pour voir si l'Empereur Leopold aura plus de bon-heur, que son Ayeul & que son Pere.

L'on dit, & presque tout le Monde croit, que la Tres-Auguste Maison d'Austriche, preste l'oreille aux persuasions des personnes devotes, & qu'elle n'a point de Prince, qui ne vouluſt voir la peinture du dernier Protestant, qui sera jamais. Les Histoires nous enseignent, que Philippe Second, Roy d'Espagne perdit une partie des Pays-bas par ce zele peu politique; & que voulant introduire l'Inquisition, dans ces Provinces, il en chassa l'obeïssance. L'Empereur Ferdinand Deuxiéme porta l'Allemagne, sur le bord du precipice; lors qu'il fit connoître l'aversion, qu'il avoit pour les Estats

Protestans; & qu'il leur commanda, de rendre les biens Ecclesiastiques à leurs anciens Maîtres. Ce commandement mit la rebellion au cœur, & les armes à la main d'une infinité de personnes, qui ne poserent, ny la haine, ny l'épée, que cet Empereur & son fils, n'eussent épuisé leurs Provinces d'hommes, & leurs cofres de finances : & mesmes qu'ils n'eussent connu, que Dieu s'est reservé l'Empire des consciences. I'ay veu de mes yeux, & oüy de mes oreilles quelques Hongrois de Condition, qui disoient ouvertement à Vienne, que le Conseil de l'Empereur les obligeroit à se soûmetre au Turc, en les voulant contraindre d'embrasser la Religion Romaine. Il y en a plusieurs ailleurs, qui, en pareil cas, feroient la mesme chose. Et presque tous les hommes preferent la liberté de l'ame, à celle du Corps. L'on a veu des femmes, qui ont mangé leurs enfans, & des hommes qui sont devenus Lions, en se defendant contre ceux, qui faisoient la guerre à leur opiniâtreté.

Plu-

Pluſieurs de ceux, qui vivent encor prefereront la mort à la Meſſe, & montreront autant de zele, qu'on en vit en Flandres, au temps de nos Peres. Il vaudra donc bien mieux, que l'Auſtriche imite la France, & qu'au lieu du fer & du feu, elle employe la douceur, & la doctrine, à la converſion de ceux, qu'elle eſtime dévoyez. Pour moy je m'imagine que l'experience d'un ſiecle & demi, a fait connoître à l'Empereur, & à ſes Miniſtres, que les conſeils violens ne convertiront jamais perſonne. La Nature de l'homme s'oppoſe à tout ce qui choque ſa liberté, & les Preſtres qui conſeillent de forcer les conſciences, feroient mieux de chanter au chœur, & de lire leur Breviaire, que de frequenter la Cour & de conſeiller les Roys. Si l'on trouve des Eccleſiaſtiques dignes de regner, ce ne ſont pas ceux, qui ont eſté nourris dans les Monaſteres. Leurs maximes & leurs reſolutions n'eſtant tirées, que des regles du Droit-Canon, ſont plus capables de broüiller le monde, que de le gouver-

ner. Il y a cent occasions, où le droit pris dans sa rigueur, seroit une injustice manifeste; & où il faut, que la prudence contribue plus, que la science. Dieu a donné aux Souverains l'Empire des corps; & s'est reservé celui des cœurs. L'on peut contraindre quelques hommes d'aller à la Messe, & non pas d'en croire les Mysteres. L'on peut faire ployer le genoüil du corps aux timides; & non pas celui de l'ame. Et enfin l'on peut faire des Catholiques de bouche, & non pas des Catholiques de cœur. L'Espagne a veu dix-mille exemples deplorables de cette verité. La quatriéme, & méme la cinquiéme generatiõ de ceux, qui ont esté contrains de se faire baptiser, ont esté contraints de sortir du pays, par leur infidelité. Ceux, qui y sont demeurez renoncent tous les jours à leur baptéme; & ne participent point à nos Sacremens, sans commettre des Sacrileges. La contrainte, en matiere de Religion, ne produit point de meilleur effet. Et la devotion extraordinaire des bigots, voulant forcer les

les consciences, cause la desolation des Provinces, ou la prophanation des mysteres sacrez. Le zele de cette sorte d'Ecclesiastiques, va presque toûjours dans l'excez. I'ay connu des Babillards qui oserent mesdire de la Reyne Christine de Suede, parce qu'elle avoit consenti à la paix d'Allemagne, avant qu'on eust chassé le Pape de Rome. Il y a cent petits Moines, qui ont pensé & peut estre dit la même chose contre ceux, qui l'ont signée, avant qu'on eust contraint les Lutheriens de renoncer à leur doctrine. Tous ces devots sont des badins, qui ne trouvent ces maximes, que dans leur caprice, & leur zele se refroidiroit dans trois jours, si on les obligeoit à faire la fonction de mousquetaire, ne leur donnant que du pain & de l'eau. Ils s'imaginent, qu'on sonne par tout une clochete à l'heure des repas; qu'on a toutes choses à souhait aussi bien dans les Armées, que dans les Convents, & qu'il est aussi aisé de gaigner des batailles, que de remuer les doigts. Si l'Empereur ne

voit ces gens là, qu'à l'Autel & à la Chaire nous n'avons rien à craindre de ſiniſtre. Sa Majeſté a traverſé [illegible] que toute l'Allemagne, & [illegible] fruits de la guerre paſſée [illegible] une ferme reſolution, de ne pas plonger ſon peuple, en des nouvelles calamitez. Ses Principaux Miniſtres, & les Conſeillers de ſon Eſtat ont gouſté les maux, que produiſent les guerres Civiles, les Meslées & les Etrangeres; & ſçavent, qu'il eſt aiſé de commencer, & preſque impoſsible d'achever les affaires de cette Nature. Ils n'ignorent pas, que l'entretien des armées n'épuiſe les plus grands threſors, & les plus fertiles Provinces; & ſçavent pour certain que la guerre de Religion, eſtant la plus plauſible, & la plus opiniâtre, on ne la ſçauroit commencer, que toute l'Europe n'entre en jeu, & qu'on ne mette les Eſtats de leur Maître, en un danger evident. Nous pouvons donc eſtre aſſeurez que la prudence de l'Empereur, & l'averſion qu'il a pour les guerres domeſtiques, étouferont tous

tous les deſſeins des boutefeus, qui pourroient tâcher de luy mettre les ar- [redacted] main, pour dechirer ſes en- [redacted]

[redacted] discourir des deſſeins que l'Empereur forme contre la Ligue du Rhin. Il y en a qui diſent, qu'elle choque Sa Majeſté, & que les troupes qu'elle a envoyées en Hongrie, n'ayant pas voulu ſe ſoûmettre entierement à ſes ordres, l'Empereur ſonge aux moyens de ſe faire obeïr. Pour moy, ie penſe, que c'eſt parler ſans fondement, & prie ceux, qui ont de telles penſées, qu'il leur plaiſe conſiderer ce que ie leur vais dire. Cette Ligue eſt un os difficile à ronger; & à mon avis Sa Majeſté pourroit plus aiſement remettre la Hongrie ſous ſon obeïſſance, que de ſoûmettre huit ou dix Princes, appuyez des plus conſiderables forces de l'Europe. Il eſt bien vray, que cette Ligue faiſant voir la défiance, qui eſt entre le Chef & les Membres de l'Empire, déplait extremement à Sa Majeſté, diminuë ſes forces de la moitié, la

rend peu venerable parmy les Allemands, & meſpriſable parmy les Eſtrangers. Les bons Patriotes ſouhaiteroient, que toutes les cauſes de jalouſie fuſſent enſevelies dans un oubly perpetuel. Et que les Princes particuliers cherchaſſent & trouvaſſent la conſervation de leur authorité dans les bonnes graces de leur chef. Les aliez meſmes voudroient, que l'Empereur banniſt la cauſe de leur alliance, & qu'introduiſant parmy eux la confiance, que le malheur du temps en a chaſſé, il les obligeât à ne ſonger qu'à le ſervir, qu'à chercher l'honneur de ſes bonnes graces, & qu'à procurer ſon contentement. Ie ne ſçaurois pourtant pas me perſuader, que l'Empereur vueille employer la force où elle ſeroit inutile, où elle pourroit eſtre domageable à Sa Majeſté, & où la douceur meſmes ſervira de peu, ſi elle n'eſt appuyée de la faveur du temps, & de pluſieurs exemples d'une bienveillance extraordinaire. L'on dit, qu'il y avoit peu d'intelligence, entre les Generaux de Sa Majeſté, & ceux de

de la Ligue ; & les ſpeculatifs aſſeurens, qu'il n'y en a gueres d'avantage, entre leurs Maîtres ; ſi eſt-ce que ces conjectures, ne ſont pas toûjours convaincantes ; Et du peu d'inclination, que l'Empereur peut avoir d'aimer ceux, qui ſe méfient de luy, il n'eſt pas permis de conclurre, qu'il les veut attaquer à vive force. I'aimerois mieux aſſeurer, qu'il les veut acquerir par des bienfaits ; qu'il a du déplaiſir de les voir mal contens ; qu'il eſpere de leur bon naturel, & de l'amour, qu'ils doivent à leur patrie, qu'ils contribueront de leur conſeil, & de leurs forces à la conſervation de l'Empire, & qu'ils l'aideront à ramener la confiance, dans l'Allemagne. Et ſi ces penſées ſemblent trop ravalées, pour le courage d'un Ieune Aiglon; Au moins ſe pourra-t-on perſuader, que l'Empereur eſt extraordinairement genereux ; Et que ſa generoſité ne luy permet point d'avoir des obligations, à ceux qui le ſervent ſans amour. Ou bien, que voyant cette Ligue toûjours puiſſamment armée, il

a fait la paix pour eſtre en Eſtat de reſiſter à ceux, qui le voudroyent attaquer. L'on me pourra dire, que la Ligue n'eſt que defenſive, & qu'elle n'a pour but, que la conſervation du bien & du repos des confederez. A quoy ie répons, que les priſes de Munſter & d'Erfort; Et le mal que quelques autres villes apprehendent, font voir qu'elle attaque, quand elle en a beſoin; & que tous les Liguez contribuent à ſes entrepriſes. L'Eveſque de Munſter tout brave qu'il eſt, ſe ſeroit bien gardé d'aſſieger la Ville Capitale de ſon Dioceſe, s'il n'euſt eſté aſſiſté des troupes, & de l'argent de ſes alliez. On peut dire la meſme choſe de l'Electeur de Mayence. Ce Prince eſt riche, & prudent; Mais Erfort auroit eſté ſans crainte, pendant la guerre de Hongrie, ſi les Confederez de ſon Alteſſe Electorale, n'euſſent contribué au malheur de cette inſolente Ville. Il eſt donc juſte, que l'Empereur ſoit en eſtat de concourir avecque les Princes Liguez, quand leurs pretentions ſeront raiſonnables; & de

s'y

s'y oppoſer, quand elles ſeront injuſtes. Et c'eſt ce qui ne pourroit pas eſtre, s'il eſtoit occupé à une guerre contre le Turc; & c'eſt auſſi ce qui ſert à la juſtification de la paix, qu'il vient de faire, pour ſe mettre en Eſtat de favoriſer ceux, qui auront beſoin de ſes armes & de ſa protection.

Quelques uns m'accorderont, que ce raiſonnement, a beaucoup d'apparence de verité; & les moins opiniâtres me diront, qu'ils veulent croire, que Sa Majeſté n'a eu aucun ſoupçon ni des Suedois ni des François. I'en trouveray meſme, qui aſſeureront les Proteſtans, & les Confederez, que cette paix ne troublera point leur repos; & toute l'Allemagne, qu'elle eſt avantageuſe aux Grands & aux petits, qu'on ne ſe peut plaindre, ſinon qu'elle a eſté faite, ſans prendre conſeil des Eſtats de l'Empire. Ie m'eſtois formé cette objection, avant que perſonne m'en eut parlé, & avois jugé, auſſi bien que mes adverſaires, que la guerre plongeant les Princes dans l'inquietude, & dans la dépenſe, ils verroyent

de bon œil celle, qui les en pouvoit delivrer. Et parce que le mépris eſt inſuportable aux perſonnes de cœur, & de condition ; ie me perſuadois, qu'ils ne ſouffriroient pas ſans émotion, que Sa Majeſté les eût ſi peu conſiderez, que de faire un Traité de cette importance, ſans en avoir leur avis. Ie ſçay qu'il y en a qui ſe plaignent, que la Cour de Vienne, ne les conſulte jamais, ſinon quand elle veut avoir de leur argent, ou de leurs troupes ; & que cette façon de faire leur eſt inſuportable. Pour moy, j'avoüe, que leur plainte ſeroit tres bien fondée, ſi la paix avoit eſté ſouſcrite, & publiée ſans l'aveu de ceux, qui ont contribué à la guerre. Mais ie ne crois pas, que les perſonnes de jugement, & d'experience trouvent étrange, que pour éviter les longueurs, qui accompagnent les reſolutions, qui ſe prennent aux Dietes, on ait ébauché les matieres, & porté les affaires au point de la concluſion, ſans avoir pris le conſeil de ceux, qui la pouvoyent retarder. Les Intereſts

reſts des Eſtats de l'Empire ſont ſi differens, & leurs volontez ſi malaisées à ranger en une, que le Traité n'auroit pas eu l'effet, que Sa Majeſté deſiroit, ſi on les euſt tous appellez au conſeil. Ceux, qui ſe plaignent, ne voyent pas ſi clair dans les Finances de l'Empereur, que ceux, qui l'ont porté à cet accommodement. Les affaires de Tranſylvanie, ayant obligé Sa Majeſté d'eſtre puiſſamment armée, durant quatre ou cinq ans, ont conſumé ſes Provinces frontieres, & contraint la prudence de ſon Conſeil, d'éviter les quartiers, qui les auroyent entierement deſolées. Si toute l'Allemagne aimoit l'Empereur, comme les enfans bien-nez aiment leurs Peres, on croiroit, que tout ce qu'il fait, viſe au bien de l'Eſtat; perſonne ne blameroit ſa conduite; & tout le monde loüeroit le ſoin, qu'il a pris, de nous rendre le bien ineſtimable de la paix. Ie veux neantmoins ſuppoſer, que les Eſtats ont quelque ſujet de ſe plaindre; & demander aux plus capricieux & aux moins raiſonnables, s'ils ne ſe conten-

teront pas, ſi l'Empereur leur dit qu'il attend leur approbation, pour conclurre une affaire, utile à toute l'Allemagne, & à eux en particulier? Peut-eſtre y en aura-t-il, qui diront que non; & aſſeureront, que la dépenſe, qu'ils ont faite & l'incommodité, qu'ils ont faite & l'incommodité, qu'ils ont ſoufferte, pour ſecourir Sa Majeſté, meritoit quelque choſe de plus. Icy j'avouë, que j'aymerois mieux me taire, que de parler. Ie ſçay que les ſervices, que l'Empereur a receus des Eſtats de l'Empire, meritent beaucoup de reconnoiſſance; & que celuy là, ſe rend indigne d'une faveur, qui la veut payer d'Ingratitude. Mais auſſi tiens-ie pour indubitable, que la reconnoiſſance doit eſtre proportionnée aux faveurs; Et que celuy, qui en exige plus qu'on ne luy en doit, merite d'en recevoir peu, ou de n'en recevoir point du tout. Ce ſeroit eſtre temeraire, que d'exiger de l'Empereur, qu'il ſoûmit entierement ſa volonté à celle de ſes Princes, parce qu'il en a receu du ſecours; & ce ſeroit le vouloir obliger

bliger à l'impossible, que de pretendre, qu'il ne fist rien, de son propre mouvement, en un Royaume, qui ne depend aucunement de l'Allemagne. Il me semble que c'est assez, que Sa Majesté s'abbaisse à demander leur approbation & leur consentement; Et qu'elle leur face connoître, qu'elle les estime autant qu'elle doit, & autant que le meilleur de ses Ancestres les a estimez. Si cela ne suffit point, l'Empereur leur fera voir, que le secours qu'on luy a donné, visant à la conservation de ses Estats, vise aussi à la conservation de l'Empire. Sa Majesté confesse, que ses Provinces hereditaires, sont plus exposées aux injures du Turc, qu'aucune des autres de l'Empire; Mais elle ne croira jamais, qu'elles soient seules en danger. Cet Ennemy n'arreste pas son ambition à la conqueste de quelques places. Vn monde, ne luy suffit, non plus qu'au Grand Alexandre, Et la Hongrie ne sera pas plûtost entre ses mains, qu'il portera ses armes plus avant, si l'union des Chrestiens ne le retient, dans les

termes de ſon devoir. L'on a donc ſecouru Sa Majeſté, en ſe ſecourant ſoy-meſme. Et quiconque luy reprochera ce plaiſir, en perdra le fruit, & montrera, qu'il ne ſçait pas, que l'ambition du Grand-Seigneur n'a point d'autres bornes, que celles de ſon pouvoir.

Croyant donc, que les Eſtats de l'Empire acquieſceront aiſement aux juſtes deſirs de Sa Majeſté, ie paſſe en Pologne, & à Veniſe, pour voir ſi l'on peut aſſeurer avec quelque vrayſemblance, que l'Empereur ait fait la paix, pour prevenir les Venitiens qui vouloient faire la leur; Et pour eſtre en eſtat de recevoir la Couronne que les Polonnois luy ont promiſe.

Pour ce qui regarde la Pologne, toute l'Europe ſçait, que l'année 1655. le Roy de Suede, entra dans ce Royaume; & que dans peu de temps, il le reduiſit à la neceſſité, d'implorer le ſecours de ſes voiſins. Perſonne n'ignore, qu'il n'ait trouvé l'Empereur, diſpoſé à luy donner le moyen de reſiſter à ſon ennemy; & ſeize mil-

le

le vieux ſoldats, qui le retirerent des abois. L'on dit qu'entre les Conditions, qui furent accordées de part, & d'autre, celle de l'Election de Leopold, apres la mort de Iean Caſimir, fut la plus conſiderable. Et c'eſt ſur cette opinion, que ſe fonde le jugement de ceux, qui diſent, que la paix de Hongrie a eſté faite, afin que l'Empereur fuſt en eſtat de recueillir cet heritage. Les Traitez de cette nature, venant à la connoiſſance de peu de perſonnes, ce ſeroit une temerité, que de vouloir aſſeurer, que cela ſoit; & c'en ſeroit une autre, de le nier opiniâtrement. Il ne ſemble pas impoſſible, que les Polonnois, eſtant reduis à la miſere, n'ayent promis tout ce qu'on deſira d'eux, pour ſe tirer d'un mauvais pas. Ie vois pourtant de grandes difficultez, à l'execution de cette promeſſe, tant de la part de ceux, qui l'ont faite, que de celuy qui la receuë. Ceux, qui l'ont faite, ſont les Polonnois, qui en cette matiere s'accordent tres-difficilement; & neantmoins, leur accord eſt neceſſaire, à la

validité de l'Election de leurs Roys: Celuy qui la receuë, eſt Leopold, Empereur des Romains, qui n'en ſçauroit recevoir l'effet, ſans mettre l'Europe en combuſtion, ſes Eſtats en danger, & l'Empire dans la neceſſité de prendre les armes. Perſonne ne demeure les bras croiſez, quand un redoutable voiſin, acquiert des nouvelles Provinces; Les Suedois, les Moſcovites, & les Turc verront à regret, la Pologne au pouvoir de la Maiſon d'Auſtriche. Les premiers auront peur, d'eſtre obligez de rendre ce qu'ils ont acquis à la pointe de leur épée, & par des Traitez ſolennels. Les ſeconds craindront d'eſtre forcez à garder les frontieres, qu'ils voudroient bien eſtendre. Et les troiſiémes s'imagineront, que de l'union de la Pologne avecque l'Auſtriche, depend la ruïne de Conſtantinople. Le Moſcovite fera la paix avec ſes voiſins; le Suedois éveillera ſes anciennes pratiques; le Turc remuëra l'Aſie; & ils s'efforceront tous d'empeſcher, que l'Empereur ne poſſede

en

en repos, les fruits de ſon Election. La Turquie employera toutes ſes ruſes; la Suede tous ſes Arcenaux, & la Moſcovie tous ſes threſors, pour détourner la Pologne, de l'execution de ce qu'elle a promis. L'Allemagne, qui verroit à regret l'Empereur, ſur le thrône de Pologne, bandera tous les nerfs de ſa prudence & de ſon pouvoir, pour empécher qu'il n'y monte: Et les plus habiles Polonnois, qui prevoyent les ſuites de cette Election, ſeront bien aiſes de la faire avorter. Les anciens Envieux de la grandeur de cette maiſon Tres-Auguſte, ouvriront leur bourſe pour le meſme ſujet. Et enfin toute l'Europe prendra les armes, ou pour l'Empereur, ou contre Sa Majeſté. De ſorte, qu'il eſt incertain, que cette Election reüſsiſſe, au contentement des pretendans; & ſi l'on n'eſt aſſeuré, qu'elle doive reüſsir, la prudence veut, qu'on ne face pas ſemblant de le deſirer. Pour moi, je penſe que Sa Majeſté a plus d'envie, de deſtourner l'Orage, qui la menace de ce coſté là, en s'oppoſant à l'Ele-

ction d'un de ſes Envieux, qu'elle n'a de deſir de procurer ſon Election. La Pologne auroit veritablement beſoin d'un Roy, qui pût reparer ſes pertes, & la remettre au comble d'honneur, où nos Peres l'ont admirée. Mais la jalouſie, qu'elle donneroit à ſes voiſins, ſi elle parloit d'élire un Potentat, éminent par la force de quelques autres Royaumes, la doit porter à l'Election d'un Prince, qui ne puiſſe eſtre ſuſpect à perſonne. I'en ſçay, dont la vertu merite des Couronnes, que les Maiſons de France, & d'Auſtriche verront volontiers ſur le thrône; que la Suede & la Moſcovie revereront, ſans les craindre; que la Porte Ottomane ſouffrira, ſans déplaiſir; & que les Polonnois ne rejetteront point, s'ils n'ont entierement oublié l'Intereſt de leur Republique. Ce ſont là ceux, à qui l'Europe ſouhaite le Sceptre Polonnois: Ce ſont là ceux, qui le peuvent accepter, ſans troubler le repos de la Chreſtienté; & ce ſont là ceux, à qui la Pologne le peut donner, ſans crainte de ſemer le deſordre dans ſes entrailles.

trailles. Ne ſçachant donc pas, ſi l'Empereur deſire la Couronne de Pologne, je ne doute point, que ſon Conſeil ne face des reflexions ſerieuſes, ſur les difficultez, qu'il y rencontrera, & ſur les guerres qui accompagneront un honneur & un bien, que tous ſes voiſins lui envient & que perſonne ne lui ſouhaite.

Quant à ce qu'on dit, que l'Empereur ſçavoit, que les Venetiens traitoient avecque le Turc, pour obtenir de lui une paix particuliere, & laiſſer Sa Majeſté ſeule, dans l'embarras de la guerre; j'avouë franchement, que ie ne ſçay pas ce qu'il en faut croire. Si eſt ce pourtant, que ſi on conſidere les circonſtances du temps, & des affaires, l'on jugera, que cela ne pouvoit pas eſtre. Car encor qu'il n'y aye point de doute, que les Venetiens ne ſouhaitent la Paix, & qu'ils ne vouluſſent vuider leur threſor, pour recouvrer ce qu'ils ont perdu, à la derniere guerre. Il n'y a pourtant perſonne, qui ne juge, qu'ils n'en vouloyent point, lors que celle de Hongrie fut concluë. Il

y a plus de dix ans, que cette Republique auroit pû épargner les frais, qu'elle a faits à la guerre depuis ce temps là, ſi elle euſt voulu laiſſer le Royaume de Candie, entre les mains de ſon Adverſaire. La paix, qu'elle pourroit obtenir preſentement, ne ſeroit pas plus favorable; Et ayant eu de la repugnance, pour cette perte, lors qu'elle ſouſtenoit ſeule les efforts des armées du Turc; Il y a peu ou point d'apparence, qu'elle y aye voulu conſentir, lors que l'Allemagne donnoit de l'exercice aux forces Ottomanes; & qu'elle ſe perſuadoit, que le temps lui donneroit le moyen de reparer les breches de ſon Eſtat, & de contraindre le Turc à un accommodement, moins dommageable. I'aimerois donc mieux croire que Sa Majeſté auroit ſouhaité, de porter l'ennemy commun des Chreſtiens à un accord, utile à toute la Chreſtienté; Et que le malheur du temps, lui ayant oſté les moyens de conduire ſes deſſeins, à une fin plus avantageuſe, il a fait ce qu'il a pû, & laiſſé le reſte entre

les

les mains de la Providence Divine. C'eſt elle, qui aura ſoin des Venitiens, & qui leur donnera des amis capables de les delivrer du mal, qui les preſſe, & qui ſemble les vouloir oppreſſer. Toute la Chreſtienté leur ſouhaite ce bien, & moi autant, ou plus que perſonne, parce que je ſçay, que la pieté & la vertu des Nobles Venitiens, merite que le Ciel & la Terre les favoriſent.

Il me ſemble, que ce que je viens de dire, ſuffira à ceux, qui donneront plus à la raiſon, qu'à leur caprice. Et que tous ceux, qui liront cet eſcrit, avoüeront que c'eſt faire tort à Sa Majeſté, que de dire, qu'elle aye eu des penſées violentes, lors qu'elle a conclu la Paix. Ie ſçay, que les honneſtes gens confeſſeront, qu'elle a ſujet d'aimer, & d'honorer le Roy Tres-Chreſtien; que la prudence Politique l'oblige de diſſimuler le déplaiſir, qu'elle reçoit de la Ligue du Rhin; Que l'Intereſt d'Eſtat veut, qu'elle differe la Reformation des Proteſtans; Qu'elle n'a point d'autre intereſt, en l'affaire de Pologne, que d'empécher, qu'on ne mette ſur le

thrône, une perſonne, qui luy ſoit ſuſpecte; Qu'elle n'a point de deſſein de rendre la pareille aux Venitiens; & que les Suedois meſmes l'auront pour amie, autant de temps, qu'ils ſe contiendront dans les termes de bons voiſins, & de veritables membres de l'Empire. Ie m'imagine ſeulement, qu'on me dira, que les Hongrois ont quelque ſujet de ſe plaindre; & qu'il ſemble, que Sa Majeſté les traite plûtoſt en parâtre, qu'en Pere; puis que pour épargner ſes gens, & ſon argent, il a fait une Paix deſavantageuſe à leur pays. On changera pourtant de diſcours, ſi on conſidere, ce que perſonne ne doit ignorer. Ce peuple a ſi ſouvent menacé l'Empereur de vouloir poſer les armes, & s'accommoder avecque le Vizir, qu'il a ſemblé neceſſaire de le prevenir. Les ſoldats Chreſtiens ont receu autant, ou plus de dommage des Hongrois, que des Turcs. Et perſonne n'eſtoit aſſeuré, où ils eſtoient les plus forts. Nos chevaux, & meſmes nos hommes ſont morts de faim, à cauſe qu'il faloit des Regimens entiers,

tiers, pour aller ſeurement au fourrage. I'ay veu des lettres, où les Officiers de nos armées ſe plaignoient, que tous leurs valets avoyent eſté egorgez par ceux, en faveur de qui ils expoſoyent genereuſement leur vie: Pluſieurs François revenans de cette expedition, m'ont aſſeuré que ceux, qui s'écartoyent le moins du monde, eſtoient ſacrifiez à la fureur de ce peuple: Et que parmy eux, c'eſtoit un crime que d'eſtre bien couvert, ou d'avoir la mine de porter de l'argent. L'on me dira, que les amis meſmes ſont inſuportables aux habitans du pays, où la guerre ſe fait; & que les ſoldats prennent dequoy vivre, là où ils en trouvent; Que cela oſtant aux peuple le moyen de nourrir leurs enfans, les porte dans le deſeſpoir, & cauſe les excez, dont je viens de parler. Avoüons, que cela ſoit ainſi, & adjouſtons à tout cela, que les Ordres de Sa Majeſté, ayant eſté mal obſervez; & les Officiers n'ayant pas dequoy donner du pain à leurs compagnons, ils ont eſté contrains de leur lâcher la

bride au delà de toute raiſon, & de permettre ce qui eſt defendu, par les Loix de la plus licentieuſe guerre. Accordons, que le deſordre a eſté au plus haut point, & que les Soldats, n'auroyent ſçeu faire pis. Plus le mal a eſté grand, moins de ſujet a eu l'Empereur, de continuer la guerre : Et plus les Hongrois ont ſouffert, moins ont-ils de ſujet de ſe plaindre de la paix. Cette paix leur oſte du pied une eſpine inſupportable, & delivre Sa Majeſté du malheur de voir ſes amis & ſes ſujets ſervir de victimes à leur deſeſpoir. Quelqu'un me dira, que la perte, que ce peuple fait, d'une partie du Royaume de Hongrie, au lieu qu'il eſperoit de recouvrer ce qui a eſté perdu, luy met les larmes aux yeux, & les plaintes à la bouche. I'avouë, qu'on a raiſon de pleurer ces pertes; & que toute la Chreſtienté doit plaindre les miſerables Hongrois, de ce qu'ils ne ſont plus le boulevard de l'Empire, & la terreur des Infidelles. Il faudroit avoir un cœur de marbre, pour n'eſtre pas ſenſible aux pertes de Ieſus Chriſt,

& au

& au gain de Mahomet. Il faudroit eſtre brutal, pour ne point participer à l'affliction du peuple belliqueux de Hongrie. Il eſt volage, mais il eſt Chreſtien : Il a ſouvent contribué à ſa miſere, & par malice, & par inadvertance, mais il eſt Chreſtien ; Il a ſouvent appellé les Mahometans à ſon ſecours, contre ſes Roys legitimes ; mais il eſt Chreſtien. Et quand meſmes il auroit fait pis, je plaindray toûjours ſon Infortune ; parce qu'il eſt Chreſtien, & croiray meſme, qu'encor que nous ſoyons mieux, que les Hongrois, nous ne valons pas mieux qu'eux. Mais le temps de leur delivrance n'eſt pas encor venu. Et l'Empire du Turc, ne doit pas encor eſtre ruiné ; Nous eſperons neantmoins, que ce bien ne tardera point ; Et nous ſçavons pour certain, que nos eſperances ne ſeront point confonduës. L'Empire Turqueſque n'aura pas plus de privileges, que ceux, qui l'ont precedé ; Et les Hongrois ne ſeront pas plus malheureux, que les autres peuples qui invoquent le nom de Iesus. Dieu

veuille, que ce ſoit bien toſt, afin que ce peuple affligé, & nous qui participons à ſon affliction, ayons ſujet de ſeicher nos pleurs, & de nous rejoüir, voyant que le Tout-Puiſſant a ſoin des ſiens, & qu'il eſt pres d'eux, dans leurs adverſitez, pour les en retirer. A luy ſeul ſoit honneur, & gloire aux ſiecles des ſiecles. Amen.

P. I'ay leu attentivement vos Ecris, & n'y trouvant rien à redire, je vous les rend avec action de grace; le vous aſſeure, que je n'oublieray jamais les bonnes inſtructions, que vous m'avez données. Vous pouvez donc prendre un peu de repos, apres quoy, je vous prieray de m'entretenir des affaires Eſtrangeres; de parcourir, avec moy, les plus belles Parties de l'Europe; & d'en diſcourir, comme vous avez fait de noſtre Allemagne.

Fin de l'Eſtat de l'Empire.

TABLE GENERALE DES MATIERES

Particulieres contenues en ce Livre.

Le premier nombre denote la Partie, le second la Page ; & le Lecteur se souviendra de parcourir toute la lettre sous laquelle se devra trouver ce qu'il cherchera : parce que la confusion des matieres, n'a pas permis d'observer en cette Table l'ordre alphabetique sous chaque lettre.

A

L'Authorité *du Prince est l'Ame du Gouvernement, & comment.* 1. p. 21. 22.

L'Authorité *du Duc de Veniſe bien differente de celle de l'Empereur.* 1. p. 48. 49.

Alphonce *Eſpagnol, éleu Empereur.* 1. p. 87.

Privileges des Auſtregues. 1. p. 114.

Origine de la maiſon d'Auſtriche. 1. p. 119. 120.

Les Archiducs d'Auſtriche, *& les Rois de France de la troiſiéme race, iſſus d'une meſme tige, ſelon aucuns.* 1. p. 120. 121.

Les Actions *& Alliances de Rodolphe d'Haſpourg & de ſes deſcendans.* 1. p. 121. 122.

Comment la Maiſon d'Auſtriche *a eſté agrandie.* 1. p. 122.

Adolphe *Comte de Naſſau éleu Empereur & tué.* *ibidem*

Frideric fils d'Albert d'Auſtriche *pris en bataille, cede ſon droit ſur l'Empire à Louïs de Baviere.* 1. p. 124.

Pourquoy les Décendans de Rodolphe portent le nom d'Auſtriche *& de Bourgogne.* 1. p. 129.

Albert d'Auſtriche *Roy de Hongrie meurt laiſſant ſa femme groſſe.* 2. p. 238.

Denom-

Dénembrement des terres, & Eſtats de la Maiſon d'Auſtriche, *acquis par mariages.* 1.p.126.
Depuis quel temps la Maiſon d'Auſtriche *eſt en poſſeſſion de l'Empire.* 1.p.129.
Graces & privileges que les Princes d'Auſtriche *ont receu de Dieu, de la nature, & des Empereurs.* *ibidem*
Nombre des Empereurs, Rois, Cardinaux, Ducs, & Archiducs iſſus de la Maiſon d'Auſtriche. *ibidem*
Pertes & avantages de la Maiſon d'Auſtriche *en la paix de Munſter.* 2.p.119.
Comment les Princes d'Auſtriche *prenent leur ſeance dans les Aſſemblées.* 1.p.130.
Les filles d'Auſtriche *ſuccedent, les mâles manquans.* *ibidem*
Privilege des Princes d'Auſtriche *en cas de duel.* *ibidem*
Denombrement des Princes d'Auſtriche *d'aujourd'huy.* *ibidem*
La branche d'Auſtriche *ſuccedera, celle de Bourgogne venant à manquer, & pourquoy.* 1.p.136.137.
D'où deſcendent les Ducs d'Altembourg. 1.p.177.
Droict d'Aineſſe *n'eſt conſideré qu'à l'é-*

gard de l'Electorat. *ibid.*
Souveraineté d'Alsace *accordée au Roy de France & qu'elle.* 2.p.109.
Quand les Princes d'Anhalt *perdirent l'Electorat, & pourquoy.* 1.p.195.
Pourquoy les Rois d'Angleterre *ont esté dépouillez des Provinces de Normandie, & de Guyenne.* 1.p.215.216.
Pourquoy la Maison d'Austriche *porte les Armes de celle de Wirtemberg.* 1. p.246.
Religion, differens, & Alliances des Landgraves de Darmestadt, & de Cassel. 1.p. 152.153.
Alternation *quoy, & la seance des cinq Maisons qui alternent en Allemagne.* 1.p.272.
Combien d'Archevesches *anciennement en Allemagne, & combien aujourd'huy qui ayent seance aux Assemblées de l'Empire.* 1.p.353.
Combien d'Archevesches *& d'Evesches seculariſez par la paix de Munster.* *ibidem*
Augsbourg *en quoy considerable, & renommée.* 1.p.374.
Agrandissement *de Serviteurs prejudiciable.*

ciable à leur maiſtre. 1.p.294.295
Augsbourg, *d'où ainſi dit, & pourquoi, & comment appellé anciennement, & aujourd'huy.* 1.p.528.529.
Titre d'Archiduc *ne ſe trouve qu'en Auſtriche, & pourquoy les Princes d'Auſtriche l'ont pris.* 1.p.428.
Difference entre les Archiducs, *& les Ducs.* 1.p.429.
Archichanceliers *de l'Empire & leur pouvoir.* 1.p.64.65.
Ax, *pourquoy appellé* Aquiſgranum, *& Ville-Royale, & pourquoy cherie par Charlemagne.* 1.p.525.
Aalen. 1.p.530.
Aſſeſſeurs *de la Chambre Imperiale, & leur nombre, & par qui nommez.* 2.p.19.
Aſſemblées *des Romains appellées* Comitia, *& d'où appellées* Tributa, Centuriata, & Curiata. 2.p.188.
Quatre ſortes d'Aſſemblées *particulieres en Allemagne.* *ibid.*
Aſſemblées *appellées jours d'election, quelles.* 1.p.19.
Aſſemblées *de deputation quelles.* *ibid.*
Aſſemblées *de viſitations, quelles.* *ibid.*

Assemblées *des Cercles se font de trois sortes, & comment.* 2.p.20.
Assemblées *des Dietes divisées en trois Classes, & quelles, & qui y collige les voix, & en quelle maniere.* 1.p. 21.22.
Origine des Ducs d'Anhalt. 1.p.298
Descendans de Ioachim Ernest Prince d'Anhalt, *& le partage de ses fils.* 1.p. 301.302.
Alsace *au Roy de France.* 112.d.10.
Gouvernement de l'Estat des Princes. d'Anhalt. 1.p.302.303.
Religion, & titres des Princes d'Anhalt, *& Lauvembourg.* 1.p.305.
Situation de la Principauté d'Anhalt. 1.p. 306.
Comtes d'Aremberg *comment avancez, & devenus Princes de Barbançon.* 1. p.312.
Les Marquis d'Anspach, *cadets de la Maison de Brandebourg.* 1.p.104
Armées *Françaises en Allemagne quelles, & par qui commandées au temps de la paix de Munster.* 1.p.112.113.
Alliance *du Duc de Mantouë suspecte à la France.* 2.p.164.

Am-

Ambaſſadeurs *eſtrangers à Francfort.* 2. *p.*167.
Ambaſſadeurs *doivent eſtre riches.* 2. *p.* 143.
Ambaſſadeurs *eſtrangers ſortent de Francfort, pendant l'Election de l'Empereur.* 2.*p.*183.
Armées *de l'Empereur, quelles.* 2. *p.* 352.
Armée *du Grand-Vizir.* 2.*p.*344.
Ambaſſadeur *de Ferdinand empriſonné par Solyman.* 2.*p.*282.
Ambaſſadeurs *de Ferdinand demandent au Turc le Royaume de Hongrie, à quelles conditions.* 2.*p.*289.
André *Roy de Naples, aſſaſſiné par Ieanne ſa femme.* 2.*p.*232.
Albe *Royale aſſiegée par Amurath qui leva le ſiege.* 2.*p.*239.
Amurath II. *fait & obſerve la paix avec Vladiſlas, & par quel moyen.* 2.*p.*242. 243.
Accord *de l'Empereur Rodolphe & de Sigiſmond Battori.* 2.*p.*304.
Les Princes d'Aremberg, *quand & comment faits Princes.* 1.*p.*312.

B

MAiſon de Bourgogne *incorporée à celle de Habſpourg.* 1.p.131.
Royaume de Bourgogne *converti en Duché quand & comment.* 1.p.131.132.
Le dernier Duc de Bourgogne *precedoit les Electeurs au Concile de Baſle.* 1. p.74.
Royaume de Boheme *rendu hereditaire à la Maiſon d'Auſtriche par la paix de Munſter.* 2.p.119.
Boheme *quand erigé en Royaume.* 1. p.62.
Roy de Boheme *premier Electeur-ſeculier.* 1.p.75.76.
Pourquoy le Roy de Boheme, *n'a ni voix, ni ſeance dans les Aſſemblées univerſelles de l'Empire, quoy qu'il ait la premiere aux Elections des Empereurs.* 1.p.83,84.
Comment Sigiſmond de Luxembourg Roy de Boheme *ſe nomma luy meſme Empereur.* 1.p.84.
L'Origine de la Maiſon de Baviere. 1.p. 142.143.

Louis

Louis de Baviere *eleu Empereur.* 1. *p.* 144.
Baviere *a regné en Dannemark, Suede & Norvege* *ibid.*
Puiſſances de la Maiſon de Baviere. 1. *p.* 164.
Alliances de la Maiſon de Baviere. 1. *p.* 165. 166.
Eſtats de la Maiſon de Brandebourg, *& l'eſtenduë des terres de l'Electeur.* 1. *p.* 189. 190.
Religion des Sujets de l'Electeur de Brandebourg. 1. *p.* 191.
Origine de la Maiſon de Brandebourg. 1. *p.* 194.
Comment la Maiſon de Brandebourg *a herité celle de Pomeranie.* 1. *p.* 196. 197.
Qu'eſt-ce que la Maiſon de Brandebourg *a obtenu en recompenſe de la partie de la Pomeranie, qui luy a eſté oſtée par la paix de Munſter.* 1. *p.* 198.
Deſavantages que ſouffre la Maiſon de Brandebourg, *par la perte de la Baſſe Pomeranie.* 1. *p.* 199.
En quelle qualité l'Electeur de Brandebourg *a voix dans les Aſſemblées de l'Empire,* *ibid.*

Pour-

Pourquoy l'Electeur de Brandebourg *alterne avec le Roy de Suede, en la direction du Cercle de la Basse Saxe. ibidem.*

Quels Princes portent les Armes, & le nom de Berg, *Cleves, & Iuliers, & les inconveniens qui en peuvent arriver.* 1.p.200.

Causes du different entre les Maisons de Brandebourg, *& de Neubourg, touchant les Duchez de Iuliers, Cleves, & de Berg.* 1.p.201.

Brandebourg, *penultiesme des Electeurs.* 1.p.204.

Nombre des Princes, & enfans, aujourd'huy, de la Maison de Brandebourg, *& en quels Princes consiste maintenant la branche Electorale. ibidem.*

Troupes & Forteresses de l'Electeur de Brandebourg, *& de ses cousins de Culembach, & d'Anspach.* 1.p.206.207.

Pourquoy l'Electeur de Brandebourg *n'a encore esté mis en possession du Duché de Magdebourg.* 1.p.200.

Origine de la Maison de Bronsvic *& Modene.* 1.p.213.

Bronsvic *ville franche.* 1.p.217.

Estats

Eſtats des Ducs de Bronſvic, *& Lunebourg pourquoy conſiderables.* *ibidem*

Princes, alliances, origine, & religion des branches de Bronſvic, *& Lunebourg.* 1.p.218.

Origine des Marquis de Baden. 1.p. 260.261.

Erreur de ceux qui écrivent que les Marquis de Baden *deſcendent de ceux de Veronne.* 1.p.262.

Comment les Princes de Baden *& ceux de Hochberg ſont d'une meſme Maiſon. & leur accord, & teſtament mutuel.* 1.p. 263.

Baden, *& Dourlach, branches principales des Marquis de Baden d'aujourd'huy.* 1.p.265.

Alliances des Marquis de Baden, *& de Dourlach, & leur partage.* 1 p.265.266.

Beſançon, *a conſervé le droit de ſeance & de ſuffrage.* 1.p.354.355

Bamberg *premier Evéſché de l'Empire, & ſes privileges.* 1.p.359.

Si une meſme perſonne peut poſſeder tout à la fois pluſieurs Benefices, *qui obligent à reſidence.* 1.p.381.

L'Empereur a perdu le droit de conferer

les Benefices *& comment.* 1.p. 56. & 405. 406.
Brix *Eveſché.* 1.p.382.
Baſle *Eveſché.* *ibidem*
Burgrave *quoy, & ſon etymologie.* 1.p. 426.
Quels portent le titre de Burgrave *en Allemagne.* 1.p.427.
Origine des Comtes de Breda. 1.p.448.
Alliances des Comtes de Barby. 1.p.455.
Quels Barons *ſont Eſtats de l'Empire, & en quoy different des Comtes, & leurs privileges.* 1.p.480.
Nombre des Barons *de l'Empire.* 1.p. 481.
Difference des Barons *entr'eux.* 1.p.482.
Baron, *tiré du Latin* Vir, *& pourquoy.* *ibidem.*
Qu'entendoit-on anciennement en France par les Barons. 1.p 483.
Qu'entendent les Eſpagnols par les Barons. *ibidem.*
Barons *pris par fois par les Italiens pour beliſtre, & pourquoy.* *ibidem*
Baron *doit eſtre Gentil-homme de naiſſan-* 1.p.484.485.
Biberac. 1.p.460.

Breme. 1.p.530.
Cauſes du ſoulevement des Bohemiens *contre l'Empereur, & de la creation qu'ils avoient faite d'un nouveau Roy.* 2.p.80.
Paroles du Duc de Bragance *au Roy d'Eſpagne.* 1.p.295.296.
Prince de Barbançon *eſt de la Maiſon d'Aremberg.* 1.p.312.
Bancs *des Comtes divisés en* 4. 1.p.441.
Sept Batailles *rangées, & quatorze combats extremement ſanglans donnez en Allemagne, depuis que le Roy de Suede y fut entré juſques à la paix.* 2.p.82.
Bataille *de Leipſic en Miſnie.* 2.p.83.
Bataille *de Luizen.* 2.p.84.
Bataille *d'Hamelen.* 2.p.85.
Bataille *de Viſtock.* 2.p.87.
Bataille *de Nortlingue.* 2.p.8.86.
Autre Bataille *de Leipſic.* 2.p.88.
Bataille *de Lancou en Boheme.* 2.p.89.
Priſe de Brizac. 2.p.93.
Forteresſe de Brizac. 2.p.109.
Bulle *d'or, ce qu'elle contient, & quand elle a eſté publiée.* 2.p.121.
Pourquoy la Bulle *d'or eſt ainſi appellée & ſeelée en or.* 2.p.127.

Inſcription du Sceau de la Bulle *d'or.* 2. *p.*128.

Pourquoy par la Bulle *d'or l'Empereur ſemble avoir eu plus de ſoin des Electeurs, que de tout le reſte de l'Empire.* 2.*p.*122.

Si la Bulle *d'or peut-eſtre abrogée, & quand c'eſt qu'on y peut changer.* 2. *p.*129.

Ordonnance de la Bulle *d'or ne lie point les mains des Electeurs.* 2.*p.*124.

Bajazet *donne Bataille au Roy Sigiſmond.* 2.*p* 257.

Iean de Bourgogne pris par Bajazet *en Bataille.* *ibidem*

Belgrade *aſſiegée par Mahomet II. & defenduë par Corvin.* 2.*p.*250.

Bude *priſe par Solyman.* 2.*p.*272.

Boskai *s'établit en Tranſylvanie.* 2.*p.* 312.

Bektes *fuit en chemiſe.* *ibidem*

Boskay *confirmé en ſon uſurpation vend ſa Patrie au Turc.* 2.*p.*315.

Accord de Boskay *avec le Turc & l'Empereur.* 2.*p.*317.

Bethlem *Gabor ſe ſaiſit de la Tranſylvanie.* 2.*p.*322.

Bethlem *Gabor se fait proclamer Roy de Hongrie ; & ses progrez.* ibidem
Sigismond Battori *traite avec Rodolphe, & épouse Christine fille de l'Archiduc de Gretz.* 2.p.305.
Sigismond Battori *fait mourir ses parens.* 2.p.306.
Sigismond Battori *défait l'armée d'Amurath & de son Successeur Mahomet III.* 2.p.308.
Accident & mort de Sigismond Battori. 2.p.311.
Mort d'Estienne Battori. 2.p.302.
Estienne Battori prend le party de Ferdinand d'Austriche. 2.p.267.
Fortune d'Estienne Battori *éleu Roy de Pologne & qui ceda la Transylvanie à son frere.* 2.p.301.

C.

CEremonies *modernes de l'investiture des fiefs.* p. 60.161.
Charlemagne *Allemand d'origine.* 1. p.23.
Quand & pourquoy Charlemagne *fut proclamé Empereur par le Pape.* 1.p.24.

Pourquoy les Couronnes *Lombardique & Romaine ne ſont pas eſſentielles à la dignité Imperiale.* *ibid.*

Pourquoy la race de Charlemagne *poſſeda fort peu de temps l'Empire, & le Royaume de France enſemble.* 1. p. 25. 26.

Pourquoy Charles *Duc de Lorraine, oncle paternel de Louïs V. fut declaré indigne de ſucceder à la Couronne de France.* 1. p. 26.

Comment la race de Charlemagne *fit place en Allemagne aux Saxons, & en France aux Capetiens.* *ibidem.*

Comment Hugues né en France, mais Saxon d'origine, parvint à la Royauté. *ibidem.*

Utilitez & avantages de la Chaſſe. 1. p. 35.

Comment la Chaſſe, *& la guerre ont du rapport.* *ibidem.*

Opinion de Camoës touchant la Chaſſe. 1. p. 36.

Generoſité du Chien *d'Alexandre.* 1. p. 39.

L'Electeur de Cologne, *parle le ſecond aux Dietes.* 1. p. 77.

Voyages de Charles V. *par mer, & par terre,*

terre, & ſa demiſſion volontaire de l'Empire en faveur de ſon frere; & du Sceptre Eſpagnol en faveur de Philippe ſon fils. 1.p.78.79.

Mort de Charles V. *ibidem.*

Pourquoy Charles V. *ne remit pas ſon Sceptre au Pape.* *ibid.*

Que porte chaque Electeur au Couronnement *de l'Empereur, & quel Electeur le couronne.* 1.p.103.104.

Il y a deux Couronnes *en Allemagne deſquelles en couronne l'Empereur.* 1. p. 106.

Pourquoy le pouvoir des Chambres *Imperiales n'aſte pas à l'Empereur le pouvoir d'adminiſtrer la Iuſtice.* 1. p. 116.

Iuſques à quel temps la Chambre *Imperiale a eſté ambulatoire.* *ibidem.*

En quel temps la Chambre *Imperiale a eſté renduë ſedentaire, & où elle eſt aujourd'huy.* *ibidem.*

Dequoy connoiſt la Chambre *Imperiale, & qui en fait chaſtier les Aſſeſſeurs quand ils ſe fourvoient.* 1.p.118.

Si on peut appeller de la Chambre *Imperiale à l'Empereur, ou au Pape.* *ibid.*

De quelles Cauſes connoiſt la Chambre *Imperiale en premiere inſtance. ibidem.*

D'où deſcendoit Pierre Colonna, *dont la Maiſon de Brandebourg tire ſon origine.* 1. *p* 194.

Quels Princes portent le nom, & les armes des Duchez de Cleves, *Iulliers, & Berg, & qui y a plus de droit.* 1. *p.* 200.

Iuſtice des Marquis de Culembach, *& d'Anſpach, & leurs voix dans les Aſſemblées.* 1. *p.* 203. 204.

Titres de l'Archeveſque de Cambray, *& ſi cet Archeveſque tient rang dans les Aſſemblées de l'Empire.* 1. *p.* 355.

Cercles *de Franconie, de Suabe, Electoral, du Rhin, de la Haute & Baſſe Saxe, de Weteravie, de Baviere d'Auſtriche, & de Bourgogne, & les Directeurs de chacun d'iceux.* p. 365 366. *&c.*

Ce que chacun de ces Cercles *contient leurs Directeurs & ce qu'ils fourniſſent.* 1. *p.* 367. 368. *&c*

Canonicats *des Princes Proteſtans à Strasbourg.* 1. *p.* 37

Conſtan

Conſtance *ville en quoy remarquable, ibidem.*
Concile *de Trente contraire aux libertez, & privileges des Rois de France.* 1.*p.*383.
Chevaliers *Marianites, pourquoy ainſi appellez, leur progrez, & leur difference d'avec ceux du Temple.* 1.*p.*385.
Corbay *Abbaye en Saxe, pourquoy ainſi nommée, & par qui fondée.* 1.*p.*391.
Chartreux & Celeſtins *ne peuvent acquerir immeubles, & pourquoy.* 1. *p.* 395.
Pouvoir du Conſiſtoire *des Lutheriens en Allemagne ſur les Sur-Intendans, & les Paſteurs.* 1.*p.*412.
Calviniſtes *en Allemagne ſoumettent auſſi les ſimples Paſteurs aux Sur-Intendans.* 1.*p.*415.
Princes Calviniſtes *en Allemagne, quels. ibidem.*
Princes Catholiques *en Allemagne, quels.* 1.*p.*416.
Conſervation des Calviniſtes *attachée à celle des Lutheriens.* 1.*p.*416.417.

Calviniſtes, *conſiderez en Allemagne par le voiſinage des Suiſſes & des Holandois.* 1.p.415.

Comtes, *appellés Graven en Allemand.* 1.p.421.

Comtes, *pourquoy appellez* Comites *en Latin.* *ibidem.*

Comtes *eſtoient Iuges des Villes, & Provinces.* 1.p.432.

Comment les Comtes *Palatins s'approprierent les Provinces de Saxe, Baviere, Franconie, & la Palatine.* 1.p.422.

Comtes, *quoy? leur agrandiſſement, & leurs fonctions anciennement.* 1.p. 433.

Comtes *d'office*, & Comtes *de dignité.* *ibidem.*

Si les Comtes *ont eſté plus grands que les Ducs.* *ibidem.*

Comtes *Palatins en Allemagne, ne ſont Inferieurs aux plus grands Ducs, ſans que cela déroge au titre de Duc, & pourquoy.* 1.p.436.

Que veut dire Diacre Cardinal. 1.p. 434.

Comtes *en grand nombre anciennement en Gaule, & l'ordre qu'ils devoient garder*

garder en l'administration de la Iustice. I. p. 438.
Comtes *anciennement moindres qu'à present.* I. p. 439.
Comment est-ce que les Comtes *se sont rendus maistres des terres de leur jurisdiction, & les ont renduës hereditaires.* I. p. 440.
Quel rang tiennent les Comtes *d'aujourd'huy dans les Assemblées, comment ils y donnent leurs suffrages, & en combien de bancs, ils sont diuisés.* I. p. 441.
Quels Comtes *ont seance dans les Assemblées, & pourquoy moins y ont seance aujourd'huy, qu'anciennement.* I. p. 442.
Trois sortes de Comtes *en Allemagne, sans y comprendre ceux d'Austriche, & quels.* I. p. 443.
Comtes *immediats, & leurs prerogatiues.* *ibidem.*
Quelques Comtes *sujets, ne sont inferieurs aux plus grands.* I. p. 444.
Nombre des Comtes *qui ont seance aux Dietes de l'Empire.* I. p. 445.
Comte de Schuartzbourg, de Waldek, de

Salme, & de Morange, de quels Princes relevent, & à qui appartiennent ? ibidem.

Pluſieurs Comtes *ont charges hereditaires dans les Maiſons des Princes.* 1. *p.* 446.

Antiquités des Comtes *de Naſſau. ibid.*

Alliances des Comtes *de* Naſſau. 1. *p.* 449.

Particularitez des Comtes *de Hohenzolleren.* 1. *p.* 451.

De Furſtemberg. 1. *p.* 452.

De Barby, Caſtel, Oldembourg, Erpach. 1. *p.* 455. 456.

Levveſtein, Erbſtein, Fugger. 1. *p.* 458. 459.

Gleikhein, Hanau. 1. *p.* 460. 461.

Linange, ou Lenigen, Helfeſtein, Hohengueroldſek. 1. *p.* 463.

Limbourg, Mansfeld, Montfort. 1. *p.* 464.

Novenard. 1. *p.* 465.

Oſtfriſe. 1. *p.* 466.

Rhingraves. 1. *p.* 471.

Schuartzbourg, Solmes. 1. *p.* 472. 473.

Ranzau. 1. *p.* 475.

Salme, Stolberg. 1. *p.* 477.

Walbourg, Zeil, Sultz, Waldek. 1. *p.* 478.

Diffe-

Differences entre le Chevalier *& le Gentilhomme.* 1.p.487.
La vertu ſeule fait le Chevalier, *& non pas la naiſſance.* *ibidem.*
Exemple des Rois qui ont receu l'Ordre de Chevalerie *apres eſtre faits Rois, meſme en France.* *ibidem.*
Comment les Chevaliers *ſont receus & degradez, & pour quels crimes degradez.* 1.p.490.
Cauſe, & origine des Ordres de Chevalerie. 1.p.491.492.
Deux Courõnes *de l'Empereur.* 1.p.105. 106.
Quatre ſortes de Chevaliers *en Allemagne, qui doivent eſtre Princes, Seigneurs, ou Gentilshommes.* 1.p.493.
Comment l'Empereur crée par fois des Chevaliers *qui ne portent aucun Colier, ny autre marque.* *ibidem.*
Qui peut créer des Chevaliers. 1.p.494.
Difference entre le Chevalier, *& le Cavalier.* 1.p.495.
Confraternitez *dommageables à l'Empire.* 1.p.196.
Meſlange de Conditions, *odieux en Allemagne.* 1.p.496.

Diviſion des Cercles *de Suabe, de Franconie, & du Rhin, en diverſes parties, ou quartiers, par les Gentils-hommes.* 1.p.502.503.

Cologne *Rome d'Allemagne, pourquoy appellée* Colonia Agrippina. 1.p. 530.

Femmes de Cologne *peu modeſtes aux bains.* *ibidem.*

Forme de l'hommage des Bourgeois de Cologne *à leur Eveſque.* 1.p.531.

Forme de la confirmation des privileges de la ville de Cologne *par ſon Eveſque.* *ibidem.*

Colmar. 1.p.533.

Chaqu'une Claſſe *des Aſſemblées des Dietes en combien de bancs diviſée, & quels ordres contient chaque banc.* 2.p.53.

Cadets *des Maiſons Electorales precedent les autres Princes aux Aſſemblées.* *ibidem.*

But principal, & progrez de la Compagnie *fructifiante, ou des beaux eſprits, & par qui eſtablie.* 1.p.503.

Quatorze Combats *extremement ſanglants, & ſept batailles rangées, données*

nées en Allemagne depuis que le Roy de Suede y fut entré jusques à la paix. 2. *p* 83.
Combat *de Furts sur la Vieille-Montagne.* 2. *p.* 91.
Pourquoy le Courage *se trouve rarement avec la prudence.* *ibidem.*
Combat *de Lignits en Silesie.* *ibidem.*
Combat *de Rheinfeld.* *ibidem.*
Combat *de Vittemveyer en Brisgou.* 2. *p.* 92.
Combat *de Kemnits en Misnie.* 2. *p.* 94.
Combat *de Volfembutel.* *ibidem.*
Combat *de S. Antoine.* 2. *p.* 95.
Combat *de Schveinits en Silesie.* 2. *p.* 96.
Combat *de Dutlingue en Wirtemberg.* *ibidem.*
Combat *de Fribourg en Brisgou.* 2. *p.* 98.
Combat *de Merkendal en Franconie.* *ibidem.*
Douziéme & treiziéme Combats. 2. *p.* 98. 99.
Combat *de Grevvembrouc au païs de Iuliers.* 2. *p.* 103.

Autres Combats *moins ſanglans.* 2. *p.* 105.

Ceremonies *qui ont eſté faites à l'Election & au Sacre de l'Empereur Leopold.* 2.*p.*192.

Ceremonies *obſervées apres l'Election.* 2.*p.*193.194.195.

Capitulation *preſentée à l'Empereur avant ſon Sacre, & à quoy elle l'oblige.* 2.*p.*168.169.

Capitulation *Royale pourquoy ainſi nommée.* 2.*p.*171.

Conference *de l'Archiduc Leopold avec 4. Electeurs.* 2.*p.*149.

Charles *Guſtave entre en Pologne & prend Warſovie.* 2.*p.*155.

Cracovie *deffenduë par* CZarnesky. *ibidem.*

Caſimir *Roy de Pologne ſort du Royaume.* 2.*p.*155.

Ordre de la ſeance des Electeurs & Officiers ſur le theatre du Throne au Couronnement *de l'Empereur Leopold I.* 2.*p.*196.

Ordre de la marche en la conduite du Roy des Romains en ſon logis devant ſon Couronnement. 2.*p.*199.200.

Ornemens envoyez pour le Couronnement, *par qui presentez, & par qui receus.* 2.p.201.

Ordre de la marche pour conduire l'Empereur à l'Eglise, afin d'y estre Couronné. 2.p.203.204.

Office divin par qui fait. 2 p.206.207.

Ceremonie du Couronnement, *l'Empereur estant sur son Thrône, & les demandes à luy faites.* 2.p.208 209.

Onction du Sacre & Couronnement. *ibidem.*

Ordre de la marche de l'Eglise à l'Hostel de ville, apres le Couronnement *de l'Empereur.* 2.p.213.214.

Couronnemens *des Roys inegaux.* 2. p.211.

Ceremonie apres la Messe du Couronnement. 2.p.213.

Creation de Chevaliers, *& la maniere. ibidem.*

Ceremonie de la Maison de ville, l'Empereur y estant arrivé, apres son Couronnement. 2.p.214.215.

Largesse faite au peuple & par qui. ibidem.

Festin de l'Empereur & des Electeurs & par qui servis. 2.p.216.

Vaſes du Couronnement, *quels & à qui ils appartiennent apres le Couronnement fait.* 2.p.217.

Princes & Deputez qui dinerent au feſtin du Couronnement *de Leopold.* 2. p.218.

Sermens des villes Imperiales apres le Couronnement. 2.p.219.220.

Strasbourg ſeul refuſe le ſerment apres le Couronnement *& pourquoy. ibidem.*

Charles II. *Roy de Naples s'empare de la Hongrie & en dépouille ſa parente.* 2.p.235.236.

Charles *vaincu par Sigiſmond, époux de Marie.* *ib. dem.*

Ceſſion *de la Tranſilvanie par Ferdinand.* 2.p.299.

Mort de Chriſtofle *Battori.* 2.p.302

Cauſe *de la derniere guerre du Turc.* 2. p.334.

Le Comte *de Serin baſtit le Fort de Serin.* 2.p.335.

Quels ſont les Confederez. 2.p.339.

Le Turc repouſſé par les Comtes *de Serin & de Holach.* 2.p.355.

Le Siege de Caniſſe. 2.p.356.

Quel

D

QVel eſtoit anciennement le Diademe *des Empereurs, & quel aujourd'huy.* 1.p.105.106.
Si les Dames *ſont dignes du Sceptre.* 1.p. 254.255.
Terres & Alliances des Marquis de Dourlach, *branche de Baden.* 1.p 268.
Religion des branches de Dourlach, *& de Baden, & leurs voix, & ſeances aux Aſſemblées.* 1.p.270.
Quand & comment le Royaume de Dannemark *a eſté ſeparé de celuy de Suede.* 1.p.275.
Pourquoy Chriſtierne, ou Chriſtian II. Roy de Dannemark *fut chaſſé de la Suede, & empriſonné par les Danois.* 1. p.276.
Royaume de Dannemark *devenu ſouverain & ſucceſſif, & comment.* 1.p.90.
Directeurs *de chacun des Cercles.* 1. p. 363.364.
Diſcipline *Eccleſiaſtique des Seigneurs Evangeliques ſur leurs terres.* 1. p. 413.414.

Origine des Comtes de Dillembourg. 1. *p.*449.

Comtes de Delmenhorſt *defaillent en la mort d'Antoine Gunther, & qui heritera leurs Terres.* 1.*p.*456.

Donavert, *pourquoy aſſujetty au Duc de Baviere.* 1.*p.*533.

Dunkelſpiel. 1.*p.*534.

Pourquoy les Dietes *ne ſe peuvent convoquer par l'Empereur, que du conſentement des Electeurs.* 2.*p.*20.21.

Dietes *pour quelle cauſe, & comment ſe convoquent.* *ibid.*

En quel lieu on doit tenir les Dietes. 2.*p.*22.

Ordre qu'on obſerve aux Dietes. 2. *p.*29.

Ordre & ſeance que tiennent les Princes d'Empire aux Dietes *& leurs noms.* 2. *p.*31.32.

Noms, rang, ſeance, & ordre des Electeurs, aux Dietes. *ibidem*

Noms, rangs & ſeance des Archiducs, Archeveſques & Eveſques; ceux qui alternent aux Dietes, *& ceux qui ne reconnoiſſent plus l'Empire.* 2.*p.*32.

Ordre de la ſeance, & noms des Abbés qui

qui precedent & alternent aux Dietes. 2.p.33.34.

Ordre de la ſeance & noms des autres Prelats, Abbez inferieurs & Abbeſſes qui n'ont que deux voix aux Dietes, *& ſouſcrivent apres les Princes: ibidem*

Rang que tiennent les Eccleſiaſtiques Proteſtans aux Dietes, *avec les noms des Archeveſchez & Eveſchez ſeculariſez, & quand, & apres qui ils donnent leurs ſuffrages, à qui ils appartiennent & appartiendront.* 2.p.36.37.

Comme les Princes ſeculiers prenent place, leurs noms, & combien chacun a de voix aux Dietes. 2.p.40.

En combien de Directoires *les Comtes ſont diviſez & combien chacque Directoire a de voix.* 2.p.44.

Ordre & noms des Comtes aſſis au banc de Veteravie. ibid.

Comtes aſſis au Banc de Suabe. 2.p.46.

Comtes aſſis au banc de Weſtphalie 2.p.47.

Ceremonies & harangues qui ſe font aux Dietes. 2.p.48.

Quels les Romains honoroient du titre de Duc. 1.p.419.

Duc *de Veniſe ſemble eſtre ſouverain & eſt pluſtoſt priſonnier que Monarque.* 1. *p.* 48. 49.

Duc *des Griſons plus ancien Duc.* 1. *p.* 430.

Pourquoy les Ducs *envoyez dans les Provinces frontieres.* *ibid.*

Agrandiſſement des Ducs. 1. *p.* 431.

Etymologie de Duc. *ibidem.*

Ducs *d'Allemagne tous Princes, & plus conſiderables que les* Ducs *de France & d'Eſpagne.* *ibidem*

Quels païs ont autrefois porté, tantoſt le titre de Duc, *tantoſt le titre de Roy.* 1. *p.* 435.

Princes de Pologne, de Hongrie, & de Boheme, anciennement appellez Ducs. *ibidem.*

Il ſuffit aux Villes & aux Abbeſſes d'envoyer des Deputez aux Dietes. 2. *p.* 28.

A qui ſe preſentent aux Dietes *les Eſtats en perſonnes, & à qui les Ambaſſadeurs, & les Deputez.* *ibid.*

Ordre obſervé aux Dietes, *& pourquoy l'Empereur y va le premier.* 2. *p.* 29

Ordres & ceremonies obſervées en la mar-

marche, lors que l'Empereur va en l'Assemblée des Dietes, *ou en revient.* 2.p.30.

Ordre de la seance de l'Assemblée aux Dietes. *ibidem*

Pourquoy dit-on qu'une Diete *en enfante une autre.* 2.p.50.

Comment on procede aux Dietes, *apres la deliberation, sur la proposition qui y a esté faite.* *ibidem*

Assemblées des Dietes *divisées en trois Classes, & quelles, & qui y colligo les voix, & en quelle maniere.* 2.p.51.

Genealogie des Rois de Danemark, *& des Ducs d'Holstein.* 1.p.169.170.

Descendans de Iean le jeune, fils de Christian III. Roy de Dannemark; *& d'Adolphe frere cadet de ce Roy.* 1. p.171.173.

Dietes *se convoquent par lettres de l'Empereur, & en quels termes.* 2.p. 20.21.

Temps, & necessité des Dietes. 2.p.22.

Dietes *en quel lieu se celebrent.* *ibidem*

Dietes *ne peuvent estre convoquées hors l'Allemagne, ni au dessus d'Ausbourg, ni au dessous de Cologne, & pourquoy.* 2. p.23.24.

Premiere Diete *apres l'Election de l'Empereur, où se doit tenir.* 2 p. 23.
Quelles personnes appelle l'Empereur aux Dietes. 2 p. 24.
Où le Droict d'aisnesse a lieu, les Regens seuls sont appellez aux Dietes. 2. p. 25.
Lors que les Principautez se partagent également, tous sont appellez aux Dietes. *ibidem*
Si tous les biens des Princes partagez n'ont qu'une voix, tous les Seigneurs deputent ensemble aux Dietes. *ibidem*
L'Empereur appelle par fois aux Dietes *ceux qui n'y ont point de seance, exemples.* *ibidem*
Charge, pouvoir, & fonctions du Vice-Mareschal aux Dietes.
Quelles affaires on traite aux Dietes. 2. p. 56. 57.
Conclusions des Dietes *comment se prennent.* 2 p. 58.
Assemblées de Deputation *d'où procedent, & qui y a seance & voix.* 2 p. 59.
Deputez du Duc *de Mantouë & de Modene à Francfort.* 2. p. 62.
Different des Ducs *de Mantouë & de Mode-*

Modene. *ibidem*
Intereſt des Ducs *de Mantouë & de Modene.* *ibid.*
Deputez *des François & des Suedois à Francfort.* 2.p.135.
Deputez *d'Eſpagne.* 2.p.139.
Difficultez *de l'Election de Leopold ſurnommée, & comment.* 2.p.168.
Deputez *des Electeurs aprez ceux des Roys.* 2.p.198.
Diſcours *politique ſur la paix.* 2.p.365.
Magnificences & Reſolutions priſes en la derniere Diete *de Ratisbonne touchant la guerre d'Hongrie.* 2.p.349.
Differens *entre la France, l'Eſpagne & l'Auſtriche aſſoupis.* 2.p.380.
Differens *qui pourront ſurvenir apres la mort du Roy d'Eſpagne.* 2.p.382.
Difficultez *que l'Empereur trouvera à eſtre Roy de Pologne.* 2.p.402

E

CE *qu'on doit entendre par* l'Eſtat *de l'Empire.* 1.p.5.
Le mot d'Eſtat *ſe prend en pluſieurs façons en Holande, France & Allemagne.* *ibid.*

Empire *ſe prend en divers ſens.* 1.p.6.
Quand on parle de l'Empire *abſolument, c'eſt de l'Empire Germanique. ibidem.*
Plaiſirs de l'Eſtude. 1.p.39.
Comtes d'Egmont *vaſſaux du Duc de Bourgogne, & leur origine.* 1.p.444.
Quoy que l'Empereur *ne ſemble pas ſouverain, il eſt en effet.* 1.p.49.
L'Eſtat de l'Empire *eſt mêlé de l'Ariſtocratique & du Monarchique.* 1.p.50.
L'Empire *en ſa decadence vendu à l'enchere par les Soldats.* 1.p 85.
Les Droits de l'Empire *au temps de Rodolphe d'Hapourg eſtoient de* 18. *millions de rente.* 1.p.86.
Quoy que l'Empereur *ne faſſe pas tout ce qu'il veut, il ne laiſſe pas d'eſtre le premier Monarque du monde.* 1.p.51.
L'Empereur *eſt obligé d'obſerver les Loix divines & humaines, ſans que cela déroge à ſon droict de ſouveraineté.* 1. p.51.
Pourquoy l'Empereur *ne peut pas créer des Princes, Comtes & Barons, qui ayent ſeance dans les Aſſemblées, ſans le conſentement des Eſtats de l'Empire.* 1.p.54

L'Em-

L'Empereur *a perdu le Droict de conferer les benefices Ecclesiastiques par l'accroissement de l'authorité des Papes.* 1. *p.*56.

Depuis Charles V. aucun Empereur *n'a esté couronné à Rome.* 1.*p.*59.

Comment les Empereurs *perdirent le droict d'elire les Papes.* *ibidem*

L'Empereur *peut créer des Rois, & a droict d'empescher qu'aucun autre n'entreprenne la mesme chose.* 1.*p.*61.

L'Empereur *peut créer des Barons, Comtes, & Ducs, sans leur donner aucunes terres.* 1.*p.*62.

Les Electeurs *sont les principaux Membres de l'Empire.* 1.*p.*64.

Quels sont les trois Electeurs *Ecclesiastiques, & quels les cinq Electeurs Seculiers, & quelle charge de chacun d'iceux.* *ibidem*

Pourquoy les Electeurs *ont droict d'elire l'Empereur, & le deposer.* 1.*p.*65.

Quand est-ce que l'Empire *a esté successif.* 1.*p.*66.

Quand est ce que l'Empire *est devenu electif, & pour quelle cause.* *ibidem*

Au commencement tous les Estats *de l'Em-*

pire avoient le pouvoir de créer l'Empereur. 1.p.68.

Pourquoy le nombre des Electeurs *a esté reduit à sept par la Bulle d'or.* 1.p. 68. & 82.

Que plusieurs Princes & Seigneurs ont eu voix à l'Election *des Empereurs jusques au temps de Frideric. II.* 1.p.69.

Le nombre des Electeurs *incertain jusques à Frideric. II.* 1.p.71.

Le huictiéme Electeur *inconnu avant la paix de Munster.* *ibidem*

Pourquoy huit Electeurs *maintenant.* 1. p.72.

Quant est ce que le huictiéme Electorat *sera aboly.* 1.p.73.

Preuve que la dignité Electorale *n'égale pas le Royale.* 1.p.75.

Preuve que les Electeurs *ont pourtant precedé les Rois en certaines rencontres.* *ibidem.*

Le dernier Duc de Bourgogne du Sang Royal de France, obtint du Concile de Basle de preceder les Electeurs. 1. p.74.

Le Roy de Boheme precede l'Imperatrice à l'Election. 1.p.75.

Les

Les Electeurs *Eccleſiaſtiques precedent les Seculiers.* 1.p.77.
Ordre des Electeurs *Seculiers.* *ibidem.*
L'Empire vaquant, les Electeurs *Palatin, & de Saxe ſont Vicaires, & leur pouvoir.* *ibidem.*
Quand eſt-ce que l'on procede à l'Election d'un autre Empereur. *ibidem.*
Preuve que l'on peut depoſer un Empereur. 1.p.78.
Où ſe doit faire l'Election *de l'Empereur, & ſi elle a toujours eſté faite à Francfort.* 1.p.81.82.
Pourquoy trois Electeurs *Eccleſiaſtiques, & pourquoy quatre Seculiers.* *ibidem.*
Pourquoy le nombre des Electeurs *eſt impair.* *ibidem.*
Les Electeurs *Eccleſiaſtiques ne ſe peuvent nommer eux-meſmes Empereurs, & pourquoy.* 1.p.85.
Pourquoy l'Empereur *doit eſtre de famille illuſtre, riche, & Allemande, du moins d'origine.* 1.p.86.
S'il eſt meilleur que les Royaumes ſoient Electifs, que ſucceſſifs. 1. p. 89.

En quels Royaumes l'Election *a lieu, & en quels la ſucceſsion, & pourquoy. ibidem.*

Pourquoy les Allemands aiment mieux avoir leurs Empereurs par Election. 1. *p.* 91.

Les Electeurs *Palatin, & de Saxe, Adminiſtrateurs de l'Empire pendant l'Interregne.* 1. *p.* 92.

Quand tranſporte-t-on l'Empire *en une autre famille? ibidem.*

Si l'Empire *euſt toujours eſté ſucceſſif, ſon domaine n'euſt pas eſté tant aliené.* 1. *p.* 93.

Inconveniens quand un Royaume eſt Elective. *ibid.*

Quel âge doit avoir un Prince pour pouvoir eſtre Empereur. 1. *p.* 94.

L'Empereur, *& le Roy des Romains, ſont perſonnes differentes, & pourquoy.* 1. *p.* 95.

Quelles ſont les Armes, & les titres de l'Empereur. *ibidem.*

Comment l'Empereur *traite le Roy des Romains en luy écrivant, & le Roy des Romains luy. ibid.*

Si l'Empereur *prend le nom de Ceſar avant*

avant ſon couronnement, & comment il eſt ſervy quand il mange en ceremonie. 1.p.101.102.

Quels Titres prend l'Empereur *dés qu'il eſt eleu, & que fait il?* *ibidem.*

Quelles ſont les fonctions de chaque Electeur, lors que l'Empereur *diſne en ceremonie.* *ibidem.*

Si quelque Electeur *eſt abſent, qui fait ſa charge en cette occaſion.* *ibidem.*

Qui ſont les Lieutenans, & Vicaires des Electeurs. *ibidem.*

Qu'eſt-ce que porte chaque Electeur *au Couronnement des Empereurs.* 1.p. 105.

Pouvoir de l'Empereur *inſeparablement attaché à ſa dignité, & quel il eſt.* 1.p.106.

Quel droict découle de la dignité de l'Empereur. 1.p.107.

Pourquoy l'Empereur *a beſoin du conſentement des Eſtats pour declarer la guerre, ou faire la paix.* 1.p.107.108.

Quel eſt l'Effet de l'approbation de l'Empereur. 1.p.109.

Quels ſont les Eſtats *de l'Empire, & leurs avantages par deſſus les autres.* 1.p.112.

Si on peut appeller de la Iuſtice des Electeurs *à une autre.* 1.p.158.
Ordre de la Seance des Electeurs *aux aſſemblées.* 2.p.51.
Pouvoir des Electeurs *de l'Empire.* 1. p. 158.
A qui appartient le Iugement ſi l'Empereur *eſt accusé d'avoir mal adminiſtré. ibidem.*
Quels Gentilshommes ne ſont pas Eſtats *de l'Empire, bien qu'ils ſoient immediatement Sujets de l'Empereur.* 1. p. 118.
Eric *Waſe Roy de Suede.* 1.p.145.
Epitaphe d'Eric. 1.p.146.
Finances d'Eſpagne *appuy de la Maiſon d'Auſtriche.* 1 p.137.
Le repos de l'Empire *depend de l'égalité des Roys de France & d'Eſpagne.* 1.p.211.
Le Roy de Suede, les Venitiens, les Holandois, & les Suiſſes, intereſſez à la liberté de l'Empire. *ibidem.*
Comment la Maiſon d'Eſte, *qui poſſede le Duché de Modene, eſt une branche de celle de Bronſvic.* 1. p. 213.

Comment

Comment les Terres que l'on appelle presentement Baviere, écheurent à la Maiſon d'Eſte, *& comment elle les a perduës, & ſes alliances.* 1. p. 214.
Connoiſſance des choſes Eccleſiaſtiques *& ſpirituelles appartient à l'Egliſe.* 1. p. 118.
Princes Eccleſiaſtiques *d'Allemagne, & leur pouvoir.* 1. p. 351.
Deportemens des Princes Eccleſiaſtiques *d'Allemagne.* 1. p. 352.
Combien d'Eveſchez, *& d'Archeveſchez anciennement en Allemagne, & combien aujourd'huy, qui ayent ſeance, & voix aux Aſſemblées de l'Empire.* 1. p. 353.
Combien d'Eveſchez *ſeculariſez par la paix de Munſter.* ibid. & 2. p. 37.
Eveſques *de Metz, Toul, & Verdun, portent le titre de Princes de l'Empire.* 1. p. 353.
Euthin *reſidence de l'Eveſque de Lubek.* 1. p. 356.
Eveſchez *Catholiques, qui ont ſeance, & voix aux Aſſemblées de l'Empire.* 1. p. 357.
Eveſché *d'Oſnabruk, alternatif en fa-*

veur des Lutheriens. 1.*p.*358.
Eichſtedt *Eveſché membre du Cercle de Franconie, & par qui fondé.* 1.*p.*363.
Exclamation *ridicule du Moine de Vaingart, ſur la nomination d'un benefice en France.* 1.*p.*383.
Quels Eccleſiaſtiques *Princes ont ſeance aux Dietes de l'Empire, quoy qu'ils ne ſoient pas Eveſques.* 1.*p.* 384.
Richeſſes des Eccleſiaſtiques *en Allemagne, cauſe des changemens qui avinrent au ſiecle paſſé.* 1.*p.*393.
Comment les Eccleſiaſtiques *ſont devenus ſi riches.* 1.*p.*394.
Eveſques *par qui anciennement eleus.* 1.*p.*397.
Droict d'elire les Eveſques *oſté aux Empereurs, en faveur du Clergé, & depuis uſurpé par les Chanoines des Egliſes Cathedrales.* 1.*p.*400.
Comment les Eccleſiaſtiques *ſont obligez au Pape, & comment à l'Empereur.* 1.*p.*404.
Affaires Eccleſiaſtiques *des Proteſtans ſont ſoumiſes à leurs Conſiſtoires* 1.*p.* 411.

Ordre Ecclesiastique *en Suede, & en Dannemarck, presque le mesme qu'en l'Eglise Romaine.* *ibidem.*

Pouvoir des Evesques *Lutheriens envers les Prestres de leur Dioceſe.* 1. p 412.

Origine des Comtes d'Erpach. 1 p. 457.

Eginard Comte d'Erpach *fut aymé d'Ima, fille de Charlemagne, & l'épouza.* *ibidem.*

Empereurs *anciennement ne pouvoient eſtre depoſez que du conſentement general de tous ceux qui avoyent ſeance aux Aſſemblées de l'Empire.* 2. p. 10.

Electeurs *ſeuls aujourd'huy ont droict d'elire, & depoſer les Empereurs.* 2. p. 11.

Quels Empereurs *ont eſté Excommuniez par les Papes.* *ibidem.*

Les Empereurs *aujourd'huy ne prennent plus le conſentement des Eſtats pour agir contre les Princes.* 2. p. 15.

Quels Evesques, *& Archevesques depoſez par Charles V.* *ibidem.*

Principautez, & perſonnes des Eccleſiaſtiques *ſujettes à la Juſtice des Empereurs.* 2 p. 16.

Si l'Empereur *peut decider les questions controversées, en cas que les Estats ne puissent estre d'accord.* 2. p. 60.

Entrée *du Roy de Hongrie à Francfort.* 2. p. 145.

Entrées *des Electeurs & des Ambassadeurs.* 2. p. 139.

Entrée *de Iean Maurice de Nassau pour l'Electeur de Brandebourg.* 2. p. 149.

L'Electeur *de Mayence annonce la mort de l'Empereur à ses Collegues & les convoque.* 2. p. 134.

Les Empereurs *ont une authorité limitée.* 2. p. 172.

Promesse de l'Empire *au Roy de France.* 2. p. 137.

L'Election *de l'Empereur Leopold, avancée par les Espagnols & retardée par les François.* 2. p. 138.

Election *du fils aisné de Ferdinand pour Roy des Romains, & sa mort.* 2. p. 134.

Ceremonie du jour de l'Election *de l'Empereur Leopold.* 2 p. 186.

Electeurs *comment traitez par le Roy de Hongrie, en leurs Visites.* 2. p. 147.

Comment les Electeurs *prenent place dans le Chœur de l'Egliſe avant l'Election.* 2.p.189.
Quel eſt le ſerment des Electeurs *avant l'Election, & en quel ordre ils donnent leurs ſuffrages.* 2.p 190.
Ceremonie faite en l'Election *& Sacre de l'Empereur.* 2.p.191.
Comment marchent les Electeurs *par la Ville apres l'Election.* 2.p.200.
vide *Couronnement.*
Elevation *de l'Empereur ſur le Thrône.* 2.p.194.
Eſtienne *Wayvode de Tranſylvanie conſerve Naples.* 2.p.233.
Eſtienne *mal recompenſé ſe retire de Naples.* 2.p.234.
Eſtienne *appelle à ſon Secours Bajazet Roy de Turque.* 2.p.237.
Generoſité d'Emericus *Prini.* 2.p.259.
Eſtienne *Maylatz contre Zapoliha & ſa priſe.* 2.p.277.
Eliſabeth *Reyne de Hongrie appelle Solyman à ſon Secours.* 2.p.281.
Eliſabeth *envoya ſon fils à Solyman.* 2.p. 283.
Eliſabeth *obligée de ſe retirer à Lippa.* 2.p.287.

Erfort *auroit eſté ſans crainte ſans les Confederez.* 2.p.394.
L'Empereur *doit eſtre en Eſtat de concourir avec les Princes Liguez.* *ibidem.*
L'Empire *Turqueſque n'aura pas plus de Privilege que ceux qui l'ont precedé.* 1.p.411.

F.

FRideric II. *Empereur eſtoit né à Naples.* 1.p.87.
Faute *de Louis XI. touchant la Bourgogne.* 1.p.135.
S'il faut garder la Foy *aux heretiques.* 1. p.374.
Il faut garder la Foy *à quiconque on l'a donnée.* 1 p.377.
Friſingue *Eveſché.* 1 p.382.
Fulda *Abbaye & ſes privileges.* 1 p.389.
Pourquoy les Roys de France *ſe rangerent du coſté des Papes contre les Empereurs.* 1.p.403.
Comtes de Furſtemberg *ſe qualifient Landgraves de Stillinguen, & de Barb.* 1.p.426.
Seigneurs de Furſtemberg, *& leur ori-*

gine, tant des anciens, que de ceux d'aujourd huy, & leurs deſcendans. 1. *p.*452.
Barons de Flekenſtein 1.*p.*480.
Francfort *pourquoy ainſi appellé.* 1.*p.* 534.
Francfort *en quoy conſiderable, & ſa Religion.* 1*p.*535.
Fridberg. 1.*p.*536.
Ceremonies modernes pour l'inveſtiture des Fiefs. 1.*p.*160.
Frideric III. *rend la Couronnne de Hongrie pour* 60. *mille Ducats.* 2. *p.* 252.
Ferdinand *d'Auſtriche ſe fait declarer Roy de Hongrie.* 2.*p.*268.
Regne de Ferdinand II. 2.*p.*323.
Le Roy de France *donne ſecours à l'Empereur contre le Turc.* 2.*p.*259.
Seigneurs François *& volontaires en Hongrie, leurs noms & leurs exploits* 2.*p.*360.361.
Les François *obligent le Vizir à demander la paix.* 2.*p.*363.
Femmes *de joye ſuivans les Dietes doivent ſe faire enroller par le Vice-Mareſchal.* 2.*p.*26.

Ferdinand III. *quand eleu Roy de Hongrie, & de Boheme, & quand Roy des Romains, & Empereur, & sa mort.* 1.p.66.67.

Recompense accordée aux François *par la paix de Munster.* 2.p.108.

Chefs François *en la guerre d'Allemagne.* 2.p.113.

Troupes que la France *avoit en Allemagne lors de la conclusion de la paix de Munster.* *ibidem.*

Eloge *de Roy Loüis XIV. Roy de France.* 2.p.380.

G

LA *Forteresse de* Gotta, *rasée & redifiée.* 1.p 188.

D'où descendent les Ducs de Gotta. 1.p. 179.

Ancienneté, & Terres de la Maison des Guelphes. 1.p.212.

Quand la Maison des Guelphes *acquit le Duché de Modene qu'elle possede encore à present.* *ibidem.*

Comment Henry Leon de la Maison des Guelphes, *& ses Successeurs, acquirent*

rent & perdirent les Duchez de Saxe & de Baviere. 1.p.214.

Quand Othon de Cette Maiſon, acquit le nom de Duc de Brunſvvic, & de Luneburg. 1.p.215.

Comment & pourquoy cette Maiſon des Guelphes *a eſté dépoüillée d'une partie de ſes Eſtats.* *ibid.*

Voix, & Branches de cette Maiſon, & leurs forterefſes, & forts. 1 p 216.

Difference entre le Gentilhomme, *& le Chevalier.* 1.p 487.

D'où deſcendent les Gentilshommes *immediats.* 1.p.497.

Les Gentilshommes *immediats ne joüiſſent pas tous des meſmes privileges en effet, quoy qu'ils les ayent en apparence.* 1.p.498.

Quels ſont les Gentilshommes *immediats d'Allemagne.* 1 p.499.

Comment les Gentilshommes *immediats ſe conſervent aux bonnes graces de l'Empereur.* *ibid.*

Pourquoy l'Empereur ſouſtient les Gentilshommes *immediats.* 1.p.500.

Pourquoy ces Gentilshommes *en general ſe tiennent unis enſemble.* *ibid.*

L'Eſtat de ces Gentilshommes *entr'eux eſt une eſpece d'Ariſtocratie.* 1.p.503.
Forces de ces Gentilshommes, *& leur ordre à convoquer leurs Aſſemblées.* 1.p. 506. *&* 510.
Differents entre Gentilshommes *ſe jugent dans les Aſſemblées des quartiers de la Nobleſſe.* *ibidem*
Privileges & avantages des Francs Gentilshommes *de l'Empire.* 1.p.511.
Avantages, & privileges des Gentilshommes *mediats.* 1.p.513.
Gueminde *d'où ainſi dit.* 1.p.536.
Goſlar *pourquoy appellé Palais Imperial, & Ville-Royale.* 1.p.537.
Guelnechauſen. *ibid.*
Gluſtadt, *& ſon fort pourquoy baſty par les Rois de Dannemark.* 1.p.540.
Cauſes de la Guerre *de Boheme.* 2.p.66.
Cauſes de la derniere Guerre *d'Allemagne.* *ibid.*
Durée de la derniere Guerre *d'Allemagne.* 2.p.80.
Mort du Mareſchal de Guebriant. 2.p.97.
Cauſes de la Guerre *de Hongrie.* 2.p. 225.226.

H.

OPinions de l'origine de Hugues Capet. 1. p. 26.
Comtes de Hasbourg *qui portent à present la Couronne Imperiale, sont une branche des Ducs de Zeringuen.* 1. p. 120.
Quand, & comment Rodolphe Comte de Hasbourg, *& ses Successeurs sont parvenus à l'Empire.* ibid.
Comtes de Henneberg *quand defaillirent.* 1. p. 186.
Situation de la Principauté de Henneberg. *ibidem.*
Comment la Maison de Saxe a herité celle de Henneberg. *ibid.*
Comtes d'Horne, *vassaux du Duc de Bourgogne, & leur origine.* 1. p. 444.
Helmestadt *Université des Ducs de Bronsvic.* 1. p. 220.
Origine de la Maison de Hesse. 1. p. 246.
Henry de Brabant premier Landgrave de Hesse, *& ses enfans.* 1. p. 248.
Accord entre Henry de Brabant, & Henry l'illustre Marquis de Misnie,

pour les Principautez de Hesse, *& de Turingue.* 1.p.248.

Loüis le Pacifique Landgrave de Hesse *refusa l'Empire.* 1.p.249.

Belles vertus, & qualités des Landgraves de Hesse, *& leur partage. ibidem*

Religion, & differens de Loüis, & Maurice Chefs des deux branches de Hesse-Cassel *& Darmstadt.* 1.p. 251.

Comment ce Maurice fut privé de ses Estats, puis restably. 1.p.252.

Hesse-Cassel, *branche aisnée, a la preseance, & plus de bien que celle de Darmstadt. ibid.*

Alliances des Landgraves de Hesse-Cassel *& Darmstadt.* 1.p.253.

Frideric Landgrave de Hesse, *Grand-Prieur de Malthe en Allemagne, & son expedition dans le port de Carthage.* 1.p.389.

Vertu d'Amelie Elizabet doüairiere de Hesse. 1.p.254.

Avantages accordez à cette Dame, & au Landgrave de Hesse *son fils par la paix de Munster.* 2.p.117.

Troupes

Troupes de la Landgravine de Heſſe *lors de la concluſion de la paix de Munſter.* 2.*p.*114.
Comment les Princes de Hochberg, *& de Baden ſont d'une meſme Maiſon, & leur accord & teſtament mutuel.* 1. *p.*263.
Origine des Maiſons de Holſtein, *& d'Oldembourg, qui n'en font qu'une.* 1. *p.*274.
Genealogie des Ducs de Holſtein, *& des Rois de Dannemark.* 1.*p.*278.
Enfans de Frideric Duc d'Holſtein *d'aujourd'huy.* 1.*p.*283.
Revenu des Duchez de Holſtein, *& Sleſvic, & leurs appartenances.* 1.*p.*288.
Eſtenduë du Duché de Holſtein. *ibid.*
Ducs de Holſtein *& Rois de Danemark d'une meſme Maiſon.* 1.*p.*284.
Hildesheim *Eveſché de fondation miraculeuſe.* 1.*p.*378.
Alliances de la Maiſon de Hohenzolleren, *branche de la Maiſon de Brandebourg.* 1.*p.*451.
Comtes de Hohenzolleren *quand faits Princes, & leurs charges, & alliances.* 1. *p.*310.

Situation du Chaſteau de Hohenzolleren. 1. *p.* 311.

Fort de Hohenzolleren, *par qui rebaſty, & qui miſt la premiere pierre.* 1. *p.* 452.

Comtes de Hohenzolleren *Chambellans hereditaires de l'Empire. ibidem*

Deſcendance des Comtes de Hohenzolleren, *& des Electeurs de Brandebourg. ibidem*

Biens & Alliances des Comtes de Hanau. 1. *p.* 461.

Seigneurs de Hohenlohe, *& leurs qualitez.* 1. *p.* 463.

Haguenau *Chef du Bailliage cedé aux François en Alſace, & chery par l'Empereur Barberouſſe.* 1. *p.* 538.

Hambourg, *ſon port, ſes forces, & ſon commerce.* 1. *p.* 539.

Ialouſie des Rois de Suede, & de Dannemark avantageuſe à Hambourg, 1. *p.* 541.

Hambourg *& Lubek utiles au Roy de Danemark, & au Duc d'Holſtein. ibidem*

Situation des Villes de Hambourg, *& Lubek. ibid.*

Salines de Hal *en Suabe.* 1.*p.*543.
Heilbron. *ibidem*
Hiſtoire *de Malvezzi, en faveur de la Maiſon d'Auſtriche, & du Comte d'Olivares premier Miniſtre d'Eſpagne.* 2. *p.*70.
Hiſtoire de Hongrie. 1.*p.*225.
Habit *Electoral quel.* 2.*p.*184.
Huniades Corvin *defait Amurath.* 2. *p.*240.
Huniades *mis en fuite par Mezets. ibid.*
Huniades *défait Mezets. ibid.*
Huniades *apres avoir remporté huit combats prend Crambo priſonnier.* 2. 241.
Huniades *maniant les affaires de Hongrie perd* 22. *mille hommes.* 2.*p.*249.
Huniades *defend Belgarde, & ſa mort.* 2. *p.*250.
Hongrie *renduë à Sigiſmond aux conditions qu'il plut à Solyman,* 2.*p.*297.
Hongrie *Sujette aux changemens & aux troubles.* 2.*p.*332.
Les Hongrois *ont fait plus de dommages aux Soldats Chreſtiens, que les Turcs meſmes.* 2.*p.*408.
Peuple Hongrois *Belliqueux, volage &*

digne de Compaſſion. 1.p.411.
Hongrie *heureuſe en quel temps.* 2. p.367.

I

QVels Princes ont poſſedé les Duchez de Iuliers, *Cleves, & Berg. apres le defaut de la ligne Maſculine* 1.p.337.
Quand ces terres en eſté erigées en Duchez. & par qui elles ont eſté unies. 1. p.338.
Quels ſont les Pretendans & quels Princes les poſſedent. 1.p.243.
Iuliers *remiſe par les François entre les mains du Duc de Neubourg.* 1.p.246.
Iuſtice *de l'Empire à qui appartient.* 2. p.9.
Ordre de Iuſtice *dans l'Empire au temps de Charlemagne.* 2.p.10.
Chambre Imperiale, *ou Parlement de l'Empire, quand devenue ſedentaire, & où eſtablie.* 1.p.13.
Nombre des Aſſeſſeurs de la Chambre Imperiale *de l'Empire, & par qui nommez* ibid.

Qualitez requiſes aux Iuges, & Aſſeſſeurs de la Chambre Imperiale *& de quoy ils connoiſſent.* *ibid.*
Privilegiez ſeulement vont en premiere Inſtance à la Chambre Imperiale. 1. p. 14.
Revolte de Ierome Ravvisky, *Vice-Chancelier de Pologne.*
Intereſts *des Ducs de Modene & de Mantouë.* 2. p. 162.
Iean *Sigiſmond remis en Tranſylvanie par Solyman.* 2. p. 297.
Priſe de Iavarin *par Sinan.* 2. p. 303.
Ianos *Kemin prent la place de Ragosky.* 2. p. 334.
Ialouſie *des Maiſons de France & d'Auſtriche.* 2 p. 381.
Ianiſſaires *renversés & étonnés par la Cavalerie Françoiſe.* 2. p. 366.
Les Intereſts *de l'Empire ſont differens.* 2. p. 398.
L'Intereſt *d'Eſtat veut qu'on differe la reformation des Proteſtans.* 2. p. 407.

K

KAuſbeyeren. 1. p. 543.
Kempten. 1. p. 532.

L

LEs Langues *estrangeres servent d'ornement aux personnes de condition.* 1.p.4.

Langues *necessaires aux personnes de commandement.* 1.p.14.

Quelles Langues *estoient necessaires anciennement pour estre admis à l'Empire.* 1.p.15.

Quelles Langues *sçavoit l'Empereur Frideric. II.* ibid.

Pourquoy on se peut mieux passer en Allemagne des Langues *Suedoise, & Espagnole, que de la Françoise, & de l'Italienne.* 1.p.17.

Pourquoy la Langue Latine *n'est pas bastarde, quoy que meslée de paroles Grecques.* 1.p.18.

Pourquoy la Langue *Allemande n'est pas bastarde, quoy que meslée des estrangeres.* ibidem

La Langue *Françoise est à demy Latine & pourquoy.* 1.p.20.

Où se trouve la pureté de la Langue *Françoise & Italienne.* 1.p.29.30.

Pourquoy Blois Saumur, & Angers ſont les villes les plus propres pour apprendre la Langue *Françoiſe, & les plus divertiſſantes.* 1.p 34.

Où eſt-ce que les Langues *Françoiſe & Italienne, ont plus de vogue.* 1. p.43.

Pourquoy la Langue *Eſpagnole eſt appellée baſtarde.* 1.p.18.

Les Courtiſans parlent mieux les Langues *que les autres.* 1.p.32.

Pourquoy à Sienne, & à Rome la Langue *Italienne eſt la plus pure.* 1.p.30.

Quel eſt le principal moyen pour apprendre les Langues. 1.p.28.

Quelle eſt l'eſtenduë de la riviere de Loire, *& quelles villes elle arrouſe.* 1. p.33.

Quels Livres *doit lire un Prince pour apprendre à bien regner.* 1.p.40.

L'obeïſſance renduë aux Loix *ne déroge point à la qualité de Monarque.* 1 p.52.

Où ſe font les Loix *qui obligent toute l'Allemagne.* 1.p.109.

Duché de Lorraine *quelle.* 1.p.318.

Princes de la branche de Lunebourg, *&*

leurs alliances. 1.p.220.
Doctrine de Luther *par qui introduite en Dannemark.* 1.p.278.
Liege *Eveſché.* 1.p.379.
Fin tragique de Iean Leyde *ſeditieux Anabaptiſte.* *ibidem*
Princes Lutheriens *d'Alemagne.* 1.p. 416.
Genealogie des Ducs de Lorraine. 1.p. 322.
La Lorraine *ſous la protection de l'Empire.* 1.p.320.
Hiſtoire des Princes Lorrains *leurs actions, leurs Alliances.* 1 p.326.
Vie & accidens du Duc Charles de Lorraine. 1.p.330.331.
Villes Lutheriennes. 1.p.416.
Landgraves, *& Margraves comme devenus puiſſans, & leur etymologie.* 1. p.423.
Quelles Maiſons s'honorent encore du titre de Landgrave *en Allemagne.* 1. p. 425.
Landgraviat *d'Alſace tranſporté au Roy de France.* 2.p.108.
Landgraviat *de Leuchtemberg tranſporté à la Maiſon de Baviere.* *ibid.*

Land-

Landgraviat *de Thuringe aux Ducs de Saxe.* 1.p.426.
Landgraviat *de Nollembourg à la Maiſon d'Auſtriche.* *ibidem.*
Landgraviat *ne ſe trouve qu'en Allemagne.* *ibidem.*
Comtes de Linange. 1.p.464.
Barons, ou Comtes de Limbourg *leurs titres, Charge & antiquité.* *ibidem.*
Liberalité *du Prince doit eſtre egalement éloignée des extremités.* 1.p.22.
Lubek *par qui baſty, ſa ſituation, & ſes Richeſſes.* 1.p.541.542.
Landau. 1.p.543.
Lindau, *& ſa ſituation.* *ibidem.*
Ligue *de Loüis XIII. Roy de France, avec le Roy de Suede, les Eſtats de Holande, & les Princes Allemands, contre la Maiſon d'Auſtriche.* 2.p.73.
Opinion de Malvezi ſur la Ligue *de Louis XIII.* 2.p.70.
Princes Liguez *avec l'Empereur en la derniere guerre d'Allemagne.* 2.p.77.
Origine, & antiquité des Ducs de Lauvembourg, *& d'Anhalt.* 1.p.290.291.
Comment ces Princes devinrent Ducs de Saxe, & de Brandebourg. 1.p.293.

La Maiſon de Lauvembourg *partagée en deux branches, & combien d'Electeurs iſſus de chaque branche.* 1. p.298.

Si la Maiſon de Lauvembourg *vient à defaillir celle d'Anhalt heritera, & pourquoy ?* 1.p.301.

Religion, & titres des Ducs de Lauvembourg. 1.p.305.

Situation de Lauvembourg. *ibid.*

Liberalité, vertu propre des Princes. 1.p.306.

Priſe du General Lamboy. 2.p.93.

Ligue *d'Allemagne, quand faite, par qui & comment.* 2.p.175.

Ligue *des Princes contre les Suedois & la cauſe.* 2.p.151.

Ligue *permiſe par le traité de Munſter.* 2.p.178.

Ligue *dangereuſe en France & non en Allemagne.* 2.p.179

La Ligue *des Princes d'Empire difficile à rompre.* 2.p.177

Liberté *de conſcience eſt neceſſaire.* 2.p 388.

Forme de la Ligue *des Princes d'Empire & ceux qui y ſont entrez.* 2.p.340

Louis *Roy de Hongrie venge la mort d'André ſon frere Roy de Naples.* 2. p.232.
Ingratitude de Louis *& ſa mort.* 2. p. 234.
Ladislas *couronné dans le berceau Roy de Hongrie.* 2.p.239.
Ladislas *âgé de cinq ans receu Roy de Hongrie.* 2.p.249.
Ladislas *empoiſonné le jour de ſes nopces.* 2. p. 251.
Louis *fils d'Vladiſlas nâquit ſans peau.* 2.p.260.
Accidens étranges de ſa vie & de ſa mort. *ibidem.*
La Nature *des hommes s'oppoſe à ce qui choque ſa liberté.* 2.p.387.

M.

MArquiſats *d'Allemagne plus anciens que ceux de France, & d'Eſpagne.* 1.p.424.
But de l'eſtabliſſement des Marquis *de Miſnie, Moravie, Sleſvic, d'Auſtriche, & de Stirie.* *ibidem.*
Quelles Maiſons s'honorent encore de la

qualité de Marquis. 1 *p.*425.
Marquisats *d'Austriche, Slesvic, & Stirie erigez en Duchez.* *ibidem.*
Marquis *de Brandebourg autant, ou plus, que les plus grands Ducs en Allemagne, sans que cela déroge au titre de Duc.* 1.*p.*436.
Maximes *des Quaternions ridicules, & pourquoy.* 1.*p.*437.
Religion des Comtes de Mansfeld, *& leurs charges, & mines.* 1.*p.*464.
Comtes de Montfort. *ibidem.*
Memingue. 1.*p.*544.
Mulhausen *en Thuringe.* *ibidem.*
Folie de Thomas Muncerus, *seditieux, faux-prophete.* *ibidem.*
Suffrage de l'Electeur de Mayence, *de grand poids dans les Assemblées, & pourquoy.* 2.*p.*54.
Alliances des Princes de Montbeliard, *& leurs privileges.* 1.*p.*242.
Depuis quand la Principauté de Montbeliard *appartient à la Maison de Wirtemberg.* 1.*p.*308.
Partage des Comtes de Montbeliard d'aujourd'huy, & leur revenu. *ibidem.*
Les deux Barons de Mercy *freres, tuez par*

par le Duc d'Anguyen. 2.p.98.
Margraves, *& Landgraves comme devenus puiſſans.* 1.p.422.
Marquis *ou Margraves Generaux de la Cavalerie.* 1.p.424.
Marquis *Iuges, puis Gouverneurs, & enfin Princes de quelques Provinces limitrophes, & pourquoy.* *ibidem.*
La Matricule *de l'Empire eſt gardée par l'Electeur de Mayence.* 1.p.60.
L'Electeur de Mayence *Doyen du College Electoral, & ſon pouvoir.* 1. p. 76.
Forme du Manteau *Imperial.* 1.p.105.
Origine de la Maiſon de Meklebourg. 1.p.225.
Quand c'eſt que les Ducs de Meklebourg *ont eſté aſſociez aux Princes de l'Empire.* 1.p.226.
Les Ducs de Meklebourg *depoüillez de leurs Eſtats pendant la derniere guerre.* 1.p.227.
Les Ducs de Meklebourg *reſtablis par le Grand Guſtave Roy de Suede leur couſin, enfans des deux ſœurs.* 1.p. 228.
Qu'obtinrent les Ducs de Meklebourg

par la derniere paix, en échange de Wiſmar. *ibidem.*
Ducs de Meklebourg *partagez en deux branches.* 1.*p.*229.
Enfans, & alliances des deux branches de Meklebourg. *ibidem.*
Partie de la Nobleſſe de la Franche-Comté, feudataire de la Maiſon de Montbeliard. 1.*p.*242.
Minden *Eveſché ſecularisé.* 1.*p.*379.
Munſter *Eveſché, & ſon malheur.* *ibid.*
Murbach *Abbaye, par qui fondée.* 1. *p.*390.
Merkental *reſidence du Grand-Maître de l'ordre Theutonique.* 1.*p.*386.
Munſter *rangée ſous les Loix de ſon Eveſque, & par quel moyen.* 1.*p.*380.
Le Duc de Mantouë *reçoit garniſon Françoiſe dans Caſal.* 2.*p.*163.
Le Duc de Modene *épouze la Niepce du Cardinal Mazarin.* 2.*p.*165.
Guerres & differens entre les Ducs de Modene *& de* Mantouë. 2.*p.*165.
Ambition & Artifice du Moine Martinuſius. 2.*p.*291.292.
Martinuſius *commence la guerre contre ſon Maiſtre.* 2.*p.*293.

Marti-

Martinusius *Archevesque de Strigonie & comment.* 2.p.296.
Martinusius *poignardé par Castaldo. ibidem.*
Marie *fille & heritiere de Louis Roy de Hongrie chassé de ses Estats.* 2.p. 235.
Mahomet *battit les Hongrois proche de Taubemberg.* 2.p.238.
Mahomet II. *prend Constantinople.* 2.p. 249.
Mahomet *contraint de lever le siege de Belgrade avec 150. mille hommes.* 2.p. 250.
Le Mépris *est insupportable aux personnes de cœur.* 2.p.396.
Mathias *Corvin tiré de prison & fait Roy de Hongrie.* 2.p.252.
Regne de Mathias *heureux, & chasse Casimir. ibidem.*
Les menées de l'Empereur & du Pape prejudicables à Mathias. 2.p.253.
La prise de la Bosnie par Mathias, *& sa treve avec Mahomet.* 2.p.255.
Guerre & conquestes de Mathias *contre l'Empereur & pourquoy.* 2.p.256.
Accord entre Mathias *& Vladislas*

touchant leurs conqueſtes de Pologne, & ſa mort. *ibidem.*
Maximes *des moynes badines.* 2.*p.*389.
Armée de 100. *mille hommes de* Mahomet *en Hongrie.* 2.*p.*308.
Declaration de la guerre de Mahomet IV. *contre l'Empereur.* 2.*p.*338.

N.

CAuſes des differens entre les Maiſons de Neubourg, *& de Brandebourg pour les Duchez de Cleves, Iuliers, & Berg.* 1.*p.*201.
Neuchaſtel *en Suiſſe, appartient au Duc de Longueville, & comment.* 1.*p.* 264.
Origine de la Maiſon de Naſſau. 1.*p.* 447.
Origine des Comtes de Naſſau, *Breda, & Dilembourg.* 1.*p.*448.
Les Comtes de Naſſau *ont arreſté le chariot qui portoit le Roy d'Eſpagne à la Monarchie univerſelle.* *ibidem.*
Alliances de la Maiſon de Naſſau. 1.*p.* 449.
Guillaume de Naſſau *a baſty le Republi-*

que

que de Holande. *ibidem.*
Alliances des Comtes de Naſſau *Sarbruc, & leurs titres.* 1.*p.*451.
La Nobleſſe *en Allemagne eſt ſeparée des Princes & Seigneurs.* 1.*p.*495.
Nobleſſe *en Allemagne de deux ſortes, mediate, & immediate.* 1.*p.*496.
Inégalitez entre la Nobleſſe. 1.*p.*497.
Inégalitez entre la Nobleſſe *immediate.* 1.*p.*499.
Union de la Nobleſſe *pour ſa converſation.* *ibidem.*
Laquelle Nobleſſe *eſt la plus heureuſe de la mediate & immediate.* 1.*p.*501. *&* 512.
Gouvernement & advantages de la mediate. *ibidem. &* 513.
Gouvernement & advantages de l'immediate. 1.*p.*502.
Combien la Nobleſſe *contient de Maiſons & de familles, & combien elle pourroit mettre de Gentilshommes en Campagne.* 1.*p.*506.507.
Quels ſont les Directeurs ou Chefs de la Nobleſſe. 1.*p.*503.
Quels ſont les quartiers & qui en ſont les Directeurs. 1.*p.*504.505.

Honneur, ſeul but des Directeurs de la Nobleſſe. 1.p.509.
Nul ne peut joüir de la protection, & des privileges de la Nobleſſe, *qu'il ne ſoit noble ou annobly.* ibidem.
Quand s'aſſemblent les quartiers de la Nobleſſe, *& pour quelles affaires.* 1.p. 510.
Iugemens rendus par les quartiers de la Nobleſſe, *ſur les differens entre Gentilshommes, comment s'executent.* ibidem.
Nuremberg, *& ſon Senat.* 1.p.547.
Nuremberg *lieu de la premiere Diete de l'Empereur nouvellement eleu.* ibidem.
Ornemens Imperiaux à Nuremberg. ibidem.
Pouvoir des Bourgeois de Nuremberg *envers leurs enfans.* 1.p.548.
Nortlingue *connuë par la bataille que les Suedois y perdirent.* ibidem.
Northauſen. ibidem.
Siege de Neuheſel. 2.p.319.
Priſe de Neuheſel *par les Turcs.* 2. p.348.

O.

LA situation d'Orange, *qui la poſſe-doit autrefois & comment elle eſt venuë aux Princes de Naſſau.* 1. p. 347.
Orange *renduë à Loüi XIV.* 1. p. 348.
Eno Louis Comte d'Oſtfriſe *quand fait Prince, & ſon revenu.* 1. p. 315.
Comment le mot Obeir, *ſe doit entendre dans une Monarchie.* 1. p. 53.
Othon *refuſa l'Empire.* 1. p. 66.
Comtes d'Oldembourg *Rois de Danemarck, & depuis quel temps.* 1. p. 275.
La Maiſon d'Oldembourg, *& d'Holſtein n'en ſont qu'une, comment, & leur origine.* 1. p. 274.
De Chriſtian Comte d'Oldembourg, *deſcendent les Rois de Dannemarck d'aujourd'huy.* 1 p. 275.
On n'eſt obligé d'Obſerver *ce que l'on ne peut raiſonnablement promettre.* 1. p. 375.
Origine des Princes d'Orange. 1. p. 347. & 447.

Comtes d'Oldembourg *defaillants en la mort d'Antoine Gunther, & qui heritera leurs terres.* 1.p.456.

Comtes d'Oetinguen, *leurs branches, religion, & alliances.* 1.p.470.

Difference des Ordres *reguliers, & seculiers & leur obligation.* 1.p.489.

Pourquoy il y a moins d'honneur d'estre receu à un Ordre *regulier, qu'à un seculier.* 1.p.491.

Cause, & origine des Ordres *de Chevalerie.* *ibidem.*

*Grand-Maistre de l'*Ordre *Theutonique & les changemens arrivez en cet ordre* 1.p.384.

Quels sont les Ordres *d'Espagne, d'Angleterre, & de Pologne, & quels ceux des Chevaliers Theutoniques, & des Hospitaliers.* 1.p.493.

Causes de la mes-intelligence des Comtes d'Ostfrise, *& d'Oldembourg.* 1.p. 313.

Ulric Sixena quand fait Comte d'Ostfrise, *& ses alliances, & descendances.* 1.p.314.

Officiers *de l'Armée Turquesque.* 2.p. 348.

Offi-

Officiers *de l'Armée Imperiale quels.* 2. p.349.
Opinions *sur la paix de Hongrie & leurs refutation touchant la Suede.* 2. p.375.
Touchant la France. 2.p.377.
Touchant la Religion. 2.p.386.
Touchant la Ligue. 2.p.391.
Touchant la Pologne & Venize. 2.p.400.

P.

Que doit faire le Prince *pour égaler ses ancestres.* 1.p.2.
Que doit remarquer le Prince *qui voyage.* 1.p.10.
Le Prince *doit avoir une mediocre connoissance des Langues estrangeres, & pourquoy.* 1.p.16.
Pourquoy le Prince *Allemand doit premierement parcourir l'Empire.* 1.p.46
Si un Prince *peut estre bon Prince sans avoir estudié.* 1.p.16.
Pharamond *premier Roy de France estoit Duc de Franconie.* 1.p.20.
Comment les Successeurs de Pharamond *s'avancerent dans les Gaules.* *ibidem.*

Pæpin *s'aſſit ſur le throſne ayant mis Childeric le Faineant dans un Monaſtere. ibid.*

Les Princes *doivent prendre garde que leurs ſerviteurs ne s'agrandiſſent aux dépens de leur authorité.* 1.p.21.

La reputation du Prince *eſt l'appuy de l'Eſtat.* ibid.

Dés avantages que reçoit le Prince *qui manque d'authorité, & de reputation.* ibidem

Que doit faire le Prince *pour acquerir la reputation de prudent.* 1.p 22.

Que ſuffit-il au Prince *pour eſtre eſtimé vaillant?* ibid.

Que doit faire le Prince *pour faire admirer ſa liberalité.* ibid.

Pepin *eſtoit Allemand d'origine.* 1.p.23.

S'il eſt vray que le Pape *Leon III. diviſa ſeul l'Empire, comme les Papes veulent perſuader.* 1.p.24.

Les Princes *ne doivent s'amuſer aux ſciences qui ſont plus curieuſes que neceſſaires.* 1.p.40.

Quels Livres doit lire un Prince *pour apprendre à bien regner.* ibidem

Tous les Princes *de l'Empire reconnoiſſent*

ſent que leur dignité n'eſt qu'un rayon emanent de la Majeſté Imperiale. 1. p.53.

Les Princes *de l'Empire ne ſe qualifient tels* Par la Grace de Dieu, *que par communication de l'Empereur.* ibid.

Comment les Papes *ont ravalé la Majeſté Imperiale.* 1.p.56.

Quand eſt ce que les Papes *prirent le nom d'Eveſque Vniverſel* 1 p.57.

Pepin, *& Charlemagne prirent la defenſe des Papes contre les Rois Lombards, & les enrichirent de leurs biens.* ibid.

Les Papes *eſtoient eleus par les Empereurs.* ibid.

Comment les Empereurs perdirent le droict d'elire les Papes. 1.p.58.

Les Papes *avoient voulu uſurper le droict d'elire les Empereurs, & de les degrader.* ibid.

Depuis Charles V. aucun Empereur n'a eſté couronné de la main de Pape. 1. p.59.

Quand c'eſt que la Pologne *a eſté erigée en Royaume, & par qui.* 1.p.62.

Si le Pape *a le pouvoir de donner ces tiures eminens.* 1.p.63.

Comte Palatin *dernier Electeur seculier.* 1. p. 73. 77.

Electeur Palatin *premier Vicaire de l'Empire, quel païs il gouverne en cette qualité.* 1. p. 96

Quels Princes, *& Seigneurs sont exclus des Assemblées de l'Empire.* 1. p. 114.

Quand & comment Philippe II. *fils de Charles V. acquit le Royaume de Portugal.* 1. p. 127.

Quand Philippe IV. *perdit le Royaume de Portugal.* 1. p. 128.

Si la Maison Palatine *tient le premier rang apres celle d'Austriche, comme elle possede le premier Electorat seculier, & la premiere place apres le Roy de Boheme.* 1. p. 141.

Seance des Cadets de la Maison Palatine. *ibidem*

Comment les Princes de la Maison Palatine *descendent de deux Empereurs, & font deux branches principales de differente Religion.* 1. p. 142.

Pourquoy les Princes Palatins *qui descendent de Louïs de Baviere portent le bonnet Electoral à l'exclusion des décendans de l'Empereur Robert.* *ibid.*

Origine de la Maiſon Palatine. *ibid.*
Empereurs & Rois iſſus de la Maiſon Palatine. 1.p.143.
Quand, & comment les Princes Palatins *ont regné en Allemagne, en Danemark, & en Suede.* 1.p.144.
Comment un Prince Palatin, *a pû parvenir à la Couronne de Suede.* 1.p.145.
Si l'Electeur Palatin *peut racheter ce que l'Empereur a aliené, & au meſme prix.* 1.p.159.
Electeur Palatin *eſt Iuge de l'Empereur en cas de debtes.* 1.p.163.
Electeur Palatin *Directeur du procez ſi l'Empereur eſt accusé d'avoir mal adminiſtré.* *ibid.*
Grandeur, & forces de la Maiſon Palatine, *& ſes voix aux Aſſemblées.* 1.p.164.
Voix, ſeance & Alliances de la Maiſon Palatine. *ibid.*
Proximité *de ſang n'eſt conſiderée en matiere de preſeance.* 1.p.179.
Préſeance *cauſe de diſpute entre les Ducs d'Altembourg, de Weymar, & de Gotta, & comment terminée.* *ibid.*
Comment la Maiſon de Pomeranie *eſt*

échuë à celle de Brandebourg. 1.p.196.
Provinces *limitrophes ont besoin de Princes vaillans, & prudens.* 1.p.217.
S'il est necessaire qu'un Prince *soit sçavant, & pourquoy.* 1.p.222.
Quelles sciences necessaires aux Princes. *ibid.*
Si les Princes *Protestans ont plus perdu dans la paix de Munster, que l'Eglise Germanique.* 1.p.354.
Si les Protestans *n'ont plus que l'Evesché de Lubek, les autres ayans estré seculariſez.* 1.p.356.
Prague *Archevesché n'a voix, ni seance aux Assemblées generales de l'Empire, non plus que le Royaume de Boheme.* 1. p.359.
Philisbourg *à qui appartient.* 1.p.362.
Passau, & *Strasbourg Evesché.* 1.p.363.
Paderborne *Evesché de fondation miraculeuse, & comment.* 1.p.378.
Prum *Abbaïe.* 1.p.391.
Prelats *qui ont seance dans les Assemblées sans y avoir voix qu'en corps* 1. p.392.
Pourquoy les Rois defendirent aux Prestres *toute sorte d'acquisitions.* 1.p.395.

Pauvreté *pourquoy doit eſtre bannie de l'Egliſe.* *ibidem*
Preuve *que les Rois & les Empereurs, peuvent ſans permiſſion du Pape donner les Benefices.* 1.p.397.
Priere *du Sydode d'Aix la Chapelle à l'Empereur de donner des bons Paſteurs aux Egliſes.* 1.p.398.
Le Pape *Calixte contraignit Henry V. de renoncer au droit de créer des Eveſques.* 1.p.405.
Prelats *d'Allemagne preſtent ſerment à l'Empereur & au Pape & en quelle qualité.* 1.p.407
Le Pape Pie V. *donna le titre de Grand Duc de Toſcane à Coſme de Medicis.* 1.p.64.
Le Pape *s'attribue le droit d'eriger des Provinces en Royaume.* *ibidem*
Le Pape *tient ſous ſes Loix l'ancien & veritable Siege de l'Empire.* 1.p.62.
La fureur Poctique *ne ſuit pas toûjours les regles de la prudence.* 1.p.36.
Papes *créez, ou confirmez par les Empereurs, depuis Leon VIII. juſques à Gregoire VII.* 1.p.400
Quand c'eſt que le Pape *a oſté aux Empe-*

reurs le droict de créer, & confirmer les Papes. *ibidem*

Entrepriſes & uſurpations des Papes *ſur le pouvoir des Empereurs.* 1.p.402.

Prelats *en Allemagne créez en deux façons* 1.p.404.

Comment par Election, & comment par poſtulation. *ibidem*

Comment les Papes *ont ravalé l'authorité des Souverains, par l'aide des Eccleſiaſtiques.* 1.p.406.

Comparaiſon, & raiſonnement ridicule des flateurs touchant le Pape, *& les Empereurs.* 1.p.410.

Les Papes *n'ont pas toujours eſté ſi puiſſans, & pourquoy ils ne devroient pas l'eſtre.* *ibid.*

Phaltzgrave, *c'eſt à dire Chef de la juſtice du Palais Imperial.* 1.p.421.

Les Polonnois *éliſent des Roys eſtrangers & pourquoy.* 1.p.87.

Priere *remarquable que tout homme de bien doit faire journellement.* 1.p.485.

Les Princes, *& Seigneurs en Allemagne n'ont rien de commun avec la Nobleſſe.* 1.p.495.

Maiſon de Pomeranie *enſevelie en la famille*

mille de Bugiſlas l'an 1637. 1.p.225
Parlement *de l'Empire, ou Chambre Imperiale quand devenu ſedentaire, & où eſtably, ſes Aſſeſſeurs, & de quoy ils connoiſſent.* 2.p.13.
Privilegiez *ſeulement vont en premiere inſtance au dit Parlement.* *ibidem*
Pluſieurs procez de Princes *jugez par les Empereurs ſeuls.* *ibidem*
Preſtres, *& Moines à qui ſujets.* 2.p.17.
Perſonnes des Preſtres *Proteſtans ſont ſujettes au Conſiſtoire de leurs Princes.* 2. p.18.
Charge du grand Prevoſt *de l'Hoſtel de France, & ſon revenu.* 2.p.27.
Les Princes *doivent donner avec raiſon & ſans l'oppreſſion du peuple.* 1.p.307.
Mort du Comte de Pavenheim. 2.p.84.
Places, *Provinces, & Terre laiſſées aux Suedois par la paix de Munſter.* 2. p.116.
Nombre des Places *renduës par les Confederez, lors de la paix de Munſter.* 2. p.115.
Nombre des Places *eſquelles les François, Suedois, & Heſſiens avoient garniſon lors de la Paix de Munſter* *ibid.*

Reception des Plenipotentiares *des Electeurs au Sacre.* 2.p.142.
Pologne *en danger & pourquoy.* 1.p.153.
Promeſſe *de l'Empereur de garder les Loix.* 2.p.210
Pretexte *de Charle Guſtave pour la guerre de Pologne.* 2.p.154.
Portes *de Francfort fermées le jour de l'Election.* 2.p.186.
Promeſſes *d'un homme de bien doivent eſtre invariables.* 2.p.248.
Promeſſe *de Ferdinand à Iean Sigiſmond qui luy ceda la Tranſylvanie.* 2. p.295.
Perte *du Turc en Hongrie.* 2.p.355.
Diſcours Politique ſur la Paix *faite entre Mahomet IV. & Leopold. I.* 2. p.365.
Cauſe de ladite Paix. 2.p.371.372.
La Paix *eſt un bien ineſtimable.* 2.p.397.
La Paix *difficile à faire ſi l'Empereur euſt appellé tous les Eſtats de l'Empire.* 2. p.397.
Perſonne *n'a les bras croisés, quand un voiſin acquiert de nouvelles* Provinces. 2.p.402.
Preſens *de Ferdinand à Solyman.* 2.p.288

Maxi-

Q

MAxime *des* Quaternions *ridicule, & pourquoy.* 1.p.437.
Comment s'appelle le Chef donné à chaque Quartier *des Cercles par les Gentilshommes, & quelles ſont ſes fonctions.* 1.p 503.
Quartiers *des Cercles de Suabe, & leurs Directeurs.* 1.p.504.
Quartiers *du Rhin, & leurs Directeurs.* 1. p.505.
Quartiers *de la Nobleſſe quand s'aſſemblent, & pour quelles affaires.* 1. p.510.
Iugemens rendus par les Quartiers *de la Nobleſſe ſur les differens entre Gentilshommes comment s'executent. ibidem.*

R

RIchard *Anglois éleu Empereur.* 1. p.87.
Si on peut elire un Roy des Romains, *pendant la vie de l'Empereur,* 1.p.89.

Si on peut créer un Roy des Romains *contre la volonté de l'Empereur.* *ibid.*

Pendant que l'Empereur vit, le Roy des Romains *n'a qu'une authorité subordinée.* 1.p.81.

Le Roy des Romains, *& l'Empereur sont personnes differentes, & pourquoy.* 1.p.95.

Quelles sont les Armées, & les Titres du Roy des Romains *ibid.*

Si le Roy des Romains *a mesme pouvoir que l'Empereur en son absence.* *ibidem*

Quelle difference entre les Regales, *& la Souveraineté.* 1.p.114.

En combien de sortes se prend le mot de Regale. *ibidem*

Grandes Regales, *ou de dignité quelles?* 1. p.115.

Petites Regales, *ou d'utilité, quelles.* *ibidem*

La Religion *& les armes sont le fondement de la Republique Chrestienne* 1. p.82.

Contrainte de Religion *pernicieuse.* 2. p.388.

Quand c'est que la diversité de la Religion

gion *eſt dommageable à l'Eſtat.* 1 *p.*191.
Reformaaion *cauſe de la mort de pluſieurs milliers d'hommes.* *ibid.*
Reformation *avantageuſe à l'Allemagne, & à la France, & comment.* 1.*p.*192.
Reformation, *quand introduite dans les Eſtats de Bronſvvic.* 1.*p.*219.
Roſtoc *Vniverſité des Ducs de Meklebourg.* 1.*p.*230.
La Reforme *de Luther, & de Calvin ſoûmet les Eccleſiaſtiques à leurs Princes, Souverains.* 1.*p.*411.
Trois Religions *ſouffertes en Allemagne.* 1.*p.*415.
Rhingraves, *& leurs Armes.* 1.*p.*471.
Barons de Rapolſteim, *ou* Ribaupiere. 1. *p.*481.
Rodomontade *du Conneſtable de Caſtille au mépris de la ville de Paris.* 1. *p.*521.
Ratisbonne *en quoy celebre.* 1.*p.*546.
Reutlingue. 1.*p.*547.
Rottembourg. *ibidem*
Rotvil *devant laquelle le Mareſchal de Guebriant fut tué.* *ibid.*
Origine & alliances de la Maiſon de

Rantzau. 1.p.474.
Reſultats, & *Reſolutions des Dietes par qui ſe ſignoient anciennement, & par qui aujourd'huy.* 2.p.62.
Recez *de l'Empire, comment ſigné, & ſeellé.* 2.p.63.
Recez *de l'Empire couché en Allemand & pourquoy, & combien on en fait d'originaux.* *ibidem*
Les Rois *pechent contre la politique, quand ils agrandiſſent trop leurs Sujets.* 1.p.294.
Ruſe *de Theodoſe Duc de Bragance, & ſa réponce au Roy d'Eſpagne.* 1.p.295.
Il eſt dangereux aux Rois *d'agir à demy, & de faire connoiſtre aux Sujets qu'ils craignent.* 1.p.300.
Ragosky *fait Prince de Tranſylvanie par les Eſtats.* 2.p.320.
George Ragosky *donne ſecours aux Hongrois & le contraint à un accord.* 2.p. 330.331.
Malheur de Ragoshy. 2.p.334.
Ravviesky *Chancelier de Pologne ſe revolte contre ſon Roy.* 2.p.153.
Entrée du Comte de Rantzau *à Francfort.* 2.p.159.

S

Accord fait entre Cologne & Mayence pour le Sacre *de l'Empereur.* 1. p. 104.
Qu'est ce qu'il faut entendre par les Sciences *heroïques.* 1. p. 1.
En quels Royaumes la Succesſion *a lieu, & pourquoy.* 1. p. 89.
Inconveniens quand un Royaume est Succesſif. 1. p. 90.
Duc de Saxe *III. Electeur Seculier de l'Empire.* 1. p. 64.
Duc de Saxe, *ſecond Vicaire de l'Empire, & quels païs il gouverne en cette qualité.* 1. p. 96.
Vertus de la Maiſon de Saxe. 1. p. 169.
Quand, & comment Frideric le Belliqueux de Saxe *obtint le Bonnet Electoral.* 1. p. 172.
Pourquoy Eric V. de Saxe *Lauvembourg en fut privé.* *ibid.*
Eſtats de la Maiſon de Saxe. *ibid.*
Origine de la Maiſon de Saxe. 1. p. 171.
Pompe funebre de Iean George Electeur

de Saxe. 1.*p.*172.
Pourquoy, & comment Iean Frideric le Magnanime Electeur de Saxe *perdit l'Electorat.* 1.*p.*173.
Quand, pourquoy, & comment, ſon couſin Maurice de Saxe *obtint l'Electorat, ſont ſes ſucceſſeurs qui le poſſedent encore aujourd'huy.* *ibidem*
Branches principales de la Maiſon Electorale de Saxe. 1.*p.*175.
Deſcendans de Iean Frideric le Magnanime Electeur de Saxe *privez de ſa dignité Electorale en defendant la Religion Lutherienne.* 1.*p.*176.
Droict d'aiſneſſe n'a lieu dans la Maiſon de Saxe. 1.*p.*179.
Partage des Principautez des fils de Frideric II. Electeur de Saxe. 1.*p.*180.
Deſcendens de l'Electeur Iean Frideric de Saxe *diviſez en deux branches.* *ibidem.*
Teſtament de Iean George Electeur de Saxe, *mort en* 1656. *ibidem*
Alliances des Princes & Princeſſes de Saxe *d'aujourd'huy, de l'une & de l'autre branche.* 1.*p.*184
Où reſident les Princes de Saxe *deſcendans*

d

de l'Electeur Auguste. 1.p.185.
Princes de Saxe *descendans de la seconde branche qui jadis estoit la principale.* *ibidem*
Voix des Princes de Saxe *aux Assemblées.* 1.p.186.
Comment la Maison de Saxe *a heritè celle de Henneberg, & l'avantage qu'elle en tire.* *ibid.*
Puissance de la Maison de Saxe. 1.p. 187.
Pourquoy, & comment les Ducs de Saxe *ont plus de droict qu'aucun autre aux Duchez de Iuliers, & de Cleves.* 1.p.101.
Alliances & partage de la Maison de Saxe. 1.p.181.
Comment le Duché de Saxe *est écheu à la Maison d'Anhalt.* 1.p.215.
Duc de Savoye *en consideration par la situation de ses Terres.* 1.p.217.
Seance *des cinq Maisons qui alternent en Allemagne.* 1.p.271.
Seance *des Ducs de Bourgogne.* 1.p.74.
Seance *des Electeurs & Estats de l'Empire au Dietes & Couronnement.* vide *Diete & Couronnement.*

Pourquoy les Maisons de Saxe *Lauvembourg & d'Ankalt, devroient preceder les cinq qui alternent, ou au moins alterner avec elles.* I.p.273.

Quand, & comment le Royaume de Suede *a esté separé de celuy de Danemark.* I. p.275.

Saltzbourg *renommé à cause de l'abondance du sel.* I.p.356.

Archevesque de Saltzbourg *Legat né du Siege Apostolique, alterne avec les Archiducs, aux Dietes de l'Empire, & ne cede qu'aux Electeurs.* I.p.357.

Directeurs du Cercle de Suabe. I.p.365.

Stabel *Abbaye dans l'Evesché de Liege.* I. p.391.

Prevost de Stoutgart, *preside au Consistoire, où se decident les Controverses Ecclesiastiques du Duché de Wirtemberg.* I.p.414.

Pourquoy les Saxons *preferent le titre de Duc à celuy de Marquis.* I.p.425.

Comtes de Sultz *se disent Landgraves de Klegau.* I.p.426.479.

Comtes de Schuartzbourg, *& leurs alliances.* I.p.472.

Comtes de Solmes, *& leurs alliãces.* I.p.473.

Comte

Comtes de Salme *elevez au rang des Princes.* 1.p.477.
Comtes de Stolberg, *& leurs armes.* 1. d.478.
Strasbourg, *pourquoy anciennement appellé Argentine.* 1.p.526.
Remarques touchant la ville de Strasbourg, *& l'ordre, & police d'icelle. ibidem.*
Forteresse de Strasbourg *quelle.* 2.p. 222.
Arsenal de Strasbourg. 1.p.527.
Selestadt. 1.p.948.
Schueinfort; *ibidem*
Royaume de Suede *autrefois électif & depuis quand heréditaire.* 1.p.144.145.
Histoire de la Couronne de Suede *& comment elle est venuë à un Comte Palatin.* 1.p.149.
Charles étoit Roy de Suede, *& pourquoy. ibidem*
Gustave Adolphe fit declarer que le Royaume de Suede *tomberoit en quenouille.* 1. p.148.
Faits heroiques de Gustave Adolphe & sa mort. *ibid.*
Pourquoy la Reyne Christine ceda le Ro-

yaume de Suede *à Charles Guſtave ſon couſin.* 1.*p.*149.

Faits heroiques de Charles Guſtave en Pologne & en Danemark & ſa mort. 1.*p.* 151.152.

Le Salut *du peuple doit eſtre la premiere Loy des Eſtats.* 1.*p.*147.

Progrez du Roy de Suede *en Allemagne, & ſa mort.* 2.*p.*78.79.

Somme d'argent, & autres recompenſes accordées aux Suedois *pour les frais de la guerre en Allemagne.* 2.*p.* 116.

Troupes, & places que la Couronne de Suede *avoit en Allemagne lors de la Concluſion de la paix de Munſter.* 2. *p.*111.

Chefs Suedois *en la guerre d'Allemagne.* 2.*p.*112.

Sigiſmond *de Luxembourg époux de Marie heritiere de Hongrie.* 2.*p.*234.

Sigiſmond *recouvre le Royaume de Hongrie & en chaſſe Charles Roy de Naples.* 2.*p.*236.

Solyman *attaque la Hongrie & defait les Hongrois & tue plus de* 200. *mille perſonnes.* 2.*p.*264.265.

Sekel

Sekel *éleu Roy d'Hongrie.* 2.p.262
Solyman *vient en Hongrie au Secours de Zapoliha.* 2.p.271.
Solyman *prend Bude & leve le ſiege de devant Vienne.* 2.p.272.
Mort de Solyman *en Hongrie.* 2.p. 300.
Diſcours de Solyman *à Iean Zapoliha.* 2. p.273.
Cruels Conſeils donnez à Solyman *touchant la Hongrie.* 2.p.284.285.
Secours *des Princes étrangers contre le Turc à la derniere guerre de Hongrie.* 2.p.358.
Louis de Souche *Gouverneur de Brin.* 2. p.352.
Louis de Souche *en campagne avec Montecuculi.* 2.p.336.
Sermens *des Electeurs quels, & entre les mains de qui, au Couronnement de l'Empereur.* 2.p.190.
Suffrages *pour l'Election de l'Empereur en quel ordre & comment.* 2.p.191.
Strasbourg *ſeul refuſe le ſerment à l'Empereur, que toutes les Villes Imperiales luy ont rendu apres ſon Election.* 2. p.220.

T

TReves, *second Electeur Ecclesiastique.* 1.p.76.
Ducs de Teck *descendent des Ducs de Zeringuen.* 1.p.120.
Tubingue *Vniversité des Ducs de Wirtemberg, & ses utilitez & exercices.* 1. p.232.233.
Fondateurs & conservateurs de l'Vniversité de Tubingue. 1.p.235.
L'Entretien des Professeurs de Tubingue 1.p.234.
Gentilshommes seuls receus dans l'illustre College de Tubingue, *& pourquoy.* 1.p.235.
Loix, & maniere de vivre de l'Vniversité de Tubingue. 1.p.236.
Presidial de Tubingue de quelles personnes est composé, & de quoy connoist. 1. p.239.
Consistoire de Tubingue *de quoy connoist. ibidem*
Detention de l'Electeur de Treves, *& sa mort.* 1.p.363.
Trente *Evesché.* 1.p.382.

Concile

Concile de Trente *contraire aux libertez, & privileges des Rois de France.* 1.p.383.
Qu'eſt-ce que l'Ordre Theutonique *poſſede encore en Allemagne.* 1.p.384.
Le Grand-Maiſtre de l'Ordre Theutonique, *precede tous les Eveſques dans les Aſſemblées.* 2.p.32.
Reſidence du Grand-Maiſtre de l'Ordre Theutonique. 1.p.386.
S'il eſt toujours vray que ceux qui ont pluſieurs Titres *faſſent preceder le premier.* 1.p.434.435.
Abus des Titres *en Allemagne.* 1.p.485.
Quelles perſonnes eſtoient admiſes dans les Tournois. 1.p.514.
A quelle condition eſtoient receus dans les Tournois *les Patriciens.* ibid.
Par qui furent introduits les Tournois *en Allemagne.* 1.p.515.
Principaux Tournois celebrez en Allemagne, & par qui. ibid.
Pourquoy les Tournois *abolis.* 1.p.517.
Pourquoy le nombre de ceux qui eſtoient admis dans les Tournois *eſtoit limité.* 1.p.518.
Quelles perſonnes eſtoient rejettées des

Tournois. *ibidem.*

Avec quel nombre d'Escuyers pouvoit chacun entrer en lice dans les Tournois, *& les formalitez d'entrer en lice. ibidem.*

Qualitez, & Harnois des Chevaux des Comparans dans les Tournois. 1.p. 519.

Si les Traductions *des Livres sont utiles dans un Estat, ou non.* 1.p.304.

Troupes *Françoises en Allemagne au temps de la paix de Munster, quelles & par qui commandées.* 2.p.113.

Troupes *de Hesse.* 2.p.114.

Troupes *Suedoises.* 2.p.115.

Theatre *du Thrône de l'Empereur où il est élevé apres son Election & par qui.* 2.p.193.

Le Turc *a peu d'égard à la justice quand il entreprend une guerre.* 2 p.230.

Transylvanie, *pourquoy le Turc la pretend & l'Empereur la defend. ibidem.*

Le Turc *avança peu en Hongrie pendant la regne de Sigismond & celuy d'Albert d'Austriche son Successeur.* 2.p. 238.

Le Transylvain *declare la guerre à Maximi-*

ximilien I. & pourquoy. 2.p.299.
Transaction *entre le Turc & l'Empereur.* 2.p.319.
Le Turc *nous attaqua l'année* 1663. *pourquoy & comment.* 2.p.337.

V.

IEter le fondement des sciences en apprenant à parler, abbrege & facilite le chemin de la Vertu. 1.p.5.
Les Voyages *qui ne sont pas faits avec jugement instruisent peu, ou à devenir pires.* 1.p.7.
Les Voyages *sont de la nature du vin & du feu.* 1.p.9.
Qu'est-ce que rapportent tels Voyageurs *à leur retour.* 1.p.7.
Utilité des Voyages. 1.p.8.
Il ne suffit pas au Voyageur *de pouvoir discourir pertinemment de tout ce qu'il a veu.* 1.p.10.
Les Voyages *mettent en nos cœurs les semences des vertus.* 1.p.12.
Fruits, & avantages de celuy qui a Voyagé *avec jugement.* ibid.
Les Voyages *contribuent à la Valeur des*

perſonnes de haute naiſſance, qui ne conſiſte pas à ſortir d'un Duel avec advantage. 1.p.13.

Combien y avoit-il anciennement de Vicaires *de l'Empire, & combien aujourd'huy.* 1.p.96.

Quels païs gouverne l'Electeur Palatin premier Vicaire; *& quels l'Electeurs de Saxe ſecond Vicaire.* *ibidem.*

Lors qu'il y a un Roy des Romains le Vicariat *ceſſe, & pourquoy.* *ibid.*

Qui ſont les Vicaires, *& Lieutenans des Electeurs.* 1.p.102.

Pouvoir des Vicaires *de l'Empire.* 1. p. 159.

Pourquoy le Duc Bernard de Veymar, *n'aimoit pas la Maiſon d'Auſtriche.* 1. p. 173.

Diſpute pour le Vicariat *entre l'Electeur Palatin & celuy de Baviere.* 1.p.97.98.

Raiſons de l'Electeur de Baviere pour le Vicariat, *Raiſons du Palatin.* 1.p.99.

D'où deſcendent les Ducs de Veymar. 1. p. 99.

Princes de VVirtemberg, *quand faits Ducs.* 1.p.231.

Deſcription des païs des Ducs de VVirtem-

temberg. 1.p.232
Eſtenduë des païs de VVirtemberg. *ibidem.*
Milice, & forteresſes du Duc de VVirtemberg. 1.p.238.
Privileges, & juriſdiction du Duc de VVirtemberg. 1.p.239.
Conſeils, & autres juſtices des Ducs de VVirtemberg. *ibid.*
Alliances de la Maiſon de VVirtemberg. 1.p 240.
Enfans du Duc de Wirtemberg, *& leurs qualitez.* 1.p.241.
Mort de l'Aiſné du Duc Eberhard. *ibid.*
Partage des fils de Frideric le Magnanime Duc de VVirtemberg. 1.p.242.
Mariage des filles de ce Frederic de VVirtemberg. 1.p.243.
Mort miſerable de VValeſtein. 1.p.227.
Alliances des autres Princes de VVirtemberg. 1 p.242.
Cour d'Eberhard Comte de VVirtemberg *& ſa magnificence.* 1.p.244.
Pourquoy la Maiſon d'Auſtriche porte les Armes de celle de VVirtemberg. *ibid.*
Mort de Magnus Duc de VVirtemberg. 1.p.550.

Generosité du Duc Ulric de VVirtemberg, *sur la preséance dans une Assemblée.* 2 p. 50.

Exploits genereus d'Ulric, & de Frederic de VVirtemberg. 2. p 100. 101.

Dessein du Duc Bernard de VVeymar *sur Strasbourg, & ses exploits.* 2. p. 93. 94.

Vicariat *de l'Empire cause des differents d'entre les Electeurs de Baviere, & Palatin.* 2 p. 66.

VVirsbourg *Evesché, & la situation de son Chasteau.* 1. p. 361.

Evesque de Virsbourg *Duc de Franconie, & ses forces, & privileges.* *ibidem.*

VVormes *Chef & Directeur du Cercle du Rhin avec le Prince Palatin de Simeren.* 1. p. 362.

VVormes *& Spire demolis par le grand Gustave Roy de Suede.* *ibidem.*

Verden *Evesché seculariſé.* 1 p 379.

Vices *provenans des richesses des Ecclesiastiques.* 1. p. 396.

Vsurpations, *& entrepriſes des Papes sur le pouvoir des Empereurs.* 1. p. 401.

Principauté de VVirtemberg *divisée en 4. Dioceſes.* 1. p. 414.

Villes

Villes *d'Allemagne toutes libres, ou sujettes: ou en partie libres, ou en parties sujettes.* 1.p.520.
Quelles sont les Villes *libres.* *ibid.*
Quelles sont les Villes *suiettes.* *ibid.*
Quelles sont les Villes *en partie libres, & en partie sujettes, & leurs forces.* *ibid.*
Villes *Imperiales, qui sont peu considerables.* 1.p.521.
Villes *excellentes, quoy que sujettes aux Princes.* *ibid.*
Villes *de deça le Rhin quand basties.* 1. p.522.
Villes *d'Allemagne ne cedent en beauté, ni en nombre à aucune de l'Europe.* *ibidem.*
Discours du Connestable de Castille, au mépris de la Ville *de Paris.* *ibid.*
Impossibilité d'Vnion *entre les Lutheriens & les Calvinistes.* 1.p.418.
Remarques sur la beauté, & magnificence des Villes *d'Allemagne.* 1.p.523.524.
Vberlingue. 1.p.548.
Vlme. *ibid.*
Vanguen. 1.p.549.
Veissembourg. *ibid.*

Veilerſtad. *ibid.*
Veinshein. *ibid.*
VVormes. *ibid.*
Vinfein. *ibid.*
Villes *Aſſeatiques, & leur commerce.* 1.p.550.
Vtilité des Vniverſitez. 2.p.2.
Vniverſitez *d'Allemagne mieux aſſorties, & ordonnées, & plus magnifiques qu'ailleurs.* *ibid.*
Nombre des Eſcoliers de l'Vniverſité *de Prague anciennement.* *ibid.*
Vniverſitez *en Allemagne au nombre de trente, & dequoy on y traite.* 2.p.3.
Pourquoy tant d'Vniverſitez *en Allemagne.* 2.p.4.
Denombrement des Vniverſitez *& leur antiquité.* 2.p.8.& 9.
Vnion *du Roy d'Eſpagne & de l'Empereur leur nuit, & donne de la Ialouſie à tous les Princes & les peuples.* 1.p.137.
Pourquoy les Vniverſitez *du Païs bas ſont compriſes dans le nombre de celles d'Allemagne.* 2.p.7.
Vniverſité *de Doüay par qui, & quand fondée.* *ibid.*

Vni-

Vniverſité *de Leiden par qui eſtablie.ibid.*
Vniverſité *de Franeker.* *ibid.*
Vniverſité *de Groningue.* *ibid.*
Vniverſité *d'Utrecht.* *ibid.*
Vniverſitez *des Eſtats de Holande, à preſent reconnuës par toute l'Europe.* 2.p.8.
Un Prince a autant de Voix *dans les Aſſemblées, qu'il a de Seigneuries immediates.* 2.p.54.
Voix *& ſuffrages de chacun Ordre dans les Aſſemblées des Dietes, & comment ſe colligent.* 2.p.53.54.
Chacune Ville qui a ſeãce entre les Villes, y a une Voix, & toutes enſemble n'en ont que deux au corps de l'Empire. 2. p. 56.
Pluralité de Voix *ſuivie dans les Aſſemblées, excepté en matiere de Religion.* 2.p.57.
Voix *des Electeurs pour l'Empereur Leopold.* 2.p.192.
Viſite *des Electeurs au nouvel Empereur.* 2.p.201.
Vladiſlas *reçoit la Couronne d'Hongrie.*
Vladiſlas *recouvre pluſieurs places d'Hõgrie & chaſſe le Turc.* 2.p.241.

Vladiſlas *prié des Princes Chreſtiens de continuer la guerre contre le Turc.* 2. p.242.
Vladiſlas *fait la paix avec Amurath II.* 2.p.243.
Vladiſlas *rompt injuſtement la paix par la ſollicitation de Iulien Legat du Pape.* 2.p.245.246.
Vladiſlas *defait entierement & tué par Amurath en punition de ſa perfidie.* 2. p. 248.
Vladiſlas *Iagelon Roy d'Horgrie & comment.* 2 p.258.259.
Vienne *aſſiegée par Zapolika.* 2.p.272.
*Le Grand-*Vizir *arrive à Belgrade & quel il eſt.* 2.p.342.
Propoſitions du Vizir *à noſtre Ambaſſadeur.* 2.p.343.
*Ordre & equipage de l'Armée du Grand-*Vizir. 2.p.345.346.

Z.

Ducs de Zeringuen *tige de ceux de Baden.* 1.p.120.262.
Zapoliha *cherche le moyen de ſe faire Roy de Hongrie.* 2.p.266.
Remonſtrances de Zapoliha. *ibid.*

Zapo-

Zapoliha *couronné Roy d'Hongrie par l'Archeveſque de Strigonie.* 2.p.267.
Iean Zapoliha *chaſſé par Ferdinand d'Auſtriche.* 2.p.268.
Zapoliha *recourt à Solyman.* 2.p.269.
Mort de Iean Zapoliha. 2.p.278.
Race de Zapoliha *finit en Iean Sigiſmond.* 2.p.300.

F I N.